

FRANCE Football

4F

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1621 ● 32° ANNEE ● 3 MAI 1977 ●

ESPAGNE : 40 PES. ● SUISSE : 280 Fs



NICE ET LES VERTS MÊME COMBAT



La crise du professionnalisme

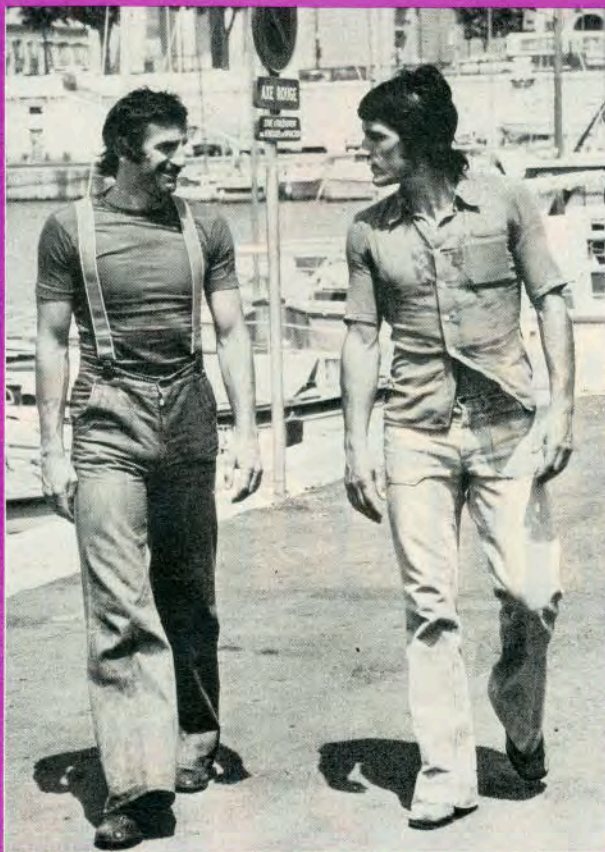
JOSIP KATALINSKI

JUVE-BILBAO : U.E.F.A. VERSION LATINE

QUAND JOSIP KATALINSKI



« Si je n'avais pas joué au football, j'aurais quand même fait du sport. »



« Personnellement, je n'ai jamais rien eu contre Jean-Marc Guillou. Je me suis seulement opposé à ses conceptions de jeu. »



« Markovic n'était ni mon père, ni mon frère. Que ce soit lui ou un autre, là n'est pas le problème. »

Un reportage de Christian VELLA

Nice et Saint-Etienne visent la Coupe des Coupes. Mais à défaut, ils joueraient volontiers la Coupe de l'U.E.F.A. que peuvent leur offrir les deuxième et troisième places en Championnat, voire la quatrième si le vainqueur de la Coupe terminait dans le peloton de la tête. Curieuse alchimie qui conditionne la fin de saison et fouette les énergies. Dans la perspective européenne et aussi pour le prestige, le match Nice - Saint-Etienne du mardi 3 mai sera un affrontement sans faiblesse. Katalinski en sera, comme d'habitude, l'une des figures marquantes. Mais le Yougoslave de l'O.G.C.N. s'interroge. Il doute, de lui-même, de son club, de l'avenir. Il l'a dit à Christian Vella.

Il y a quelques jours l'équipe de Nice est partie à Lens sans lui. Un match capital pour les Niçois. Mise à jour du calendrier. Le genre de rencontre qu'il ne faut pas perdre. Il y a quelque temps on n'aurait pas envisagé ce déplacement sans Josip Katalinski. Aujourd'hui, on s'en passe. Les temps changent.

« Je ne pouvais pas prendre de risques », dit Léon Rossi, l'entraîneur niçois. « Je pouvais jouer, nous répond Katalinski. Je ne comprends pas pourquoi je n'étais pas à Lens. »

Le Yougoslave revenait de l'entraînement.

Il paraît amer, déçu. Il n'a pas très bien pris cette mise à l'écart. Ses mains larges comme des raquettes de ping-pong posées sur les cuisses il parle calmement. « Je n'aime pas cacher les choses. Je pouvais jouer à Lens. Je le sentais. J'étais tout à fait rétabli. un bon professionnel sait quand ça ne va pas et quand ça va bien. Avant Lens, j'étais bien. Je l'ai dit à Léon Rossi, mais il ne m'a pas pris. Alors je me pose des questions. Je me demande où je suis ? Qui je suis ? Que suis-je en train de devenir ? Suis-je un bon joueur ? Un mauvais joueur ? Je ne sais plus. »

La voix est grave, un peu chevrotante. On prend ça pour une confession. Et Josip continue dans un français très convenable. « J'ai très mal au cœur de ce genre de situation. Surtout parce que je perds de ma valeur en ne jouant pas. De toute façon, ici on ne travaille pas assez. Pas bon. J'ai été retenu par la sélection nationale pour jouer en Coupe du monde contre la Roumanie. Très important pour la qualification de mon pays. Et j'avais besoin de quelques matches de préparation, comme celui de Lens, avant de partir pour la Yougoslavie. »

Léon Rossi se défend, lui, d'avoir écarté le Yougoslave de façon arbitraire. « Je le répète, je ne voulais pas prendre de risques. Contre Laval aussi, Katalinski disait qu'il était parfaitement rétabli et il a dû sortir en cours de match. Il n'était pas question de connaître la même déconvenue à Lens. Ce match était trop important pour l'aborder avec désinvolture. Et puis, nous aurons besoin d'un Katalinski en parfaite santé pour aborder une fin de saison très difficile. Il n'était pas question de risquer une rechute en précipitant sa rentrée. »

La réponse de l'entraîneur est catégorique. On en fait part au joueur. « Pour ne pas prendre de risques », lui dit-on. Il répond en hochant sa lourde tête. « Je ne crois pas ça. » Il s'exprime à mots couverts. Un peu comme ceux qui voient pointer la disgrâce. L'occasion est tentante d'évoquer avec lui le départ de Markovic et sa succession. « Je n'ai pas été personnellement très affecté par le départ de Markovic. Ce n'était ni mon père ni mon frère. Que ce

soit lui ou un autre, là n'est pas le problème. L'essentiel est de bien travailler. Comme de vrais professionnels. Avec sérieux. Mais ce n'est pas tout à fait le cas. »

Pour en revenir à la succession de Markovic, il y a beaucoup de choses que je n'arrive pas encore à comprendre. D'ailleurs, je ne cherche même plus. Je fais mon travail, et c'est tout. Je suis payé pour cela. »

« JE N'AVAIS RIEN CONTRE GUILLOU »

Pourtant on a dit à l'époque de l'intermède Guillou que le Yougoslave avait un peu rué dans les brancards. Il aurait échangé quelques propos violents avec son nouvel entraîneur.

« Personnellement, je n'ai jamais rien eu contre Jean-Marc Guillou. Je me suis seulement opposé à ses conceptions de jeu. Elles ne correspondaient pas aux réalités du moment. »

Tout le monde s'en souvient, l'O.G.C. Nice traversait une crise grave. L'ambiance y était alors très acide. Certains joueurs ne se parlaient pas. Depuis, les résultats aidant, le club azuréen aurait retrouvé sa bonne humeur. On interroge Katalinski qui lâche un bref rire un peu forcé. « Oui, si vous voulez. » Il n'a pas l'air convaincu... Et puis il ajoute avec fermeté, histoire de mettre un point final à cette histoire : « Je n'aime pas parler de cette période. C'est un peu délicat. »

On avait connu un Katalinski sûr de lui, de sa valeur et de ses convictions. Désormais le doute l'habite ainsi qu'un locataire indésirable. Il n'arrive pas à s'en débarrasser. La force tranquille qui le faisait avancer dans ses certitudes avec une assurance inébranlable s'est ébréchée au gré des événements. Il se surprend à formuler des regrets. « Ce n'est pas bon quand on se pose des questions. »

Il faisait partie des trois ou quatre meilleurs liberos européens. On admirait sa rigueur, sa puissance, sa force de pénétration. En France, il s'était taillé très vite une réputation de défenseur intraitable. Le film des souvenirs déroule des flashes où il tenait toujours la vedette. Un coup de tête meurtrier, une présence rayonnante, des montées tranchantes, une frappe de balle dévastatrice. Il avait tout pour lui. On ne lui trouvait aucun défaut. Même son agressivité ne gênait personne. Elle faisait partie de son attirail.

Aujourd'hui, certains reproches l'atteignent de plein fouet. Toujours des coups défendus, parfois des coups bas. Il les reçoit et il passe l'éponge. En apparence il n'a pas bronché. Il n'a pas changé. Mais il avoue qu'il souffre. On admet plus volontiers la souffrance et les doutes chez les souffreteux, les ado-

UNE PLACE EN COUPE DE L'U.E.F.A.

INTERROGE...



« L'essentiel est de bien travailler, comme de vrais professionnels. »

lescents maladifs ou les prématurés de la vie. Ce sont les parures des personnes chétives et des tempéraments fiévreux. Elles leur vont bien au teint. Mais chez Katalinski elles font l'effet d'une paire de béquilles sur un gros ours. Décidément, il s'en sert très mal.

UNE GUEULE

Il a toujours ce même visage en arêtes vives que l'on a vu cent fois porté par les méchants dans les westerns de notre enfance. Plus tard on a appris que c'était une gueule ; et qu'il valait mieux en avoir une pour bien se comporter dans la vie. D'ailleurs, c'est bien connu : sans gueule on ne fait pas de cinéma. Bref, il est toujours bâti comme ces types que l'on préfère avoir dans son camp. Ils rassurent quand ils sont avec vous. Pourtant les yeux brillent d'une lueur particulière. Une fièvre qui brûle la broussaille charnue des sourcils.

Il se taisait beaucoup car il lui suffisait d'être fort. Il était comme les gens de sa race, ces paysans de la Bosnie qui ont connu l'invasion turque et l'occupation autrichienne, et qui ont appris à trimer dur en silence. L'histoire s'écrit toujours avec du sang et avec de l'encre. Eux, ils ont donné le leur et ils en savent le prix. Alors, ils se moquent aujourd'hui des grandes idées et des grands principes philosophiques. Leur univers leur appartient. Le reste du monde leur est étranger. Katalinski était comme eux. Tout d'un bloc.

Désormais, il parle plus, surtout de lui. Même s'il s'arrête parfois en chemin.

Dans son pays, on a pris l'habitude de récompenser les bons serviteurs. « J'avais gagné le droit de signer un contrat à l'étranger. J'avais 27 ans. J'en ai bientôt 29. J'avais eu des contacts avec les dirigeants niçois et j'ai préféré cette solution à une autre car elle représentait le meilleur compromis pour moi. Sur le plan humain, je pensais que la mentalité et le climat de la Côte d'Azur rappelleraient ceux de la Yougoslavie. J'avais été tenté, il faut le dire, par la réussite des joueurs yougoslaves dans votre pays. Car le problème pour nous est d'assurer l'après-carrière. Après avoir consacré plusieurs années de footballeur à la Yougoslavie et à notre club, il nous faut penser à l'avenir. Assurer nos arrières en monnayant notre valeur à l'étranger. »

L'ARGENT

L'O.G.C. Nice n'est pas réputé pour être avare. Josip Katalinski y a gagné beaucoup d'argent. Il le dit sans hésitation, sans gêne. Sa franchise est bonne

à prendre dans un Championnat où chacun fait un mystère de sa fortune. Il éclate de rire. La seule fois au cours de notre entretien. « Oui. J'en ai gagné. Beaucoup. » Une plage de silence et il ajoute, en règle avec sa conscience.

« Tant mieux ! Je ne fais passer qu'une seule chose avant l'argent : la santé. Lorsque vous avez les deux, vous pouvez tout faire, tout réussir. »

Une certaine satisfaction. L'expérience niçoise aurait été concluante. Il n'est pas aussi affirmatif qu'il y a quelques mois.

« Nice devrait se battre pour le titre et non pas pour une place d'honneur. Maintenant nous n'avons plus aucune chance. C'est dommage ! Il y a beaucoup à dire. Des tas de choses qui ne vont pas. Le sérieux surtout. Dans le football français on oublie un peu trop que les plus petites choses ont de l'importance. Il n'est pas assez sérieux. Je le regrette car il est de qualité. Il manque en France un entraînement dur, sévère. Un bon travail d'avant match. Il n'y a pas de grands entraîneurs ici. Pour moi, il y a deux choses fondamentales en football : l'entraînement et l'entraîneur. Si le second n'est plus rien sitôt le match commencé, son rôle est, en revanche, primordial dans la préparation. C'est dans la semaine que l'on se rend compte s'il est bon ou pas. »

L'amertume est proche. Il n'y a qu'à la laisser venir. « J'ai encore un contrat de deux ans avec l'O.G.C. Nice. Et je le respecterai. » Au nom de la parole donnée. Mais l'enthousiasme a laissé des plumes au hasard de la guérilla, des jalousies et des règlements de comptes.

Pourtant, il dit que le football fait à ce point partie de sa vie, qu'il ne pourrait plus s'en priver. « Au début, c'était un plaisir. C'est devenu un travail... avec tout de même quelques instants de plaisir. De temps en temps, il m'arrive d'en avoir marre. La fatigue, la saturation, mais je fais toujours ce que j'ai à faire très consciencieusement car je suis payé

pour cela. Si je n'avais pas joué au football, j'aurais quand même fait du sport. Il est indispensable à mon équilibre. J'ai d'ailleurs un diplôme de professeur d'éducation physique. »

UN ETRANGER

Certains joueurs étrangers jouent à fond chez nous la carte d'intégration. Quelques-uns adoptent notre nationalité. Josip Katalinski n'est pas comme ça. Profondément attaché à ses racines, il ne cherche même pas à dissimuler un amour profond pour son pays. « Ce n'est pas à proprement parler la nostalgie. Disons que mon cœur est toujours resté là-bas. J'aime la Yougoslavie et j'y retournerai sûrement un jour. D'ailleurs, si je voulais rester ici, je serais toujours un étranger. On me le fait suffisamment sentir. »

Katalinski a pourtant épousé une Niçoise. Elle lui donnera un enfant en septembre. Ils sont heureux et il l'emmènera un jour dans son pays. Connaitra-t-elle, à son tour, des problèmes d'adaptation ? Josip répond en souriant. « D'abord il y a moi et mon pays. Et ensuite il y a elle... Non, ce n'est pas vrai... »

Katalinski semble épanoui dans son milieu familial. Il y vit loin de tout. Il ne pense pas aux remous de ce monde et il oublie les tracasseries du football. « Quand on ne m'agresse pas personnellement, je ne me sens pas concerné. Je suis gentil avec qui l'est avec moi, et méchant de la même façon. Si j'aime bien me tenir informé de ce qui se passe dans le monde ou autour de moi, je considère néanmoins toutes ces choses, tous ces événements, en spectateur. De toute façon, ça ne changerait rien. Et je ne crois pas en Dieu. Déjà, quand j'étais petit, j'étais obligé d'aller à la messe, mais je n'y croyais pas. A-t-on vraiment besoin de ça pour être charitable ? »

TOP A...



ROCHETEAU

Gérard ERNAULT

— Carte d'identité ?

— Né le 14 janvier 1955 à Saintes. Débuts à La Rochelle. Repéré par Pierre Garonnaire au concours du jeune footballeur. International juniors, militaire, espoirs. 7 sélections en équipe de France A.

— Débuts en équipe pro ?

— 16 avril 1974 à Nancy. Nancy-Saint-Etienne (1-1).

— Etudes effectuées ?

— Jusqu'au bac et puis j'ai décidé d'arrêter. J'envisage de reprendre des études de psychologie. Sans but précis, sinon celui de découvrir un univers passionnant.

— Le joueur que vous admirez le plus ?

— Johan Cruyff. Cela se passe de commentaire.

— L'équipe que vous admirez le plus ?

— Ajax Amsterdam pour son apport dans l'évolution tactique du jeu. Je suis mal placé pour faire des comparaisons avec le Stade de Reims ou le grand Real Madrid. J'étais un enfant à cette époque-là. Je ne parle que de ce que je connais.

— Votre plus grande joie de joueur ?

— Je garde du troisième but marqué contre Kiev un très bon souvenir. Mais ma plus grande joie c'est de jouer en permanence au football.

— Plus grande déception ?

— J'étais beaucoup plus déçu par l'éli-

mination de Liverpool que par la défaite de Glasgow contre le Bayern. Cependant ma plus grande déception est relative à tout ce qui envenime l'esprit du football, provoque les blessures des uns ou des autres. Voilà ce que je regrette surtout.

— Exilé volontaire, quel disque emmèneriez-vous ?

— Plutôt un style de musique. Celui des groupes américains.

— Quel livre ?

— Je n'ai pas d'auteur préféré. Je lis par périodes. Essentiellement des bouquins engagés, des bouquins d'idées. Tout ce qui concerne l'évolution de l'Amérique du Sud. Je me suis beaucoup intéressé à l'histoire de Che Guevara.

— Y a-t-il des moments où vous souhaiteriez être exilé ?

— Bien sûr. D'ailleurs je pense que dans ma vie hors football je le démontre. J'ai beaucoup d'amis qui vivent dans un cadre tranquille. Je ne rejette pas le public, je le respecte. Je rejette le phénomène qui s'est développé à partir de moi, contre mon gré.

— Public préféré ?

— Le public anglais. Il est très différent du public français, plus ou moins latin. J'aime le tempérament anglo-saxon.

— Pour ou contre la peine de mort ?

— Contre. Je n'ai pas d'explication à donner. Personne n'a à décider de la vie ou de la mort d'un homme. Il faut approfondir, rechercher les causes au niveau de la société.

— Pour ou contre la limitation de vitesse ?

— Pour. Je la respecte généralement. La voiture n'est qu'un objet utilitaire, pas d'adoration.

— Est-ce qu'on peut fabriquer une idole de toutes pièces ; bâtir une légende sur des bases qui n'existent pas ?

— Si vous dites cela pour moi, vous avez mis dans le mille.

— Le football fini, avez-vous déjà songé à ce que vous feriez ? Resterez-vous dans le football ?

— Je ne pense pas. Ce n'est pas parce que jouer me passionne que je prolongerai mon existence dans le football. Je suis persuadé qu'il me faudra faire autre chose. Mais ce sera une activité présentant des points communs avec celle de joueur. Vivante, obligeant à prendre des risques.

— Toute vérité est-elle bonne à dire ? Vous ne vous êtes pas fait prier ces temps derniers pour vous exprimer ?

— Je pense que oui, la vérité doit être dite, mais pas déviée ou interprétée. Par exemple, sur le jeu dur, j'avais tenu certains propos précis. Je voulais mettre l'accent sur un problème important pour que cela se sache, pas pour défendre ma paroisse. C'est devenu souvent : « Rocheteau crie au scandale. » Il faut protéger les joueurs ou c'est la mort du football.

— Vous avez aussi refusé de vous laisser annexer à des fins politiques ou publicitaires ?

— Surtout politiques. Je crois que toute personne saine d'esprit aurait fait la même chose. Si je n'avais rien fait on aurait dit : « Tiens. Il est d'accord avec ces idées-là. » On m'aurait jugé sur ce silence. Je sais bien qu'on m'a jugé sur ma contestation. On a dit alors : « Tiens, il est de l'autre côté. » Je n'avais pas pensé à cette nouvelle interprétation. Je ne cherchais pas spécialement à combattre les idées de M. Durafour. Je trouve révoltant le procédé. C'est le procédé que je contestais.

— L'image répandue de Dominique Rocheteau dans le public correspond-elle à la réalité ?

— Je ne pense pas. Le public ne me voit pas sous mon vrai visage.

— Le joueur Rocheteau a-t-il prévu la date de son apogée ?

— Pour moi il n'y a jamais de fin en football.

— Mais il y a cependant un moment nécessaire où le joueur exprime au maximum ses possibilités. Entrevoyez-vous ce moment-là ?

— Non. Je peux dire seulement que je suis attaquant et que je le resterai. Je ne reculerai pas. Deuxièmement, une carrière d'attaquant, surtout compte tenu de mon style ne peut pas durer éternellement. Je suis parti pour une carrière plus courte que celle de certains autres joueurs. Ce n'est pas du pessimisme mais du réalisme.

— Nous insistons, il y a un moment où l'expérience, la connaissance de soi-même, un épanouissement physique s'ajoutent pour offrir au joueur sa meilleure période ?

— Je ne crois pas à l'expérience. Elle n'est pas primordiale. C'est la joie de jouer qui compte, l'enthousiasme. Quand il disparaît, cela voudra dire que la fin approche.

LES semaines à venir vont sans doute retentir des échos d'un problème lancinant et, finalement, toujours présent derrière l'actualité même brillante, celui des difficultés financières du professionnalisme.

On sait que ce problème domina pendant plusieurs années le déroulement du Championnat. C'était l'époque où la Division II « professionnelle » était comme un boulet que traînait le football d'élite. L'époque où les clubs professionnels tombaient comme des mouches, faute de ressources financières : le Racing Club de Paris, le Stade Français, Le Havre, Toulouse, Nancy, Lille, Lens disparaissaient tour à tour. On se demandait si ça n'était la fin d'un système : celui du football ouvertement professionnel.

Le renouveau vint de la reprise en main par la Fédération des affaires majeures du football, et par conséquent d'un professionnalisme incapable de se gérer par lui-même. La Division II nationale et professionnelle moribonde fut supprimée et remplacée par un championnat open, par poules géographiques. Des clubs ressuscitèrent par le biais du professionnalisme et y demeurèrent.

On se mit à mieux structurer les clubs (Saint-Etienne, Nancy, Nantes, etc.) et à songer à former les joueurs plutôt qu'à les recruter. De coup, les municipalités, longtemps réticentes, acceptèrent de soutenir ces efforts. Et le public revint, alléché par une compétition de meilleure qualité. Tous les records d'affluence et, à plus forte raison de recettes, furent régulièrement battus au fil des saisons.

Bref, on crut que la bataille était définitivement gagnée par un professionnalisme par ailleurs indispensable au progrès et à la compétitivité de nos clubs.

tels que Rouen, Strasbourg, et demain Toulouse, Toulon, Le Havre les remplaçaient sur la grande scène.

Hélas, Lille et Rennes ne constituent pas des exceptions, mais plutôt la règle. En dehors de l'A.S. Saint-Etienne, qui doit à trois saisons européennes des finances rebondies, la plupart des clubs traînent un décaissement qui va sans cesse grandissant et qui doit approcher les 5 milliards de centimes. On sait que l'O.M. est, après la gestion Méric, particulièrement enfoncé. Mais Nîmes, Troyes, Valenciennes, Reims, Angers ne sont guère plus brillants. Et Paris-Saint-Germain (qui indique 2,5 millions de déficit) fait dépendre sa survie du secours de la nouvelle municipalité de la capitale.

Si l'on considère même un club sage et en apparence bien portant, comme le F.C. Metz, on s'aperçoit qu'il n'est pas, comme nous l'a confié son président, Carlo Molinari, « à l'abri d'un gros pépin ».

Il faudrait au club lorrain, pour équilibrer un budget d'exploitation d'environ 7,6 millions, un peu plus de quatorze mille spectateurs de moyenne. Comme, cette saison, il n'a pas atteint tout à fait ce chiffre, son déficit global s'est légèrement accru pour atteindre, en juillet, les 2,4 millions de francs.

Ce passif, si le F.C. Metz décidait d'arrêter les frais, serait assez aisément épongé par la garantie de la ville, les valeurs immobilières du club et la mutation des meilleurs éléments du club. Mais si le F.C. Metz continue, qu'arrivera-t-il en cas de coup dur : suite de mauvais résultats ou,

LA CRISE ENDÉMIQUE DU FOOTBALL PROFESSIONNEL

ON se trompait pourtant, comme viennent de le prouver trois « affaires graves » qui risquent d'entraîner la faillite, à brève échéance, du L.O.S.C., du Stade Rennais et de l'Olympique Avignonnais, faillite qui, n'en doutons pas, aurait des conséquences graves pour l'ensemble de notre football.

A Lille, le déficit, au 1^{er} juillet 1977 sera, d'après des renseignements puisés à bonne source, de 3,5 millions de francs lourds. Les dirigeants actuels ont failli, la semaine dernière, ne pas envoyer leur équipe jouer à Bastia. La municipalité qui, en deux ans, a versé au club une somme qui avoisinerait les 7 millions, commence à trouver saumâtre l'aventure.

Le refus de Pierre Mauroy, député-maire, de cautionner ce qu'il appelle une « politique du show business » ne laisse aucun doute à ce sujet, tout comme l'annonce de la création d'un centre de formation de jeunes footballeurs « Le recrutement régional du L.O.S.C., affirme Pierre Mauroy, sera désormais prioritaire.

Ainsi le L.O.S.C. ne repartira, la saison prochaine, en Division II, que sur une base nouvelle, avec une formation d'espoirs et d'amateurs.

A Rennes, la situation économique est théoriquement moins dramatique. C'est ainsi que le déficit, à ce jour, dépasse à peine les 1,5 millions de francs lourds, ce qui, compte tenu du chiffre modeste de la subvention municipale (400 000 F) est loin d'être exorbitant. Mais la nécessité de payer les joueurs, en échange de recettes infimes, jusqu'en juillet, alourdirait si cruellement ce déficit que des responsables rennais ont envisagé de mettre, dès maintenant, la clé sous la porte, afin que le Groupement et le Fonds de chômage prennent en charge ces dépenses supplémentaires. Si l'espoir subsiste d'un arrangement de dernière heure, la crise est telle que l'éventualité de la liquidation pure et simple du glorieux Stade Rennais reste menaçante. D'autant plus qu'une grève des joueurs a été dans l'air durant le week-end.

Si ces cas étaient exceptionnels, s'ils tenaient aux résultats malheureux enregistrés par ces deux clubs en Championnat, ou si encore on pouvait les justifier par une gestion particulièrement mauvaise, il n'y aurait pas lieu d'être trop inquiet. On « enterrerait » à la rigueur Lille et Rennes sans trop de peine si la situation de l'ensemble des clubs était florissante et si de nouveaux venus,

à plus forte raison, descendent en Division II ? Et un dirigeant raisonnable a-t-il, aujourd'hui, le droit de courir un pareil risque ?

A Lille, il est facile de dauber sur certaines « folies » des dirigeants : les 150 millions anciens qu'aurait coûté Karasi, les 80 millions payés pour Mézy et les 3,1 millions (plus les primes) versés mensuellement à Peyroche.

Mais, à Metz, deux joueurs seulement gagnent plus de 10 000 F par mois, et le Centre de formation est exemplaire. Et si le club veut commencer la prochaine saison sur des bases saines, et à partir d'un budget prévisionnel raisonnable, il sera forcé de se séparer de son joueur le plus cher, Curioni, au risque de mécontenter un public ignorant de toutes ces difficultés.

Devant cette situation générale de plus en plus angoissante (malgré les 2,5 milliards anciens de subventions municipales octroyées à la seule Division I), on n'échappe pas à cette question :

— Si le professionnalisme, quoi qu'on fasse, n'est pas viable, ne convient-il pas de le remplacer par une autre formule ?

Des dirigeants, de plus en plus nombreux, se le demandent, mais rien de ce qu'ils préconisent (semi-professionnalisme, sociétés commerciales, sociétés d'économie mixte) n'est, pour des raisons diverses, satisfaisant.

La crise économique et politique que traverse notre pays n'est naturellement pas faite pour arranger les choses. C'est ainsi qu'on assiste à un durcissement des municipalités à l'égard des clubs professionnels, municipalités de droite ou de gauche qu'inquiète pareil « gaspillage » des deniers publics. Le 27 mai, à Nantes précisément, se rassembleront les maires socialistes des villes ayant un club professionnel. Ils essaieront d'y voir plus clair et de dégager, en commun, l'attitude à prendre envers le football pro. Faut-il l'aider massivement ? Ou faut-il le laisser se dépatouiller ? A quelles conditions, un soutien municipal est-il concevable, souhaitable, regrettable ?

Difficile mais importante question. Pour l'avenir de notre sport, mais également de l'ensemble du sport français de compétition. Question qui, à vrai dire, touche aux définitions mêmes d'une politique sportive telle que notre pays n'a pas su encore l'élaborer.

FRANCE
Football

(Nouvelle série)

N° 1621

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Abonnement : F.F. 3.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voile maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F.
12 mois : 150 F.
ETRANGER
(voies maritimes et ferroviaires)
6 mois : 115 F. 12 mois : 220 F.
VOIE AERIEUNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois : 150 F.

Directeur
de la publication :
René LAURE
Directeur général :
Jacques GODDET
Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean
CORNUT, Tony ARBONA,
Gérard ERNAULT, Jacques
ETIENNE, Marcel GILLOT,
Jean-Paul OUDOT, Victor
PERONI, Victor SINET, Phil-
ippe Tournon, Robert
VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT
D'ADRESSE
1 franc et l'une des der-
nières bandes. Pour les chan-
gements d'adresse de vacances
comportant deux opérations
(départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078



Le numéro de
« FRANCE FOOTBALL »
daté
du mardi 26 avril 1977
n° 1.620 a été tiré
à 224.032 exemplaires

Composition :
Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9^e)
Impression :
Imprimerie de
Montsouris-Massy

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

vous en dit plus

avec Max URBINI

FINALE C 3

Premier round

A ma gauche : Dino Zoff, trente-cinq ans, 1,82 m, 78 kg, premier match international en 1968, l'homme qui resta plus de 1.000 minutes invaincu dans la cage de la Squadra Azzurra.

A ma droite : José Angel Iribar, trente-quatre ans, 1,84 m, 80 kg, 49 sélections, un moral d'adolescent.

Et en route, avec ces deux baroudeurs de choc, pour le premier round de Juventus - Atletico Bilbao, mercredi soir à Turin, dans une ambiance délirante !

Cette finale de la Coupe de l'U.E.F.A. (retour le 18 mai) est interdite aux cardiaques. Elle fera passer les tifosi et les aficionados des deux camps par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

● Le palmarès de la Coupe des Villes de Foire

1955-58 : F.C. BARCELONE b. Londres	2-2, 6-0
1958-60 : F.C. BARCELONE b. Birmingham	0-0, 4-1
1960-61 : A.S. ROME b. Birmingham	2-2, 2-0
1961-62 : VALENCE b. F.C. Barcelone	6-2, 1-1
1962-63 : VALENCE b. Dynamo Zagreb	2-1, 2-0
1963-64 : REAL SARAGOSSE b. Valence	2-1
1964-65 : FERENCVAROS b. Juventus	1-0
1965-66 : F.C. BARCELONE b. Saragosse	0-1, 4-2
1966-67 : DYNAMO ZAGREB b. Leeds	2-0, 0-0
1967-68 : LEEDS b. Ferencvaros	1-0, 0-0
1968-69 : NEWCASTLE b. Ujpest	3-0, 3-2
1968-70 : ARSENAL b. Anderlecht	1-3, 3-0
1970-71 : LEEDS b. Juventus	2-2, 1-1

(buts à l'extérieur)

● Et de la Coupe de l'U.E.F.A.

1971-72 : TOTTENHAM b. Wolverhampton	2-1, 1-1
1972-73 : LIVERPOOL b. Moenchengladbach	3-0, 0-2
1973-74 : FEYENOORD b. Tottenham	2-2, 2-0
1974-75 : MOENCHENGLADBACH b. Twente Enschede	0-0, 5-1
1975-76 : LIVERPOOL b. F.C. Bruges	3-2, 1-1

● Comment ils se sont qualifiés

JUVENTUS	ATLETICO BILBAO
(Manchester City 0-1, 2-0)	(Ujpest 0-1, 5-0)
Manchester Utd 0-1, 3-0	F.C. Bâle 1-1, 3-1
Chakhter Donetsk 3-0, 0-1	Milan A.C. 4-1, 1-3
Magdebourg 3-1, 1-0	F.C. Barcelone 2-1, 2-2
A.E.K. Athènes 4-1, 1-0)	R.W.D. Molenbeek 1-1, 0-0

Lopez dit toujours oui

Petit sondage Radio Monte-Carlo auprès d'un échantillon de 1.000 spectateurs fidèles des matches de Division I et interrogés aux six coins de l'Hexagone.

Une question : « Quels sont les footballeurs français ou étrangers les plus aimables à l'égard des supporters enthousiastes et des chasseurs d'autographes ? »

Six noms en tête de la consultation et un petit classement sans prétention : 1. Lopez (Saint-Etienne) ; 2. Baratelli (Nice) ; 3. Bianchi (Reims) ; 4. Rey (Metz) ; 5. Rouyer et Platini (Nancy).

Pleins feux sur Bathenay

C'est samedi prochain, dans les salons du stade Geoffroy-Guichard, que Dominique Bathenay recevra l'hommage des journalistes du football sous la forme du trophée le plus envié des rois de l'actualité : la Coupe Champagne Mercier.

Le « top à Bathenay » suivra le match Saint-Etienne-Bordeaux. Il réunira les Verts « du plus grand jusqu'au plus petit », les visiteurs girondins, la presse écrite, parlée et télévisée.

Suspense pour le tiercé

« F.F. »-Radio Monte-Carlo

Qui gagnera le tiercé de France Football et Radio Monte-Carlo ? Qui aura la chance de figurer parmi les dix invités de la finale de la Coupe de France du 18 juin au Parc des Princes ? Le suspense demeure...

Bien sûr, Nantes est presque champion. Mais quelle bagarre derrière l'équipe d'Henri Michel !

A titre indicatif, voici le planning des candidats aux deuxième et troisième places avec la Coupe de l'U.E.F.A. à la clé :

	3 mai	7 mai	21 mai	27 mai	1 ^{er} juin	4 juin	8 juin
BASTIA 39 pts	à Rennes	reçoit Lyon	à Reims	reçoit Nîmes	à Bordeaux	reçoit Nice	à Laval
NICE 38 pts	reçoit St-Etienne	à Nantes	reçoit Metz	à Troyes	reçoit Marseille	à Bastia	reçoit Sochaux
LYON 37 pts	reçoit Troyes	à Bastia	reçoit Sochaux	à Lille	reçoit Rennes	à Angers	reçoit Paris S.-G.
LENS 37 pts	reçoit Laval	à V.A.	reçoit St-Etienne	à Nantes	reçoit Metz	à Troyes	reçoit Marseille
SAINT-ETIENNE 36 pts	à Nice	reçoit Bordeaux	à Lens	reçoit Laval	à Nantes	reçoit Nancy	reçoit V.A.

Les Tricolores

très attendus à Rio

« Nous attendons l'équipe de France 77 avec un intérêt prodigieux. Les indications de nos observateurs la situent très près des meilleures sélections du moment sous l'influence de Platini, la petite merveille du moment. La France sera un test capital pour le Brésil à un an de la Coupe du monde. »

Ces quelques lignes extraites de « O Globo », le grand quotidien de Rio, donne une idée de la nouvelle réputation des Tricolores.

Rappelons que pour la super-tournée de l'été, le départ est prévu pour le mardi 21 juin. L'arrivée aura lieu le 22. Retour le 5 juillet à Paris. Le programme :

- 26 juin à Buenos Aires : Argentine-France ;
- 31 juin à Rio (à 21 heures sans doute) : Brésil-France ;
- 3 ou 4 juillet à Belo Horizonte : Belo Horizonte-France.

Et si Chrysler

dynamitait Poissy ?

L'A.S. Poissy en Division II ! L'événement dépasse le cadre d'une accession pure et simple (avant terme) au niveau supérieur. Il peut déclencher un mouvement à l'intérieur d'une grande société (Chrysler) et donner au club des Yvelines une dimension exceptionnelle.

Entendons-nous bien : le super-Poissy est « en devenir » et il exigera beaucoup d'efforts, des structures nouvelles, de la patience... Mais tout peut être rapidement réuni pour aller vers un horizon 80 susceptible de bouleverser bien des hiérarchies.

« F.F. » donnera bientôt au phénomène Poissy toute la dimension qu'il mérite à travers une enquête où le nom d'un certain Roger Quenolle expliquera bien des choses.

Quand Driès

conte l'O.G.C. Nice...

Roger Driès est reporter à « Nice-Matin » et à Télé Monte-Carlo. Il a le souci du détail historique et le goût de l'anecdote. Ces deux qualités professionnelles l'ont conduit à écrire « L'O.G.C. Nice de toujours » avec beaucoup de talent et de simplicité, l'un n'allant pas sans l'autre.

« L'O.G.C. Nice de toujours » (Solar) c'est un coup de soleil comme seuls les Méditerranéens savent en donner, un livre pour gourmets.

La préface, signée Jean-Marc Guillo, vous met l'eau à la bouche...

« Comme chaque pays, comme chaque chose, un club a son histoire. Elle est faite par ceux qui les dirigent, par ceux qui les servent.

Comme un ballon va d'un but à l'autre, un club va de victoires en défaites.

Il fallait un livre pour en retracer les principales. Je vous le présente et j'ai la corvée de le préfacer.

Je dis bien la corvée car il eût été préférable pour moi et pour vous que je prenne mon pied à écrire ou que je remette le travail entre les mains de Baratelli.

Mais enfin, puisque m'était donnée l'occasion de reconnaître en public tout ce que je dois au football, l'amour et la passion que je lui porte, j'aurais eu mauvaise grâce à refuser.

Cette passion a commencé tout jeune. Les terrains vagues ne manquaient pas à l'époque, c'est sans doute pourquoi les stades nous étaient interdits. Dommage que maintenant ces interdictions ne se résolvent pas aussi facilement.

Nous avions dû voler quelques kilos de ferraille pour nous procurer quelques grammes de caoutchouc rempli d'air. Dans mon esprit, il restera toujours comme le plus merveilleux des ballons.

Depuis, cette chose ronde, perfection de la géométrie, n'a plus cessé de me remuer, dans tous les sens du mot.

Aujourd'hui, je suis à Nice, je n'ai plus à vendre de la ferraille pour un ballon, à risquer les entorses sur des terrains inégaux, à subir les colères de ma mère qui se lamentait sur l'état de mes chaussures.

Mais c'est une tout autre histoire. Regardez et comprenez-la à travers et entre les lignes qui suivent et que Roger Driès avec son talent de spécialiste a su réunir pour nous.

Sportivement vôtre. »

Jean-Marc GUILLOU.

NOTRE COUVERTURE :

Josip Katalinski, le libero de choc de l'O.G.C. Nice, qui mène le même combat que l'A.S. Saint-Etienne : une place dans les trois premiers du Championnat (avec la Coupe de l'U.E.F.A.) et une victoire en Coupe de France (Coupe d'Europe des Coupes à la clé). Josip le terrible a juré de forcer le destin niçois. Attendons les notes...



Attention

au commando de Braun!

La F.F.F. a désigné les vingt-cinq joueurs présélectionnés pour le Tournoi juniors de l'U.E.F.A. qui aura lieu du 19 au 28 mai en Belgique.

Gardiens : Esclassan (Nîmes), Tisiot (Bordeaux), Billet (Marseille) et Velud (Reims).

Arrières : Bibard (Nantes), Creignou (Le Havre), Desbouillons (Lyon), Baconnier (O.M.), Talineau (Bordeaux), Beaubois (Cannes), Guilaîne (Rouen) et Toffolo (Monaco).

Demis : Piette (Valenciennes), Polaniok (Reims), Godel (Lens), Rémy (Sochaux), Bracigliano (Metz), Jeannol (Nancy).

Attaquants : Wiss (Strasbourg), Fournier (Lille), Bosquet (Auxerre), Ferretge (Bordeaux), Aniol (Nantes), Barberat (Paris S.-G.) et Formica (Metz).

Le commando de Jacky Braun est considéré comme un outsider de tout premier ordre. La preuve en est que Raymond Goethals (Anderlecht) vient de déclarer :

« Il y a un esprit étonnant dans le clan français et de la graine de champions. »

Il vaut mieux entendre cela...

Wurtz le troisième

La finale de la Coupe d'Europe des champions (Rome, 25 mai) sera dirigée par Robert Wurtz, assisté de Michel Conrath et René Vigliani.

C'est la troisième fois depuis la création de l'épreuve qu'un arbitre français reçoit cette marque de considération de l'U.E.F.A. Jugez plutôt :

56, Ellis (Angleterre); 57, Horn (Hollande); 58, Alsteen (Belgique); 59, Dusch (Allemagne de l'Ouest); 60, Mowat (Ecosse); 61, Dienst (Suisse); 62, Horn (Hollande); 63, Holland (Angleterre); 64, Stoll (Autriche); 65, Dienst (Suisse); 66, Kleitlein (Allemagne de l'Ouest); 67, Tschenscher (Allemagne de l'Ouest); 68, Lo Bello (Italie); 69, Ortiz de Mendibil (Espagne); 70, Lo Bello (Italie); 71, Taylor (Angleterre); 72, Héliers (France); 73, Gugulovic (Yougoslavie); 74, Loraux (Belgique); 75, Kitabdjian (France); 76, Palotai (Hongrie); 77, Wurtz (France).

Sacré Clemence!

La fête continue pour Liverpool... L'équipe de Kevin Keegan jouera la finale de la « Cup » contre Manchester United (21 mars) après avoir réglé le compte d'Everton qui avait « osé » lui résister (2-2, 3-0). Elle mène le bal en Championnat au lendemain d'un succès capital sur Ipswich (2-1), avec huit chances sur dix de conserver le titre. Et le dernier acte de la Coupe d'Europe contre Mönchengladbach agrémentera la fin de son mois de mai...

« A quel titre tenez-vous le plus ? » a-t-on demandé à Ray Clemence, le gardien du onze le plus étonnant de l'année.

« A celui de premier joueur de poker de l'équipe », a-t-il répliqué pour justifier la réputation des leaders les plus décontractés du monde.

Sur la route du Mondial

La compétition préliminaire de la Coupe du monde va son petit bonhomme de chemin. Trois rencontres figuraient au programme du dernier week-end :

La Pologne a battu le Danemark 2-1. C'était à Copenhague. Une bonne affaire pour l'équipe de Lubanski (auteur des deux buts de la victoire). L'Autriche, elle, n'a fait qu'une bouchée de Malte : 9-0... et sans forcer. La Hongrie s'est imposée devant l'U.R.S.S., au Nepstadion, avec un 2-1 qui vaut une fortune.

Les classements revus et corrigés :

● GROUPE 1	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POLOGNE	6	3	3	0	0	9	1
2. Danemark	4	4	2	0	2	11	4
Portugal	4	3	2	0	1	3	3
4. Chypre	0	4	0	0	4	2	17
● GROUPE 3	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUTRICHE	6	3	3	0	0	11	0
2. Turquie	3	3	1	1	1	5	2
R.D.A.	3	2	1	1	0	2	1
4. Malte	0	4	0	0	4	0	15
● GROUPE 9	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	3	2	1	1	0	3	2
2. U.R.S.S.	2	2	1	0	1	3	2
3. Grèce	1	2	0	1	1	1	3

LA CRISE DU PROFESSIONNALISME

Pierre Mauroy frappe sur la table

Le football professionnel français est en ébullition. La situation financière dramatique de certains clubs (Rennes, Lille) provoque des remous dans tous les milieux intéressés. C'est la valse du déficit dansée par des inconscients. Mais la musique s'arrête : voici l'heure des comptes en tout genre et leur triste cortège (menace de grève apparemment écartée au Stade Rennais grâce à l'action de l'U.N.F.P.).

« F.F. » prend position (une fois de plus) avec l'éditorial de Jacques Ferran (page 5).

Au cœur d'un problème ô combien délicat les responsa-

bles des grandes municipalités multiplient leurs interventions. Hier à Rennes et Angers, aujourd'hui à Lille en la personne de Pierre Mauroy :

« Je refuserai de cautionner au nom de la municipalité une politique du show-business... Les mercenaires du football n'auront plus leur place au L.O.S.C.... Le recrutement régional sera prioritaire... »

Ces petites phrases du député maire socialiste de Lille interviennent au moment où le club nordiste avoue (plus ou moins) un trou de quelques centaines de millions A.F. Elles indiquent

un changement de politique radicale pour l'avenir.

Pierre Mauroy annonce ainsi la création en septembre d'un centre de formation de jeunes footballeurs placé sous son autorité directe. Cette école rassemblera dans un premier temps une vingtaine de jeunes joueurs de Lille et des environs selon le régime « sport-études ».

Les initiatives du maire de Lille seront suivies de nouvelles discussions dans de nombreuses villes où évolue un club de Division I. Les semaines à venir promettent d'être chaudes avec un système qui risque d'être remis en cause.

Jean Havelange réplique à Carlos Alberto

Carlos Alberto effectue, la trentaine largement entamée, un come-back sensationnel en sélection. Le capitaine du Brésil champion du monde 1970 (au Mexique) n'a pas changé. Il possède la même facilité, la super-technique qui efface le temps, la frappe de balle la plus pure de tous les défenseurs de « top niveau ».

Carlos Alberto c'est un petit pont jeté entre deux générations. Son point de vue est très intéressant car le Brésil demeure un étalon or du football :

« Les rois de 70, Pelé, Tostao et Gerson avaient du génie, les vedettes de 77, Zico, Falcao et Toninho sont simplement douées. Le tout est de savoir si ce sera suffisant pour reconquérir la Coupe du monde, l'an prochain, à Buenos Aires... ou à Rio car j'ai

toujours un doute sur le lieu du tournoi final malgré les déclarations officielles. »

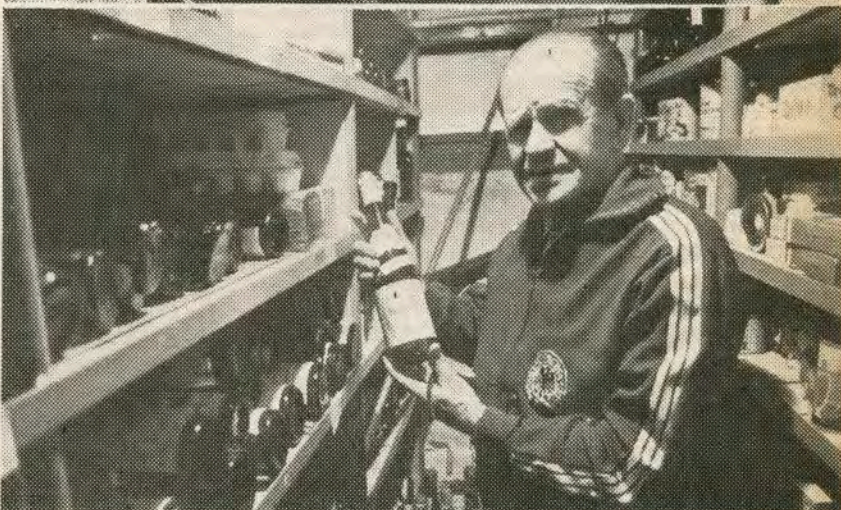
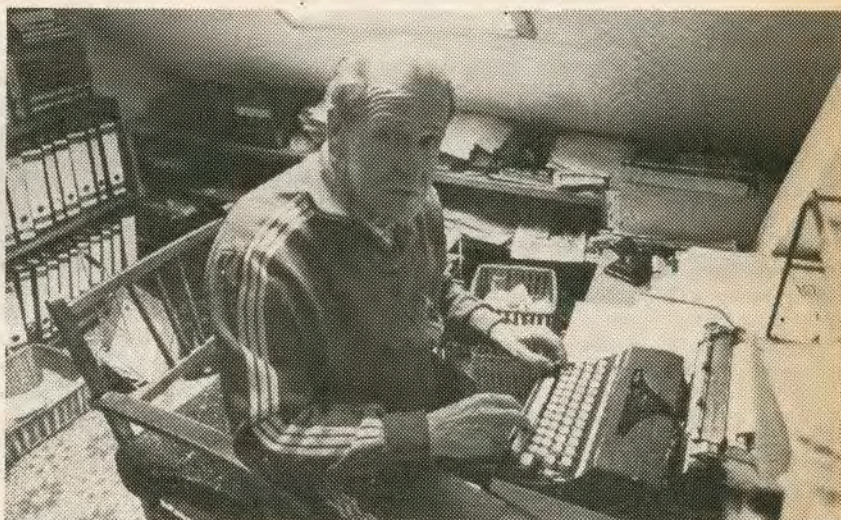
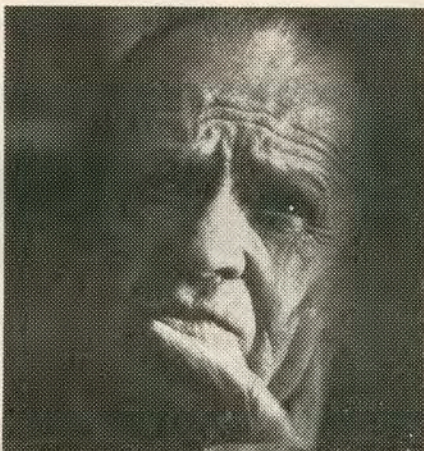
Jean Havelange, président de la F.I.F.A., a répondu à Carlos Alberto sur l'antenne de Radio Monte-Carlo au cours de l'émission « Top Foot » :

« Chacun peut avoir son opinion, mais je vous confirme que tout est réglé. La Coupe du monde 78 aura lieu en Argentine, pays remarquablement organisé dans tous les domaines. »

Jean Havelange, qui participe à la table ronde de Monaco, a d'autre part beaucoup insisté sur l'importance de la toute prochaine Coupe du monde des juniors :

« Nous verrons en Tunisie un spectacle exceptionnel. »

Adieu grand-père Sepp!



Un homme heureux jusqu'au terme de son existence, un philosophe qui avait l'art de vivre dans une retraite souriante et bien ordonnée. (Photo Sven Simon.)

Grand-père Sepp n'est plus...

La nouvelle a jeté un voile de tristesse sur tout le football international. Grand-père Sepp c'était Herberger, le patron de l'équipe d'Allemagne de l'Ouest championne du monde 1954, un technicien plein de bon sens et de malice, l'ennemi des formules toutes faites.

Sepp Herberger formait un tandem exceptionnel

avec Fritz Walter, l'animateur d'une épopée inoubliable. Jamais l'expression « la tête et les jambes » ne fut mieux justifiée que par ces deux amis. L'un indiquait les thèmes essentiels, l'autre dirigeait la manœuvre. Que de succès signés Sepp et Fritz !

« France Football » gardera, pour sa part, le souvenir d'un homme courtois et toujours prêt à répondre à la moindre sollicitation.



SUR LA ROUTE DE L'EUROPE

NANTES mais aussi les autres

(Jean-Marie LORANT)

La crise qui frappe Rennes, menace Lille et suscite des prises de position tous azimuts ne trouble pas la marche en avant des « Jaunes ». Chaque jour qui passe, chaque match renforcent la position de Nantes. A sept journées de la fin, la victoire finale des Nantais ne fait plus aucun doute. On s'attend en juin à fêter le quatrième titre du F.C. Nantes. Ce pourrait être le plus beau par sa netteté et dans les espoirs qu'il porte en lui.

Il y a, bien entendu, le souvenir du grand Nantes de 66 avec Gondet, Simon, Muller, Suaudeau, Eon, Budzinski..., difficile à effacer. Celui-ci avait bouclé son parcours avec sept points d'avance sur sa bête noire, Bordeaux. Les positions actuelles permettent de penser que le Nantes 77 terminera avec un avantage voisin de ce chiffre s'il ne relâche pas sa cadence, et qu'il fera mieux que les Nantes 65 et 73.

Quant aux perspectives d'avenir, elles offrent de belles garanties avec l'éclosion de toute une jeune génération : Pecout, Tusseau, Baronchelli, Muller, Amisse..., entourée par des hommes plus expérimentés comme Michel, Bargas, Pampillon... Reste à savoir si ce groupe a bien la dimension européenne. A ce sujet, au soir d'une victoire capitale obtenue au Parc des Princes, Coco Suaudeau, un des hommes qui connaît le mieux Nantes, faisait, avec beaucoup de lucidité, l'analyse suivante : « Je crois que cette équipe-là n'a pas encore atteint le niveau de celle de 66 qui fut bien la meilleure que Nantes ait possédée... je la trouve encore un peu légère, malgré toutes ses qualités... J'étais à Liverpool et j'ai vu un tas de choses que le Nantes actuel ne possède pas, notamment dans le domaine de la technique en mouvement. Je pense que nous avons encore des progrès à réaliser pour devenir vraiment une équipe européenne. »

Mais par ses structures, sa politique de jeunes, sa continuité, son sérieux à tous les échelons, Nantes apparaît comme le candidat idéal à la succession de Saint-Etienne et le plus apte à reprendre le flambeau. On cherchera les dernières raisons de croire en ce nouveau champion et en même temps de s'enflammer pour lui au cours des derniers matches, et plus précisément au travers des deux rencontres très importantes qu'il va livrer ce soir, à Bordeaux, et samedi, devant Nice. A Bordeaux,

les Nantais n'ont jamais très bien réussi. En dix ans, Henri Michel avoue même qu'il n'y a gagné qu'une fois. Pourtant, une défaite ne donnerait pas lieu à l'amertume habituelle. Elle ternirait simplement un peu l'image du champion 77.

Si la confiance des Nantais repose sur une avance confortable, il n'en va pas ainsi pour Bastia, Nice, Lyon, Lens et Saint-Etienne, les cinq clubs encore en piste pour les deux places en Coupe de l'U.E.F.A. La situation actuelle est la suivante : Bastia 39 pts ; Nice 38 pts ; Lyon 38 pts ; Lens 37 pts ; Saint-Etienne 36 pts. Les derniers matches n'ont fait que tasser les positions. Les Bastiais n'ont pu venir à bout d'un Lille moribond. Les Lensois, en perte de vitesse, ont dû céder un point face à Nancy. Les Stéphanois n'ont pas marqué devant Reims et Lyon est tombé à Marseille. Seul Nice a réalisé une bonne opération en ramenant un point de Valenciennes.

On cherche en vain les indices susceptibles de préjuger de l'issue de cette bataille royale. Là aussi, on y verra plus clair samedi. Nice-Saint-Etienne, ce soir, et Nantes-Nice comme Bastia-Lyon sont de nature à éclaircir singulièrement les rangs des prétendants. Il faut aussi tenir compte du fait que Lens va jouer quatre fois sur son terrain en sept matches et Saint-Etienne se rendra à Nice, Lens et Nantes... Enfin, dernier paramètre : la Coupe de France. Nantes, Nice, Saint-Etienne et Lens sont encore dans une course d'où sont exclus Bastia et Lyon. Or la Coupe représente également la possibilité de disputer une Coupe européenne et Lens, Saint-Etienne, Nice jouent sur deux tableaux.

En revanche, il n'y a plus à attendre pour connaître les noms des trois condamnés, c'est-à-dire Rennes, Lille et probablement Angers. Le sort de Rennes et Lille était fixé depuis un certain temps. Cependant, plus grave que la descente elle-même paraît être la situation de ces deux clubs qui pourraient être rayés de la carte du football professionnel si les municipalités rennaise et lilloise ne viennent à leur secours.

LES HOMMES DE LA SEM

"Le dixième" de MICHEL

(Victor PERONI)

NANTES. — Au soir d'une de leurs plus difficiles victoires à domicile, les Nantais, qui avaient été quelque peu bousculés par Nîmes, ont néanmoins vu leur avance s'accroître sur leurs poursuivants. Désormais, avec sept points d'avance — plus un excellent goal-average qui éventuellement peut faire un point de plus en cas d'arrivée au sprint — l'affaire paraît « dans la poche » pour l'équipe de Jean Vincent. Nantes a déjà décroché son quatrième titre de Champion de France avant de se rendre à Bordeaux où, aujourd'hui, les Nantais auront encore un match bien difficile à soutenir.

« Sauf en 1966, se souvient-il, l'année de ma venue à Nantes où je n'ai pas joué, j'ai participé à toutes les autres rencontres au stade municipal de Bordeaux. Je me rappelle d'ailleurs qu'en 1967-1968, nous avons pris une sacrée raclée puisque nous avons été battus 6-2. Il est vrai qu'il y avait du monde à Bordeaux et que tout ce monde jouait joyeusement. C'était l'époque des Massé, Chorda, Didier Couécou, des hommes qui fondaient. Je n'ai gagné qu'une seule fois à Bordeaux en 1970-1971. Nous l'avons emporté par 3 à 2. Mais les quatre dernières confrontations se sont curieusement terminées par des victoires de Bordeaux toujours sur le même score de 2-1. »

Mais il va sans dire que l'actuelle équipe de Nantes, qui va être couronnée, après avoir presque tout le temps fait la course en tête en prenant 17 points à l'extérieur, se présentera à Bordeaux avec de nouveaux arguments. De plus, la victoire acquise jeudi dernier par les coéquipiers de Michel contre Nîmes prouve qu'actuellement, outre sa qualité d'ensemble, Nantes dispose d'un atout supplémentaire indispensable aux bonnes performances et qui s'appelle la chance. Car les Nantais jeudi s'ils n'avaient pas été en quelque sorte protégés par cette chance auraient très bien pu être menés à la mi-temps par les Nimois. Et c'est même alors que Luizinho venait de manquer la balle de match que Pecout donna la victoire à son équipe.

« Mais je crois bien que les Bordelais nous poseront les mêmes problèmes que nous ont posés les Nimois, affirme Michel, mais si cela se termine de la même manière, ce ne sera pas mal du tout... »

Bordeaux va retrouver son ambiance des grands soirs.



VINCENT : « GARE AU PIEGE »

NANTES. — L'équipe de Jean Vincent joue ce soir déjà presque un match de prestige puisque les Nantais sont pratiquement champions.

« A Bordeaux, ce sera un match tout aussi difficile et musclé que celui que nous avons dû livrer contre Nîmes, équipe astucieuse et athlétique, qui nous parfois privé de ballons. Les Bordelais tenteront comme l'ont fait les Nimois de nous surprendre surtout qu'ils auront évidemment l'avantage de jouer sur leur terrain. Mais pour Nantes se déplacer n'est pas tellement un handicap car parfois nous nous exprimons mieux à l'extérieur où nous allons toujours avec l'idée bien précise de gagner. Mais le Bordeaux actuel est une excellente équipe dont l'ailier gauche Jeandupeux débuta avec moi alors que j'étais en Suisse entraîneur de La Chaux-de-Fond. C'est un redoutable. Et puis plus que jamais nous sommes l'équipe à battre. Alors Bordeaux va être aussi coriace que Nîmes. D'ailleurs, d'ici la fin du Championnat nous n'aurons que des matches difficiles ou des matches pièges. »

V. P.

Philippe GOUBET le polyvalent



BORDEAUX. — On parle très peu de lui, mais il est toujours là. Si Christian Montès ne l'incorpore pas forcément dans l'équipe, l'entraîneur bordelais se garde bien de le mettre à l'écart. Alors, il l'inclut parmi les remplaçants parce que Philippe Goubet constitue le type même du joueur indispensable à une équipe.

« C'est un garçon polyvalent, susceptible d'évoluer à plusieurs postes. Manque-t-il un attaquant ? C'est à lui que je pense. A Laval, il fut excellent. Il a déjà aussi joué arrière gauche. C'était à Rennes lorsque Francis Meynieu dut quitter le terrain en seconde mi-temps », dit de lui l'entraîneur de Bordeaux.

Philippe Goubet arriva aux Girondins il y a tout juste dix ans. Il venait de Lège, station balnéaire du bassin d'Arcachon situé à une quarantaine de kilomètres de Bordeaux et où opère son frère. Philippe Goubet ne compte d'ailleurs pas s'en éloigner puisqu'il va inaugurer à la mi-juin un restaurant.

Les responsables girondins avaient repéré Philippe Goubet alors qu'il évoluait dans la sélection cadette de la Ligue du stade, victorieuse en finale de celle du Nord. C'était en 1967.

International junior avec notamment Serge Chiesa, il gravit rapidement les échelons jusqu'à devenir un élément fort intéressant d'une équipe bordelaise qui, d'ici à la fin de la saison, pourrait bien faire encore parler d'elle. Doté d'un gabarit moyen (1,70 m, 67 kilos), Philippe Goubet compensait cette légère lacune par une activité de tous les instants.

« Philippe Goubet, c'est un vaillant », dit-on à Bordeaux où le rugby, s'il a depuis quelques lustres laissé la vedette au football, n'a pas pour autant abandonné tous les cœurs.

Un vaillant. C'est un garçon qui ne baisse jamais les bras lorsque cela va mal et ne relève pas trop les jambes lorsque les tacles se mettent à voler un peu trop haut.

Goubet arrive en fin de contrat à la fin de la saison. Mais nous serions très surpris si les dirigeants girondins ne lui proposaient de rester encore quelque temps à Bordeaux. Il y a déjà quelques saisons, Philippe Goubet faillit bien partir pour Limoges. En définitive, l'affaire ne se fit pas. Depuis Phelipon, André Menaut et Christian Montès, qui se succédèrent à la tête de la commission technique du club, ne l'ont jamais regretté.

André NOGUES.

MONTES :

« AU BON MOMENT »

BORDEAUX. — Christian Montès est revenu satisfait de Laval où Bordeaux a joué un bon match collectif.

« Notre rendez-vous avec Nantes s'annonce fort bien. D'autant que je compte ferme récupérer Daniel Jean-dupeux et espère bien pouvoir utiliser Olivier Barthou.

Ce Bordeaux - Nantes devra constituer un très bon match. Et ce ne sont pas les difficultés rencontrées par les Nantais face aux Nimois qui me feront changer d'avis.

Nantes en Coupe de France m'avait fait très forte impression, tant chez lui qu'à Bordeaux. Il vient de confirmer sa valeur actuelle », dit l'entraîneur bordelais.

A. N.

Jean-Pierre ASCERY : l'homme tranquille

NICE. — On ne parle pas beaucoup de lui. C'est un joueur souvent obscur, mais depuis quelques semaines, il est indiscutablement l'homme en forme de l'O. G. C. Nice et pour une fois, il était absolument normal que l'on donne un peu la vedette à ce défenseur sobre et sérieux qui, à Valenciennes, a réussi, sinon à museler totalement, du moins à créer bien des problèmes à Didier Six.

Jean-Pierre Ascery possède la nationalité française car il a dans sa famille des ascendants français, mais il est né, en réalité, en Uruguay, plus précisément le 10 juin 1950 à Solario. Il va donc avoir bientôt 27 ans. Il fut d'ailleurs à plusieurs reprises international uruguayen avant de venir en France.

Son acclimatation sur la Côte d'Azur fut extrêmement difficile et il mit longtemps à devenir titulaire. D'abord parce qu'il paraît avoir le foie quelque peu fragile et que la chaleur azurienne ne lui a pas toujours convenu. Ensuite, parce qu'il a été souvent blessé et puis aussi parce qu'il a connu quelques ennuis familiaux, ses deux enfants puis son épouse ayant été successivement malades.

Mais depuis quelque temps, les choses vont beaucoup mieux pour Jean-Pierre que Léon Rossi a su mettre totalement en confiance. Il est vrai que le nouvel entraîneur de l'O.G.C.N. a eu longtemps sous ses ordres en Division III le Franco-Uruguayen et qu'il a pu apprécier ses qualités :

« C'est un gagnant, dit-il, et il possède une moralité à toute épreuve. Non seulement il est excellent dans le marquage individuel, mais il a fait également de très gros progrès dans la relance et son jeu est maintenant très collectif. »

Ses progrès ont été également très nets dans le domaine technique où il a pu améliorer son jeu de tête et sa frappe de la balle. Voilà pourquoi, après une éclipse de deux saisons, Jean-Pierre est maintenant revenu à son meilleur niveau ; du coup, lui toujours si tendu et si nerveux, a retrouvé un moral de vainqueur.

On en a eu la preuve l'autre semaine alors que son équipe venait de se voir attribuer un penalty contre Laval à deux minutes seulement du coup de sifflet final. Les exécutants habituels de cette sanction, les Yougoslaves Bjekovic et Katalinski n'étaient pas sur le terrain et personne dans l'équipe niçoise ne voulait prendre la responsabilité du tir. C'est alors que Jean-Pierre Ascery s'avança et calmement, d'un tir à la fois puissant et précis, il transforma le coup de pied de réparation, permettant ainsi à ses camarades de pousser un véritable soupir de soulagement.

Si l'on voulait faire une comparaison cinématographique, Jean-Pierre Ascery serait un peu John Wayne. Une sorte d'« homme tranquille » sortant directement d'un film de John Ford.

Tony BESSY.



ROSSI : LE TOURNANT

NICE. — Après leurs deux excellents résultats réussis successivement dans le Nord, à Lens, puis à Valenciennes, les Niçois vont avoir coup sur coup deux matches importants à jouer contre Saint-Etienne et Nantes.

« Les Stéphanois, disait Léon Rossi, vont être dans l'obligation de gagner chez nous s'ils veulent avoir encore une chance de disputer une Coupe européenne.

Dans ces conditions, contraints de faire absolument un résultat, ils vont être aussi sans doute obligés de se découvrir. L'envisage donc un match très ouvert et totalement différent que ceux que nous avons l'habitude de jouer à domicile où, généralement, nos adversaires se recroquevillent en défense.

Ce match contre Saint-Etienne constituera pour nous un véritable tournant de la saison car une victoire devrait nous permettre d'envisager l'avenir en rose. »

T. B.

Gérard JANVION au top-niveau



(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — En trois courses rectilignes et deux ruades de pégase, Gérard Janvion a encore canalisé toutes les attentions contre Reims. La foule stéphanoise est partie dècè et presque en rage de ce deuxième match nul consécutif des Verts sur leur terrain. Il y eut donc pas mal de sifflets réprobateurs aux maladresses commises par presque tous les joueurs stéphanois, comme autant de manifestations d'ingratitude ou d'intolérance après tant de folies excessives. Mais Janvion a été unanimement épargné par la critique, recueillant l'essentiel des applaudissements parcimonieux de Geoffroy-Guichard.

Après Suisse - France, où tout le monde s'est accordé à le reconnaître comme le meilleur Français du match, il a entrouvert un coin du voile et signifié que son ambition était maintenant de s'installer un jour au milieu du terrain comme milieu défensif. Histoire d'élargir son horizon et de provoquer d'autres initiatives. Bref, il souhaite suivre la trace de Breitner, auquel on l'a déjà comparé quelquefois, pour le supplément de beaux gestes qu'il apporte, lui aussi, à son rôle d'arrière latéral.

Solide, épanoui, ambitieux, de plus en plus confiant, Gérard Janvion a de quoi justifier ses objectifs à moyen terme. On dit qu'un sprinter n'est pas souvent fait pour un sport collectif, parce qu'il a d'abord été formé pour rester bien en ligne dans l'axe de sa course. A cet égard, Janvion n'est pas un sprinter, parce qu'il court en football et non en athlète. Son souci, c'est avant tout la reconquête du ballon.

Il fit ainsi une somptueuse démonstration au milieu de la deuxième mi-temps du match contre Reims, en remontrant Santamaria et Ducuing, partis bien avant lui, après s'être intelligemment faufilé entre les deux, afin d'intercepter l'inévitable passe de l'un à l'autre. Pour ce petit exploit, salué justement par la foule, il fallait naturellement courir vite, mais aussi penser à la trajectoire et au but de la course. Dans la foulée, il se permit même de remonter le ballon sur une bonne vingtaine de mètres sans effort apparent. L'homme est donc en grande forme. Et c'est là l'un des bonheurs verts du moment.

LE PRESIDENT ROCHER : « IL FAUDRA SE RATRAPER A L'EXTERIEUR »

SAINT-ETIENNE. — Après Angers, Reims... Voilà donc encore un point de perdu à domicile pour Saint-Etienne. Et cela donne un peu plus d'importance encore au déplacement à Nice que les Verts entreprennent aujourd'hui. Le président Rocher avançait d'ailleurs un calcul facile à comprendre après le match contre Reims : « Ce que nous perdons sur notre terrain, il faudra le gagner à l'extérieur. Pourquoi pas à Nice ? Il reste que nos adversaires qui cherchent aussi à décrocher une place en Coupe de l'U.E.F.A. ont tous été accrochés jeudi soir. Il n'y a donc pas lieu de crier à la catastrophe. Il s'agira simplement de corriger l'excès de précipitation constaté devant Reims pour obtenir dans un premier temps un bon résultat à Nice. Mais compte tenu de l'ambition de notre adversaire, ce ne sera sûrement pas facile. Nous comptons donc sur notre expérience des matches difficiles. »

C. C.

ANGERS

LA VOIE ETROITE

ANGERS. — La dernière journée a été fort désagréable pour le S.C.O., d'abord parce qu'il a perdu à Metz, bien sûr. Mais aussi parce que, dans le même temps, toutes les équipes (sauf Nîmes) dont il espérait pouvoir se rapprocher ont augmenté leur capital. C'est le cas de Reims, Laval, Valenciennes, Troyes.

Si bien que le « trou » est maintenant de quatre points. Il n'en a pas fallu davantage pour que le club angevin soit définitivement enterré dans la totalité des commentaires. « Il fallait un troisième condamné. Ce sera lui. »

Contre ces condoléances générales, Mignot et ses joueurs pourtant continuent à se hérissier. Certes la voie est étroite, très étroite. Surtout si on considère que sur les sept matches qui figurent au programme, quatre se joueront chez l'adversaire.

Or, c'est là que pourrait se situer l'espoir d'un miracle. Pour la bonne raison que le S.C.O. joue généralement mieux à l'extérieur que chez lui. La preuve à Metz où il mena deux fois à la marque et où il avait la victoire à sa portée alors qu'arrivait le dernier quart d'heure. Hélas ! la fin détruisit tout ce qui avait été bon. « Jusque-là, nous n'avions eu aucun problème, dit Mignot, et puis nous avons gambaté et perdu les pédales. »

L'entraîneur angevin pense que la venue de Lille aujourd'hui pourrait permettre de décrocher

enfin une victoire qui se refuse depuis neuf matches. Déjà Barthélemy, à Metz, a retrouvé le chemin des filets, ce qui est de bon augure. Et déjà, on fait des comptes en notant que trois victoires consécutives pourraient permettre de mettre la tête hors de l'eau.

Pour cette rencontre du dernier espoir, Mignot alignera l'équipe qui a joué à Metz. Elle est, dit-il, la meilleure qu'il puisse bâtir actuellement. Seule exception, la rentrée possible de Jean-Michel Fouché dont la main blessée à Lens va mieux. Tant qu'il y a de la vie... Le S.C.O., après tout, a l'habitude des baroude de fin de saison. Même s'ils ont souvent été livrés pour l'honneur.

Yves RICHARD.

BASTIA

DES REGRETS

BASTIA. — C'est surtout lorsqu'ils apprirent les autres résultats de la journée de Championnat que les Bastiais comprirent combien ils avaient laissé passer une magnifique occasion et de distancer leurs adversaires et de soigner un goal-averge qui risque d'être très important lors du verdict du mois de juin.

Cette explication avec Lille avait été rangée dans les matches « dits faciles ». Non seulement, on vendait la peau de l'ours, mais on parlait aussi carton. Certes, Cahuzac avait dû, dans sa causerie d'avant-match, mettre en garde ses

joueurs contre un excès de confiance. Oui, mais on pourra toujours dire tout ce que l'on voudra à un footballeur, dès qu'il est sur le terrain, c'est lui et lui seul qui a des réactions morales et physiques.

Or, il est incontestable que le S.E.C.B., qui joua contre Lille, parut vidé de toute sa substance agressive. D'aucuns pensent que le match joué deux jours auparavant à Colombes devant les Portugais avait laissé des traces dans les muscles bastiais. C'est peut-être vrai. Mais en équipe professionnelle qui a besoin de recettes pour vivre, Bastia avait-elle le droit de refuser un cachet substantiel ?

Mais la seconde déception de cette rencontre aura été le fiasco quasi total de l'attaque. Nous l'avons dit et répété plusieurs fois, le quartet offensif bastiais est certainement ce qu'il y a de mieux dans le Championnat. Dzajic (que les Yougoslaves réclament à cor et à cris pour la Coupe du monde contre la Roumanie le 7 mai) n'est plus à présenter. Zimako a des qualités de félin qui le rendent parfois insaisissable. Papi est un brillant numéro 10 et Félix un avant-centre opportuniste et batteur à souhait. Or, mis à part quelques départs du Calédonien, cette attaque s'était totalement liquéfiée devant un adversaire pourtant très modeste.

On se demandera toujours pourquoi, même si dans les « cafés de commerce » on ne manque pas de trouver des explications qui s'étoffent toujours un peu plus au fur et à mesure que le nombre

des tournées augmente, on se demandera donc pourquoi cette attaque bastiaise fut inexistante devant Lille.

Pourtant la venue des dogues à Bastia c'est déjà du passé et il faudra dès ce soir à Rennes que le S.C.E.B. réagisse s'il veut continuer à rêver de Coupe européenne.

On a tellement écrit de choses sur le public de Furiani que nous voudrions aujourd'hui dire que d'autres que lui auraient réagi de façon bien plus brutale sur la fantastique bétise de l'arbitre sur le but de Karafi. Expliquons-nous : sur une attaque bastiaise qui était partie des lignes arrière, le ballon était parvenu sur l'aile gauche pour Dzajic lorsque Gianquinto, l'arrière lillois, dégagait d'un grand coup de botte à suivre comme on disait à la belle époque. Il parvint tout près de Petrovic et de Karasi qui n'avait pas eu le temps de revenir et qui était hors jeu d'au moins une quinzaine de mètres. L'arbitre et le juge de touche furent à ce point surpris qu'ils ne réagirent point. Karasi hésita un instant puis n'entendant aucun coup de sifflet évita Petrovic et marqua.

Si l'affaire n'avait été aussi sérieuse, il aurait fallu l'accueillir d'un grand éclat de rire.

Furiani gronda puis se dit qu'après tout son équipe avait assez de talent pour pallier même les erreurs d'arbitrage.

Hélas, ils s'étaient trompés.

Mais il était bon de dire qu'il n'y eut aucune préséance.

En aurait-il été pareil ailleurs ?

Toussaint LENZIANI.

LENS

LE SECOND SOUFFLE

LENS. — Il y a quelques semaines le rush lensois donnait l'impression d'être irrésistible. Aujourd'hui, après les deux derniers matches, contre Nice et Nancy, qui se sont soldés par deux nuls, on se demande si Lens a encore suffisamment de ressources pour grignoter les quelques points qui l'autoriseraient à participer à une coupe européenne. Cette équipe est-elle en perte de vitesse ? Sowinski explique cette situation :

« Il est un fait que certains joueurs sont plus ou moins marqués par les matches répétés depuis le début de saison, et c'est tout à fait normal en cette période. Il était de mon devoir de faire reposer les plus éprouvés ; j'ai donc dû apporter quelques modifications à mon équipe. Mais, malgré la bonne volonté évidente des nouveaux appelés et leurs qualités, ils n'ont pas rendu les mêmes services que les titulaires. Chez nous, tout est basé sur le don collectif ; total et solidaire, prodigué sans relâchement : c'est à ce prix que le style et les automatismes lensois sont payants. Plusieurs de ses rouages oublient cela, comme dernièrement, et Lens n'est plus Lens. Cela est une première explication. La seconde, celle qui est aussi importante, à mon avis, c'est le climat dans lequel on a plongé nos joueurs : la Coupe d'Europe, à force d'entendre parler autour d'eux de ces coupes, ils veulent à

tout prix gagner, ils sont nerveux, tendus, anxieux. Bien souvent, s'ils ne réussissent rien collectivement, chacun d'eux cherche à trop en faire, et il le fait mal. Il y a quelques semaines, ils jouaient l'esprit tranquille, simplement pour faire un bon match, en toute décontraction, et tout réussissait. Avec la rentrée de Boudsira, Hopquin, Lhote et Françoise qui a purgé son match de suspension, je reviens à mon équipe type contre Laval. Il suffit de peu de chose pour actionner le déclic. La confiance retrouvée, les bons résultats devraient suivre. »

A. DELANNOY.

LYON

DEUX CERTITUDES

LYON. — Définitivement lâchés par Nantes dans la course au titre, de plus en plus concurrencés pour une place en coupe de l'UEFA, les Lyonnais de Jacquet ont au moins deux certitudes : d'une part, ils sont en perte de vitesse régulière depuis leur élimination en Coupe de France par Gueugnon, d'autre part, ils doivent rafler le maximum de points sur leur terrain de Gerland, bénéficiant d'ailleurs de quatre matches à domicile jusqu'à la fin du Championnat.

En recevant Troyes, Lyon sait donc ce qui l'attend. Après la défaite de Marseille, accueillie avec philosophie par Aimé Jacquet, les Lyonnais ont par conséquent travaillé dur, y compris le jour du 1er mai, pour être au

LE LONG CALVAIRE DU STADE RENNAIS

RENNES. — Ouf ! On l'a échappé belle. Il s'en est vraiment fallu de peu que la rencontre de ce soir, Rennes-Bastia, n'ait pas lieu, et que le championnat soit ainsi faussé. On se rappelle les faits : jeudi soir à Sochaux, à la mi-temps du match, les joueurs rennais apprennent qu'aucune décision n'a été prise à leur sujet. Ils n'en continuent pas moins d'exercer leur métier puisque, cinq minutes après la reprise, Maier égalise pour Rennes. Une égalisation qui sera remise en cause quelques minutes plus tard, mais là n'est pas la question. Les Stadistes ont voulu démontrer que leur conscience professionnelle restait intacte, en dépit des événements défavorables. De retour à Rennes, après une nuit passée dans le train dont une partie débout dans les couloirs en raison des mouvements de grèves de la S.N.C.F., les joueurs décortiquent la situation.

A ce jour, ils sont impayés depuis deux mois (mars et avril). Le prochain rendez-vous de la municipalité est fixé au 6 mai. S'il n'y a pas de solution, les joueurs auront perdu une semaine de salaire puisque l'aide du Groupement n'excède pas deux mois, selon la Charte. « Il n'est pas question pour nous de vouloir liquider le club — déclarent les joueurs — on joue au ballon mais ce n'est pas un jeu, c'est un métier, notre métier. Plus

que d'autres on tient donc à la survie du Stade Rennais, car c'est important pour Rennes et pour toute la Bretagne. Mais nous avons le sentiment d'être oubliés. »

C'est la raison pour laquelle ils ont brandi la menace de faire grève à l'issue d'une réunion qui a duré tout l'après-midi de vendredi, et une dernière entrevue avec M. Lemoux.

Avant d'avoir reçu la réponse du Groupement à la lettre qu'ils lui avaient adressée, lettre dans laquelle ils demandaient pour hier lundi des garanties à défaut desquelles ils se verraient obligés de refuser de participer aux rencontres à venir, y compris par conséquent celle de ce soir, ils ont pu avoir samedi un entretien avec Lassalette. Celui-ci leur a donné des assurances, et c'est pourquoi les joueurs ont donc accepté de disputer la rencontre de ce soir. Tout en déclarant : « Cela ne change pas grand-chose au fond du problème. L'U.N.F.P. a proposé de nous avancer nos salaires s'il n'y a pas de nouveau. C'est un geste sympathique mais ce n'est pas une solution. C'est comme si n'importe qui nous prêtait de l'argent. »

Il faut malgré tout espérer que cette coopération U.N.F.P.-Groupement sera de nature à retarder une échéance qui n'est peut-être pas absolue, si l'on se rap-

pelle cette phrase de M. Hervé, le maire socialiste de Rennes : « Le Conseil municipal demeure prêt à étudier toute initiative et proposition financière institutionnelle et sportive émanant de personnes susceptibles de participer sérieusement à la vie du club. Il entendra et recevra les suggestions et avis des organismes intéressés. »

Dans le même temps, M. Pujolle affirmait : « Si la municipalité nous dit que sa décision est prise de cautionner l'emprunt bancaire que nous lui suggérons de faire, mais qu'elle ne peut le réaliser que dans un ou deux mois, le Groupement fera le nécessaire pour attendre ce délai avec, toutefois, les garanties très nettes que l'emprunt sera réalisé. »

N'oublions pas non plus que le Comité de sauvegarde officiellement constitué a formé un comité directeur, et on peut donc prévoir que de nombreuses conversations seront encore échangées cette semaine entre ce Comité, le Groupement, l'U.N.P.F., la municipalité. De suris en suris, le Stade Rennais parviendra-t-il à se sauver ? Une chose est certaine. Non seulement toute la ville en parle, mais on peut affirmer que toute la Bretagne espère qu'une solution favorable sera prise. On l'aime tant, dans cette péninsule d'Armorique amoureuse des traditions, ce vieux Stade Rennais ! Pierre ROMER.

TOP-FOOT

avec Bernard SPINDLER
son équipe

et Max URBINI

Rédacteur en chef de F. F. CHAQUE DIMANCHE A 17 H 10

sur
Radio
Monte
Carlo



LOSC: 1.700.000 POUR VIVRE...

LILLE. — La « bombe » lilloise a éclaté samedi. Le LOSC est sur le point de déposer son bilan. Dans cette laborieuse région du Nord, c'est devenu monnaie courante, mais quand même !

Il s'agissait d'une interprétation d'une déclaration plus ou moins fracassante faite par M. Mauroy, député-maire de Lille à une station périphérique : « ... les mercenaires du football ne doivent plus avoir de place au LOSC », avait nettement dit M. Mauroy.

Mais ce LOSC austère, sain et raisonnable existera-t-il encore ? Voilà bien la principale question ! Une première chose paraît très importante : la direction actuelle du LOSC se range aux avis du premier magistrat ; il n'y a pas entre eux de conflit latent.

Deuxième point : on parle de la prochaine saison, preuve qu'existe l'espoir de sortir d'une situation qui paraît cependant pour le moment quasi inextricable. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il est indispensable à la survie de la section professionnelle de trouver 1.700.000 F d'argent frais pour le 15 mai ou à la fin du mois au plus tard. Où pourra-t-on les trouver ? « Et pourtant, sans cela, c'est la fin... »

« Ce serait vraiment dommage de devoir brader ce qui reste du capital, surtout les jeunes qui représentent quand même le côté positif », faisait remarquer M. Delannoy. M. Mauroy dans son intervention n'avait-il pas souligné « qu'il encourageait la création à Lille d'un centre municipal de formation de jeunes footballeurs ». Même si cette « école » doit être complètement indépendante du LOSC...

Pour l'instant donc, le premier objectif de MM. Delannoy et de ses amis est de tenter de maintenir Lille la tête hors de l'eau jusqu'à la fin de la saison. Il reconnaît avoir commis des erreurs, mais refuse celle de gestion.

« Nous avons mis notre confiance dans des gens qui ne nous l'ont pas rendue. Ils n'ont pas, à de rares exceptions près joué le jeu et malheureusement la faiblesse de nos effectifs ne permettait pas une réaction salutaire. »

Le président lillois a tenu aussi à souligner la volonté de ses jeunes éléments qui ont répondu présent même quand on ne les appelait pas dans les meilleures conditions.

En somme ces explications de M. Delannoy semblaient être la complémentarité nécessaire aux déclarations de M. Mauroy. Le LOSC vivra peut-être, mais sur des bases et avec un esprit passablement différents. Il répondra aussi en cela au désir d'un public qui, à part son attitude récente, désapprouve de la façon la plus formelle les salaires de vedettes accordées à ceux qui n'en étaient pas.

Cela dit, il paraît que pour jouer à Angers, mardi, Charles Sannoy ne changera pas l'équipe qui est revenue de Bastia avec 1 point, un petit exploit ! d'autant plus justifié selon l'entraîneur du LOSC que le but d'égalisation de Karasi a été contesté à tort. « Il ne pouvait pas être hors jeu et il espère que son équipe confirmera face au SCO. »

René VERKRUSSE.

point devant Troyes, dont traditionnellement les fins de saison sont redoutables.

En plaçant quatre hommes au milieu du terrain contre l'O.M., l'entraîneur lyonnais espérait donner une meilleure assise à ce secteur de l'équipe qui est vraisemblablement le plus faible et le moins serein. L'O.L. a perdu quand même. Mariot qui avait été relégué douzième homme à Marseille, à cause des accrochages du match aller, revient donc dans la ligne d'attaque. Mais aucun des quatre joueurs du milieu ne sera pourtant éliminé, puisque Jodar reculera d'un cran pour remplacer Marais comme arrière gauche.

Jacquet estime en tout cas que les Lyonnais ont encore 50 % de chances de finir le Championnat à la deuxième ou à la troisième place du Championnat du classement. Si ses joueurs réussissent à battre Troyes avec la manière en plus, l'optimisme de l'entraîneur grandirait certainement encore un peu.

Claude CHEVALLY.

MARSEILLE

LE BOUT DU TUNNEL

MARSEILLE. — C'est bien connu, Marseille est un peu au football français ce que Naples est au calcio en ce sens que tout ce qui a trait au ballon diffère de ce qui se passe ailleurs. Depuis le temps, on a fini par ne plus s'étonner de rien sur la Canebière et aux abords du stade-vélodrome, au point que l'ont peut considérer les supporters phocéens comme les plus fatalistes de la planète.

Et pourtant, on a eu une fameuse surprise, jeudi soir, sur le boulevard Michelet, à l'occasion du match des deux olympiques, celui de Marseille et celui de Lyon. Tout portait à croire qu'en l'occurrence, l'affaire serait sur-

tout délicate pour les Marseillais, encore placés sous la menace de la relégation et d'autant plus menacés qu'ils se mesuraient à l'un des principaux candidats à la seconde place de Division I, qualificative comme on sait pour la prochaine Coupe de l'U.E.F.A. Or, dans cette confrontation des deux extrêmes, c'est celui qui semblait en mauvaise posture qui a non seulement dicté sa loi, mais qui a également assuré le spectacle. C'est dire que pour les 10.000 accourus pour la circonstance au stade-vélodrome, la sensation fut de taille. C'est si vrai qu'à la fin de la partie, on entendit crépiter à nouveau les encouragements d'une époque que l'on croyait à jamais révolue : ta ta, ta ta ta, ta ta ta ta O.M....

Ainsi donc, non contents d'avoir battu sans remise un Olympique Lyonnais que l'on avait connu beaucoup plus réaliste, l'O.M. a séduit son public et ce n'était pas un mince exploit pour une équipe qui, jusqu'alors, avait vécu des mois d'incertitude, tâtonnant sans répit et se montrant le plus souvent incapable de donner sa pleine mesure.

Pas de doute, il y a quelque chose de nouveau à l'O.M. et l'on peut dire à ce propos que l'arrivée de Josip Skoblar, en même temps que la mise en place d'une nouvelle équipe dirigeante, y sont pour quelque chose. Le technicien yougoslave, qui repartait le lendemain pour Belgrade, a pu profiter de la circonstance pour se faire une meilleure idée du travail qui l'attend ainsi que des possibilités de l'équipe. Telle qu'elle est apparue l'autre soir, sans quelques-uns de ses hommes de base (Trésor, Zvunka, Alonso), la formation olympienne a montré qu'elle valait beaucoup mieux que ne le laisse supposer son classement et que, retouchée en conséquence, elle serait à même de jouer un rôle beaucoup plus honorable dès la saison prochaine, parmi l'élite. Gageons donc que Skoblar saura prendre ses mesures en conséquence afin de re-

faire de l'O.M. un club compétitif, sinon au plus haut niveau, du moins à un rang plus conforme aux ambitions marseillaises.

La victoire de l'O.M., il faut le rappeler, fut non seulement celle de la volonté et de l'engagement, mais aussi celle de l'esprit d'équipe et même de l'esprit collectif tout court. Jamais encore, depuis le début de la saison, on avait vu les Marseillais se conduire avec autant d'autorité dans tous les compartiments du jeu. C'est assez dire qu'un nouvel état d'esprit prédomine au sein de l'équipe et, à présent, les choses devraient même aller en s'améliorant puisque aussi bien le succès sur Lyon a complètement libéré l'équipe avec sept points d'avance sur Angers. A sept journées de la fin, l'O.M. semble assuré de garder sa place en Division I et tout le monde s'en réjouit à commencer par l'entraîneur Jules Zvunka, qui observait :

« Vous voyez, quand tout le monde y met du sien et que chacun sait prendre ses responsabilités, on peut arriver à d'excellents résultats. La preuve, nous avons battu sans discussion aucune l'une des meilleures équipes de ce Championnat et nous aurions même pu l'emporter plus nettement si l'arbitre avait accordé à Emon le penalty qui s'imposait à la 73^e minute. Je crois qu'en continuant sur cette lancée — et il n'y a pas de raison d'en douter — l'O.M. pourra finir dès cette saison à un rang déjà convenable, en attendant mieux. Et parallèlement, nous allons pouvoir préparer l'avenir avec toute la sérénité souhaitable. »

Le fait est qu'à partir de pareilles données, l'O.M. peut à nouveau regarder son avenir en face. A condition, bien sûr, de pouvoir sortir enfin de l'impasse financière dans laquelle il reste engagé, les mécomptes de la gestion précédente continuant naturellement à entraver le travail de M. d'Agostino et de ses collaborateurs.

Mais là aussi, le bout du tunnel, paraît-il, est pour bientôt. C'est M. Antoniotto, le président du conseil d'administration, qui l'assure. Puisse-t-il être entendu.

Victor SINET.

METZ

LE BAIN DE JOUVENCE

METZ. — Il est sans doute heureux et significatif à la fois que le réveil tardif ayant ouvert à Metz les portes du logique et indiscutable succès sur Angers ait été dû à Pascal Raspollini, le petit dernier du centre de formation à avoir été appelé par Georges Huart.

Le plus difficile était fait alors et les Lorrains purent ensuite donner leur pleine mesure sous l'impulsion de Curioni en tout premier lieu qui offrit à Braun l'occasion de réussir le plus spectaculaire et magistral des chaos.

Cette victoire sur Angers et les résultats de la dernière journée de Championnat n'ont fait qu'aviver les regrets messins quant à cette injuste défaite de Lyon à l'origine de laquelle on trouve une fois encore un penalty.

Sans ce faux pas, Metz conservait des chances accrues aujourd'hui de pouvoir prétendre à une place qualifiant pour la Coupe de l'U.E.F.A. Il reste, néanmoins, une petite possibilité de rattracher le « wagon européen », mais elle reste tributaire de cette visite de demain à Nîmes qui s'annonce périlleuse à plus d'un titre.

Le rajeunissement imposé par les circonstances constitue un véritable bain de jouvence pour l'équipe de Huart avec, toutefois, les inconvénients qu'il comporte et notamment celui d'un manque d'expérience découlant de la jeunesse du « onze » commandé par Joël Muller.

Georges Huart n'est pas sans le savoir, lui qui estime que faire escale dans le Gard en y faisant preuve d'une incessante témérité serait s'exposer à en « prendre plein la mallette ».

Daniel Leclercq : pour la relance...

(J-Ph. RETHACKER)



En quelques mois, Daniel Leclercq est devenu le patron de l'équipe lensoise, pour le meilleur et pour le pire.

Il a suffi pour cela, que Sowinski lui confie le poste de libero et un rôle capital dans la relance du jeu. Sa technique de la passe latérale brossée et des renversements de jeu rappelle beaucoup, en version gaucher, celle de « Kaiser Franz » Beckenbauer. Et l'équipe lensoise y a trouvé une maîtrise plus grande du ballon et une insolente technique qui a surpris et découragé plus d'un adversaire.

Ainsi au fil des matches cet hiver, le « grand blond » a pris une assurance grandissante et il est devenu l'une des attractions du Championnat.

A 27 ans et demi, l'ancien Valenciennais qui rata de peu une brillante carrière à l'O.M. et qui séduisit un jour les Espagnols à Valence au point de recevoir leurs offres de transfert, a donc trouvé enfin la stabilité et la notoriété.

Pourtant, depuis quelque temps, malgré sa classe (devant Nancy, il a encore été à l'origine du but, même s'il marqua ensuite contre son camp) l'équipe lensoise marque le pas. Peut-être le jeu s'est-il peu à peu fixé trop exclusivement sur Daniel Leclercq, qui attire toutes les passes en retrait et effectue lui-même les relances (comme le fait Beckenbauer). Mais il y a eu aussi une baisse générale de régime dans une formation qui a sans doute payé ses efforts généreux, son panache et son enthousiasme de la première moitié du Championnat.

Alors, aujourd'hui, Daniel Leclercq et les Lensois se trouvent confrontés à un problème capital pour leur avenir : retrouver l'efficacité alors que la saison entre pour eux dans une phase décisive en Coupe (avec les deux quarts de finale contre Nantes) et en Championnat (avec un programme abondamment garni, dont la venue de Saint-Etienne et un nouveau voyage à Nantes).

Pour que la personnalité et le rayonnement de Daniel Leclercq puissent continuer à s'exprimer pleinement, il faudra que l'équipe lensoise retrouve sa fraîcheur d'exécution et surtout tous ses titulaires : c'est ce que l'entraîneur Sowinski va rapidement mettre au point en reconstituant le plus vite possible sa formation type, avec ses arrières Hopquin et Lhote, son milieu Krawczyk Elie - Bousdira, et son attaque Marx - Françoise - Kaiser. Il serait dommage que l'une des équipes les plus attachantes de la saison échoue au port, après avoir donné tant de promesses.

L'entraîneur messin n'a d'ailleurs pas laissé observer à ses hommes le repos dominical. Metz s'est entraîné dimanche, tout comme il l'a fait hier avant son départ pour Nîmes avec un commando de treize hommes, les mêmes que ceux alignés contre Angers.

Tout porte à croire qu'une fois encore Metz sera conservateur, les seules variantes pouvant se situer au niveau de l'attaque ou Zénier sera peut-être préféré à Ropero.

André LEMAY.

NANCY

ON ESPERE QUAND MEME

NANCY. — Nancy-Marseille ne sera pas un match tout à fait comme les autres. A un mois des manifestations marquant son 10^e anniversaire, le club lorrain appuie, avec différents appuis dont celui de notre confrère « l'Est Républicain », en fête. Au cours de cette soirée, on assistera à plusieurs spectacles, des motards, des majorettes bien sûr, il y aura distribution de cadeaux, aussi bien aux dames qu'aux messieurs, et une animation ininterrompue pendant toute la partie. Tout sera réglé par une équipe de professionnels du spectacle. Quelque chose de très nouveau chez nous probablement sans précédent en France, mais que de l'autre côté de l'Atlantique, aux Etats-Unis notamment, on connaît bien.

Ce décor, pour aussi alléchant et brillant qu'il soit, ne doit pourtant pas nous faire oublier l'essentiel de la soirée, c'est-à-dire le match Nancy-Marseille, dont le résultat n'est pas à négliger pour les Lorrains, un succès constituant le bouquet final à la fête. Mais ce résultat peut également avoir une incidence sur l'avenir et ouvrir des perspectives que l'on semblait avoir mises dans les



Rouyer, l'espérance d'entraîneur de Nancy.

oubliettes depuis un certain temps.

En effet, les Lorrains n'ont rien concédé jeudi aux prétendants des épreuves européennes, Nantes excepté évidemment, et le calendrier est ainsi fait qu'après avoir reçu Marseille, l'AS Nancy-Lorraine jouera encore trois fois au stade Marcel-Picot pour y affronter dans l'ordre Rennes, Lille et Angers, c'est-à-dire les trois condamnés à la Division II avec, pour le dernier cité, une petite réserve concernant son sort. Tâche a priori relativement aisée qui pourrait mettre l'AS Nancy-Lorraine sur orbite européenne pour peu que l'essoufflement manifesté par d'autres se prolonge.

De toute façon, cette éventualité, pour aussi fragile qu'elle reste, constitue une attraction supplémentaire. Mais pour continuer d'espérer, il faut absolument terrasser Marseille, ce qui ne sera pas forcément facile en dépit de l'ambiance extraordinaire et évidemment favorable aux Lorrains qui régnera au stade Marcel-Picot.

Jean MOSCAUD.

NIMES

UNE NOIRE MALCHANCE

NIMES. — A leur retour de Nantes, après un voyage aussi long qu'épuisant, les Nimois étaient l'image même de la désolation et pour cause. Comme nous le faisait remarquer leur jeune stratège René Girard, jamais les Gardois ne s'étaient conduits aussi brillamment à l'extérieur, mais le résultat, hélas, fut tout autre que favorable :

« Oui, soupirait Girard, dans toute ma carrière nimoise, jamais notre équipe ne s'était comportée aussi remarquablement sur terrain adverse. C'est bien simple, nous avons fait tout le jeu et les Nantais ont été bousculés la plupart du temps. Hélas ! les dieux du football n'étaient pas avec nous. La preuve en est que Delamore et Luizinho ont vu deux de leurs tirs repoussés par le poteau et nous avons manqué d'un souffle d'autres occasions franches de conclure. C'est vraiment navrant d'en arriver là quand on a fait le maximum pour aboutir à quelque chose de positif. Cependant, conclut l'enfant de Vauvert, si nous continuons n'aurons pas d'inquiétude à avoir pour la suite du Championnat et les Niçois n'auront qu'à bien se tenir en Coupe de France. »

Kader Firoud aussi, qui en a pourtant vu d'autres, était vraiment découragé à son retour et il nous a simplement dit depuis sa retraite de Fons-outre-Gardon :

« Je crois que ces Nantais ont eu une veine insensée. D'accord le but de Pécot a été fort joliment encommé, mais nous aurions quand même pu, pour notre part, en inscrire facilement trois ou



Eric Pecot, l'auteur des malheurs de Nîmes, entre Domarski et Mith.

quatre. Il nous reste maintenant à nous ratrapper contre Metz et croyez bien que nous allons tout faire pour y parvenir. »

Ainsi donc, le soir même où ils ont fourni un match éclatant sur le terrain du leader, les Nimois ont encore reculé de quelques crans au classement, puisque les voici en dix-septième position, c'est-à-dire juste avant les trois relégables du moment. Il est vrai que Nîmes a tout de même une assez bonne marge de sécurité sur Angers (4 points), mais, comme le faisait remarquer Serge Dellamore, il va s'agir dorénavant d'empoigner le taureau par les cornes, ce qui pour des Nimois, et qui plus est pour des élèves du bouillonnant Kader Firoud, est évidemment de bonne règle.

Et au bout du compte, ce Nîmes-là, avec ses quelques défauts mais aussi avec son enthousiasme, devrait finir par se tirer d'affaire. Sans parler de la Coupe de France, bien sûr, que Firoud et ses hommes visent tout particulièrement cette année. Cette Coupe qui, après leur avoir si longtemps tourné le dos, leur doit bien elle aussi une revanche.

V. S.

REIMS

L'ESPOIR RENAÎT

REIMS. — Ce n'est pas sans une certaine appréhension que Reims se déplaçait jeudi dernier à Saint-Etienne où il connut dans le passé une défaite vertigineuse : 9 buts à 1 ! Dans une délicat calendrier de fin de saison, encombré de matches de Coupe, c'était assurément le plus redoutable écueil.

On ne peut dire que

c'était à son gardien Lau-du qu'il devait de l'avoir passé sans encombre, n'abandonnant qu'un point là où Liverpool lui-même avait dû s'incliner. Certes, Christian a réalisé d'excellentes parades et prit une part importante dans son demi-succès qui vaut son pesant d'or. Mais toute l'équipe a magnifiquement réagi à l'exemple du junior Maufroy, vaillant jusqu'à l'extrême limite des ses forces dans une tâche harassante. Flamion dut le remplacer à quelques minutes de la fin par... un autre junior, Alain Polaniok, ce qui est symptomatique. D'ailleurs Pierre Flamion, tout joyeux d'une performance à laquelle il reconnaît n'avoir pas cru, déclare : « Les gars se sont « défoncés » et même si la chance nous a peut-être un peu servis, il est reconfortant de constater le bon esprit qui a animé les gars. Encore une étape ou deux avec ce moral, et nous pourrions penser à la Coupe avec l'esprit plus tranquille. »

Il est certain que ce petit point a apporté au Stade de Reims, avec un raffermissement de la confiance, une position moins inconfortable au classement.

Le troisième relégable, Angers, est à quatre points. En outre, Reims va recevoir quatre fois en sept matches. Le premier de ces visiteurs, ce mardi, sera Valenciennes, club lui-même menacé et par là, redoutable, prêt à défendre sa chance bec et ongles, et animé en attaque par un Six dont la valeur est bien connue. On peut penser qu'il sera surveillé de près pour cette rencontre à quatre points dont le vainqueur fera un grand pas pour s'éloigner du mauvais rivage. Ce sera, à n'en pas douter, une sorte de match de Coupe, par le style et l'esprit, et Bianchi pourrait y reprendre le cours

de ses activités traditionnelles.

Reims, une fois de plus, l'abordera avec la même équipe, Flamion n'ayant aucune liberté d'innovation avec son effectif actuel valide, car les deux rentrants possibles, Bonnet et Schaller, en sont toujours au stade de la reprise du rythme de compétition. Toutefois, avec Polaniok qui retrouve sa vitalité après le surmenage imposé par les matches répétés avec France Juniors et l'équipe de Gambardella, l'entraîneur dispose d'un bon joker à faire rentrer en cas de besoin.

Voilà pourquoi, après avoir beaucoup redouté, un petit point glané chez les Verts a fait renaître l'espérance en Champagne.

Lucien PERPERE.

SOCHAUX

LE DESIR DE PLAIRE

SOCHAUX. — Malgré l'absence de trois titulaires, le F.C. Sochaux a atteint son objectif jeudi dernier. Il lui fallait obtenir presque impérativement les deux points de son match contre Rennes. Or, la mission a été accomplie au terme d'une rencontre moyenne. Le public, il est vrai, était bien peu nombreux (moins de trois mille personnes).

Or, chacun sait aussi qu'un match de football ne peut être réellement bon que s'il bénéficie d'un environnement favorable. Cela dit, le succès obtenu devant l'adversaire breton (au football très décontracté, ce qui peut fort bien s'expliquer) a permis à Sochaux d'améliorer sa position. Avec trente points, les hommes de Fauvergue sont presque assurés du maintien ; or,

comme il reste sept matches à jouer, on peut considérer que pour le club franc-comtois les soucis provoqués par un classement précaire se sont presque envolés dans la nuit pluvieuse de jeudi dernier.

L'entraîneur sochalien a même retiré quelques belles satisfactions. C'est ainsi qu'il a pu apprécier la forme de Pintenat, auteur du premier but et qui, pendant quatre-vingt-dix minutes, bourlingua sans relâche sur le front de l'attaque. Sa tâche était pourtant difficile dans la mesure où ce soir-là, il ne bénéficiait pas de l'aide de Soler suspendu au même titre que Gutterez tandis que Seles, pièce maîtresse de la défense, n'avait pu jouer en raison d'un claquage insuffisamment résorbé. Et, si Pintenat a été bon, Courbis, inhabituellement dans un rôle stoppeur, s'est également fait remarquer.

En somme, Sochaux a fait une bonne affaire. Par contre, Pierre Garonnaire, qui assistait à la rencontre, n'a pas appris grand-chose en prévision de la Coupe de France. C'est vrai que jeudi soir, Sochaux opérait dans une formation incomplète mais dès aujourd'hui, à Paris, Jean Fauvergue retrouvera probablement les trois absents. Seul Seles n'est pas tout à fait certain de jouer et il devait effectuer un dernier essai avant-hier avant de rallier la capitale. Autant dire qu'une fois de plus l'équipe franc-comtoise représentera, pour une formation parisienne, un adversaire difficile ; on sait que de tout temps, les matches disputés entre ces deux clubs au Parc ont donné lieu à des affrontements serrés et indécis. On sait aussi quel mauvais tour les Sochaliens ont joué aux Parisiens lors du récent match de Coupe per-

du par les footballeurs de la capitale. Il est domage, toutefois, que ce soir-là le F.C. Sochaux n'ait pas réussi à séduire le public du Parc. Y réussira-t-il ce soir ?

En somme, ceux qui pensent que puisqu'il jouera à Paris l'esprit libre et dégagé, le F.C. Sochaux parviendra à améliorer la manière, à laisser au public parisien une bien meilleure impression. Alors fidèle à ses habitudes, Sochaux s'efforcera d'obtenir devant Paris un résultat positif (un de plus, serions-nous tentés de dire), et il y a tout lieu de penser que le tandem Pintenat-Soler posera bien des problèmes à la défense du Paris Saint-Germain.

Jean RIGOUTOT.

TROYES L'ESPRIT LIBRE

TROYES. — Cinq points en trois matches, un mois d'avril sans défaite, une treizième place au classement alors qu'ils naviguaient récemment encore dans les eaux maléfiques qui mènent à la relégation, grâce à leur victoire sur Paris Saint-Germain, voilà des Troyens à peu près déivrés de leur grande obsession.

Certes, René Cédolin recommande encore la prudence, mais s'il estime que trois points sont encore nécessaires pour la tranquillité définitive, il affiche un sourire qui en dit long sur son optimisme. Le printemps aura décidément marqué le renouveau du T.A.F. et, à condition que les événements suivent leur heureux cours actuel, les Aubois précédemment voués aux tourmentes du bas de classement pourraient fort bien lorgner vers une place d'honneur qui se situerait aux environs de la onzième ou douzième place. On aurait jamais osé en espérer autant et le fait est que les Taffistes n'auront jamais connu une situation aussi agréable depuis leur montée en Division I.

On ne dira pas que leur dernière victoire sur Paris Saint-Germain fut absolument irrésistible mais, menés 1-0 dès les premières minutes à la suite d'un exploit étourdissant de Dahleb, ils eurent le mérite d'égaliser par un très brillant Zorzetto et de prendre ensuite l'avantage grâce à un Diallo apparemment retrouvé.

Dans l'immédiat et avant d'accueillir Nancy, les Troyens vont devoir aller jouer à Lyon. Le déplacement est certes périlleux, mais Cédolin explique :

« Notre position ne nous oblige plus désormais à ramener à tout prix des points de l'extérieur. Nous aurons donc l'esprit un peu plus libre et jouant sans la peur au ventre nous aurons plus de chance d'obtenir de meilleurs résultats, voire de surprendre. »

Pour aller à Lyon, le T.A.F. devra modifier sa ligne d'attaque, Turudija que l'on a vu assez peu à l'aise dernièrement souffre des adducteurs et il

sera au repos pour une bonne dizaine de jours. Cédolin a décidé de déplacer Diallo de l'aile gauche vers la droite et de faire rentrer le jeune Alain Borne.

Jacques MARGAINE.

VALENCIENNES SIX INCERTAIN

VALENCIENNES. — Un confrère azuréen constata sans concession aucune après le match fourni par Nice à Valenciennes : C'est une équipe aussi timide que celle-ci qui entend participer à la Coupe d'Europe. » Maints observateurs frappés par le manque de mobilité de certains Niçois estimaient même : « On les verrait très bien en habits de cérémonie. »

De fait, chacun avait l'impression que les Niçois restaient volontairement en dedans de leurs actions et avaient la latitude en appuyant un peu de s'imposer, mais qu'ils se contentaient de peu. Ils n'en avaient pas moins glané un point grâce à un but dès les premières secondes, qu'ils s'évertuèrent à défendre et sans Baratel, le pire serait advenu.

Par la suite, Nice bénéficia de la lenteur d'un V.A. revenant à son niveau en matière de rythme ce qui explique le nul. Pourquoi ce changement radical ? Destrumelle considère qu'il est la conséquence d'un arrêt de

la compétition pendant deux semaines : « Nice avait l'avantage de se produire à Lens une semaine avant nous. En ce qui nous concerne, chaque interruption est préjudiciable. Jouer tous les trois jours nous irait fort bien et remplirait notre escarcelle de points. »

Au sujet des points, il semble que le compte soit presque suffisant. Pourtant les responsables valenciennois pourraient se garantir contre toute mauvaise surprise en provenance de l'Ouest, la crise rennaise ne disant rien qui vaille. N'oublions pas, en effet, que V.A. a battu Rennes par deux fois.

Aussi les Valenciennois n'iront-ils pas la fleur au fusil à Reims. L'éventualité d'un score de parité n'est jamais à négliger. Pour ce court voyage, Destrumelle aimerait naturellement reconduire la même équipe mais Six est incertain. Fiévreux, il avait demandé à sortir du terrain une demi-heure après avoir signé un joli but, celui de l'égalisation et depuis il ne s'est pas entraîné. S'il déclare forfait, l'ex-Marocain (il est naturalisé Français) Hazam, entré à sa place contre Nice, sera maintenu. Dirigeants et entraîneur voient en lui le successeur de l'international. Techniquement, il paraît déjà prêt, mais il aura à dominer, à simplifier son style pour mener à bien cette lourde succession.

René LESCAUT.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION :
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Jne gardien de but, niv. D. III, lib. O.M., ch. club pr sais. 77-78, offr. sit. intéressante. Ec. n° 10.998, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui trans.

Entrain. - joueur d'un club Honn. Rég., ex-entrain. - joueur d'un club de Div. d'Honn., 27 ans, ch. club bord océan, Char-Maritime ou Vendée, préf. niv. Promot. Honn., procur. pl. stable préf. monit. municip. Etud. toutes prop. Ec. n° 10.954, O.P.G., 126, r. Réaumur, 75002 Paris, q. t.

Ex-joueur D.H. entraîneur-joueur, D.E., 31 a., ch. club D.H.R. ou P.H. région Paris. Ec. n° 10.963, O.P.G. P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Urgt, milieu de terrain n° 8 ou 10, 26 a., niv. D. II Nationale, ch. club D. II, D. III ou D.H. ambitieux. Ec. n° 10.000, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Attaquant, ch. club H. ou H.R. offrant empl. Etudierait ttes propos. Ec. n° 10.003, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Offres

Club D.H.R. Paris Est, urg. ch. ENTRAINEUR diplômé ou entraîneur-joueur. Sér. réf. Ec. n° 10.987, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Sud-Est, ambitieux, cherche joueur pro. fin de contrat, milieu de terrain. Age 32 a. max. Ec. n° 10.989, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Ch. pr club Méditerranée ambitieux, joueurs D. III, alliers et milieu de terrain. Ec. n° 10.988, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

CF 3 EST recherche entraîneur-joueur diplômé, de 33 ans, pr 1977-78, chargé entraînement seniors et école de football. Offre détaillée avec prétentions à n° 10.990, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club rég. ouest Paris, P.D.H., ch. 2 alliers et 1 n° 9, niv. D. III ou D.H. Ec. n° 10.994, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Div. Honn. Lyonnais cherc. entraîneur-joueur, préf. avant. Ec. n° 10.997, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club rég. ouest Paris, rech. joueurs niv. D.H., D.H.R., P.H. Ec. n° 10.998, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club rég. ouest Paris, tr. grosse ambit., rech. entraîneur-joueur niv. D. III ou D.H. Ec. n° 10.997, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club H. région Ouest ch. entraîneur/entraîneur diplômé. Sérieux, réf. exig. Ec. av. C.V. n° 10.999, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club D. III Paris rech. joueur tr. bne valeur. Ec. n° 10.002, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club D. III rég. Paris, ambit., ch. joueur pro. fin de contrat. Ec. n° 10.001, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Prom. 1^{re} Divis. Paris, banlieue nord, recherche pour saison 77-78 joueurs niveau H.R. ou P.H. pr a.sur. école de football ou entraînement de jeunes. Ec. n° 10.004, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Emplois

Club Morbihan désir. accéder ligue, ch. entraîneur-joueur et joueurs très bon niveau. Emploi assuré. Tél. à partir de 17 h 30 au 16 (98) 08-10-71 ou 08-12-70.

DEMAIN

Saint-Etienne à Nice : sauver sa saison

CE MARDI 3 MAI 32^e JOURNEE

(Marcel GILLOT)

BORDEAUX - NANTES

Stade Municipal
La saison dernière :
*Bordeaux b. Nantes, 2-1
Match aller :
*Nantes b. Bordeaux, 2-0

BORDEAUX (9) n'a pas, à Laval, trouvé le chemin des filets, après avoir marqué dix buts en deux matches. Mais il est bien installé en milieu de tableau, avec un bon goal-average.

● **Trois derniers matches :**
*Bordeaux b. Paris S.-G., 5-2 ; *Bordeaux b. Lens, 5-2 ; Laval et Bordeaux, 0-0.

● **Buteur :** Jeandupeux, 14 buts.

● **Le 7 mai :** va à St-Etienne.

NANTES (1) continue, continue... Avec sept points d'avance sur Bastia, c'est la belle vie. Son public ne l'a pas encore vu perdre. Il n'a concédé que deux points à Marcel-Saupin.

● **Trois derniers matches :**
*Nantes b. Lyon, 3-0 ; Nantes b. *Reims, 2-0 ; *Nantes b. Nîmes.

● **Buteur :** Sahnoun, 11 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Nice.

● **Pronostic :** match nul.

RENNES - BASTIA

Parc des sports
La saison dernière :
Rennes en Division II
Match aller :
*Bastia b. Rennes, 3-1

RENNES (20) attend de connaître son sort. On regrettera de toutes façons le destin inattendu des Bretons, même s'ils continuent en Division II.

● **Trois derniers matches :**
*Marseille b. Rennes, 3-2 ; *Rennes et Troyes, 2-2 ; Sochaux b. Rennes, 2-1.

● **Buteur :** Tonnel, 5 buts.

● **Le 7 mai :** va à Lille.

BASTIA (2) a perdu un point précieux devant Lille. Pour le titre, maintenant... Il continue pourtant à briller par son attaque, la première.

● **Trois derniers matches :**
*Bastia b. Sochaux, 2-0 ; Bastia b. *Angers, 3-0 ; Bastia et Lille, 1-1.

● **Buteur :** Dzajic, 20 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Lyon.

● **Pronostic :** Bastia.

NICE - ST-ETIENNE

Stade du Ray
La saison dernière :
*Nice et Saint-Etienne, 1-1
Match aller :
*Saint-Etienne b. Nice, 2-0

NICE (3) a heureusement une bonne défense, car l'attaque manque de franchant. Les résultats sont étiés, mais les points sont là. Il sera en danger certainement devant les Stéphanois.

● **Trois derniers matches :**
*Nice b. Laval, 2-1 ; *Lens et Nice, 1-1 ; *Valenciennes et Nice, 1-1.

● **Buteur :** Bjekovic, 13 buts.

● **Le 7 mai :** va à Nantes.

SAINT-ETIENNE (6) manque de panache. Nous sommes loin de la Coupe d'Europe. Il reste que la défense est la meilleure du lot. Mais attention : deux victoires à l'extérieur seulement.

● **Trois derniers matches :**
*Saint-Etienne et Angers, 1-1 ; *Nîmes et Saint-Etienne, 1-1 ; *Saint-Etienne et Reims, 0-0.

● **Buteur :** Patrick Revelli, 9 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Bordeaux.

● **Pronostic :** match nul.

LYON - TROYES

Stade Gerland
La saison dernière :
*Lyon b. Troyes, 2-0
Match aller :
Lyon b. *Troyes, 3-0

LYON (4) continue à perdre du terrain en un moment où il faudrait au moins n'en pas céder. La défaite à Marseille aura constitué sans doute un tournant.

● **Trois derniers matches :**
*Nantes b. Lyon, 3-0 ; *Lyon b. Metz, 1-0 ; *Marseille b. Lyon, 3-1.

● **Buteur :** Lacombe, 20 buts.

● **Le 7 mai :** va à Bastia.

TROYES (13) remonte vers le milieu de tableau. Il ne perd plus. Il reste que son attaque demeure bien timide, comme son comportement en déplacement. Mais n'en demandons pas trop.

● **Trois derniers matches :**
*Troyes b. Lille, 1-0 ; *Rennes et Troyes, 2-2 ; *Troyes b. Paris S.-G., 2-1.

● **Buteur :** Diallo, 12 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Nancy.

● **Pronostic :** Lyon.

LENS - LAVAL

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Laval en Division II
Match aller :
Lens b. *Laval, 3-1

LENS (5) n'a plus le beau mordant qui l'amena aux places d'honneur, et les beaux points s'envolent. Il n'est pas trop tard pour une place en Coupe de l'UEFA, mais il faudra cravacher.

● **Trois derniers matches :**
*Bordeaux b. Lens, 5-2 ; *Lens et Nice, 1-1 ; *Lens et Nancy, 1-1.

● **Buteur :** Boudira, 11 buts.

● **Le 7 mai :** va à Valenciennes.

LAVAL (15) se maintient à la limite de la zone dangereuse mais ce n'est pas le moment pour lui de se laisser aller. En attaque, le capital acquis demeure maigre.

● **Trois derniers matches :**
*Laval et Nancy, 1-1 ; *Nice b. Laval, 2-1 ; *Laval et Bordeaux, 0-0.

● **Buteur :** Vergnes, 17 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Reims.

● **Pronostic :** Lens.

NANCY - MARSEILLE

Stade Marcel Picot
La saison dernière :
*Nancy b. Marseille, 4-2
Match aller :
Nancy b. *Marseille, 4-2

NANCY (7) continue à récolter des points qui lui permettent de demeurer dans le peloton de tête. Une Coupe européenne ? Sait-on jamais. Les Lorrains sont offensifs et cela est important.

● **Trois derniers matches :**
*Laval et Nancy, 1-1 ; *Nancy b. Valenciennes, 3-0 ; *Lens et Nancy, 1-1.

● **Buteur :** Platini, 19 buts.

● **Le 7 mai :** va à Troyes.

MARSEILLE (12) semble cette fois animé des meilleures résolutions. Il était temps ! Le péril est cette fois écarté. Reste cette défense qui est une des plus perméables. Skoblar va se pencher à-dessus.

● **Trois derniers matches :**
*Marseille b. Rennes, 3-2 ; *Paris S.-G. et Marseille, 1-1 ; *Marseille b. Lyon, 3-1.

● **Buteur :** Flores, 9 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Nîmes.

● **Pronostic :** Nancy.

NIMES - METZ

Stade Jean Bouin
La saison dernière :
*Nîmes b. Metz, 3-2
Match aller :
*Metz b. Nîmes, 2-0

NIMES (17) a bien résisté à Nantes, mais hélas ce fut une treizième défaite, qui n'arrange guère ses affaires, étant donné que sa position au classement demeure précaire.

● **Trois derniers matches :**
*Valenciennes b. Nîmes, 2-0 ; *Nîmes et Saint-Etienne, 1-1 ; *Nantes b. Nîmes, 1-0.

● **Buteur :** Domarski, 7 buts.

● **Le 7 mai :** va à Marseille.

METZ (8) après sa victoire sur Angers, figure en bonne position au classement. Il a une bonne défense. Disons qu'il a une certaine inconstance dans ses résultats, mais la stabilité revient.

● **Trois derniers matches :**
*Metz b. Reims, 2-0 ; *Lyon b. Metz, 1-0 ; *Metz b. Angers, 4-2.

● **Buteur :** Curioni, 17 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Paris S.-G.

● **Pronostic :** Nîmes.

PARIS S.-G.- SOCHAUX

Parc des Princes
La saison dernière :
Sochaux b. *Paris S.-G., 3-2
Match aller :
*Sochaux et Paris S.-G., 1-1

PARIS S.-G. (10) est toujours handicapé par sa défense. Ses chances de devenir « européen » sont bien minces, désormais, d'autant plus que son comportement extérieur est médiocre.

● **Trois derniers matches :**
*Bordeaux b. Paris S.-G., 5-2 ; *Paris S.-G. et Marseille, 1-1 ; *Troyes b. Paris S.-G., 2-1.

● **Buteur :** Dahleb, 18 buts.

● **Le 7 mai :** va à Metz.

SOCHAUX (11) est maintenant rassuré. Il reste que son attaque est loin de scintiller. Les Sochaliens ne comptent encore qu'une seule victoire chez l'adversaire.

● **Trois derniers matches :**
*Bastia b. Sochaux, 2-0 ; *Lille et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux b. Rennes, 2-1.

● **Buteur :** Pintenat, 12 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Angers.

● **Pronostic :** match nul.

REIMS- VALENCIENNES

Stade Auguste Delaune
La saison dernière :
*Reims b. Valenciennes, 5-1
Match aller :
*Valenciennes b. Reims, 5-0

REIMS (16) a obtenu un point précieux et méritoire à Saint-Etienne. Cela va lui donner un peu plus de souplesse pour la suite des opérations, car son classement demeure préoccupant.

● **Trois derniers matches :**
*Metz b. Reims, 2-0 ; Nantes b. *Reims, 2-0 ; *Saint-Etienne et Reims, 0-0.

● **Buteur :** Bianchi, 23 buts.

● **Le 7 mai :** va à Laval.

VALENCIENNES (14) doit être un peu rassuré : le bas du classement s'éloigne, mais il doit continuer à s'accrocher. C'est un des champions du match nul (10, soit un tiers des rencontres).

● **Trois derniers matches :**
*Valenciennes b. Nîmes, 2-0 ; *Nancy b. Valenciennes, 3-0 ; *Valenciennes et Nice, 1-1.

● **Buteur :** Six, 11 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Lens.

● **Pronostic :** Reims.

ANGERS - LILLE

Stade Jean Bouin
La saison dernière :
Angers en Division II
Match aller :
Angers b. *Lille, 1-0

ANGERS (18) est bien mal en point. Il encaisse beaucoup trop de buts et il a déjà concédé seize points sur trente-deux devant son public. « Petite » attaque.

● **Trois derniers matches :**
Saint-Etienne et Angers, 1-1 ; Bastia b. *Angers, 3-0 ; *Metz b. Angers, 4-2.

● **Buteur :** Barthélemy, 18 buts.

● **Le 7 mai :** va à Sochaux.

LILLE (19) vient d'obtenir son premier point à l'extérieur, et à Bastia, s'il vous plaît. De toute façon les jeux sont faits pour lui.

● **Trois derniers matches :**
*Troyes b. Lille, 1-0 ; *Lille et Sochaux, 1-1 ; *Bastia et Lille, 1-1.

● **Buteur :** Coste, 11 buts.

● **Le 7 mai :** reçoit Rennes.

● **Pronostic :** Angers.

On enchaîne samedi

33^e JOURNEE

* NANTES - NICE
* BASTIA - LYON
* ST-ETIENNE - BORDEAUX
* VALENCIENNES - LENS
* METZ - PARIS S.-G.
* TROYES - NANCY
* MARSEILLE - NIMES
* LAVAL - REIMS
* SOCHAUX - ANGERS
* LILLE - RENNES

HIER

31 ^e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 1 (0) Pecout (70')	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — DENOUÉIX****, RIO****, MICHEL****, TUSSEAU**** — SAHNOUN****, MULLER****, VENDRELY**** — BARONCHELLI****, PECOUT****, AMISSE****. — 12' : TRIAN-TAFILOS - 13' : LACOMBE. — Entr. : VINCENT. — Total : 41. Nîmes. — ORLANDINI**** — BOISSIER****, MITH****, SANLA-VILLE****, KABILE**** puis MANSOURI (74')**** — GIRARD****, BOYRON****, DOMARSKI**** — MARGUERITE**** puis DUSSAUD (60')****, LUIZINHO****, DELLAMORE****. — Entr. : FIROUD. — Total : 41.	204.617 F 14.816 spect. Arbitrage de M. Besory	Une nouvelle fois, la chance a souri à Nantes. En effet, Nîmes a mené la vie dure aux Nantais et à plusieurs reprises Bertrand-Demanès écarta de très peu le danger, le poteau sauvant même le gardien de Nantes sur un tir de Luizinho. Aussi quant à vingt minutes de la fin, Pecout, de la tête,
BASTIA 1 (1) Papi (13')	Bastia. — PETROVIC**** — MARCHIONI****, GUESDON****, OR-LANDUCCI****, BURKHARD**** — DESVIGNES****, FRANCES-CHETTI****, PAPI**** — ZIMAKO****, FEUX****, DZAJIC****. — 12' : KRIMAU - 13' : CAZES. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40. Lille. — CHEMIER**** — GIANQUINTO****, BESNARD****, GAR-DON****, ZAGAR**** — GRUMELON****, SIMON****, MEZY****. — GAUTHIER****, KARASI****, COSTE****. — 12' : DENNEULIN - 13' : FOURNIER. — Entr. : SAMOY. — Total : 37.	3.000 spect. environ Arbitrage de M. Rancelli	Sans doute les Bastiais abordèrent-ils ce match trop confiants. Toujours est-il qu'en concédant le match nul devant Lille, ils ont laissé passer une belle occasion de creuser l'écart avec Lyon, Nice, Lens... Et c'est bien là leur grand regret car les Lillois étaient à leur portée et sans une certaine déconcentration, ils l'auraient emporté. L'on pensait d'ailleurs que Bastia s'envolait vers un large
MARSEILLE 3 (2) Flores (11', 21') Nogues (74')	Marseille. — MIGEON**** — BEAULIER****, BOUZE****, BRAC-CI****, BACONNIER**** — FERNANDEZ****, MARTINEZ****, NOGUES**** — ZLATARIC****, FLORES**** puis EMON (67')****, BE-RETA****. — 13' GRANSART. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 42. Lyon. — DE ROCCO**** — DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, PAIL-LLOT****, MARALS**** puis MARIOT (46')**** — CACCHIONI****, JO-DAR****, BERNAD**** puis OLIO**** (67') — CHIESA****, LACOMBE****, SPIEGEL****. — Entr. : JACQUET. — Total : 36.	166.128 F 9.886 spect. Arbitrage de M. Leloup	Ça bouge à Marseille sous l'action de Joseph Skoblar et la nette victoire acquise aux dépens de Lyon fait souffler un vent d'optimisme sur al Canebière. Devant les Lyonnais, les Mar-sellais firent l'essentiel du jeu, sous l'impulsion de Bereta et Flores, un des jeunes de l'O.M., inscrivent deux buts au cours de la première mi-temps. Tout d'abord d'un tir en pleine course
VALENCIENNES 1 (1) Six (40')	Valenciennes. — DELACHET**** — FUGALDI****, COUMBA****, WRAZY****, GARCERAN**** — NEUBERT****, METSU****, VERS-TRAETE**** — GIACHETTI****, MAILLARD****, SIX**** puis HAZAM (65')****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 40. Nice. — BARATELLI**** — ASCERY****, ZAMBELLI****, KATA-LINSKI****, BARRAJA**** — JOUVE****, ADAMS****, GUILLOU**** — SANCHEZ**** puis MASSA (85')****, BJEKOVIC****, CASTELLANI**** puis DOUIS (80')****. — Entr. : ROSSI. — Total : 38.	121.351 F 6.861 spect. Arbitrage de M. Buils	Ce fut un match médiocre sanc-tionné par un score nul. Les Ni-cois, en course pour la Coupe de l'U.E.F.A., y trouvèrent leur bonheur en ramenant un point de ce voyage difficile. Les Valen-ciennais aussi dans la mesure où ils s'éloignaient un peu plus de la zone dangereuse. Pourtant, la rencontre avait bien mal débuté pour V.A., en-caissant d'entrée un but des pieds
LENS 1 (1) Marx (35')	Lens. — Dominique LECLERCQ**** — STASSIEVITCH****, Daniel LECLERCQ****, FLAK****, MONCHIE**** — ELIE****, SAB****, KRAWC-ZYK**** — LOCATELLI****, MARX**** puis BOUSDIRA (75')****, KAISER****. — 13' LHOTE. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38. Nancy. — MOUTIER**** — RACZINSKI****, CURBELO****, CA-RON****, CLOET**** — JEANNOL****, RUBIO****, PLATINI**** — ROU****, DUSSIER****, CHEBEL****. — 12' : COHUET - 13' : PER-DRIEAU. — Entr. : REDIN. — Total : 38.	172.546 F 13.701 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Après Nice, Nancy a réussi à prendre un point à Lens. Ce résultat confirme la légère baisse de régime des Lensois qui demeurent néanmoins bien placés pour une Coupe européenne. Devant les Nancéiens très en-treprenants, emmenés par Platini, Lens avait connu quelques diffi-cultés dans les premières minutes avant de trouver récompense à ses efforts avec un but de Marx
SAINT-ETIENNE 0	Saint-Etienne. — CURZOVIC**** — JANVION****, PIAZZA****, LO-PEZ****, FARISON**** — LARQUE****, SANTINI****, BATHENAY**** — ROCHETEAU****, P. REVELLI****, SARRAMAGNA****. — 12' REPEL-LINI - 13' LARIOS. — Entr. : HERBIN. — Total : 37. Reims. — LAUDU**** — MASCLAUX****, DURAND****, DU-BOUIL****, BUISSET**** — BETTA****, RAVIER****, DUCUING**** — MAUFROY**** puis POLANIOK (75')****, BIANCHI****, SANTAMARIA****. — 13' : FUCHS. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	174.646 F 15.003 spect. Arbitrage de M. Bacou	Ce fut un match à l'avantage des Stéphanois, mais le fait n'est pas nouveau, ceux-ci ont dû céder un point sur leur terrain en raison de leur inefficacité. Rocheteau, Sarramagna, Ba-thenay, Larqué multiplièrent les
REIMS 0			tentatives, mais sans parvenir à crever l'écran rémois. Il est juste aussi de souligner que Christian Laudu s'opposa avec brio en plu-sieurs circonstances aux atta-quants stéphanois.
METZ 4 (1) Braun (39', 76') Raspollini (75') Zenier (87')	Metz. — REY**** — BATTISTON****, MULLER****, JEITZ****, PE-RIGNON**** — ZDUN****, DEHON****, ROPERO**** — BRAUN****, CU-RIONI****, RASPOLINI****. — 12' : ZENIER (46', à la place de RO-PERO)****. — Entr. : HUART. — Total : 38. Angers. — JANIN**** — CASSAN**** puis HESLOT (81')****, BOS-KOVIC****, BRULEZ****, BRUCATO****, EDWIGE****, FERRI****, B. LECH**** — AMERSEK****, BARTHELEMY****, GONFALONE****. — 13' : BAUDRY. — Entr. : MIGNOT. — Total : 36.	116.008 F 7.479 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	C'était soirée de gala à Metz et les attaquants lorrains, Braun et Curioni en tête, s'en donnè-rent à cœur joie. Devant cette fureur, Angers résista pendant plus d'une heure en menant même à la marque grâce à deux buts de Barthélemy, de la tête, et Lech sur penalty. Les contres angevins s'étaient
ANGERS 2 (1) Barthelemy (13') Lech (67', s. pén.)			révélés payants, mais ils furen-t insuffisants quand la machine messine se mit en marche dans les dernières vingt minutes, Res-pollini et Braun renversant la situation en l'espace de soixante secondes à peine. Sur la lancée, d'une magnifique tête plongeante, Zénier inscrit même un quatrième but.
LAVAL 0	Laval. — ROSE**** — DESGAGES****, LAMY****, BERTIN****, GORCE**** — KERUZORE****, KOSTIC****, CAMARA**** — DI CARO****, VERGNES****, LECHANTRE****. — 12' : SMERECKI (75', à la place de DI CARO)****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 35. Bordeaux. — BERGEROO**** — CAMUS****, FURLAN****, LOPEZ****, MEYNIEU**** — GIRESSÉ****, BUIGUES****, GOUBET****. — J. GALLICE****, BLAQUART****, HOLMSTROEM****. — Entr. : MONTES. — Total : 38.	143.448 F 8.147 spect. Arbitrage de M. Meeus	Dans ce match sans but, qui n'atteignit jamais les sommets, Laval et Bordeaux ne montrèrent qu'en de rares instants leurs vé-ritables visages. Les Bordelais ne fermèrent pourtant jamais le jeu, et Giresse comme Meynieu se montrèrent souvent brillants, mais il leur
BORDEAUX 0			manqua toujours un petit quelque chose pour tromper Rose. Les Lavallois conduisirent leur match de manière identique, et malgré quelques belles accéléra-tions de Keruzoré et Lechantre, quelques coups de bélier de Ver-gnes, ils ne purent obtenir la victoire espérée.
TROYES 2 (1) Zorzetto (8') Diallo (64')	Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****, MAHUT****, HODOUL****, LE LAMER**** — ZORZETTO****, DOS SANTOS****, LOPEZ**** puis BORTOLOTTI (46')**** — TURUDIJA****, TOTA****, DIALLO****. — 13' : BORNE. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 41. Paris Saint-Germain. — BENSOUSSAN**** — MORALY****, PILOR-GET****, NOVI****, LOKOLI**** — JUSTIER****, LAPOSTOL**** — PIASECKI****, TOKOTO****, M'PELE**** puis RENAUT (70')****, DAH-LEB****. — 13' : BRISSON. — Entr. : VASOVIC. — Total : 40.	124.406 F 8.001 spect. Arbitrage de M. Mouchotte	Paris S.-G. donna l'impression d'une équipe déjà démobilisée et ne força jamais son talent. Troyes, au contraire, força l'allure pour remporter une vic-toire qui le hisse vers le milieu du tableau, à l'abri pratiquement de la relégation. Un coup franc magnifiquement tiré par Dalbret avait permis à Paris S.-G. d'ouvrir le score dès
PARIS S.-G. 1 (1) Dahleb (5')			la cinquième minute, mais Zor-zetto mettait à profit une erreur de Bensoussan pour éga.liser peu après. Le second but de Troyes, obte-nu par Diallo (66') d'un tir anod-in, piqua l'amour-propre des Pa-risiens, mais la bonne volonté des Troyens fut en définitive récom-pensée.
SOCHAUX 2 (1) Pintenat (31') Ivezic (57')	Sochaux. — RUST**** — DUFOUR****, WASMER****, COURBIS****, POSCA**** — DJADAOU****, IVEZIC****, BENOIT**** — DESMENEZ**** puis IBANEZ****, PINTENAT****, PFERTZEL****. — 13' : DARTEVELLE. Entr. : FAUVERGNE. — Total : 38. Rennes. — D. BERNARD**** — MARCHAND****, RIZZO****, NO-THEAUX****, PERIAULT**** — ARIBART****, GUERMEUR****, DELA-MONTAGNE**** — RICHARD****, POKOU****, MAIER****. — 12' : PHI-LIPPE - 13' A. BERNARD. — Entr. : DUBAELE. — Total : 36.	29.933 F 2.670 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Inquiets et soucieux pour leur avenir, les Rennais n'étaient pas dans les meilleures dispositions pour rencontrer Sochaux. C'est donc aux Sochaliens que revint la charge de diriger le jeu et après plusieurs essais, Pintenat, de la tête, ouvrait le score. Ce but amena une réaction rennaise, et à la stupéfaction
RENNES 1 (0) Maier (50')			générale, Maier, bien servi par Richard, trompa Rust (50'). Heu-reusement Ivezic, quelques minu-tes plus tard, permit à Sochaux de reprendre l'avantage, ce qui était parfaitement justifié compte tenu de la physionomie d'ensem-ble du match et de la plus grande volonté de vaincre affichée par les Sochaliens.

LES ETOILES



KÉRUZORÉ-
LECLERCQ
au-dessus du lot

(APRÈS 31 MATCHES)

* Les équipes de Reims et Paris S.-G. comptent un match en moins.

● **136 ETOILES**
Keruzoré (Laval).

● **135 ETOILES**
Daniel Leclercq (Lens).

● **127 ETOILES**
Platini (Nancy); Michel (Nantes); Mihajlovic (Lyon).

● **125 ETOILES**
Lopez (Saint-Etienne).

● **124 ETOILES**
Papi (Bastia).

● **122 ETOILES**
Curbelo (Nancy); Dahleb (Paris S.-G.).

● **121 ETOILES**
Rey (Metz).

● **120 ETOILES**
Baratelli (Nice); Baronchelli (Nantes); Curioni (Metz).

● **118 ETOILES**
Novi (Paris S.-G.).

● **117 ETOILES**
Moutier (Nancy); Elie (Lens); Giresse (Bordeaux).

● **116 ETOILES**
Boissier (Nîmes); De Rocco (Lyon).

● **115 ETOILES**
Flak (Lens).

● **114 ETOILES**
Delachet (Valenciennes); Besnard (Lille); Dzajic, Félix (Bastia).

● **113 ETOILES**
Buigues (Bordeaux).

● **112 ETOILES**
Dos Santos (Troyes); Amisse (Nantes).

● **111 ETOILES**
Guillou (Nice); Karasi (Lille); Rouyer (Nancy); Brulez (Angers); Chiesa (Lyon); Zimako, Burkhard (Bastia), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 121 ét.; 2. Baratelli (Nice), 120 ét.; 3. Moutier (Nancy), 117 ét.; 4. De Rocco (Lyon), 116 ét.; 5. Delachet (Valenciennes), 114 ét.; 6. Bergeroo (Bordeaux), 110 ét.; 7. Chemier (Lille), 109 ét.; 8. Curkovic (Saint-Etienne) et Orlandini (Nîmes), 108 ét.; 10. Migeon (Marseille), 107 ét.; etc.

● **ARRIERES LATÉRAUX.** — 1. Burkhard (Bastia), 111 ét.; 2. Farison (Saint-Etienne), Le Lamer (Troyes) et Bracci (Marseille), 107 ét.; 5. Garceran (Valenciennes) et Janvion (Saint-Etienne), 106 ét.; 7. Domenech (Lyon), 101 ét.; 8. Battiston (Metz), 99 ét.; 9. Beaulier (Marseille), 98 ét.; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Daniel Leclercq (Lens), 135 ét.; 2. Mihajlovic (Lyon), 127 ét.; 3. Lopez (Saint-Etienne), 125 ét.; 4. Curbelo (Nancy), 122 ét.; 5. Novi (Paris S.-G.), 118 ét.; 6. Flak (Lens), 115 ét.; 7. Besnard (Lille), 114 ét.; 8. Brulez (Angers), 111 ét.; 9. Katalinski (Nice) et Sanlaville (Nîmes), 110 ét.; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Keruzoré (Laval), 136 ét.; 2. Platini (Nancy) et Michel (Nantes), 127 ét.; 4. Papi (Bastia), 124 ét.; 5. Elie (Lens) et Giresse (Bordeaux), 117 ét.; 7. Boissier (Nîmes), 116 ét.; 8. Buigues (Bordeaux), 113 ét.; 9. Dos Santos (Troyes), 112 ét.; 10. Guillou (Nice), 111 ét.; etc.

● **AILIERS.** — 1. Dahleb (Paris S.-G.), 122 ét.; 2. Baronchelli (Nantes), 120 ét.; 3. Dzajic (Bastia), 114 ét.; 4. Amisse (Nantes), 112 ét.; 5. Rouyer (Nancy), Chiesa (Lyon), Zimako (Bastia), 111 ét.; 8. P. Revelli (Saint-Etienne), 109 ét.; 9. Jeandupeux (Bordeaux), 107 ét.; 10. Dehon (Metz) et Di Caro (Laval), 102 ét.; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Curioni (Metz), 120 ét.; 2. Félix (Bastia), 114 ét.; 3. Karasi (Lille), 111 ét.; 4. Barthélemy (Angers) et Lacombe (Lyon), 110 ét.; 6. Vergnes (Laval) et Bjekovic (Nîmes), 106 ét.; 8. Bianchi (Reims), 103 ét.; 9. Rubio (Nancy), 101 ét.; 10. Tota (Troyes), 100 ét.; etc.

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

L'AUDU
(Reims, 5 ét.)

JANVION
(Saint-Etienne, 5 ét.)

MAHUT
(Troyes, 5 ét.)

BRACCI
(Marseille, 5 ét.)

MEYNIER
(Bordeaux, 5 ét.)

ZORZETTO
(Troyes, 5 ét.)

KERUZORÉ
(Laval, 4 ét.)

ZIMAKO
(Bastia, 4 ét.)

PECOUT
(Nantes, 4 ét.)

PINTENAT
(Sochaux, 5 ét.)

DELLAMORE
(Nîmes, 4 ét.)

* A également obtenu 5 étoiles : BARATELLI (Nice).

Matches										Buts									
Terrain					Adverse					Total					Classement				
J	G	N	P	J	J	G	N	P	J	J	G	N	P	J	P	C	P	C	Diffé.
15	13	2	0	16	7	4	5	31	20	6	5	1. Nantes	46	39	11	24	23	63	34
16	14	2	0	15	3	3	9	31	17	5	9	2. Bastia	39	49	14	20	33	69	47
15	12	0	3	16	5	4	7	31	17	4	10	3. Nice	38	32	11	18	27	50	38
15	11	3	1	16	4	5	7	31	15	8	8	Lyon	38	28	11	20	27	48	38
15	9	6	0	16	5	3	8	31	14	9	8	5. Lens	37	35	19	26	30	61	49
15	11	4	0	16	2	6	8	31	13	10	8	6. St-Et.	36	30	3	11	24	41	27
15	11	2	2	16	2	6	8	31	13	8	10	7. Nancy	34	42	16	21	31	63	47
16	10	4	2	15	3	4	8	31	13	8	10	Metz	34	30	12	17	26	47	38
15	11	2	2	16	2	4	10	31	13	6	12	9. Bordeaux	32	39	16	19	32	58	48
16	10	3	3	14	2	3	9	30	12	6	12	10. P. S.-G.	30	33	16	18	31	51	47
16	10	2	4	15	1	6	8	31	11	8	12	Sochaux	30	29	23	11	22	40	45
16	10	4	2	15	2	2	11	31	12	6	13	Marseille	30	32	20	10	35	42	55
16	10	3	3	15	2	2	11	31	12	5	14	13. Troyes	29	24	16	12	32	36	48
16	7	5	4	15	2	5	8	31	9	10	12	14. Valenc.	28	26	17	14	26	40	43
15	7	5	3	16	3	3	10	31	10	8	13	Laval	28	18	12	18	36	36	48
14	7	4	3	16	2	5	9	30	9	9	12	16. Reims	27	20	14	20	36	40	50
15	7	6	2	16	2	3	11	31	9	9	13	Nîmes	27	29	20	5	25	34	45
16	5	6	5	15	2	3	10	31	7	9	15	18. Angers	23	22	20	14	34	36	54
16	6	5	5	15	0	1	14	31	6	6	19	19. Lille	18	21	20	11	32	32	52
16	4	5	7	15	0	1	14	31	4	6	21	20. Rennes	14	20	27	9	36	29	63

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenants : METZ et LENS, cinq victoires, séries terminées. NANTES, cinq victoires consécutives, série en cours.

Ont obtenu au moins trois victoires consécutives : NANTES, NICE (trois fois), MARSEILLE, SAINT-ETIENNE, METZ (deux fois), PARIS S.-G., BASTIA, NANCY, BORDEAUX, ANGERS et LYON.

ACKERMAN EXTRA BRUT

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 31^e JOURNÉE.** — Les huit joueurs ci-après ont obtenu 5 points : Pintenat (Sochaux), Meynieu (Bordeaux), Bracci (Marseille), Baratelli (Nice), Laudu (Reims), Janvion (St-Etienne), Mahut et Zorzetto (Troyes), etc.

● **CLASSEMENT GÉNÉRAL.** — 1. Keruzoré (Laval), 102 pts; 2. Daniel Leclercq (Lens), 97 pts; 3. Platini (Nancy), 85 pts; 4. Dahleb (Paris S.-G.), 78 pts; 5. Mihajlovic (Lyon), 74 pts; 6. Michel (Nantes), 72 pts; 7. Papi (Bastia), 70 pts; 8. Giresse (Bordeaux), 68 pts; 9. Dzajic (Bastia), Lopez (St-Etienne) et Rey (Metz), 66 pts; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Keruzoré (Laval), 4,38; 2. Leclercq (Lens), 4,35; 3. Sahnoun (Nantes), 4,14; 4. Platini (Nancy), Michel (Nantes), Mihajlovic (Lyon), 4,09; 7. Dahleb (Paris S.-G.), 4,06; 8. Rey (Metz) et Giresse (Bordeaux), 4,03; 10. Papi (Bastia), Krawczyk (Lens) et Lopez (St-Etienne), 4; etc.

● LES SIX ETOILES.

Depuis le début du Championnat, douze joueurs ont obtenu la cotation exceptionnelle de 6 étoiles.

Il faut d'abord citer Platini, qui a mérité trois fois cette suprême récompense pour les 2, 7 et 14^e journées. Ensuite, Lacombe (5^e et 22^e j.) et Dahleb (21^e et 22^e j.) l'ont eu chacun deux fois. On trouve enfin, avec une fois chacun, les joueurs ci-après : Delachet (Valenciennes, 3^e), Moutier (Nancy, 6^e), Keruzoré (Laval, 9^e), Rubio (Nancy, 9^e), Dzajic (Bastia, 10^e), Barthélemy (Angers, 22^e), Daniel Leclercq (Lens, 22^e), Curioni (Metz, 23^e) et Giresse (Bordeaux, 25^e).

NOTÉ POUR VOUS

● **LE TABLEAU D'HONNEUR DES ÉQUIPES.**

Les équipes qui, depuis le début de la saison, ont obtenu une note égale ou supérieure à 44 étoiles sont les suivantes :

48 étoiles : Lyon (7^e j.), Valenciennes (14^e j.), Lens (22^e j.).

47 étoiles : Saint-Etienne (21^e j.), Nantes (29^e j.).

46 étoiles : Paris S.-G. (7^e, 9^e, 15^e, 22^e j.), Sochaux (12^e, 24^e j.), Nantes (15^e et 16^e j.), Angers (22^e j.).

45 étoiles : Nantes (5^e et 30^e j.), Laval (8^e j.), Sochaux (11^e j.), Lens (18^e j.), Bordeaux (19^e j.), Bastia (24^e j.), Nice (24^e j.), Troyes (24^e j.), Paris S.-G. (26^e j.).

44 étoiles : Lyon (1^e, 14^e, 24^e et 28^e j.), Nîmes (1^e et 17^e j.), Nantes (2^e, 6^e, 9^e, 19^e j.), Rennes (3^e j.), Valenciennes (1^e j.), Nice (6^e j.), Saint-Etienne (8^e, 14^e, 28^e j.), Angers (11^e j.), Reims (15^e j.), Paris S.-G. (21^e j.), Metz (23^e j.), Lens (25^e j.).

LE CLASSEMENT DES « REMPLAÇANTS »

A l'issue de la 31^e journée, le classement des joueurs ayant tenu le rôle de douzième ou de treizième homme pendant moins d'une mi-temps par match s'établit comme suit :

1. Sab (Lens), 31 ét.; 2. Lozano (Nîmes), 28 ét.; 3. Desmenez (Sochaux), 23 ét.; 4. Bocchi (Nice) et Olio (Lyon), 21 ét.; 6. Zdun (Metz) et Benoît (Sochaux), 19 ét.; 8. Justier (Paris S.-G.), Traoré (Troyes) et Metsu (Valenciennes), 18 ét.; 11. Gauvain (Lille) et Roperio (Metz), 17 ét.; 13. Goubet (Bordeaux), Couge (Laval), Moretti (Nîmes) et Emon (Marseille), 16 ét.

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour cette trente-et-unième journée de Championnat les vingt équipes de Division I n'ont marqué que 23 buts. C'est un faible total, puisque seule jusqu'à présent la vingt-cinquième journée a été plus mauvaise, avec 20 buts.

C'est à Metz qu'on a inscrit le plus de buts (6); on en trouve ensuite 4 à Marseille, 3 à Troyes et à Sochaux, 2 à Bastia, Valenciennes et Lens, 1 à Nantes.

Deux rencontres se sont terminées sans que le moindre but ait été marqué, ce qui a profondément mécontenté les spectateurs : Saint-Etienne-Reims et Laval-Bordeaux. Une cinquième équipe s'est avérée également inefficace : les Nîmois à Nantes.

On en arrive ainsi à un total de 916 buts pour 31 journées, soit une moyenne de 29,54 buts par journée.

Ces 916 buts se répartissent selon l'ordre décroissant ci-après :

1. 5 ^e journée	37
22 ^e journée	37
3. 9 ^e journée	36
16 ^e journée	36
5. 24 ^e journée	34
6. 4 ^e journée	33
12 ^e journée	33
8. 8 ^e journée	32
11 ^e journée	32
10. 1 ^{re} journée	31
7 ^e journée	31
10 ^e journée	31
14 ^e journée	31
19 ^e journée	31
23 ^e journée	31
16. 6 ^e journée	30
17. 21 ^e journée	29
30 ^e journée	29
19. 18 ^e journée	28
28 ^e journée	28
29 ^e journée	28
22. 17 ^e journée	27
23. 12 ^e journée	26
3 ^e journée	26
15 ^e journée	26
20 ^e journée	26
26 ^e journée	26
28. 13 ^e journée	25
29. 27 ^e journée	23
31 ^e journée	23
31. 25 ^e journée	20
TOTAL	916

● LES BUTEURS

Les 23 buts de la journée ont été marqués par 21 joueurs.

On ne compte donc que deux doublés, qui ont été réussis par le Messin Braun (c'est son quatrième de la saison) et par le Marseillais Flores (c'est son second).

Un penalty a été transformé par Lech pour Angers contre Metz tandis que l'excellent défenseur lennois Daniel Leclercq a malencontreusement marqué contre son camp pour Nancy, permettant ainsi aux Lorrains de réaliser le match nul en terre nordiste.

Ces 23 buts se répartissent comme suit par poste : 8 buts d'avants centre, 7 buts d'ailiers (5 gauches et 2 droits), 6 buts de milieu de terrain, 1 but d'arrière latéral (le Lyonnais Domenech) et le but du Lennois Leclercq contre sa propre équipe.

Au classement des buteurs, on ne doit signaler aucune modification importante : Carlos Bianchi a toujours la même avance sur Lacombe et Dzajic (3 buts) alors que Barthélemy et Dahleb se hissent à la cinquième place, mais à 5 longueurs du Rémois.

Voici ce classement après 31 journées :

23 buts :	Bianchi (Reims).
20 buts :	Lacombe (Lyon).
	Dzajic (Bastia).
19 buts :	Platini (Nancy).
18 buts :	Barthélemy (Angers).
	Dahleb (P.S.-G.).
17 buts :	Vergnes (Laval).
	Curioni (Metz).
15 buts :	Félix (Bastia).
14 buts :	Jeandupeux (Metz).
13 buts :	Giresse (Bordeaux).
	Zimako (Bastia).
	Dussier (Nancy).
	Bjekovic (Nice).
12 buts :	Papi (Bastia).
	Pintenat (Sochaux).
	Dialla (Troyes).
11 buts :	Bousdira (Lens).
	M'Pelé (P.S.-G.).
	Coste (Lille).
	Soler (Sochaux).
	Sahnoun (Nantes).
	Rouyer (Nancy).
	Tota (Troyes).
	Six (Valenciennes).

● LES SPECTATEURS

Triste journée pour l'affluence !... On n'a enregistré en effet que 89.564 entrées payantes aux guichets des stades. C'est très faible, puisque seule la journée précédente (la 30^e) a fait moins bien dans ce domaine avec 87.925 spectateurs.

Un record « minimum » a été battu : il s'agit du stade de Metz où l'affluence la plus mauvaise avait été enregistrée à l'occasion de la récente visite de Reims (8.691 entrées contre 7.479 cette fois-ci pour la venue d'Angers).

La meilleure « galerie » de la journée se trouve à Saint-

Etienne, suivie de très près par celles de Nantes et de Lens, avec des affluences situées entre 15.000 et 13.000 spectateurs.

Toutes les autres rencontres sont sous la barrière des 10.000, même à Marseille !... Quant à l'équipe de Bastia, seconde au classement, elle a joué chez elle devant 3.000 spectateurs seulement. C'est triste !...

La répartition dégressive de ce total de 89.564 entrées est la suivante :

1.	St-Etienne - Reims	15.003
2.	Nantes - Nîmes ...	14.811
3.	Lens - Nancy ...	13.701
4.	Marseille - Lyon ...	9.886
5.	Laval - Bordeaux	8.147
6.	Troyes - P.S.-G. ...	8.001
7.	Metz - Angers ...	7.479
8.	Valenciennes - Nice	6.861
9.	Bastia - Lille ...	3.000
10.	Sochaux - Rennes	2.670

MICHEL HIDALGO : « IL FAUT DES RESULTATS »

Michel Hidalgo a évoqué la semaine passée la prochaine saison de l'équipe de France. Avant de rencontrer la Bulgarie, en Coupe du monde en novembre, probablement au Parc des Princes, les Tricolores joueront deux matches, celui traditionnel de l'U.N.F.P. de début de saison, le second en octobre contre la Suède ou le Portugal. Ensuite, on trouverait au programme Italie-France et France-Brésil. Mais tout dépendra de la Coupe du monde à laquelle participera ou ne participera pas l'équipe de France. A ce sujet, Michel Hidalgo a dit :

« Je dis que si l'équipe de France est éliminée, tout ne s'écroulera pas. L'équipe est jeune. Il conviendra de l'aguerrir pour d'autres tâches, la Coupe d'Europe des Nations, par exemple. Mais je ne fixe pas de délai trop reculé. Il est trop facile de toujours préparer l'avenir. Cela évite les prises de risque. Je ne veux pas me dérober. Je travaille pour le présent. Il nous faut de bons résultats rapidement. »

● En l'absence de Seles (blessé) c'est Pintenat qui avait repris le brassard de capitaine. Cela lui a bien réussi d'ailleurs puisque Pintenat s'est montré le meilleur Sochalien devant Rennes.

● Le défenseur sochalien Wasmer a été autorisé à chercher un club. Wasmer en a assez, en effet, de jouer les utilités.

● Pierre Neubert estime que les rumeurs concernant son départ pour Nancy sont prématurées. Il n'a pas encore signé pour le club. Il examine plusieurs propositions dont celle de V.A.

● A la demande de Georges Boulogne, René Hauss encadrera le stage des entraîneurs au mois de juillet prochain.

LANNOY DONNE LA LEÇON

André Lannoy, l'ancien gardien du R.C. Lens, est aujourd'hui l'un des adjoints de Sowinski. Il entraîne pendant toute la semaine les quinze gardiens du club, du plus jeune au plus ancien, les deux pros compris. Lannoy est allé vivre pendant quinze jours à Belgrade où il a étudié les méthodes de travail de l'Etoile Rouge.

● Bernard Lech n'a nullement l'intention d'ouvrir un restaurant au Mans. La direction d'un club de tennis, par contre, l'aurait tenté, mais cela ne s'est pas fait. Ce qui, par contre, est certain, c'est qu'il a bien l'intention de continuer à jouer au football. Son talent intact rendra donc encore de grands services au club qui l'engagera puisque son contrat avec Angers se termine.

● Avant les matches à Lens, les membres de l'équipe visiteuse qui doivent s'asseoir sur le banc de touche, reçoivent chacun un petit coussin confortable.

● Farès Bousdira quittera-t-il Lens ? Le numéro 10 lennois qui avait déjà failli quitter le Nord la saison dernière, pourrait bien s'en aller sur la Côte d'Azur.

● Guy Garrigues, le défenseur lyonnais, n'a vraiment pas de chances. Alors que Jacquet comptait l'intégrer enfin à l'équipe lyonnaise qui s'est déplacée à Marseille, une nouvelle contracture à un muscle de la cuisse proche de celui qui fut opéré l'a de nouveau obligé à s'arrêter. Rappelons que le dernier match joué par Garrigues remonte au 29 octobre à Metz.

● Pierre Garonnaire assistait jeudi dernier au match Sochaux-Rennes. Il était venu voir où en était l'équipe franc-comtoise avant le choc des quarts de finale de la Coupe. A la vérité, il est reparti de Sochaux sans avoir appris grand-chose. Il faut dire que, ce soir-là, l'équipe locale était privée de trois titulaires.

● Suite aux incidents du match Angers-Bastia, pas moins de six rapports ont été adressés à la Commission sportive du Groupement, qui n'a pas pris de décision après l'audition du président Keller. M. Renault, délégué de ladite commission, va venir sur place pour faire un septième rapport...

● Aperçu dans les couloirs du stade Nungesser. Léon Desmenez, actuel directeur sportif de Reims. Double raison de la présence de l'ancien entraîneur des amateurs valenciennois : V.A. se rend ce mardi à Reims et les juniors rémois sont toujours qualifiés de même que ceux de V.A. en Coupe Gambardella.

● Georges Boulogne et Marc Bourrier seront à Sochaux samedi prochain, répondant ainsi à une invitation des éducateurs de Franche-Comté. Ils en profiteront, bien sûr, pour assister au match Sochaux-Cuiseaux (Division III) et Sochaux-Angers.

déro



● Verstraete et Adams furent tous deux, en 1968, finalistes du C.F.A. avec l'Entente - Fontainebleau. Le sort a voulu que depuis neuf ans ils n'aient jamais pu s'affronter sur un terrain. Jeudi soir, ils furent enfin opposés directement, Adams étant chargé précisément de surveiller Verstraete.

● Jules Vandooren, 69 ans et toutes ses dents, toujours en parfaite condition physique, a suivi le match Lens-Nancy et beaucoup apprécié le talent de Platini. L'ancien arrière droit de l'équipe de France qui habite Calais, continue à effectuer chaque matin son footing au bord de la mer.

BRUNO BARONCHELLI NAVRE

Bruno Baronchelli, l'ailier droit de Nantes, vient d'être victime d'un vol qui l'a particulièrement peiné. En effet on lui a volé dans sa voiture — qu'il avait laissée ouverte le gentil naïf ! — un paquet de lettres de jeunes supporters qui lui demandaient des photos ou des renseignements. Il venait de prendre ces lettres au siège et s'apprêtait à y répondre. Ce qu'il ne pourra faire évidemment. Et Bruno est particulièrement navré à la pensée de passer pour un garçon qui ne répond pas aux lettres. Il voulait qu'on le sache. Voilà qui est fait.

● Gethals et deux autres dirigeants d'Anderlecht ont suivi le match Lens-Nancy, après avoir mis les choses au point avec Claude Cuny au sujet du transfert de Curbelo... En les quittant, le dirigeant nancéien leur a dit : « Heureux de vous avoir connus, mais j'espère vous revoir dans des circonstances plus amicales encore. »

● Aldo Platini, le père de Michel, était à Lens, assis sur le banc de touche, où il vécut intensément le match de son fils.

● Lens et Nancy ont deux nouveaux capitaines, Krawczyk et Platini. Pour le Lennois, c'est une promotion à l'ancienneté. Pour le Nancéien, c'est un choix démocratique de ses camarades.

ON EN PARLE

CURIONI COMME BIANCHI ?

Hugo Curioni quittera peut-être le F.C. Metz à la fin de la saison. Ce n'est pas une certitude, mais le bruit court en Lorraine. A l'origine de cette rumeur, quel-



ques paroles prononcées par l'avant centre argentin, affirmant qu'il envisageait de partir.

Encore sous contrat pour un an, Hugo Curioni désire, en effet, être fixé sur son avenir le plus rapidement possible et il aurait notamment demandé aux dirigeants messins une prolongation de son contrat.

Pour l'instant, ceux-ci n'ont pas donné suite à la proposition de l'Argentin. Voilà pourquoi Curioni s'impatiente et ne reste pas totalement insensible à certaines offres qui lui sont faites à l'heure actuelle. Alors on se demande si Curioni portera encore le maillot messin la saison prochaine, suivant ainsi l'exemple de son compatriote Bianchi à Reims.

ZURICH VEUT JEANDUPEUX

« Ce n'est pas encore définitif mais je suis à peu près persuadé que Jeandupeux jouera au F.C. Zurich, la saison prochaine. » C'est ce qu'a déclaré la semaine dernière le président zurichois M. Naegeli. Au cours d'une interview accordée au journal « Sport », M. Naegeli explique : « Nous devons investir l'argent gagné cette saison en Coupe d'Europe et en profiter pour renforcer l'équipe. Notre trésor de guerre s'élève à 1,5 million de francs suisses (300 millions d'anciens francs). Jeandupeux avait été transféré à Bordeaux en 1975 pour la moitié de cette somme. »

Et M. Naegeli, qui voit plus clair que la majorité des observateurs helvétiques, dit à propos de Jeandupeux : « Pour moi, il est largement aussi bon qu'il y a deux ans. C'est un joueur qui peut faire basculer un match en cinq minutes. »

Mais que vont dire les Girondins auxquels Jeandupeux est lié jusqu'en juin 1979 ? Eux aussi veulent bâtir une grande équipe.

PARIZON (LILLE) A SOCHAUX

Après avoir obtenu l'accord du LOSC, les dirigeants sochaliens ont contacté l'attaquant lillois Patrick Parizon qui, aux

dernières nouvelles, aurait accepté les propositions du club franc-comtois. Ainsi après Saint-Etienne, Troyes et Lille, Parizon qui fut, rappelons-le, trois fois international A portera donc la saison prochaine le maillot du F.C. Sochaux.

● L'Olympique Lyonnais a obtenu la signature de deux nouveaux stagiaires pour la saison prochaine. Le premier, Stéphane Bonnet, est le capitaine de l'équipe cadets de Melun. On dit que Saint-Etienne était également sur les rangs pour faire venir ce jeune joueur qui opère indifféremment au milieu du terrain ou en défense. Le second s'appelle Bernard Roughol et vient de Viry-Châtillon : c'est un avant ou un milieu de terrain.

● Patrick Baldassara a le mal du pays. Prêté par Lyon à Angoulême, le jeune défenseur reviendra donc à l'Olympique Lyonnais, puisqu'un contrat de deux ans le lie encore à ce club. Il sera cependant probablement transféré.

● Il est pratiquement certain que Marc Berdoll jouera la saison prochaine à Marseille. L'ex-Angevin aurait préféré un club de l'Est, Metz ou Strasbourg, mais il semble que les arguments de l'O.M. aient été les meilleurs...

● Deux nouveaux à l'A.S. Nancy Lorraine la saison prochaine. L'ailier gauche des Cadets de Lorraine Ronald Piller, convoité également par Sochaux et Metz, et Jean-Louis Pasima qui entrèrent au conservatoire.

● Après Repellini, on parle à Lyon de la venue de Nogues, l'Argentin de Marseille...

● L'avant centre de Meaux, Thierry Porquet, et Gilles Cardinet, de Decize, seront Sangermois la saison prochaine.

● Malgré tous les bruits qui circulaient, l'entraîneur Kader Firoud a renouvelé son contrat pour deux ans à Nîmes.



« Eon — Chorda, De Michèle, Le Chénadec, Mitoraj — J.-J. Marcel, Douis — Drut, Magny, Hauser, Wisniewski... Lorsque l'on peut lire sur une affiche une telle composition d'équipe, on y regarde à deux fois tant ces noms évoquent des souvenirs. De bons souvenirs, faut-il ajouter. Pour le présent, on ajoute un nom : celui de Michel Platini. Même s'il ne vient ici que pour donner un double coup d'envoi : celui du match qui oppose l'équipe constituée des représentants d'Hunga à une sélection de jeunes Orléanais et celui d'une collection de chaussures qui porte son nom. Pour les sports amis, nous avons déjà cité Guy Drut (qui propose,

lui, une collection pour l'athlétisme). Il y a aussi Richard Astre.

Cela faisait bien du beau monde à Orléans pour ce match amical de football et pour la double sortie des chaussures Platini et Drut. Et une telle liste de personnalités ne pouvait qu'attirer la grande foule, que ce soit au cocktail organisé par Hunga et où l'on retrouvait tout l'état-major de la firme avec MM. Guelfi, Vittori et Jolly, ou au match, sur les gradins du stade des Trois-Fontaines.

Et qu'importe le score, seul comptait le plaisir de jouer. D'autant que tous ces anciens, ils savent encore y toucher, au ballon !

● Les supporters sochaliens prévoient un autorail spécial pour le match retour de la Coupe qui aura lieu, comme chacun sait, à Saint-Etienne.

● Les spectateurs de la journée de jeudi dernier l'ont échappé belle. En effet, le groupement qui s'inquiétait des éventuelles conséquences de la grève sur le déroulement de cette journée avait décidé qu'on jouerait partout quoi qu'il arrive, même si certains matches devaient débiter à 21 heures ou 21 h 30...

● Une délégation de la municipalité nimoise a pris contact avec les représentants du comité de gestion de Nîmes-Olympique pour examiner la situation financière du club. D'autre part, le projet d'acquisition du parc des sports appartenant à une société immobilière a été à nouveau évoqué, la ville envisageant l'acquisition de ce stade.

● Le président angevin, Jean Keller, s'est fait voler à Paris sa belle Mercedes 220 SL... Aussitôt remplacée, il est vrai.

● En lever de rideau de Nantes-Nîmes, l'équipe des éducateurs de Loire-Atlantique rencontrait une équipe des médias. Dans l'équipe des éducateurs qui gagna 6-2, il y avait notamment Suaudeau, le frère de Jean-Marc Guillelou qui lui ressemble comme... un jumeau. Bernard Hiégel qui fut un excellent Rémois et Patrice Mayet, ancien Nantais et Rennais (et aussi Valenciennais) actuellement à Saint-Nazaire. Détail piquant, Mayet ne voulait jouer qu'une mi-temps, car il devait ensuite rallier Saint-Nazaire où se tenait un comité directeur de son club. Mais finalement il disputa tout le match et marqua même un superbe but en deuxième mi-temps. André Castel et Philippe Gondet devaient aussi jouer dans cette équipe, mais quoi qu'ils aient fait, ils durent s'abstenir étant blessés.

● Jean-Michel Fouché, dont la main droite blessée lors du match de Coupe Lens-Angers, n'est pas encore guérie, se trouvait jeudi dernier à Nantes (qui fut son premier club professionnel) et il se montrait évidemment enchanté de la victoire nantaise, mais en revanche très inquiet pour son club Angers en bien fâcheuse posture.

● Un vieux supporter du Troyes Aube Football, M. Charles Parles, 84 ans, habitué de la tribune d'honneur du stade de l'Aube, n'a pas résisté au spectacle de son équipe un moment tenue en échec par P.S.-G. Jeudi soir, terrassé par un malaise cardiaque peu avant la mi-temps, il n'a pu être ramené à la vie.

● Bien que son équipe ait été battue, Kader Firoud, l'entraîneur de Nîmes, qui reste le passionné que l'on sait, était assez heureux du comportement de ses joueurs et disait même : « Si nous jouons de cette façon en Coupe contre Nice, cela pourrait être assez intéressant. »

● Serge Delamora a réussi à son premier examen au titre d'éducateur de football.

MAIER :

« J'AI PERDU MON TEMPS »

On sait que le Rennais Maier qui avait été prêté pour la saison, reviendra à Sochaux dès la fin du mois de juin. « J'ai perdu mon temps en Bretagne » nous a-t-il précisé lors de son passage à Sochaux.

La situation financière du Stade est dramatique. Il n'y a plus d'argent en caisse et si une solution n'est pas rapidement trouvée, il est probable que Rennes ne pourra terminer la saison. Sur le plan sportif, ce serait une catastrophe puisqu'il faudrait compter pour du beurre tous les matches joués par les Rennais dans l'actuel championnat. Ainsi les clubs qui ont pris des points à Rennes seraient-ils lésés par rapport à ceux qui en ont perdu.

Le Groupement va tout faire pour éviter que cette solution détestable soit adoptée. De multiples idées ont été lancées. Elles prouvent que les clubs professionnels ont conscience de la gravité du problème.

C'est ainsi que Daniel Hechter, le président du Paris S.-G., a proposé que le match Rennes-Paris ait lieu au Parc des Princes et que toute la recette soit laissée aux Rennais. Cela part d'un bon sentiment, mais, en raison des performances actuelles du Paris S.-G., la recette sera-t-elle meilleure au Parc qu'à Rennes ?

Qu'importe : les dirigeants de nos clubs professionnels ont été séduits par cet exemple et ils ont tous décidé d'aider au sauvetage de Rennes dans la mesure de leurs moyens.

Nous pouvons annoncer que le leader nantais va

N'EN
CROYEZ
PAS

UN
MOT

RENNES
SAUVÉ !

prêter Gadocha et Triantafilos à son infortuné voisin. Bien entendu, c'est Nantes qui paiera ces joueurs jusqu'à la fin de la saison.

De la même manière, Saint-Etienne va prêter Hervé Revelli à Rennes. Nul doute qu'avec l'appui du « bombardier du Forez » l'attaque bretonne va retrouver une grande efficacité.

Dans un geste d'apaisement, Keruzoré est prêt à quitter Laval pour aider ses anciens partenaires jusqu'à la fin de la saison.

Bien que ces « transferts »

soient proposés en dehors de la période légale, le Groupement accordera certainement une dérogation.

D'autres clubs ont décidé d'aider Rennes. C'est ainsi que Bastia demandera à cinquante de ses plus bruyants supporters d'aller passer deux mois à Rennes avec dix caisses de pétards et de bombes fumigènes afin de créer une ambiance explosive, propre à la réalisation de quelques exploits.

Marseille a proposé d'envoyer M. Méric, actuellement libre, pour redresser les finances du club.

Nice va demander à Jean-Marc Guillelou de mettre son expérience d'entraîneur au service de son collègue Dubaële.

Quant à Nancy, à défaut de mettre Platini à la disposition du Stade Rennais, il prêter, jusqu'en juin prochain, les mannequins qui servent à l'entraînement de son international. Geste qui ira droit au cœur de Pokou, Richard et Maier.

Reims a proposé une caisse de champagne, alors qu'Angers et Lille ont déclaré que, dans les circonstances actuelles, il leur était difficile d'envoyer davantage qu'un télégramme d'encouragement.

Souhaitons que cette solidarité active aide à sauver le Stade Rennais.

Pierre COURTOIS.

LE REFUS DE RENE GALLIAN

René Gallian ne sera pas à nouveau président de l'O.M. comme la rumeur publique le laissait entendre depuis quelque temps.

En effet, celui qui avait succédé à Marcel Leclerc en juillet 1972 avait été pressenti par la nouvelle équipe dirigeante marseillaise pour être le nouveau président général du club, poste que devait occuper comme on le sait le regretté Maurice Vilmelin, décédé brutalement d'une crise cardiaque il y a un peu plus d'un mois au stade-vélodrome.

Au bout du compte, malgré son désir de rendre service à l'O.M., René Gallian, qui fait partie du groupement des clubs professionnels à titre de membre indépendant, a préféré renoncer : ses médecins lui ont en effet conseillé de ne pas prendre ce risque et d'autre part, l'ami René, qui fut en son temps un bon footballeur professionnel à l'O.M., ne tient pas à se faire de nouveaux ennemis. On se souvient qu'il y a deux ans, René Gallian avait été très malade et il se remet seulement maintenant de ce coup dur.

Une sage décision en vérité, même si elle ne contente pas tout le monde, car on se demande bien à présent qui va pouvoir bien être candidat à ce poste pourtant important à la tête du club phocéen.

● Il est probable que l'entraîneur stéphanois, sensibilisé par les critiques qui ont suivi le demi-échec devant les Rémois, a jugé que les bruits de renforts ont malgré eux été ressentis par ses joueurs.

● Il est probable qu'Herbin reconduira à Nice l'équipe tenue en échec à Saint-Etienne par celle de Reims en espérant que sur un terrain plus sec, ses avants seront moins maladroits qu'ils le furent sous la pluie au stade Geoffroy-Guichard.

● Pas de repos pour les joueurs stéphanois, même le 1er mai, ils se sont entraînés en vue de leur match à Nice.

● Pour permettre à son coéquipier Philippe Mahut actuellement militaire de tenir sa place dans l'équipe de Troyes, Fabrice Peltier, qui est également soldat, n'a pas hésité à monter la garde à sa place.

● Contemplant le stade Marcel-Saupin avant le match Nantes-Nîmes, Serge Dellamore, l'ailier gauche de Nîmes, se laissa aller à dire : « Notre futur stade à Nîmes sera comme celui-là. Et mieux encore puisqu'il sera entièrement couvert. » Et comme nous lui demandions pour quand était cette merveille, il nous répondit en riant : « Sans doute en 2020... »

● Metz, qui jouera ce soir à Nîmes, n'y a jamais gagné, mais y a obtenu huit matches nuls. A Marseille, où Nîmes se produira samedi les Nimois ont triomphé 8 fois depuis 1953.

LE FORFAIT D'HERBIN

Robert Herbin n'a pas assisté après le match contre Reims à la remise de la Coupe attribuée à celui qui a marqué le plus joli but en Coupe d'Europe, en l'occurrence celui de Bathenay à Liverpool. M. Taittinger, lui-même, remit à Bathenay, en présence du préfet de la Loire, et des joueurs et dirigeants des deux équipes la Coupe.

« J'étais si déçu par ce point perdu devant les Rémois que j'avoue avoir été incapables d'assister à cette festivité » a simplement reconnu Herbin.

● Avant de remettre l'objet d'art récompensant le but marqué par Bathenay à Liverpool, M. Taittinger regretta qu'en cette occasion la victoire n'ait pas été stéphanoise. Il était sincère.

● Christian Synaeghel a repris l'entraînement avec ses camarades mais sa présence dans l'équipe stéphanoise qui jouera à Nice est incertaine en raison d'un arrêt de plus d'un mois dans la compétition.

● Pierre Garonnaire est allé espionner l'équipe de Sochaux qui recevait celle de Bordeaux, jeudi dernier. Il se souviendra de ses 800 km effectués en auto par mauvais temps ; la grève des transports, en effet, ne lui avait pas permis d'autres moyens de locomotion, c'est-à-dire l'avion.

● Alors qu'on lui demandait deux jours après le match St-Etienne-Reims où en étaient les projets de renforts de son équipe pour la saison prochaine, Robert Herbin, contrairement à son habitude, s'est mis en colère : « Je voudrais que l'on ne pose plus une telle question a-t-il crié. Pour le moment, je n'ai qu'un souci, terminer le mieux possible la présente saison. »

● Le président Rocher était plus déçu de la réaction des supporters stéphanois que du point perdu par l'équipe stéphanoise. « Crier « remboursé » parce que l'on n'a pas battu une excellente équipe de Reims, peut être mis sur la déception ; pourtant, nos supporters ne peuvent pas reprocher à nos joueurs de ne pas avoir tout fait pour gagner et d'avoir manqué de courage ; uniquement pour les exploits de Janvion, le spectateur aurait dû ne pas manifester ainsi. »

● Les Lyonnais qui projetaient de partir jouer en Algérie entre leur déplacement à Bastia du 7 mai et leur match à domicile contre Sochaux, rencontreront finalement Metz le 16 ou le 18 mai. Le match aura lieu à Dijon.

● Une sympathique réception fut organisée cette semaine au stade Nungesser en l'honneur de Max, le gardien du stade qui a pris sa retraite. Joueurs et dirigeants lui ont offert de nombreux cadeaux.

● Au cours de Lens-Nancy, on a beaucoup parlé des Jeux Olympiques. Les petits gestes amicaux se sont, en effet, multipliés entre Stassievitch, Rouyer, Rubio et Platini, les « connaites » de l'équipe de France amateurs.

● Les résultats officiels du dernier stage d'entraîneurs à Wattignies ne sont pas encore connus. Plusieurs professionnels de V.A. participaient à ce stage. Une seule chose est certaine : Kuskowiak est major.

● A propos de la réunion à Nantes des maires socialistes qui subventionnent une équipe professionnelle, aucune invitation n'était encore arrivée samedi dernier à la mairie d'Angers.

LE FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

Le festival international Espoirs de Toulon, dont ce sera cette année la 4^e édition, se déroulera du 11 au 19 juin prochain, de manière à pouvoir disposer des meilleurs jeunes footballeurs de l'hexagone, car le championnat sera alors terminé depuis une semaine. C'est notre ami M. Revello qui s'emploie depuis des mois déjà à mettre au point tous les détails de cette importante organisation.

D'ores et déjà on sait que huit équipes nationales sont engagées et qu'elles seront réparties en deux groupes. C'est ainsi que la France figurera dans la poule A avec le Portugal et l'Ecosse et la Hongrie, tandis que la poule B réunira la Bulgarie, la Hollande, la Belgique et l'Italie.

Exceptionnellement il n'y aura pas de Sud Américains cette saison. Les Argentins se montrant trop gourmands et s'employant d'autre part à préparer le Mondial 78. Mais toujours est-il que ce festival international de Toulon semble promis à une réussite encore plus grande que les précédentes. — V. S.

Un reportage de
Claude CHEVALLY

LYON. — Ils sont beaucoup à croire que c'est toujours un grand enfant espiègle ou capricieux selon les humeurs du moment. Yves Mariot n'est pourtant plus un gosse. L'a-t-il seulement été plus longtemps que la moyenne arithmétique enseignée à l'école par les professeurs de sciences naturelles ou de démographie en mal de statistiques ?

Certes, il a ouvert les yeux sur le monde en pensant avant tout au football : « *Quand j'étais même, j'aurais fait 100 km à vélo pour aller jouer le dimanche. Ma carrière de footballeur professionnel, c'était le rêve de toute mon enfance* » raconte-t-il en accélérant le débit de l'intensité des mots sortis de sa bouche. Le sourire est spontané. La passion est donc toujours à fleur de peau. Mais les accrocs de la vie, les tracasseries du métier, les jalousies et les contrariétés ont égratigné le bel idéal de jeunesse. « *J'étais un pur* », dit-il, comme pour se reconforter de ne plus l'être. Pur et dur à la fois. « *A 17 ans, je me souviens avoir joué en Corse un match qui a de quoi faire peur rétrospectivement. Mon adversaire direct était Farina, et il y avait encore Gandolfi, Cornu et Alfonsi pour compléter la défense corse. J'ai pris trois coups en trois actions de jeu. Et en plus de tout le reste, je me suis trouvé pris à partie dans le coin gauche du terrain. Alors là, je n'ai pas pensé à mon âge et je me suis vraiment mis en rogne : j'ai arraché un piquet de corner et j'ai commencé à faire des moulinets autour de moi. Il n'y avait pas intérêt à s'approcher trop près à ce moment-là.* »

C'est Mariot tout craché. Côté pile : la douceur ; côté face : la colère. Il n'a finalement pas beaucoup changé. C'est le genre de gars fait pour rire et enflammer. Et c'est pourtant de temps en temps un révolté. Ni tout à fait un ange dans ses meilleures moments ni vraiment un démon quand tout va mal. « *J'aime le courage et je déteste l'hypocrisie* », tranche-t-il.

UNE IMAGE

FAUSSE

Alors le monde du football était-il fait pour lui ? L'incertitude des lendemains, l'ingratitude du sport, les mafias en demi-teintes, les rivalités inventées sur mesure ont vite fait d'étancher les réserves de pureté de n'importe quel individu doué comme lui pour le football.

En tout cas, Mariot ne regrette pas son choix. Il réfléchit seulement sur son profil de carrière : « *J'ai 28 ans maintenant, et je suis persuadé de ne pas avoir été utilisé à ma juste valeur jusqu'à maintenant, à quelques périodes exceptionnelles près.* » Il évoque Nancy et les batailles difficiles pour appartenir vraiment à l'élite de la Première Division. Il se souvient des matches au couteau qu'il a dû jouer avec Sedan pour remonter en peu de temps une pente particulièrement savonneuse. « *Mais c'est peut-être mon meilleur souvenir, parce que j'ai alors côtoyé des joueurs qui étaient aussi des hommes avec pour diriger la manœuvre un authentique monsieur : Osim.* »

Yves Mariot est donc ainsi fait qu'il n'aime pas ce qui est mesquin ou de petite envergure. Il aime la classe.



Yves MARIOT

un prince plutôt qu'un courtisan



Un passionné de cheval et de courses.



La « grande roue », sa spécialité.

Tous les gens de classe. Il se défend que ce soit un défaut et il répudie sans vergogne ceux qui interprètent mal cet attrait pour tout ce qui est distingué, voire brillant. On a dit de lui que c'était un « flambeur », un amoureux éperdu du jeu et de la vie facile, un oiseau de nuit. Il nie tout en bloc :

« *Quand je pense qu'on a raconté que je sortais la veille des matches, que je faisais la fête pour un oui pour un non. C'est faux, absolument faux. Je le jure sur la tête de ma mère, j'ai choisi d'être footballeur professionnel et je fais mon métier consciencieusement. Un point c'est tout.* » Il n'empêche qu'il aime la vie dans sa multitude. Partout, il recherche la beauté. Il apprécie qu'on l'estime. La tentation est grande pour un footballeur d'élite de fermer sa coquille à tout ce qui ne ressemble pas à une sphère de cuir gonflée d'air. Mariot n'a ni cette vocation bornée ni l'envie de renoncer à sa quête de vie.

LE TEMPS DES

MALENTENDUS

Du coup, il est exigeant avec ses amis. Sa sélection parmi les hommes est impitoyable. Il n'accorde ses égards qu'à ceux qu'il juge être des hommes. Les mauviettes le laissent indifférents. Bref, il préfère les « grandes gueules » aux « petits garçons ». Certes, le Yougoslave Osim l'a beaucoup impressionné, parce qu'il était à la fois franc, cultivé et aimable. Mais ses grands copains du football s'appellent Baeza et Di Nallo. « *Quand je suis arrivé à Lyon, nous avions une équipe formidable, évoque-t-il. Je me suis vite lié avec Jeannot et avec Fleury, qui n'avaient pas peur de parler quand il le fallait. Mais il y avait d'autres charmants garçons comme Chanveau, Ravier, Mihajlovic qui est toujours là.* » Car Yves enfant s'était sûrement imaginé que la vie de footballeur était un mélange de peu de contraintes et de beaucoup de facilité, de joies de jouer à peine tempérées par d'inévitables peines ponctuelles. Il a nettement la sensation que l'am-



Un véritable ailier de débordement

biance de l'Olympique Lyonnais était à l'époque proche de cet idéal.

Mais la paille brûle vite et les débats en cascade, volontaires ou contraints, ont selon lui changé la face des choses à l'O.L.

Ainsi, il est passé le temps des parties de cartes, des petits matches d'une heure, des séances hebdomadaires de sprint, sous l'œil plus tendre que féroce de Mignot. Jacquet appartient à une autre école, qui exige de la rigueur et de la discipline. Ce passage de témoin mouvementé entre les deux entraîneurs fut donc le temps des malentendus entre Mariot et Jacquet.

La mise au point entre les deux hommes fut longue à venir. Il n'y eut pas vraiment de la casse. Mais des éclats sûrement. Il fut naturellement question de transfert, à la demande du joueur qui refusait à l'époque d'être rejeté avec l'équipe de Division III. « Un jour, nous visionnions un match au magnétoscope, et j'ai eu le malheur de partir à la mi-temps avec Chemier, Baldassara et Valette, se souvient-il. Hélas, j'étais le seul de l'équipe première sur les quatre. Il y a donc eu sanction contre moi, j'ai payé 2.000 F d'amende et il a fallu du temps pour que cela s'arrange. » Mais plus qu'un traité de paix c'est surtout un armistice entre les deux hommes qui a été signé tacitement.

DES CHEVAUCHES

EN REVE

Car pour la deuxième fois de la saison, Mariot et Jacquet ont eu une longue conversation en tête à tête la semaine dernière. Jacquet tenait à expliquer à son ailier gauche pourquoi il l'avait affublé du numéro 12 à Marseille. Quant à Mariot, il avait besoin de savoir quelles étaient les intentions du club à son égard à la fin de la saison. Certes, il reste trois ans de contrat entre les deux parties, mais l'idée d'un transfert est quand même dans l'air.

Pourtant, Mariot, qu'on dit instable n'a pas spécialement la bougeotte. Ma-

rié à Jacqueline depuis le mois de février, il éprouve le besoin de la quiétude. Mais il ne veut pas moisir non plus. « Lyon est une équipe qui joue court, et je ne pense pas que je sois fait pour cela. J'aime être lancé de loin, recevoir des services longs, courir vite sur mon aile. Du coup, j'ai bien conscience d'être très moyen en ce moment, parce que je suis mal utilisé. Je suis capable de faire beaucoup mieux que ce que je fais actuellement, j'en suis persuadé », reconnaît-il.

Le temps où il faisait partie du club France n'est d'ailleurs pas si loin. Il avait accueilli avec surprise sa sélection pour jouer contre le Portugal. Parce qu'il se remettait juste d'une grave blessure. Résultat : il a joué dix minutes en match international. Mais il ne détient pas pour autant le record de brièveté détenu, pour l'éternité peut-être, par le Nîmois Boissier avec une minute de présence sur le terrain.

Il n'en reste pas moins qu'il a au fond de la bouche un goût d'inachevé. « Je n'ai pas encore fait une croix sur l'équipe de France », avoue en tout cas Mariot. « Je sais bien que je n'ai pas beaucoup de chances d'attirer de nouveau l'attention du sélectionneur mais je ne crois pas qu'un ailier gauche soit vraiment plus fort que les autres en France. Il y a donc toujours un tout petit espoir. » Et Jacqueline entretient la flamme. « Six est un très bon joueur, qui a de grandes qualités, mais je pense avoir fait aussi de beaux matches. »

UN BON

DEPART

Quand il était à Sedan, il fit ainsi l'objet de bien des convoitises. Marseille et Lyon furent les plus assidus pour acquérir Mariot et Kuzowski. Il était prévu que l'un irait à un endroit et le second dans l'autre club. Pour Mariot, ce fut donc Lyon. « Mon séjour à l'O.L. a plutôt bien commencé, commente-t-il. L'équipe tournait rond. Bien sûr, nous prenions des buts parfois idiots, parce que nous jouions un

peu trop décontractés, mais l'ambiance était telle, que nous, nous en marquions aussi pas mal. Et puis, nous avons tout de même joué en Coupe de l'U.E.F.A. à l'époque. » Hommage presque direct à Mignot.

C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'il renouvela son contrat à Lyon après avoir reçu des offres très sérieuses de Bruges qui avait justement éliminé les Lyonnais de la compétition européenne. D'autres propositions intéressantes étaient aussi venues d'Anderlecht. Mais il n'y eut finalement pas d'exode.

L'Olympique Lyonnais et Yves Mariot s'engageront par écrit pour quatre ans. Pour le meilleur et pour le pire. « Je sais qu'à mon âge je n'ai plus guère qu'un bon contrat à signer encore. C'est la loi du football. Le temps passe. Je ne tiens cependant pas spécialement à partir de Lyon à tout prix. »

Mais Yves a besoin d'un climat de confiance sur mesure. Il aime se sentir bien. C'est l'anti-masochiste, et c'est donc bien vite un oiseau blessé, qui se réfugie parfois dans la résignation, à moins qu'il ne tape du poing sur la table.

Du coup, il cherche le réconfort en dehors du football. Il apprécie le cinéma, le music-hall, les beaux objets, les soirées passées à jouer au tarot. Il aime entendre les applaudissements du public que ce soit pour saluer un artiste méritant ou un joli geste de football. D'ailleurs c'est peut-être le joueur favori du public de Gerland. Certes, les crinières blondes électrifient les foules brunes. Mais il doit y avoir autre chose. « Je ne suis pas un cachottier. J'ai un style qui doit plaire » conclut-il. Dans les westerns, les héros les plus populaires sont généralement les cow-boys qui ruent dans les brancards et soulèvent de la poussière sur leur passage plutôt que les justiciers impassibles, dont on se demande s'ils ont un cœur et une âme. Yves a un cœur et une âme précisément. Il est sensible et adulte. Donc, il plaît.

FONCEUR

PLUS QUE DIPLOMATE

Il y a, bien sûr, mille façons de dominer son existence. On naît prince ou courtisan, gai luron ou ténébreux. Et Mariot aime justement les princes et les lurons. Sans commentaire. « J'aime bien dire ce que je pense. Car je crois qu'il faut être honnête. Dans la vie, cela dessert parfois. Mais je continue de l'être avec ceux qui le sont avec moi. »

Il faut dire qu'il n'est pas du genre à arrondir les angles. La diplomatie n'est pas son fait. Quand il y est contraint, c'est au détriment de ses initiatives au sein du groupe. Il y perd donc son latin, c'est-à-dire son football. Pourtant il est fier de son poste : « Toutes les grandes équipes ont deux bons ailiers » assure-t-il. Il cite l'Allemagne de Grabowski et Libuda, le Brésil de Garrincha et Pepe, Reims avec Kopa et Vincent, Nantes avec Maas et Blanchet.

Il rêve ainsi sans cesse tout haut des grands raids solitaires sur cet étroit couloir d'une cinquantaine de mètres de long qui arrachent les clameurs, des centres à jet continu qui se font rares dans le football moderne.

Il a remplacé d'un coup son ambition, réussissant, parce que c'est son habitude et aussi celle de sa femme Jacqueline, à rendre vraie encore une fois, la parole de Sartre : « Il faut faire en sorte que l'homme puisse en toute circonstance choisir la vie. »

A force qu'il soit dit qu'il l'avait brûlé par les deux bouts, Mariot a, bien sûr, certainement perdu de sa fraîcheur d'âme. Mais c'est souvent le lot des adultes, dont le monde est ordonné à l'envers de l'insouciance. Mariot et ses frondes n'échappent pas à cette marche du temps parfois claudicante. Même si par instants, la porte s'entrouvre pour ceux qui, comme Yves, ont choisi d'avoir plus de cœur que de raison.

GROUPE « A » 30 ^e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
TOULON	1 (0)	Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI****, LEGROS****, LAR- DEYRET****, PERLIN**** — PEDINI****, IDDIR****, TI- GANA**** — LUBBIN****, SIKELY****, VICENT****. — Entr. : DUVAL. — Total : 47.	
GUEUGNON	0	Gueugnon. — BLIN**** — BAREK**** PERRIN****, GO- DOT****, CHAUSSIN**** — MAMMESSIER****, STOPOLI****, J.-C. BERTHOMMIER**** — ALBERT****, TRIVINO****, GUE- NOT****. — Entr. : SUCRE. — Total : 43. Arbitrage de M. Frauciel. — 65.021 F. — 3.658 spectateurs.	
MONACO	8 (3)	Monaco. — CHAUVEAU**** — CULETTO****, BURKLE****, COR- REA****, FEUILLERAT**** — PROST****, GUIGNEDOUX****, TUYBENS**** puis CHAUSSIN (65)**** — ROUQUETTE****, ON- NIS****, PLEIMELDING****. — Entr. : LEDUC. — Total : 43.	
SETE	0	Sète. — CERRATO**** — GERMAIN****, GLEIZES****, COMBETTE****, RAFFY**** — GREEN****, GRANIER****, LIC- CIARDI**** — EGIDIO**** puis DAVID (60)****, KNOCKAERT****, LENDO****. — Entr. : NAGY. — Total : 32. Arbitrage de M. Héliès. — 11.447 F. — 816 spectateurs.	
ARLES	1 (1)	Arles. — MALABAVE**** — CASSAGNE****, LABAUME****, JOUBERT****, JEANNOT**** — DIAZ****, SANCHEZ****, EX- BRAYAT**** — ENES****, MARTINEZ****, PERROT****. — Entr. : DESSONS. — Total : 40.	
AUXERRE	1 (0)	Auxerre. — SZEJA**** — NOEL****, BOREL****, ROQUE****, BOULARD**** — CUPERLY****, ZLYKO**** puis DEVIN, MESO- NES**** — BOCQUET****, HALLET****, TRUFFAUT****. — Entr. : ROUX. — Total : 38. Arbitrage de M. Bouteille. — 8.990 F. — 624 spectateurs.	
PARIS F.C.	0	Paris F.C. — TIGNARD**** — LAFFARGUE****, LACHI****, BOURGEOIS****, PINSON**** — DUMOT****, BURDINO****, DROUILHAT**** puis CAMPANER (76)**** — MAAS****, BLE- TRAMINI****, POUBELLE****. — Entr. : VICOT. — Total : 38.	
AVIGNON	1 (0)	Avignon. — GALLINA**** — JOLY****, PALERMINI****, JEAN****, GILLES**** — HERBET****, PECH****, CHAZA- RETTA**** — LE ROY****, KASSOYAN****, GIORDANI**** puis BUSSI (80)****. — Entr. : BATTEUX. — Total : 39. Arbitrage de M. Peauger. — 7.033 F. — 583 spectateurs.	
RED STAR	1 (1)	Red Star. — PEREZ**** — COI****, POINTEAU****, JARRA****, BRAS**** — EO****, DUBOIS****, AMORFINI**** — BE- NOUALA****, RACHED****, LECORNU****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39.	
ANGOULEME	1 (1)	Angoulême. — DOBRAJE**** — BALLY****, TROUSSIER****, DUMAT****, BALDESSARA**** — MOIZAN****, BERTHAUD****, MESKOVIC**** — FARET****, BARRIENTOS****, DUMONT****. — Entr. : SKIBA. — Total : 39. Arbitrage de M. Sebti. — 23.020 F. — 1.302 spectateurs.	
CANNES	2 (0)	Cannes. — LARRIEU**** — BENTOUMI****, ISNARD****, MUZZI****, AIGLIN**** — ROBERT****, MOYA****, LOUBET**** — STORAI****, BOUBACAR****, DAUPIN****. — Entr. : DOMER- GUE. — Total : 38.	
FONTAINEBLEAU	0	Fontainebleau. — N'DJOUZA**** — DEFERREZ****, DOHYE- NARD****, NAZAIRE****, LEWIS**** — CONNEL****, PLEIMEL- DING****, GRABOWSKI**** — LENARTOWICZ****, DAVID****, RUSSAIL****. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 35. Arbitrage de M. Vigliani. — 6.440 F. — 426 spectateurs.	
BEZIERS	1 (0)	Béziers. — PALMA**** — AHACHE****, BUFFAT****, GAR- CIA****, BOURDON**** — DONNAT****, FERNANDEZ****, MAYA**** — GEURTEN****, GARCES****, KOMANO****. — Entr. : BONNEL. — Total : 41.	
TOULOUSE	0	Toulouse. — RIGONI**** — ANDRADE****, BORGONI****, GAL- LICE****, DESROUSSEAU**** — DIAZ****, LACROIX****, TER- RIER**** — MARTINEZ****, MARCOS****, BUZZICHELLI****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 38. Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 13.440 F. — 1.120 spect.	
TAVAU	1 (0)	Tavaux. — STEPIEN**** — MICHON****, DEWIER****, M. TA- PELLA****, GUYOT**** — WOLTRAGER****, PAULINE****, BIDAUD**** — CERIGNAT****, G. TAPELLA****, PILETTE**** puis TILATTI (45)****. — Entr. : JACOB. — Total : 39.	
MARTIGUES	2 (1)	Martigues. — GREGORI**** — PEREZ****, OLIVEIRA****, PIATTI****, YACOUBIAN**** — DOMENECH****, EDWIGE****, MERCET**** — AUDIBERT****, GALLI****, GIGLIOTTI**** puis DHO (63)****. — Entr. : SUCRE. — Total : 43. Arbitrage de M. Filippini. — 35.227 F. — 2.121 spectateurs.	
BOURGES	2 (0)	Bourges. — POINOT**** — MUNAR****, CHERITAT****, BAR- RAT****, DARNAULT**** — DELFOLIE****, LIOTARD****, GO- MEZ**** puis CUVILLIER (75)**** — FREY****, KOVACIC****, CHATEAU****. — Entr. : BARLAGUET. — Total : 35.	
AJACCIO	0	Ajaccio. — LEFILLATRE**** — AISSAT****, MOISE****, GRA- ZIANI****, ROSSINI**** — SZYMANSKI****, MORETTI****, CAHU- ZAC**** — GENTILI****, TALL****, KANYAN****. — Entr. : LU- CIANO. — Total : 33. Arbitrage de M. Espié. — 10.280 F. — 961 spectateurs.	

GROUPE « B » 30 ^e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
EPINAL	2 (0)	Epinal. — DELAHAYE**** — SAP****, CHARRON****, VICQ****, VILLEMINEY**** — ARDHUIN****, RECE- VEUR****, HLEVNIK****, DUPA****, DUNDOV****, MOITY****. — Entr. : DAVID. — Total : 48.	
STRASBOURG	1 (1)	Strasbourg. — DROPSY**** — MARX**** puis DEUTSCHMANN (49)****, DUGUEPEROUX****, SCHILCHER****, SPECHT**** — EHLACHER****, OSIM****, SENECHAL****, WAGNER****, TAN- TER****, GEMMRICH****. — Entr. : SCHWARTZ. — Total : 44. Arbitrage de M. Mouchotte. — 75.670 F. — 4.617 spectateurs.	
ROUEN	5 (3)	Rouen. — GILI**** — VITULIN****, TREZEGUE****, AMOU- RET****, GUILLOLET**** — BIANCHI****, POLI****, HORLA- VILLE****, BOUREBBOU****, CARRIE****, PENA****. — Entr. : GONZALES. — Total : 45.	
BREST	2 (0)	Brest. — TREGUER**** — BOUTIER****, LE BIHAN****, BON- NARD****, PAGE-JONES**** — LERUE****, LOHOU****, DE MARTIGNY****, HONORINE****, LENOIR****, GALL****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 39. Arbitrage de M. Verbecke. — 73.341,24 F. — 6.311 spectateurs.	
BOULOGNE	1 (0)	Boulogne. — MANGARD**** — BOROWSKI****, DEL- PIERRE****, BODJI****, MACCIO**** — SZMIDT****, LE BIHAN****, WICKE**** — DUPUIS****, FUCHS****, CIARAVINO****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 37.	
LORIENT	0 (0)	Lorient. — LOISEAU**** — OLLIVIER****, GUENNAL****, LE GOUGUEC****, ANDERSEN**** — QUINIO****, MARETTE****, ANGEVIN****, GORAGUER****, RESOLA****, LE BIGOT****. — Entr. : HON. — Total : 37. Arbitrage de M. Lempereur. — 19.516 F. — 1.874 spectateurs.	
CAEN	(2 1)	Caen. — DOUVILLE**** — ILBERT****, LUNEL****, GAU- TIER****, LARGOUET**** — CARREAU****, SOLAS**** puis POT- TIER****, BOUFFANDEAU****, JACOBS****, MARIE****, AN- TIC****. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 36.	
SAINT-DIÉ	2 (1)	Saint-Dié. — BATTMANN**** — DACHAUD****, PRECHEUR**** puis DERMINEUR****, HISLER****, LOMBARDO****, MILLE****, GRACANIN****, ORZES****, FINK****, MAYET****, RICO****. — Entr. : BATTMANN. — Total : 40. Arbitrage de M. Di Bernardo. — 25.355 F. — 1.974 spectateurs.	
NŒUX	0 (0)	Nœux. — GODARD**** — OWCZARZAK****, CRONIER****, CIESELSKI****, VERSCHUEREN**** — R. LEFEBVRE****, DU- DOIGNON****, F. LEFEBVRE**** — JANSSENS****, SLIMANI**** puis COPPIN****, HERF****. — Entr. : DEBEUGNY. — To- tal : 42.	
TOURS	0 (0)	Tours. — FREY**** — PRINCET****, MEUNIER****, POT- TIER****, VITALIS**** — BELOUIN****, KUPFER****, MA- NIC**** — DOSSEVI****, OTHMANI****, ROSSO****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 42. Arbitrage de M. David. — 13.311 F. — 1.313 spectateurs.	
QUIMPER	6 (2)	Quimper. — DUSE**** — KAHAM****, LOHEAC****, DEWIL- DER****, LE BOURGOCQ**** — DORVAL****, BIANIC****, BAL- DUCCI****, CASTELLAN****, JANKOVIC****, CARIU****. — Entr. : DEWILDER. — Total : 42.	
HAZEBROUCK	1 (0)	Hazebrouck. — MERVEILLIE**** — DUPONT****, BOIN****, KO- ZERSKI****, LECOEUR**** — GOUDAL****, CHIPON****, MAN- KOVSKI****, BARENO****, HOUE****, ZURASZEK****. — Entr. : PARISSEAU. — Total : 31. Arbitrage de M. Jourdain. — 32.936 F. — 2.153 spectateurs.	
LUCÉ	2 (0)	Lucé. — BERNHARD**** — BOUDEBZA**** puis ROUX (55)****, GUMEZ****, GOUFFIC****, PLISSONNEAU**** — ROLAND****, CORGIATTI**** — DUFOIX****, KIFFERT****, MASSOT****, GUE- GAIN****. — Entr. : GOUFFIC. — Total : 41.	
CHATEAUROUX	1 (0)	Châteauroux. — OLEJNIK**** — LEBRE****, DEVAULT****, BIERNACKI****, VIROT**** — LANG****, JACKOBZACK****, VA- CHER**** — BOISDET****, FERRIGNO****, VERRIER****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 39. Arbitrage de M. Lechevallier. — 53.675 F. — 3.366 spectateurs.	
CHAUMONT	3 (0)	Chaumont. — MALARA**** — MARIOT****, DILELLO****, BARELLAS****, C. LYAUTEY**** — CZEKAJ****, ABRA- HAM**** puis PAVAGEAU (73)****, GARDELLE****, MU- GNIER****, KOUM****, LARDENOIS****. — Entr. : FROM- HOLTZ. — Total : 46.	
BESANÇON	0 (0)	Besançon. — BAS**** — LIEGEON****, GUEYE****, MAIL- LARD****, RAYMOND**** — MASSON****, DRALET****, KERN****, SANCHEZ****, M. BODJ****, SENEGAL****. — Entr. : COINÇON. — Total : 40. Arbitrage de M. Martin. — 2.446 F. — 1.702 spectateurs.	
AMIENS	1 (1)	Amiens. — BEAUJOUAN**** — SWRECK****, LACOUR****, LIMELA****, POULLARD**** — MAISON****, DELECROIX****, LIPO****, LEGRAND****, COPE****, SALLEMBIEN****. — Entr. : GRILLON. — Total : 37.	
DUNKERQUE	1 (0)	Dunkerque. — FERNASSIER**** — MALLET****, BOZON****, DESCHODT****, LESCOUARCH**** — CARLIER****, ZONNE- KYND****, STOJI****, VANHOUTTE****, SKORNIK****, VE- KIC****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 37. Arbitrage de M. Behrens. — 34.500 F. — 2.705 spectateurs.	

GROUPE B — Matches en retard de la 27 ^e journée			
STRASBOURG	4 (1)	Strasbourg. — DROPSY**** — DEUTSCHMANN****, SPE- CHT****, SCHILCHER****, MARKS**** — EHLACHER****, SENECHAL****, OSIM****, WAGNER****, TANTER****, GEMMRICH**** puis SYTHER (73)****. — Entr. : SCHWARTZ. — Total : 42.	
QUIMPER	1 (1)	Quimper. — DUSE**** — KAHAM****, LOHEAC****, DEWIL- DER****, LE BOURGOCQ**** — DORVAL****, BIANIC****, BAL- DUCCI****, CASTELLAN****, JANKOVIC****, CARIU****. — Entr. : DEWILDER. — Total : 40. Arbitrage de M. Martin. — 49.920 F. — 4.000 spectateurs.	
ROUEN	2 (1)	Rouen. — GILI**** — VITULIN****, AMOURET****, TREZE- GUE****, GUILLOLET**** — POLI****, BIANCHI****, HORLA- VILLE****, LEMAITRE****, CARRIE****, PENA****. — Entr. : GONZALES. — Total : 46.	
EPINAL	1 (0)	Epinal. — DELAHAYE**** — VERITE****, CHARRON****, VICQ****, VILLEMINEY**** — ARDHUIN****, RECEVEUR****, HLAVNIK****, SAP****, DUPA****, NETY****. — Entr. : DAVID. — Total : 41. Arbitrage de M. Delmet. — Recette non communiquée. — 5.000 spectateurs.	

STRASBOURG : HOLA... ROUEN : OLÉ !...

(Tony ARBONA)

Le printemps a tout changé. Jusqu'ici on donnait Strasbourg comme remonté en Division I et on s'interrogeait sur le cas épineux que constituait Gueugnon, futur promu dans cette Division. Aujourd'hui Gueugnon est dépassé, il n'est même plus sûr d'être barragiste et Strasbourg ne se trouve plus qu'à deux points de Rouen, son dauphin, moins que rien, si l'on ose dire. Et tout cela alors qu'il ne manque plus que quatre journées pour la distribution des prix !

De quoi demain sera-t-il fait. Et de quoi s'agit-il ?

● Dans le groupe « A » : Gueugnon est allé se faire battre à Toulon, toujours par un mince écart, mais voilà les hommes de Novotarski rattrapés à la deuxième place par Toulon en même temps que Monaco passe en tête pour avoir crucifié Sète par un score fleuve (8-0) qu'Onnis avec quatre buts a aggravé. Notons que Monaco a un match de retard (contre Paris F.C.) et Gueugnon aussi (contre Toulouse). De plus, Avignon en venant prendre un point à Paris n'a plus que deux points de retard sur Varois et Bourguignons, actuellement en position de barragistes.

Qui l'eût dit, qui l'eût cru, il y a un mois de cela ?

En bas de tableau, en revanche, on est définitivement fixé : Sète, Bourges et Tavaux seront rétrogradés, les Tavellois ayant été battus (pour la première fois depuis novembre) sur leur terrain par Martigues qui termine la saison tambour battant.

● Dans le groupe « B » : le grandissime leader, Strasbourg est allé encaisser sa huitième défaite hors de La Meinau, cette fois à Epinal. On peut répéter que l'équipe alsacienne ne supporte pas les voyages. Pendant ce temps, Rouen a joué (et gagné) son sixième match consécutif sans défaite, Brest faisant les frais d'une rage de vaincre des Normands, qui, chose, assez rare, furent littéralement poussés par leur public, réagissant sur des erreurs d'arbitrage handicapant Rouen. Voilà Rouen à deux points de Strasbourg et absolument tranquille sur son premier objectif : être barragiste, ses suivants étant peu brillants à l'exception de Lucé, vainqueur.

A ● M. TAPELLA (TAVAU) TOUJOURS !

CLASSEMENTS

125 étoiles : M. Tapella (Tavaux).
120 étoiles : Duval (Toulon).
118 étoiles : Pedini (Toulon).
117 étoiles : Roque (Auxerre).
116 étoiles : Martinez (Arles), Chazaretta (Avignon), Bourgeois (Paris FC), Lardeyret (Toulon).
115 étoiles : Palma (Béziers), Larrieu (Cannes), Boubacar (Cannes).
114 étoiles : Malabave (Arles), Herbet (Avignon), Amorfini (Red Star), Sikely (Toulon).
113 étoiles : Berthaud (Angoulême), Legros (Toulon).

B ● VICQ S'ENVOLE

132 étoiles : Vicq (Epinal).
124 étoiles : Godart (Nœux).
123 étoiles : Lang (Châteauroux), Andersen (Lorient).
122 étoiles : Gueye (Besançon), De Martigny (Brest).
119 étoiles : Frey (Tours), Stoji (Dunkerque), Delahaye (Epinal), Dewilder (Quimper).
118 étoiles : Battmann (St-Dié).
117 étoiles : Beaujouan (Amiens), Lunel (Caen), Mallet (Dunkerque).
116 étoiles : Bouffandeau (Caen), Borellas (Châteauroux).
115 étoiles : Vacher (Châteauroux), Duse (Quimper).

Strasbourg doit se déplacer à Caen et Chaumont et recevra Amiens et Brest.

Rouen va aller à Tours, et Dunkerque et accueillera Saint-Dié et Châteauroux.

Les Normands auront donc comme adversaires des équipes ne craignant ni n'espérant plus rien. Les Alsaciens auront deux adversaires (Caen et Amiens) qui peuvent craindre la relégation. Voilà le programme.

Dans le bas du tableau : Hazebrouck sera relégué et ses deux accompagnateurs pour cette semaine sont Lorient et Amiens, mais ces deux équipes auront quatre matches pour combler le « trou » de trois points qui les séparent de Caen, Saint-Dié et Nœux.

Décidément, ce groupe « B » reste aussi incertain en tête qu'en queue de classement.



SAINT-OUEN. — Jaillissant au milieu d'adversaires et de coéquipiers, le gardien du Red Star, Perez, s'empare d'une balle très convoitée.

LA 30^e JOURNÉE

GROUPE A

Toulon (3) - Gueugnon (1)	1-0
Monaco (1) - Sète (18)	8-0
Arles (13) - Auxerre (5)	1-1
Paris F.C. (12) - Avignon (4)	0-1
Red Star (6) - Angoulême (7)	1-1
Cannes (10) - Fontainebleau (13)	2-0
Béziers (7) - Toulouse (10)	1-0
Tavaux (16) - Martigues (9)	1-2
Bourges (18) - Ajaccio (15)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	41	29	16	9	4	54	28
2. Gueugnon	39	29	16	7	6	48	27
Toulon	39	30	15	9	6	42	25
4. Avignon	37	30	14	9	7	50	25
5. Auxerre	34	30	12	10	8	46	28
6. Red Star	33	30	11	11	8	35	27
Béziers	33	30	12	9	9	37	45
8. Martigues	32	30	13	6	11	47	41
Angoulême	32	30	14	4	12	46	40
10. Cannes	31	30	13	5	12	43	41
11. Paris F.C.	28	29	9	10	10	38	28
Toulouse	28	29	11	6	12	60	55
13. Arles	27	30	8	11	11	33	42
14. Fontainebleau	26	30	12	2	16	35	36
15. Ajaccio	25	30	8	9	13	29	43
16. Tavaux	20	30	7	6	17	32	57
17. Bourges	17	30	5	7	18	24	52
18. Sète	14	30	5	4	21	25	83

GROUPE B

Epinal (6) - Strasbourg (1)	2-1
Rouen (2) - Brest (9)	5-2
Lucé (4) - Châteauroux (6)	2-1
Chaumont (10) - Besançon (4)	3-0
Nœux (12) - Tours (3)	0-0
Quimper (6) - Hazebrouck (18)	6-1
Boulogne (12) - Lorient (16)	1-0
Caen (12) - Saint-Dié (12)	2-2
Amiens (17) - Dunkerque (10)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	42	30	20	2	8	73	24
2. Rouen	40	30	16	8	6	54	33
3. Tours	34	30	12	10	8	48	38
Lucé	34	30	13	8	9	39	34
5. Besançon	32	30	12	8	10	40	34
Quimper	32	30	13	6	11	41	38
Epinal	32	30	12	8	10	39	43
8. Châteauroux	30	30	11	8	11	37	35
9. Chaumont	29	30	12	5	13	37	56
10. Boulogne	28	30	10	8	12	33	34
Dunkerque	28	30	8	12	10	36	38
Brest	28	30	11	6	13	35	37
13. Caen	27	30	10	7	13	39	46
Nœux	27	30	9	9	12	23	30
Saint-Dié	27	30	7	13	10	25	40
16. Amiens	24	30	7	10	13	33	45
Lorient	24	30	8	8	14	27	39
18. Hazebrouck	22	30	7	8	15	30	45

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Ajaccio - Toulon
Toulouse - Bourges
Fontainebleau - Béziers
Sète - Cannes
Angoulême - Monaco
Martigues - Red Star (le 6)
Gueugnon - Tavaux
Auxerre - Paris F. C.
Avignon - Arles (le 6)

GROUPE B

Besançon - Quimper
Saint-Dié - Chaumont
Dunkerque - Caen
Strasbourg - Amiens
Châteauroux - Epinal
Lorient - Lucé
Hazebrouck - Boulogne (le 6)
Tours - Rouen (le 6)
Brest - Nœux

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DUVAL (Toulon, 5 ét.)			
AHACHE (Béziers, 5 ét.)	OLIVEIRA (Martigues, 5 ét.)	M. TAPELLA (Tavaux, 5 ét.)	GILLES (Avignon, 4 ét.)
	PEDINI (Toulon, 4 ét.)	MESKOVIC (Angoulême, 4 ét.)	
ROUQUETTE (Monaco, 5 ét.)	ONNIS (Monaco, 6 ét.)	EDWIGE (Martigues, 5 ét.)	TRUFFAUT (Auxerre, 4 ét.)

* Sept autres joueurs ont également obtenu 5 étoiles.

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

FREY (Tours, 6 étoiles)			
MARIOT (Chaumont, 5 ét.)	YREZEGUET (Rouen, 5 ét.)	CIESELSKI (Nœux, 5 ét.)	VICQ (Epinal, 6 ét.)
ARDHUIN (Epinal, 5 ét.)	ZONNEKYNDT (Dunkerque, 4 ét.)	MANIC (Tours, 5 ét.)	
ANSSENS (Nœux, 5 ét.)	CASTELLAN (Quimper, 5 ét.)	PENA (Rouen, 4 ét.)	

* Ont également obtenu 5 étoiles : TANTER (Strasbourg), HORLAVILLE (Rouen), HLEVNIK (Epinal), BIANIC (Quimper), BARELLAS (Chaumont), Schilcher (Strasbourg), CHARRON (Epinal), GODART (Nœux), BATTMANN (Saint-Dié).

TOUS SUR LE PONT

PARC DES PRINCES. — Revoilà donc l'Olympique Avignonnais replacé dans la course... aux barrages. Mais si l'on se réfère à sa dernière exhibition, on ne lui donnerait aucune chance devant Strasbourg ou Rouen. Mais Albert Batteux avoua, à la fin du match :

« Franchement, mon équipe a joué un de ses plus mauvais matches de la saison. Cette victoire arrachée par les cheveux compense certaines défaites imméritées. Mais je suis le premier à reconnaître avec vous qu'on est encore loin du compte. »

Et pourtant, Avignon n'a pas perdu toutes ses chances : son calendrier est très favorable, avec réception à domicile de Cannes et de Arles, visites à Sète et à Auxerre. Avignon puise sa force dans une défense très solide et bien commandée de la voix et du geste par René Gallina et le capitaine Jean. A partir de quoi, les bons techniciens que sont l'Argentin Chazaretta, l'ancien Sedanais Yves Herbet et l'ex-Nantais Michel Pech alimentent l'attaque. Mais c'est à ce niveau

que le bât blesse : ni Le Roy, ni Giordani qui semble avoir laissé en Corse toute son énergie, ni l'ex-Sétois Kassoyan n'offrent suffisamment de garanties. Sans doute une question de confiance en leurs propres moyens.

Albert Batteux a donc beaucoup de pain sur la planche pour cimenter l'ensemble et l'améliorer dans tous les domaines. Pour l'heure, le club est en proie à des « mouvements divers » au niveau des dirigeants et cela n'arrange évidemment rien. Il semble pourtant que les joueurs aient réalisé l'union sur le terrain et qu'ils tentent d'oublier tous les remous qui secouent le club depuis une bonne saison : en un an, le comité directeur a changé deux fois d'optique et de visage... Alors, Avignon en barrage ? Pas impossible évidemment mais Batteux en doute, au plus profond de lui-même.

« Il va être dur de rattraper Gueugnon et Monaco », annonce-t-il. Sur le vu du match du Parc, on le croit volontiers. Mais il s'agit sans doute d'un accident de parcours. Jean-Paul OUDOT.



PARC DES PRINCES. — Le gardien d'Avignon, Gallina, devance le Parisien Maas sous les yeux de Lachi (à gauche) et Palermi (à droite).

ROUQUETTE AN'OBLI

MONACO. — Monaco se montrait particulièrement efficace sur son terrain devant Sète. Et on peut presque dire que ce match fut placé sous le signe 8. Non seulement parce que c'était la huitième victoire consécutive des Monégasques, mais aussi parce que les attaquants de la Principauté marquèrent huit buts et aussi, hélas, parce qu'il n'y avait pour ce match que... 800 spectateurs seulement.

Les Monégasques voulaient non seulement l'emporter, mais encore le faire d'une manière très spectaculaire car il était important pour eux d'augmenter leur différence de buts de façon à pouvoir rivaliser dans ce domaine avec leurs deux adversaires pour l'accession à la Division I, Gueugnon et Toulon.

Les recommandations faites par Lucien Leduc ont été suivies à la lettre et les Monégasques ont donc réussi un véritable « carton » facilité, il est vrai, par la faiblesse et quelquefois la naïveté d'une défense sétoise particulièrement perméable.

En dehors de Delio Onnis qui obtint per-

sonnellement quatre buts, méritant ainsi la citation exceptionnelle de 6 aux étoiles de « France Football », les deux autres attaquants de pointe se distinguèrent également : l'ailier gauche Pleimelding qui marqua à deux reprises mais surtout l'ex-Stéphanois Michel Rouquette qui obtint deux buts particulièrement spectaculaires. Le premier fut assez curieux d'ailleurs : une balle en cloche de Rouquette toucha le sol devant Onnis et le gardien sétois Cerrato. Mais aucun de ces deux joueurs ne parvint à toucher le ballon qui rebondit tout doucement jusqu'au fond des filets.

Quant au second but marqué par Rouquette, il pourra figurer dans l'anthologie du football monégasque. La seconde mi-temps venait à peine de commencer : Prost, de l'ailé droite adressait un long centre aérien. Rouquette, du point de penalty, réussissait un ciseau retourné de volée acrobatique et absolument remarquable. La balle percutée avec violence allait frapper puissamment les filets du bat sétois.

T. BESSY.

ARLES : DEMI-VICTOIRE

ARLES. — Après eur déconvenue devant Monaco et la sévère sanction infligée à l'encontre de Pousardin, on attendait une réaction de la part des hommes de Dessons face à Auxerre. Malgré une pluie fine et continue, Arles et Auxerre pratiquèrent un bon football. Dominant toute la première mi-temps, Arles réussissait à concrétiser cette domination sur un splendide tir en pivot du pied gauche de Enès.

Ce désavantage n'allait pas être suffisant pour Arles. On s'acheminait vers une victoire

logique des locaux lorsqu'à trois minutes de la fin, Hallet obtenait un nul heureux pour Auxerre.

Malabawe, l'excellent portier arlésien, effectua de nombreux sauvetages et une rencontre excellente. Malgré ce point perdu à domicile, Arles est assuré de son maintien et peut envisager l'avenir avec sérénité.

Donc, une demi-victoire pour Arles, mais l'important n'était-il pas de prendre un point ?

P. BROCARÉL.

BOURGES EFFICACE

BOURGES. — Si Tall et Graziani pouvaient surprendre Poinot et si Liotard, à deux reprises, était placé pour battre Lefilatre en première mi-temps, le match n'était pas lancé pour autant. La première période fut triste au possible par manque d'inspiration des deux équipes et il ne se passa pratiquement rien de positif de part et d'autre. A la reprise, toutefois, Bourges utilisait enfin ses alliés et, grâce à Frey, le jeune Cheritat montait en attaque, trompait Lefilatre

de la tête. Débordés et même ridiculisés pour reprendre les propres termes de Luciano, les joueurs d'Ajaccio passaient un mauvais quart d'heure et le Yougoslave Kovacic, sans aucune difficulté, aggravait le score sur un renversement extrêmement précis de Château. On notait encore une action percutante de Liotard (quatre-vingt-deuxième minute) et Delfolie à l'ultime minute ratait une dernière occasion relativement facile.

M. POLLEIN.

LE CRAN DE TOULON

TOULON. — Quand dès la reprise, Sikely fonçait dans son style puissant et rageur, sur une balle judicieusement et rapidement adressée en profondeur à travers la défense de Gueugnon par Iddir ouvrit le score, les quelque quatre mille spectateurs qui avaient bravé une pluie battante furent libérés d'un gros poids. Ils avaient compris dès l'engagement des hostilités que la partie serait dure à gagner et que les attaquants du Sporting auraient toutes les peines du monde à battre la défense des visiteurs.

Aussi ne cessèrent-ils, durant toute la rencontre, de soutenir avec force leurs favoris.

Et dans cet important combat, les footballeurs du S.C.I. trouvèrent là un précieux appui.

Rarement après un match Marcel Duval n'avait été aussi ému.

Dans cette victoire — ô combien chère — à laquelle tous avaient participé avec un cœur égal, l'entraîneur toulonnais ne voulait pas faire de distinction : « Ils ont tous bien

joué et ont fait le match que j'attendais d'eux. C'est pour moi une récompense », disait-il aux amis qui l'entouraient.

Oui, les footballeurs varois ont, par leur volonté de vaincre, outre les qualités techniques que personne ne peut leur contester, bien mérité leur victoire, même si elle fut obtenue par le minimum et cela sans vouloir diminuer le mérite de leurs adversaires gueugnonnais qui ont justifié leur rang en tête du classement et pouvaient prétendre eux aussi quitter le stade de Bon-Rencontre avec un meilleur résultat.

Faible à un rival solide et bien organisé, pratiquant un football posé et sûr, les Toulonnais, par leur engagement total, leurs efforts obstinés, leur détermination, s'assurèrent l'avantage le plus souvent dans la conquête de la balle. Le talent de certains de leurs éléments mit à maintes reprises en difficulté les défenseurs adverses.

A. GASTINEL.

EN PENSANT A L'AVENIR

SAINT-OUEN. — On ne pouvait guère attendre de merveilles de deux équipes qui n'ont plus rien à perdre ni à gagner. Un match de routine. On ne saurait blâmer personne. Les Audoniens avec des moyens très réduits — deux seuls pros, nous rappelait le président Sanchez — réalisent finalement une saison très honorable. Ils ont même effectué un bon redressement, après avoir connu des moments pénibles. C'est un signe que le travail entrepris par Roger Lemerre donne les premiers fruits. C'est au niveau de l'attaque que l'équipe audonienne pêche le plus. Et cela désole le coach : « Ce n'est pas le tout de bien jouer, disait-il, si nous ne marquons pas de but... »

Il est certain qu'avec une ligne offensive plus efficace, le Red Star pouvait faire mieux encore, voire accrocher les barrages. Mais, était-ce souhaitable ? Un an de plus avant d'envisager la retour en Division I, c'est parfois bien utile, pour donner aux jeunes, un peu plus de maturité. Cela ne veut pas dire que le Red Star ne nourrira pas de solides ambitions dans un proche avenir.

Le club audonien ne peut plus se permettre de végéter trop longtemps en Division II. Nous aurons l'occasion de reparler des projets du club audonien.

Quant à Angoulême, il avait suivi un parcours inverse de celui du Red Star. Un départ en fanfare qui laissait croire que les Charentais allaient jouer un rôle, puis la dégringolade : « Nous avons perdu des matches que nous aurions gagnés chez nous, rappelait Henri Skiba, Sinon, nous serions seconds à l'heure actuelle. » Le club angoumois se doit lui aussi de réagir la saison prochaine. Nous voulons croire que l'équipe s'est souvent mieux comportée qu'elle ne le fit samedi soir à Saint-Ouen. On décèle des possibilités dans cette formation et le jeune Moizan nous paraît promis au plus bel avenir et l'expérience du Yougoslave Meskovic est précieuse... mais ce joueur va paraît-il partir pour Limoges...

Oui, la Division II, ce n'est pas drôle quand on a goûté à mieux. Ce n'est pas Skima et Lemerre qui nous démentiront.

Jacques ETIENNE.

TOULOUSE INEFFICACE

BEZIERS. — Il était logique de prévoir que le tableau d'affichage pourrait être garni des deux côtés. Or, les visiteurs se contentèrent de donner un aperçu de leurs possibilités pendant quelques minutes. Buzzichelli, Martinez, Marcos firent trembler les supporters locaux puis ils s'éteignirent, semblant se désintéresser des événements, encouragés en cela par leurs camarades du milieu du terrain qui se repliaient au moindre mouvement offensif des Biterrois.

Cette première mi-temps fut caractérisée par ce que l'on est convenu d'appeler sarcastiquement « un festival de passe au gardien de but ».

Pour faire sortir une équipe de cette réserve systématique il suffit de lui marquer un but. Dès que Béziers y parvint, on eût

dit qu'un bouton venait d'être pressé. Les avants toulousains jaillirent comme diable sorti de sa boîte. On vit moins Buzzichelli, cependant, mais à l'autre aile, Terrier créait à chaque départ un grand danger pour la défense biterroise. Palma, qui avait le repos aurait pu lire le journal tant il était peu alerté, dut déployer toutes ses ressources. Il réussit quelques parades exceptionnelles. Sorti à vingt-cinq mètres de sa cage pour dégager au pied à la soixante-quatrième minute, il exécuta un double plongeon (devant Buzzichelli, puis dans les pieds de Martinez soixante-dix-septième). Et les efforts toulousains restèrent inefficaces.

Une fois de plus La Fontaine avait raison : rien ne sert de courir...

A. MAURY.

BOUBACAR RETROUVÉ

CANNES. — Leur équipe ayant un classement de milieu de tableau, les entraîneurs Dusseau et Domergue avaient estimé profitable de tester quelques juniors dans leurs formations. Certes, Connel et Lenartowicz, d'une part, Aglin et Ferrero d'autre part, donnèrent un aperçu de leurs qualités, mais il est indéniable que l'état très fortement détremé du terrain, particulièrement dans l'ultime demi-heure, ne leur permit certainement pas de s'exprimer pleinement.

L'avant centre Lenartowicz, excellent dans le jeu de tête, et vif dans ses débordements, fut sans conteste le jeune le plus remarqué et ce ne sera pas Francis Isnard — lequel joua avec une arcade sourcilieuse incomplètement cicatrisée — qui soutiendrait un avis différent.

Ce Cannes-Fontainebleau avait fort mal débuté sous le signe de l'agressivité et l'on pouvait supposer qu'un contentieux était à liquider. Dans ce style-là l'arrière gauche

Lewis se signala le plus souvent, faisant subir à Storaï entre autres, des sévices qui l'obligèrent finalement à quitter le jeu.

A trop semer l'on récolte parfois et notre Bellfontain cueillit finalement une « semelle » qui n'était pas de mise certes, mais que l'on pouvait très partiellement excuser.

Fort heureusement tout rentra dans le calme par la suite, grâce à l'est vrai à la vigilance de M. Vigliani.

Fontainebleau et Cannes n'ont pas joué samedi un match d'une exceptionnelle qualité. Le terrain était difficile il est vrai. On nota toutefois de part et d'autre une incontestable débauche d'énergie et puis on s'aperçut, sur le plan individuel, le bon match du gardien N'Dzoudja, des défenseurs Dohyennard et Nazaire, de Pleimelding et de Lenartowicz, chez les visiteurs, de Jean-Claude Larrieu, Daupin, Boubacar et Robert chez les Azuréens.

G. CLAIRMOND.

TAVAUX C'EST FINI

TAVAUUX. — Pour la première fois depuis le 27 novembre, Tavaux s'est incliné sur son terrain et ce résultat peut paraître logique quand on sait que les Jurassiens, en position de relégation, recevaient Martigues, le récent vainqueur du leader, Gueugnon. L'arbitre a peut-être quelques responsabilités dans cette défaite — nous en reparlerons tout à l'heure — mais il faut admettre que face à un excellent Martigues, on n'a pas vu un grand Tavaux, si ce n'est de façon épisodique. Les visiteurs furent les maîtres en milieu de terrain avec en particulier Edwige qui sut monopoliser la balle, temporiser pour servir ses attaquants dans les meilleures conditions possibles. Mais le joueur qui a le plus attiré l'attention du public fut le stoppeur Olivera qui parvint très souvent à museler le milieu de terrain jurassien Gérard Tapella, lequel ne put faire prodiguer la ligne offensive de sa technique.

Si le but marqué par Audibert à la fin de

la première mi-temps nous parut logique, la détermination des locaux à la reprise conduisit à une égalisation logique. Bidaud reprenant de volée un tir de Cérignat que Gregori n'avait pu arrêter, l'ailier droit tavellois Bidaud autour de ce but n'eut pas son rendement habituel et se montra moins bon sur terrain sec que sur terrain gras.

Les contre-attaques locales furent pourtant dangereuses et deux d'entre elles allaient mettre le feu aux poudres. Tilatti, puis Gérard Tapella s'écroulèrent dans la surface de réparation. M. Filippini n'accordait pas la peine capitale. Le public le couvrit alors de huées puis Audibert alla inscrire son deuxième but alors que la défense croyait au hors-jeu et laissait filer. Mais le juge de ligne n'avait pas levé son drapeau et il fallait quelques minutes pour calmer les esprits. Tavaux a perdu et a donc conforté sa place dans la charrette des condamnés.

B. MAILLOTTE.

LA JOIE A ÉPINAL

ÉPINAL. — Dans toute la longue histoire du S.A. Spinalien, nous ne nous souvenons pas avoir vu le public local réclamer un tour d'honneur à son équipe. En effet, lorsque M. Mouchotte donna le coup de sifflet final, ce fut, dans tout le stade, une explosion de joie, le public envahissant le terrain pour embrasser les joueurs, les enfants portant en triomphe Dundov. Non, jamais une telle euphorie n'avait été vue dans ce stade, ce qui est fort réconfortant alors que voici quelques semaines les Spinaliens se trouvaient au bord de l'abîme.

Cette ovation n'était nullement usurpée, Coco David et sa troupe la méritant amplement car l'exploit qui venait d'être réalisé n'a pas été, au cours de ce championnat, à la portée de toutes les équipes.

Ce succès est celui de la formation la plus courageuse, la plus déterminée, nullement marquée par les efforts déployés le mercredi précédent à Rouen et qui surprit tout le monde, y compris l'entraîneur strasbourgeois Schwartz qui ne s'attendait pas à une telle réception. Effectivement, entre le S.A.S. qui s'inclina à la Meinau (5-0) et l'équipe de ce samedi, ce fut la nuit et le jour.

Strasbourg a certes fait preuve d'une plus

grande maturité technique, de plus de rigueur défensive et d'une plus grande expérience, mais dans la formation vosgienne les Vicq, Charron, Hlevniak, Dundov et Receveur ont également du répondant d'autant plus que Hlevniak et Vicq, qui avaient déjà joué sous le maillot alsacien, étaient bien décidés à faire un mauvais tour à leur ancien club.

Vicq fut le grand homme de ce match : son abattage fait encore impression. Quant à Hlevniak, il fit preuve d'une activité encore rarement vue et ce dynamisme se communiqua à l'équipe entière.

En première mi-temps, Strasbourg se permit de faire illusion en menant au score depuis la 24^e minute mais Epinal était tellement entreprenant que le désir de vaincre allait le stimuler. Schwartz, l'entraîneur strasbourgeois, vitupérait contre l'arbitre qui accordait selon lui un coup franc imaginaire et, deux minutes plus tard, un penalty non moins imaginaire. Mais lorsqu'on fait le décompte des occasions de but, Epinal menait de plusieurs longueurs.

Aussi ce succès, même s'il est amer pour le leader, n'est nullement usurpé.

C. VORMS.

ROUEN Y CROIT

ROUEN. — Rouen a-t-il définitivement reconquis son public, samedi soir, grâce à l'appui, bien involontaire, de M. Verbecke ? C'est le sentiment que nous avons. On disait les spectateurs du stade Diocion difficiles, indifférents presque, mais contre Brest, ils ont réagi comme jamais nous ne les avions vus. Il faut reconnaître que la décision de M. Verbecke d'accorder un penalty à Lenoir (59^e) était aberrante et cela d'autant plus que quatre minutes auparavant, Carrière avait été fauché par le Brestois Bonnar à 10 m du but sans que le directeur de jeu ne bronche. Pendant plus de dix minutes, les quelque 7 000 spectateurs rouennais grondèrent. La colère était grande. On sentait que ceux-ci n'acceptaient pas cette injustice et cela d'autant plus que peu de temps après, De Martigny inscrivait un nouveau but sur coup franc. Alors ce même public eut une excellente réaction : il encouragea son équipe à tout rompre et parvint à survolter Poli et ses camarades. La fin du match était un cavalier seul des Diables rouges et le score final 5-2 aurait pu être encore plus important, tant les Rouennais bousculèrent leurs adversaires.

Pour en terminer avec M. Verbecke disons que son arbitrage fut le plus souvent incompréhensible.

TOCSIN POUR HAZEBROUCK

QUIMPER. — Les six coups du tocsin ont sonné pour Hazebrouck, à Quimper. A la surprise générale les Nordistes ne firent pas grand-chose pour tenter d'arracher le point qui aurait pu encore entretenir l'espoir et, après une telle débâcle, l'entraîneur Jean Parisseaux ne mâchait pas ses mots : « Si on nous juge sur un tel match il est bien certain que nous n'avons plus rien à faire en Division II ».

Il n'est pas facile d'ajouter quelque chose à ces commentaires en forme de condamnation sans appel.

A l'actif des Nordistes, on ne peut guère citer qu'une brève réaction au début de chaque période, mais ce fut suffisant tout de même pour montrer qu'avec un joueur comme Mankovski, Hazebrouck était capable de faire mieux. Encore fallait-il le vouloir.

Cette équipe sans âme ne résista donc pas longtemps à un adversaire beaucoup plus

déterminé et qui tenait surtout à démontrer que son dernier match contre le leader strasbourgeois avait été bien meilleur que ne l'indiquait le score. On en eut la preuve en voyant Kahan marquer avec la complicité de Balducci un but remarquable une minute après que Castellan eut, une première fois, mystifié le malheureux Merveille (17^e). Pour Hazebrouck constamment refoulé dans son camp, c'était le début de la débâcle. Une reprise manquée de Dewilder, après un corner de Dupont, ramena pourtant les visiteurs à 2 à 1, en début de reprise, mais l'espoir chez eux fut de courte durée, puisque Jankovic et Dorval signèrent en deux minutes (54^e et 56^e) leur condamnation.

On n'en resta pas là du côté quimpérois, puisque deux bonnes initiatives de Bianic permirent tour à tour à Cariou et Thomas d'offrir à Castellan, dans le dernier quart d'heure, deux occasions que le buteur ne laissa pas passer.

P. GASSOT.

BOULOGNE SUR SA LANCÉE

BOULOGNE. — Sur sa lancée après Strasbourg et Châteauroux, Boulogne a pris des points précieux contre les « Merlus » lorientais. Ceux-ci eurent le grand mérite de faire mieux que de se défendre même lorsqu'ils étaient réduits à dix en fin de partie (80^e) en raison de l'expulsion sévère de Résola.

Les Maritimes avaient eu la chance d'ouvrir la marque (8^e) grâce à un but remarquable de Dupuis. On devait en rester là. Ensuite, jusqu'au repos les tirs de harcèlement des attaques boulonnaises fusèrent vers la cage défendue par Loiseau qui connaissait bien et pour cause le stade de la Libération.

Au repos, rien n'était joué au cours de la deuxième partie du match on s'évertua à forcer la décision. Les Boulonnais subirent pendant une dizaine de minutes la pression des Merlus bien emmenés par Le Gougec

qui devait récolter un avertissement et Angelini. Les défenseurs de Boulogne se montrèrent intraitables. C'est dans le dernier quart d'heure que le rush lorientais fut dangereux. Sur un cafouillage, Mangard fut sauvé et le ballon dégagé en extremis. Boulogne était parvenu à conserver le bénéfice du but de Dupuis grâce à son esprit de corps, et à sa volonté.

On comprend la déception de Louis Hon dans les vestiaires lorientais à l'issue de la rencontre. Pour Lorient le bilan était lourd. Il va falloir se passer de Résola expulsé bien sévèrement par M. Lempereur, en plus, Le Gougec lui aussi est sous la menace d'une suspension. Boulogne part donc dans de bonnes conditions pour discuter samedi prochain un difficile derby nordiste contre Hazebrouck.

M. REGNER.

LUCÉ : LA REVANCHE

LUCÉ. — Lors de la première manche de ce derby du Centre, Châteauroux avait eu raison de Lucé dans les dernières minutes. Pareille mésaventure est, cette fois, arrivée aux Castelroussins qui ont dû s'incliner sur un but acquis par Dufoix, sur la fin (86^e). Cette revanche que les Lucéens désiraient à tout prix, ils l'acquiescent sur le fil à l'issue d'une confrontation où l'engagement physique fut total de chaque côté.

Toutefois, dans cette confrontation parfois décousue par son style de Coupe, les locaux connurent un moment d'inquiétude. Alors

qu'ils venaient enfin de trouver l'ouverture par Kiffert (48^e), ce dernier et Boudebza se trouvèrent tous deux stoppés par un ennui musculaire. Il s'ensuivit alors un certain flottement qui fut la cause de l'égalisation de Lèbre (53^e) mais les Lucéens avec un Roux improvisé arrière droit, et un Kiffert claudiquant, parvinrent à surmonter ce handicap. Preuve que les forces physiques et morales sont toujours bien là, au sein de cette formation lucéenne toujours attirée par la troisième place.

Ch. LOUIS.

FREY SAUVE TOURS

NŒUX-LES-MINES. — Si une hirondelle ne fait pas le printemps, Frey le gardien tourangeau a prouvé aux Nœuxois qu'un homme seul pouvait sauver son équipe d'une défaite quasi certaine. Ayant entamé cette rencontre sur un rythme rapide, les Nœuxois dès la deuxième minute auraient dû ouvrir le score quand sur un coup franc botté par Slimani, Lefebvre déviait le ballon de la tête dans les filets adverses, mais Frey au prix d'une détente et d'un réflexe extraordinaires réussissait à le détourner en corner. Il devait dans la suite effectuer quelques arrêts assez difficiles, mais ce fut surtout en seconde période qu'il permit d'admirer son talent. Les Nœuxois dominant copieusement, eurent à sept ou huit reprises différentes des occasions à quelques mètres des buts. Mais que ce soient les tirs de Janssens, Coppin, Ow-

czarczak ou les têtes de Janssens, Coppin, Gronier, tous les envois furent soit stoppés, soit détournés d'une façon acrobatique.

Il ne faut pas croire malgré tout que les visiteurs s'en laissent conter. Sous la direction d'un Manic omniprésent leurs attaques étaient aussi dangereuses et Godart, sorti de ses 18 mètres au-devant de Belouin, fut lobbé par celui-ci. Mais la balle heurtait la transversale, passait à côté des buts ou était repoussée par la défense où Cieselski et Godart se distinguaient. Les visiteurs voyaient eux-mêmes enlever les deux points de la victoire quand, à la dernière minute sur un contre rapide de Dossevi, le centre de celui-ci parvenait sur la tête de Rosso qui seul devant Godart mettait à côté.

R. WEPPE.

A CAEN : LA PEUR

CAEN. — Le seul moyen de s'en sortir, quand on est menacé de descente, c'est de jouer un match de Coupe chaque samedi et de se battre pour arracher le résultat indispensable. Mais les joueurs de Jacques Mouilleron ne sont pas des baroudeurs. Tout au contraire, du seul fait de la menace qui pèse sur eux, ils sont à demi paralysés par la peur, la crainte de mal faire, et jouent nettement en dessous de leurs moyens. L'entraîneur le constate à chaque déplacement, et le public de Venoix a pu le réaliser devant Saint-Dié.

Aucun des Caennais, en effet, n'a réussi une prestation normale. Bouffandeau, certes, a eu de beaux éclairs, et deux de ses tirs auraient trompé un autre goal que Battmann. A gauche de l'attaque, Antic brilla de façon très épisodique, et Lunel a bien contenu le redoutable Mayet.

Quant aux autres dont la bonne volonté n'est pas en cause ils ont tous commis beaucoup d'erreurs et bien des bêtises. N'a-t-on pas vu trois défenseurs, coup sur coup, rater piteusement un dégagement pour permettre à Mayet de placer son shoot égalisateur ? Toute la défense normande n'a-t-elle pas été

dans le vent, sur la contre-attaque qui parut donner la victoire à Saint-Dié ? Quant aux gens du milieu et les attaquants ils ne surent pas manœuvrer. Pas de rapides débordements ni de renversements de jeu, mais un football lent et monocorde, allant buter inexorablement sur le « mur » vosgien. Et quand, de temps à autre, une ouverture se produisait, les Caennais s'empressaient de tirer des vingt ou vingt-cinq mètres, donnant des balles en or à Battmann.

Chose étonnante, c'est seulement dans les cinq dernières minutes, après qu'ils eurent égalisé et qu'ils furent libérés de la défaite quasi certaine que les Normands se sont rués avec une fougue magnifique vers le but de Saint-Dié. Ah ! si cette rage de vaincre les avait animés dès le départ...

Quant à la formation vosgienne, elle a fait une véritable démonstration de l'art et la manière de réussir un match nul. C'était d'ailleurs son treizième à Caen. Mais l'entraîneur - gardien de but avec ce système outrancier, est passé à côté d'une victoire à sa portée, une victoire que la déficience morale des Normands paraissait lui ouvrir.

A. GOSSET.

CHAUMONT : INESPÉRÉ

CHAUMONT. — Il n'était personne à Chaumont avant le match pour espérer un large succès devant les Franc-Comtois de Gérard Coinçon classés quatrième.

Une victoire étonnante le partage des points, tel était le pronostic des plus optimistes supporters des Chaumontais, d'autant plus qu'en toute dernière minute on apprenait que l'ailier Gérard, insuffisamment rétabli ne pourrait tenir sa place. Et pourtant, non content de l'emporter avec un certain panache l'Entente Chaumontaise s'est payé le luxe de réaliser le « bonus », le premier de la saison.

Une victoire qui dépasse toutes les espérances et qui éclaire l'horizon des Haut-

Marnais tant elle fut riche en enseignements, tant elle a fait la preuve qu'en dépit de moyens vraiment dérisoires, Chaumont avait cependant des armes valables pour continuer ce baroud en Seconde Division la saison prochaine. Quant aux Bisontins, Gérard Coinçon qui ne semblait pas surpris outre mesure par le score — il connaît particulièrement bien Chaumont — déclarait : C'est le penalty contre notre gardien Bas qui nous a totalement déréglés tandis que nos adversaires à partir de ce moment-là ont élevé constamment et au maximum le rythme et la cadence. »

J. THOMAS.

MALGRÉ LIPO

AMIENS. — Yvan Lipo eut beau payé de sa personne pour secouer l'infortuné qui frappe les Amiénois, en se jouant habilement de la défense de Dunkerque pour mystifier Fornassier avant la pause, ce but n'a pas suffi. Mieux, la balle de match qu'offrit ensuite le Yougoslave à Sallembien fut lamentablement gâchée par ce dernier comme pétrifié, seul devant la cage des Maritimes.

On comprend dès lors qu'une fois les équipes remises à égalité par un tir croisé de Vekic profitant d'une malencontreuse glissade de l'Amiénois Lacour, les hommes d'Elie Fruchart venus à Amiens chercher un point se soient bornés à vouloir le ramener chez eux.

« Non seulement depuis cinq matches nous avons chaque fois perdu un point à cause d'une faute stupide de défense, s'exclamait après la rencontre André Grillon, mais de plus nous sommes incapables de marquer les buts les plus faciles ».

Sans aucun doute, cette réflexion de l'entraîneur amiénois analysait fort justement le comportement de ses joueurs qui ne parvinrent pas à conserver leur sang-froid au moment décisif. Certes, la pelouse du stade Moulouet ne permet pas en ce moment de réaliser des prouesses techniques. Mais de cela, les jeunes loups dunkerquois en ont autant souffert que les hommes de Grillon et des garçons comme Zonnekynd, Vanhoutte et Stoji nous ont tout de même montré leur savoir.

Dans ces conditions, peu importe les éléments qui composent le onze picard, c'est l'ensemble qui est fortement grippé dans ses rouages et s'avère dans l'impossibilité de construire un jeu de qualité clair, varié et intelligent pour ne porter que des coups de boutoir irréalistes.

Devant une défense aussi athlétique que celle de Dunkerque et malgré les maladrotes de son gardien Fornassier, cela ne pouvait être payant parce que, aux occasions qui

s'offrent alors, personne n'y croit plus et cela malgré la bonne volonté et la clairvoyance de Lipo.

R. CRESSANT.

Novelistic



**“nouveau”
COMPRESSE GLACEE
INSTANTANEE**

adaptée par l'A.S. St Etienne

Pour chocs, coups, etc. . . .
Constituée d'une pochette plastique souple, que l'on presse pour obtenir instantanément un froid de l'ordre de - 5 °, la compresse glacée instantanée vous suivra partout.
Ne sert qu'une fois. Prix très modique.

Vente : magasins de sport
Documentation sur demande à
T.H.T 35 rue de la Jomayère
42000 ST ETIENNE

◆ Les poursuites judiciaires dont est l'objet le président de l'A.S. Béziers, Gérard Jullien, sans rapport avec la gestion du club, ont entraîné des remaniements au sein du comité directeur. M. Mathieu Torre, vice-président du comité de gestion, a accepté d'assumer l'intérim de la présidence de la section football de l'A.S. Béziers jusqu'à l'assemblée générale de fin de saison. La continuité, tant du point de vue sportif qu'administratif et financier, est assurée pour le club dont l'avenir n'est donc pas mis en cause.

◆ Le nouveau président de Béziers compte poursuivre deux objectifs essentiels qui ne sont pas incompatibles, bien au contraire : assainir la gestion en modérant les dépenses et instaurer une véritable politique jeunesse avec le concours de Bonnel qu'il admire beaucoup et espère convaincre de rester fidèle au club, au public et à ses nombreux amis biterrois. « Même avec des moyens modestes on ne bâtit pas sur le sable » aime-t-il affirmer.

◆ Alberto Muro assistait à Red Star-Angoulême. L'ex-entraîneur monégasque devenu recruteur n'a pas eu grand-chose à se mettre sous la dent au cours de ce match.

◆ Autre visiteur de marque de Saint-Ouen, Angelo Grizetti, désormais installé de nouveau à Paris et qui n'a pas oublié qu'il avait entraîné autrefois Angoulême. Un peu de nostalgie peut-être...

◆ Roger Lemerre était déçu après le demi-échec essuyé par son équipe : « Je regrette que mes garçons ne progressent pas davantage, disait-il. Mais je ne leur en veux pas car ils travaillent bien. Sans doute me suis-je un peu trompé sur leur compte ».

◆ Avec 1.500 spectateurs de moyenne, le Red Star ne peut pas vivre. On dit, du côté de Saint-Ouen, que les finances seraient trou-

ILS TIENNENT TOUJOURS

Depuis le 1^{er} juin 1976, date où Cannes est venu le battre (0-1), Béziers n'a plus connu la défaite devant son public.

Toulon a fait mieux encore : il est invaincu depuis le 25 octobre 1975, date où Mulhouse par 2-1 gagnait sur son terrain toulonnais de Bon Rencontre.

Samedi passé, ces deux seuls invaincus (chez eux) ont connu des émotions et ne l'ont emporté que par 1-0, chacun.

Il ne reste plus que deux occasions d'interrompre cette série : Béziers recevra Sète et Martigues alors que Toulon risquera plus en accueillant Tavaux et surtout Monaco.

TOURNOI INTERNATIONAL A OLIVET

Les 28 et 29 mai prochain se déroulera à Olivet (près d'Orléans) un tournoi international féminin qui groupera de très belles équipes telles : Wemmatia et S.V. Bous 08, d'Allemagne ; Royale Arlonaise et K.F.C. Izegem (Belgique) ; D.V. Castricum (Hollande) et les équipes françaises de F.C. Crolles (championne du Dauphiné) ; F.C. Lyon et J.S.M. Olivet.

vées — avec la caution municipale — afin de bâtir une équipe, la saison prochaine, capable de gagner sa place en Division I.

◆ Le match en retard Paris F.C.-Monaco a été fixé au 10 mai, à 20 h 30, au Parc des Princes.

En revanche Toulouse-Gueugnon a été fixé au 17 mai et le retard du Championnat sera épongé. Il sera même en avance, ce calendrier (groupe B) puisque le match Epinal-Lorient du 14 mai, a été avancé à demain mercredi, les Bretons étant concernés par les

Bord, ministre des Anciens Combattants, venu en voisin et ami soutenir son club.

◆ L'entraîneur strasbourgeois Schwartz était anxieux avant le match. Il nous déclarait : « Cette rencontre ne me dit rien de bon. Nous perdons trop de points à l'extérieur. J'aurais préféré être battu par Nancy en Coupe de France ».

◆ Anxieux avant, il était furieux après la rencontre : « Ce penalty, disaient-ils, je le sentais. Je savais bien que nous allions en écoper un. Ce sont les autres qui ont donné les coups et qui ont bénéficié des coups francs. Ces deux buts, nous ne devions pas les prendre ». Quant aux joueurs, ils épousaient les mêmes sentiments que leur entraîneur.

◆ Dans les vestiaires spaliens, on était évidemment fort joyeux mais le plus heureux, celui qui savourait cette victoire, c'était bien l'entraîneur David : « Ce succès, confiait-il, assure maintenant notre maintien. Nous avons su élever le rythme, Strasbourg non ».

◆ Les supporters et dirigeants strasbourgeois ont été heureux de retrouver

en revanche l'était beaucoup moins et déclara : « Nous avons été mauvais et souvent ridiculisés. Le match était important pour notre maintien mais nous étions incapables ce soir de prétendre au partage des points. La victoire de Bourges est parfaitement méritée ».

◆ Appelé en dernière heure pour remplacer Tranchant touché par un deuil familial, Antic a eu le plaisir de marquer le penalty pour Caen. Dans le contexte actuel, aucun de ses partenaires ne semblait d'ailleurs désireux de lui disputer cet honneur. Heureusement, le flegmatique Yougoslave en a vu d'autres et son tir fut impeccable.

◆ Le président de Saint-Dié, M. Neuboux, qui fit ses débuts de footballeur à Rouen, avait fait serment qu'en cas de victoire de son équipe, il irait prendre un bain tout habillé le lendemain, sur une plage du débarquement. Cependant, si le mur vosgien peut évoquer le mur de l'Atlantique, le président n'a pas eu à craindre le risque d'un rhume.

◆ Battmann, goal entraîneur, qui a sauvé son équipe avec de magnifiques arrêts avant la pause, ne décolerait pas d'avoir raté la victoire. Il fulminait contre le penalty immérité et aussi contre le but égalisateur des Normands. Jacobs, d'après lui, avait contrôlé le ballon de la main. Cependant, l'arbitre bien placé n'a rien vu et Jacobs aux vestiaires, protestait de la parfaite régularité de son but.

◆ La table ronde internationale de Monaco, se déroule cette semaine en Principauté. Voilà pourquoi les présidents internationaux Jean Havelange, Franchi et Tissemata assistaient samedi soir au stade Louis-II au match Monaco-Sète.

◆ Parmi les dirigeants internationaux qui assistent cette semaine à Monaco à l'inauguration du siège de l'association des Fédérations internationales, figurent M. Knecht. Ce dernier fut aux Jeux de Rome, un co-équipier en aviron de M. Kelly, le père de la princesse Grâce.

◆ Louis Pironi, l'un des entraîneurs de l'A.S. Monaco a été gravement malade et commence seulement à être rétabli d'une paralysie partielle. Aussi quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il apprit que la Fédération voulait lui

KISSINGER ET LE FOOTBALL

La rencontre Monaco-Sète s'est jouée devant un parterre de personnalités assez exceptionnel. Dans la loge princière, il y avait, en effet, non seulement L.A.S., le prince Rainier et la princesse Grace, mais aussi leurs enfants, le prince Albert et la princesse Caroline, aux côtés de M. et Mme Henry Kissinger. Ce dernier, venu à Monaco pour le Congrès du Variety-Club International. L'ex-secrétaire d'Etat américain, qui est comme on le sait d'origine allemande, est d'ailleurs un très grand amateur de football et il n'hésitait pas à rappeler samedi soir qu'il avait assisté à la Coupe du monde, ainsi qu'à la finale des J.O. et qu'il avait pris beaucoup de plaisir au large succès de Monaco sur Sète.

quarts de finale du jeudi 12 mai.

◆ Au cours du match Nœux-les-Mines - Tours, les deux gardiens portaient un magnifique maillot de couleur verte. Leurs espoirs ne devaient pas être déçus car ils conservèrent tous deux leurs filets inviolés.

◆ Le nombre de spectateurs a baissé considérablement au Stade nœuxois et M. Leroy, le président s'en inquiétait au cours d'une conférence de presse. Les supporters en principe ne voient que la victoire qu'elle soit méritée ou non. Les Nœuxois ne font pas exception à cette règle.

◆ Pour la première fois depuis le début du Championnat, les Nœuxois emprunteront l'avion comme moyen de transport. Il est vrai qu'ils se rendront à Brest.

◆ Gosset, le sympathique ailier droit nœuxois sera déplaqué cette semaine et pourrait reprendre l'entraînement prochainement.

◆ Un spectateur de marque dans la tribune officielle d'Epinal : M. André

au stade de la Colombière l'un de leurs amis, l'abbé Lintzelmann, qui relevait d'une longue maladie. Heureux de le voir rétabli, ses amis alsaciens lui ont offert le brin de muguet. Mais partagé entre Epinal et Strasbourg, le succès des Vosgiens lui a néanmoins fait plaisir et, à la fin de la partie, il est allé féliciter son ami Hlevniak.

◆ Avant de transformer le penalty dont venait de bénéficier le S.A.S. à la 73^e minute, Dundov a embrassé le ballon.

◆ A Bourges, si Pierre Barlaquet était satisfait de la seconde mi-temps de ses joueurs, Jean Luciano

PAS DE FUSION BEZIERS-SETE

S'il est exact que dirigeants biterrois et sétois se sont réunis dernièrement autour d'une bonne table pour renouer les relations amicales que les deux clubs voisins entretiennent depuis de longues années, le secrétaire général de Béziers, a démenti formellement les bruits de fusion.

« Cette fusion en admettant qu'elle soit profitable aux deux clubs, ce qui reste à démontrer, causerait de tels problèmes au niveau de l'administration et du public qu'il ne saurait en être question », nous a précisé M. Galinier.

NOVOTARSKI Gueugnon sera barragiste

— Voilà quatre matches consécutifs qui ne vous ont pas vu vainqueurs, alors que Gueugnon était dans une série d'invincibilité extraordinaire. Que se passe-t-il ?

« Rien que de très naturel, nous venons de perdre trois matches de suite, et chez l'adversaire, par la plus petite marge d'un but. Evidemment, cela nous fait perdre des points, mais n'entache pas la valeur de notre équipe.

Bien sûr que nous ne sommes pas contents de n'être plus leaders, mais nous sommes, tout de même, très fiers de voir quelle importance prennent nos matches. On est attendu par tout le monde, et nos adversaires reçoivent, pour ainsi dire, un brevet de grande valeur quand ils nous battent. Nous sommes loin de la condescendance dont on faisait preuve à l'égard du « petit » Gueugnon, à croire que désormais il est à ranger parmi les grands.

— Bien sûr, mais il doit bien y avoir une cause à cette série de défaites ?

« En tout cas, pas l'enthousiasme qui reste le même. Bien sûr, nous avons eu un calendrier démentiel avec les matches de Coupe et les matches de retard. A mon avis c'est le report du match à Monaco du 22 janvier (toujours à cause de la Coupe) qui a été le détonateur de toute cette série. A l'époque, Monaco ne pouvait disposer d'Onnis (qui a marqué l'unique but en avril) et surtout les Monégasques n'avaient pas la même motivation. Il faut avoir vu ce match, la vigueur, la hargne, avec lesquelles les Monégasques ont affronté le leader que nous étions, pour comprendre que l'ambiance, l'importance du résultat, n'étaient plus les mêmes. »

— Vous êtes rejoint par Toulon à la deuxième place, croyez-vous pouvoir tenir pour être barragiste ?

« Mais, bien sûr. Nous avons un match de retard sur Toulon, où nous avons joué samedi passé, sans Duch mais sans pourtant démeriter. L'esprit reste le même, mes joueurs savent que je ne leur reproche rien. Ils savent aussi que c'est par leur classement que Monaco et Toulon ont repris confiance en nous battant. Maintenant à chacun son travail, Monaco ira à Toulon, ça servira à éclaircir la situation, mais je ne pense pas être prétentieux en affirmant que nous terminerons à la deuxième place, donc que nous serons barragiste. Rendez-vous au 27 mai, dernière journée du Championnat. »

On le voit, Casimir Novotarski fait preuve d'un optimisme magnétique et ce diable de « directeur de conscience » des solides et si sympathiques Gueugnonnais peut fort bien réussir dans ce pari qui, au début de saison, aurait pu paraître stupide.

Tony ARBONA.

FOOTBALL AU FEMININ DIMANCHE FINALE ALLER REIMS - CALUIRE LYON

Cette saison la finale du Championnat de France féminin se disputera en aller et retour. Les Lyonnaises de Caluire Sainte Claire disputeront le titre aux championnes du Stade de Reims.

Caluire est la « bleue » de cette finale qu'elle dispute pour la première fois aux Rémois, qui ont enlevé les deux derniers titres.

Dimanche prochain les Rémois joueront sur leur terrain et le dimanche suivant elles iront dans le fief des Lyonnaises, qui, pour être débutantes au haut niveau, n'en constituent pas moins une des plus dangereuses rivalettes que les championnes auront trouvée sur la route du succès.

T. A.

CE QUI S'EST PASSE A LA 30^e JOURNEE

● Affluences. Rouen, 6.311 spectateurs ; Epinal, 4.617 ; Toulon, 3.658 ; Lucé, 3.336 ; Amiens, 2.705 ; Quimper, 2.153 ; Tavaux, 2.121.

● Total de buts des meilleurs avec : 52 dont 30 pour le groupe « B » et 22 pour le « A ». Le total général est de 1.413 buts dont 724 pour le groupe « A » et 689 pour le « B ».

● Il y a eu cinq résultats nuls.

● Ont vaincu chez l'adversaire : Avignon et Martigues.

● Meilleures attaques : Strasbourg, 73 buts ; Toulon, 60 ; Rouen et Monaco, 54.

● Meilleures défenses : Strasbourg, 24 buts encaissés ; Toulon, 25 et Avignon, 26.

● Classement des buteurs. Vingt-six buts :

Onnis (Monaco). Vingt-deux buts : Martinez (Toulon). Vingt buts : Boubacar (Cannes) et Castellon (Quimper). Dix-neuf buts : Gemmrich (Strasbourg). Dix-sept buts : Barrientos (Angoulême). Seize buts : Marcos (Toulon) et Bourrebbou (Rouen). Quinze buts : Lenoir (Brest). Quatorze buts : Pleimelding (Fontainebleau) et Sanchez (Besançon). Treize buts : Szlyko (Auxerre), Galvez (Toulon) et Pena (Rouen).

● Marques individuelles : Onnis (Monaco)

a marqué quatre buts. Castellon (Quimper), trois buts. Six joueurs ont réussi le doublé.

● Penalties : réussis par Boubacar, Dundov, Bourrebbou, Lenoir, Barillas, Antic, Sanchez (Besançon) a raté le sien.

● Dewilder (Quimper) a marqué contre son camp.

● Expulsé : Resola de Lorient.

LE RENDEZ-VOUS DE CRETEIL

Antenne 2, l'Union des artistes de Paris, U.S. Métro Saint-Maur et C.O.S.U.N.C.C. Créteil participeront le dimanche 8 mai au Tournoi de Créteil, organisé par l'Union nationale des combattants. Les matches se dérouleront à partir de 13 h 30 sur le terrain en astroturf du Parc Municipal des Sports.

infliger une amende de 300 F pour ne pas avoir assisté à un stage de perfectionnement des entraîneurs. Une erreur administrative très certainement...

Christian Dalger, blessé contre Arles et souffrant d'une luxation de l'épaule n'a pu jouer samedi soir contre Sète, mais il s'est tout de même rendu utile pour son club. C'est, en effet lui, qui est allé superviser à Bon-Rencontre, le match Toulon-Gueugnon. On sait que les Toulonnais seront le 21 mai prochain des adversaires particulièrement coriaces pour les Monégasques.

Afin de préparer dans les meilleures conditions le double déplacement d'Angoulême, puis de Paris, Lucien Leduc a demandé à Nice de jouer un match amical, cette rencontre a été fixée à demain mercredi, à 17 h au stade Louis-II. Mais les Niçois auront joué la veille au soir contre Saint-Etienne et ne présenteront qu'une équipe de réservistes, seulement renforcée par quelques titulaires.

Cette décennie de football vue à travers l'anecdote, tel sera le thème de la conférence faite cette semaine à Nice par l'ancien entraîneur du Stade Français, du C.A.P. et de l'Excelsior de Roubaix Vladimir Davidovich.

Michel Hidalgo, venu sur la Côte d'Azur pour la table ronde de Monaco en sera un des auditeurs.

◆ Constatation et non excuse : Vicot a déploré n'avoir que six joueurs à sa disposition pour les entraînements précédents le rendez-vous avec Avignon. Les uns participaient à un stage de moniteurs, les autres étaient malades ou blessés.

◆ Albert Batteux ne perd pas son humour : en voyant le Parc vide, il recommanda à ses joueurs : « Ne répondez pas aux provocations de la foule »!

◆ Importante semaine pour le Paris F.C., qui a rendez-vous avec la mairie de Paris. Les dirigeants parisiens ont confectionné un dossier extrêmement fourni sur leur future action, si la Ville de Paris consent certains efforts.

◆ L'an prochain, le Paris F.C. sera un vrai club, avec ses installations (stade de la Porte de Montreuil) à lui. Déjà, les candidatures de jeunes joueurs affluent au siège du club. C'est bon signe.

◆ A l'occasion de P.F.C.-Avignon, Eric Maas et Michel Pech ont eu beaucoup de plaisir à se retrouver : ils ont bien entendu évoqué la belle époque nantaise.

◆ René Gallina, qui porta les couleurs du Paris F.C., n'en revenait pas : 583 spectateurs seulement. Décidément, l'air de Paris.

◆ Il était difficile samedi soir au stade de Tavaux d'entrer dans les vestiaires à l'entrée desquels les forces de l'ordre faisaient bonne garde. On protégeait l'arbitre et les juges de ligne qui avaient quitté le terrain sous les huées du public pour deux pénalités refusées et un hors-jeu non signalé.

◆ Les avis étaient partagés chez les dirigeants tavellois. Pour l'entraîneur, Tavaux avait perdu parce qu'il n'avait pas fait un bon match : « Même avec les erreurs d'arbitrage, le grand Tavaux aurait gagné. » Pour le vice-président, la situation était claire : « Nous avons été volés. »

ILS SONT 1.200.000

ALSACE

Vauban (2) - SR Colmar (5)	3-0
FC Strasbourg (8) - Niederbronn (1) ..	1-1
FC Colmar (4) - AS Strasbourg (2) ..	6-1
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. AS Strasbourg	31 21 14 3 4 42 16
2. Niederbronn	30 20 13 4 3 46 20
3. Vauban	29 17 13 3 1 48 14
4. FC Colmar	26 21 10 6 5 39 30
5. SR Colmar	23 22 10 3 9 34 33
6. FC Strasbourg	21 21 8 5 8 34 19
Kogenheim	21 22 7 7 8 26 23
Betschdorf	21 22 9 3 10 25 25
9. Altkirch	18 21 8 2 11 23 37
10. Riedelsheim	17 20 7 3 10 38 43
Neufbrisaich	17 21 5 7 9 18 34
Hirtzfelden	17 22 6 5 11 28 36
13. Wittelsheim	15 22 6 3 13 29 42
14. Mutzig	6 20 2 2 16 12 61

ATLANTIQUE

Nantes (3) - Ancenis (1)	0-0
Cholet (13) - Les Herbiers (9)	2-0
Penhoet (11) - Luçon (8)	0-0
Saumur (1) - St-Jean-de-Monts	2-2
Aizehay (7) - AS Brierronne (5) ..	1-1
La Chaume (11) - St-Brevin (12) ..	1-5
Le May (5) - La Roche (2)	2-3
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Ancenis	59 24 13 9 2 42 21
2. La Roche	58 24 15 4 5 38 23
3. Nantes	54 24 12 6 6 38 27
4. Saumur	53 24 12 5 7 47 29
5. AS Brierronne	51 24 11 5 8 32 29
6. Le May	50 24 9 8 7 33 33
7. Aizenay	48 24 8 8 8 26 23
8. Luçon	46 24 7 8 9 34 34
9. St-J.-de-Mts	45 24 6 9 9 27 36
10. Les Herbiers	44 24 8 4 12 32 35
11. Penhoet	44 24 9 2 13 33 44
12. St-Brevin	42 24 7 4 13 32 41
13. Cholet	41 24 6 5 13 24 41
14. La Chaume	37 24 5 3 16 29 47

AUVERGNE

STE Rimois (10) - Moulins (7) ..	1-0
1. Brassac	54 22 13 6 3 46 17
2. Le Puy	52 42 13 4 5 36 23
3. INF Vichy	51 22 12 5 5 34 19
4. Cournon	48 22 11 4 7 36 28
5. Lapalisse	47 22 8 9 5 21 17
6. Moulins	46 22 10 4 8 35 25
Arpajon	46 22 8 8 6 27 22
8. Aurillac	44 22 6 10 6 35 29
9. STE Rimois	43 22 8 5 9 28 31
10. Thiers	41 22 8 3 11 23 33
11. Montluçon	40 22 6 6 10 30 36
12. St-Yorre	40 22 8 2 12 25 34
13. St-Georges	34 22 4 4 14 14 41
14. FC Riom	30 22 3 2 17 25 60

BOURGOGNE

Nevers (14) - Montceau (3)	0-0
Vaurelles (4) - Auxerre (1)	1-1
Cuseaux (13) - Fourchambault (5) ..	1-8
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Auxerre	61 24 16 5 3 54 14
2. Montceau	57 24 14 5 5 47 26
3. Chalon	56 24 13 6 5 45 24
Vaurelles	56 21 13 6 5 33 21
5. Fourchambault	53 24 11 7 6 46 26
6. Sens	50 24 11 4 9 26 21
7. Le Creusot	49 24 9 7 8 34 32
8. Decize	48 24 8 8 8 34 30
Dijon	48 24 8 8 8 24 29
10. Chenovie	46 24 8 6 10 28 28
11. Paray	41 24 5 7 12 23 40
12. Migennes	39 24 3 9 12 24 41
13. Cuseaux	34 24 3 4 17 21 63
Nevers	34 24 3 4 17 21 65

FRANCHE-COMTE

Arc (9) - Besançon (7)	1-0
Bethoncourt (5) - Dôle (9)	4-1
Morez (12) - Beaumont (2)	1-0
Refe (9) - Feschies (3)	2-1
Baume (1) - Audincourt (5)	2-0
Pont-de-Roide (3) - Dampierre (7) ..	5-2
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Baume	50 20 12 6 2 41 15
2. Pont de Roide	43 18 9 7 2 36 20
3. Beaumont	42 20 7 8 5 24 26
4. Feschies	41 20 8 5 7 37 24
Bethoncourt	41 19 9 4 6 33 28
6. Audincourt	40 20 7 6 7 29 27
7. Besançon	37 20 7 3 10 31 35
Dampierre	37 20 6 5 9 24 35
9. Arc	36 18 5 8 5 23 28
Refe	36 20 6 4 10 33 43
11. Dôle	34 19 4 7 8 25 31
12. Morez	31 20 3 5 12 10 34

LYONNAIS

Sallanches (14) - Villefranche (13) ..	0-0
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. FC Grenoble	61 24 17 3 4 51 17
2. Thonon	57 24 15 3 6 33 14
3. FC Valence	52 24 11 6 7 33 24
Anney	52 24 11 6 7 26 21
5. Montellimar	51 24 11 5 8 46 32
6. US Valence	49 24 8 9 7 21 22
7. Lyon	48 23 8 9 6 34 33
Mont-Blanc	48 24 9 6 9 28 33
9. Feyzin	46 24 9 4 11 32 45
Annemasse	46 24 8 6 10 31 45
11. Rumilly	45 24 7 7 10 32 34
12. ABB Grenoble	44 24 7 6 11 35 40
13. Villefranche	40 24 5 6 13 26 45
14. Sallanches	32 24 1 6 17 16 39

NORD

Hautmont (10) - Tourcoing (2) ..	1-0
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Douai	59 24 13 9 2 44 20
2. Tourcoing	54 23 10 11 2 38 23
3. Valenciennes	52 23 11 7 5 60 33
4. Espar	51 23 10 8 5 35 27
5. Lens	49 23 7 12 4 25 20
6. Hazebrouck	48 23 9 7 7 33 18
7. Le Touquet	46 23 10 3 10 39 34
8. Béthune	45 23 7 8 8 20 24
Hautmont	45 23 9 4 10 33 38
10. Lille	44 24 8 4 12 31 32
11. Auberchicourt	41 23 5 8 10 22 38
12. Aulnoye	39 23 5 6 12 27 41
13. Excelsior	38 23 5 5 13 20 38
14. Sanghin	37 23 6 2 15 21 55

NORD-EST

Chaumont (13) - Eclaron (6)	4-3
Troyes (12) - Nogent (16)	3-0
Sézanne (13) - Châlons (11)	1-1
St-Dizier (5) - Charleville (4)	1-2
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Romilly	70 26 10 6 1 52 15
2. Charleville	58 25 13 7 5 52 33
3. Reims	56 24 13 6 5 42 32
Marnaval	56 26 12 6 8 35 27
5. St-Dizier	55 25 11 8 6 37 29
6. Flohimont	52 24 12 4 8 40 20
7. Eclaron	51 25 11 4 10 43 34
8. Epervanay	48 25 8 7 10 61 53
Châlons	48 24 9 6 9 38 40
Vitry	48 26 6 10 10 30 45
Sedan	48 26 8 6 12 33 48
12. Troyes	47 23 9 6 8 38 37
13. Chaumont	43 25 3 12 10 33 55
14. Sézanne	42 24 4 10 10 27 36
15. Nogent	37 22 3 5 12 22 41
16. Nogent	33 26 1 5 20 19 60

NORMANDIE

Arques (12) - Cherbourg (10)	1-1
Rouen (5) - Quevilly (1)	2-3
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Quevilly	61 25 15 6 4 51 27
2. Dieppe	56 24 14 4 6 47 17
Lisieux	56 24 14 4 6 49 20
4. Alençon	55 24 12 7 5 48 29
5. Rouen	53 25 11 6 8 45 42
6. Pavilly	48 24 10 4 10 25 24
7. Granville	47 24 10 3 11 35 40
8. Cherbourg	46 24 8 6 10 39 47
9. Fécamp	45 24 8 5 11 37 32
Caen	45 24 6 9 9 30 29
11. Arques	44 24 7 6 11 30 32
12. Evreux	43 24 7 5 12 32 47
13. Carentan	41 24 4 9 11 21 51
14. Bolbec	34 24 3 4 17 19 71

PICARDIE

Prémontre (5) - Roye (8)	3-1
St-Quentin (12) - Mers (14) (match arr.)	
Noyon (12) - Compiègne (8)	0-0
Laon (8) - Ribécourt (11)	0-0
Soissons (10) - Chantilly (6)	0-0
Senlis (3) - Vie (4)	2-1
Hirson (2) - Breteuil (1)	2-1
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Breteuil	55 23 12 8 3 41 22
Hirson	55 23 15 2 6 42 29
3. Senlis	54 23 13 5 5 35 16
4. Vie	51 23 11 6 6 48 35
Prémontre	51 23 11 6 6 44 32
6. Laon	49 23 8 10 5 37 28
Chantilly	49 23 9 8 6 26 29
8. Compiègne	45 23 7 8 8 24 24
9. Roye	44 23 7 7 9 38 39
10. Soissons	41 23 6 6 11 25 38
11. Ribécourt	40 23 7 3 13 36 41
12. St-Quentin	35 22 3 7 12 29 49
Noyon	35 23 1 12 10 11 29
14. Mers	34 22 2 8 12 23 48

SUD-OUEST

Orthez (9) - Agen (1)	2-2
St-Montois (5) - Le Bouscat (14) ..	1-1
Jurançon (12) - Gradiignan (9)	1-0
Bergerac (3) - Lormont (12)	5-1
St-Symphorien (5) - Lege (3)	0-2
St-Médard (2) - Castets (15)	0-2
Bayonne (7) - St-Severin (8)	0-2
Exempt : Le Barp (11)	
Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Agen	55 23 12 8 3 35 23
2. St-Médard	53 23 13 4 6 47 20
3. Bergerac	51 22 11 7 4 43 15
Lege	51 23 11 6 6 36 25
5. St-Montois	49 22 10 7 5 33 27
6. St-Symphorien	48 22 10 6 6 34 28
St-Severin	48 23 10 5 8 44 38
8. Bayonne	47 22 9 7 6 24 19
9. Orthez	44 23 8 5 10 45 54
10. Gradiignan	43 22 8 5 9 39 43
11. Jurancón	40 23 6 5 12 33 51
12. Le Barp	39 22 5 7 10 36 38
13. Lormont	38 22 7 2 13 31 46
14. Le Bouscat	33 22 2 9 11 15 37
15. Castets	31 22 3 3 16 17 39

COUPE DU MIDI 1/4 DE FINALE

Revel - Castelnaudary	0-1
Mazamet - Firmigny-Decazeville	0-1
St-Sulpice - Montauban	0-1
La Française - Albi	4 mai

Club du Livre de Sport

LE NOUVEAU VISAGE DU FOOTBALL FRANÇAIS



Vous pouvez recevoir directement chez vous ces livres sans payer les frais de port. Il suffit de retourner le bulletin ci-contre au : Club du livre de sport, 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441. Paris Cedex 09.

OFFRE EXCEPTIONNELLE

1 LIVRE CADEAU
pour toute commande
DE 2 TITRES

Le football français s'est longtemps bercé de nostalgie. Ses souvenirs rapportaient l'écho d'une épopée glorieuse : celle de l'équipe de France de 1958, en Suède. Vingt ans après, voilà que toute la France du football relève la tête. Grâce à une pléiade de nouveaux joueurs et grâce à une grande équipe, l'A.S. Saint-Etienne, qui ont redonné au football français un nouveau visage à l'échelle internationale.

TRESOR

G. Ernault
n° 123 - 37 F

CURKOVIC

R. Vergne
n° 122 - 37 F

LARQUE

G. Ernault
n° 110 - 36 F

LA FABULEUSE HISTOIRE DE ST-ETIENNE

P. Mahé, R. Nafat
J. Lescour
n° 118 - 44 F

DAHLEB

G. Ernault
n° 127 - 42 F
(parution fin mai)

PLATINI

Ph. Tournon
n° 125 - 38 F

ROCHETEAU

G. Dirand - P. Joly
n° 117 - 36 F

LACOMBE

Ch. Vella
n° 126 - 42 F

Je désire recevoir le (s) livre (s) n°
Ci-joint mon règlement de F
Pour 2 titres commandés je recevrai en plus un livre cadeau.
NOM Prénom
N° Rue
Code Localité

Porte-bonheur original et mignon

SOUVENIR
DE LA FINALE :
COUPE D'EUROPE
DES CHAMPIONS
LE 25 MAI A ROME

Mini-Footballeur

Aux couleurs de :

LIVERPOOL
ET DE
M'GLADBACH
PRIX : 8,50 la pièce
LES MINI-FOOT
EN OR
Longueur 8 cm

Prix : 17 francs la paire



HAGUENAU LANCE LE SPRINT

(Didier BRAUN)

C'était peut-être une journée de rattrapage qu'on vient de connaître, mais la plupart des onze matches joués ce week-end et la semaine dernière avaient une grande importance, ou pour la place en poule finale, ou pour la montée en Deuxième Division, ou pour la relégation.

Dans le groupe SUD, Alès avait besoin d'un point pour prendre place parmi les finalistes. Il l'a obtenu, à Montpellier, grâce à un but de Bartoli. Désormais, il ne peut plus être rejoint, Nîmes, le seul qui puisse finir à égalité de points, étant battu au goal-average particulier. Seulement, ce point pris par Alès n'a pas fait complètement l'affaire de La Paillade qui aurait voulu se mettre définitivement à l'abri d'un retour d'équipes qui peuvent encore le menacer. En revanche, Montferrand, en allant faire match nul à Marseille, est revenu à la hauteur de Brignoles et de Bastia. Les Montferrandais peuvent encore se sauver.

Dans le groupe OUEST, Guingamp a rejoint Concarneau à la première place des amateurs en battant Paris S.-G., grâce à un petit but de Stephan, son meilleur buteur. Malakoff, en écrasant une équipe de Saint-Nazaire démobiliée, a atteint la « mer de la tranquillité ». L'étai se resserre dans le bas du tableau.

DEMAIN LAVAL-GUINGAMP DECISIF

CENTRE	
CORBEIL - JUVISY	
CLERMONT - NEVERS	
TROYES - ORLEANS	
MELUN - GUEUGNON	
GIEN - LYON	
CHARTRES - MONTLUÇON	
VIRY - SAINT-ETIENNE	
MESSEIX - VICHY	
OUEST	
BERNE - MALAKOFF	
PARIS S.-G. - RENNES	
SAINT-BRIEUC - PENMARCH	
MONDEVILLE - CONCARNEAU	
LAVAL - GUINGAMP	
CHOLET - LE MANS	
NANTES - SAINT-NAZAIRE	
LE HAVRE - U.S. NORMANDE	
EST	
STRASBOURG - AMNEVILLE	
MULHOUSE - BLENOD	
BEAUNE - NANCY	
STIRING - BELFORT	
HAGUENAU - MASEVAUX	
METZ - SAINT-LOUIS	
TALANGE - VITTEL	
SOCHAUX - CUISEVAUX	
CENTRE-OUEST	
POITIERS - NIORT	
LIBOURNE - VILLENAVE	
LIMOGES - ANGERS	
AMBOISE - CHATELLERAULT	
FOSSEMAGNE - AIXE-S-VIENNE	
BORDEAUX - BOURG-LA-ROCHE	
LA ROCHELLE - MONTMORILLON	
SAINTES - BLOIS	
SUD	
NIMES - MENTON	
BASTIA - BRIGNOLES	
PONT-DE-CHERUY - AIX	
ALES - NICE	
MURET - SAINT-PRIEST	
LA PAILLADE - MONTFERRAND	
ALBI - MAZAMET	
AVIGNON - MARSEILLE	
NORD	
ARRAS - HENIN	
CALAIS - ABBEVILLE	
BEAUVAIS - REVIN	
POISSY - LENS	
SEDAN - CREIL	
AMIENS - SAINT-OMER	
REIMS - CAMBRAI	
SAINT-QUENTIN - MANTES	

Dans le CENTRE, Messeix a joué un mauvais tour à Troyes. A deux journées de la fin, il a remporté sa première victoire de la saison, et cela contre une équipe qui risque encore de descendre. Les Troyens n'ont pas dû apprécier.

Enfin, dans l'EST, Haguenau a pu mettre à profit ses deux matches à rejouer pour passer en tête. Il a pris trois points en deux matches et devance maintenant Sochaux

d'un point et Mulhouse de deux. Il pourra accroître son avance demain, contre Stirling, une équipe qui ne pourra pas faire de sentiment parce que Cuisevaux, en gagnant à Masevaux, lui a laissé la première place relégable. Tout l'Est sera donc concerné par ce match.

Deux autres matches en retard auront lieu demain : Masevaux-Belfort dans l'Est et un très important Troyes-Saint-Etienne dans le Centre.

COUPE NATIONALE CORPORATIVE (DEMI-FINALES)

A ROUEN :

Unic-Fiat Paris - Pompiers Elbeuf : 1-0.

A POITIERS :

Buzzichelli Toulouse - P.T.T. Paris : 2-0.

UNIC-FIAT SUPERIEUR

ROUEN. — Il y avait une classe de différence et au moins deux ou trois buts entre le champion de Paris d'Unic-Fiat et les Sapeurs-Pompiers d'Elbeuf équipe beaucoup plus physique que technique et plutôt déjà comblée d'en être arrivée à ce stade de la compétition. Après une vaine domination des Parisiens pendant plus d'une heure c'est d'ailleurs cette fougue, voire cette témérité, plus ou moins disciplinées et bruyamment entretenues par le public normand qui permirent aux hommes de Legrand et Grazide d'inscrire l'unique but du match... par l'intermédiaire d'un arrière adverse.

A la 64^e minute en effet, sur une énième attaque des Parisiens, un centre à ras de terre de Maréchal en position d'ailier droit était repris en pleine course par l'ailier Curé incapable de freiner son élan.

C'était certes une malheureuse mise à feu pour les Pompiers mais heureuse pour les Parisiens qui avaient jusque-là fait apprécier leur technique, leur clairvoyance,

leur jeu collectif et accumulé les corners sans réussir toutefois à concrétiser une seule des cinq ou six belles occasions qu'ils avaient mises à leur actif. Si : A la 32^e minute et du centre du terrain, Maréchal avait repris un mauvais dégagement de l'excellent gardien normand et l'avait réexpédié victorieusement dans son but en lobant toute la défense. Mais l'arbitre le refusa, injustement à notre avis, pour un hors-jeu de position.

Marc HAUGUET

BUZZICHELLI SUR LA FIN

POITIERS. — Les Toulousains privés de leur stratège Ch. Buzzichelli montrèrent leurs possibilités dès la première mi-temps par des raids de leur ailier Loukaka (11^e et 44^e) mais il fallut attendre la 70^e minute pour voir la marque ouverte : le libero parisien Furic, excellent jusque-là, commettait une erreur et laissait filer Loukaka qui ouvrait la marque. Les Parisiens, pour tenter l'égalisation se dégarèrent et l'inévitable se produisit : une nouvelle fois Loukaka alla dribbler le malheureux portier parisien.

R. BIAIS.

CENTRE-OUEST

Libourne - La Rochelle : 1-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges	40	28	15	10	3	49	19
2. Bordeaux	37	28	13	11	4	52	19
3. Blois	25	28	13	9	6	38	23
4. Montmorillon	34	28	10	14	4	32	22
5. Angers	32	28	11	10	7	49	31
6. Bg-la-Rochelle	32	28	13	6	9	42	29
7. La Rochelle	29	27	9	11	7	29	20
8. Aix-s.-V.	28	28	9	10	9	27	42
9. Niort	26	28	8	10	10	27	43
10. Poitiers	25	28	9	7	12	37	48
11. Libourne	25	28	8	9	11	33	41
12. Chateller.	24	28	7	10	11	45	55
13. Amboise	22	28	7	8	13	25	39
14. Saintes	21	28	7	7	14	29	41
15. Villeneuve	21	28	6	9	13	25	46
16. Fossemagne	15	27	3	9	15	15	38

LIBOURNE et LA ROCHELLE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Uribellaré. Spectateurs : 617. Recette : 7.612 F. Buts, Libourne : Stéphane (14^e); La Rochelle : Sallat (49^e s. penalty).
LIBOURNE : Granger — Jaqueneau, Peralès, *Vaubourgoni, Montes — Ansaldo, Tessonneau — Stephan (puis Lemagourou 73^e). Entr. : Fortunel.
LA ROCHELLE : Darchicourt — Robert, Belnard, Le Dorlot, Thévenet — Sallat, *Ollivaux — Gautier, Grande, Douis (puis Tannere 64^e), Dagusé. Entr. : Blondel.

CENTRE

Messeix - Troyes : 5-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Melun	41	28	16	9	3	53	24
2. St-Etienne	39	27	15	9	3	60	27
3. Montluçon	36	28	15	6	7	53	30
4. Viry	34	28	14	6	8	49	45
5. Chartres	34	28	14	6	8	49	45
6. Orléans	33	28	13	7	8	42	28
7. Lyon	33	28	13	9	7	43	30
8. Gueugnon	30	28	11	8	9	41	28
9. INF Vichy	26	28	7	12	9	27	32
10. Troyes	25	27	8	9	10	37	38
11. Corbeil	24	28	10	4	14	42	52
12. Juvisy	24	28	10	4	14	45	53
13. Clermont	23	28	6	11	11	30	36
14. Nevers	22	28	6	10	12	34	45
15. Gien	12	28	4	4	20	24	64
16. Messeix	8	28	1	6	21	24	86

MESSEIX b. TROYES : 5-2 (2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sebille. Spectateurs : 176. Recette : 1.594 F. Buts, Messeix : M. Gayton (11^e et 60^e), A. Blanchet (15^e s. penalty), Artiges (57^e et 88^e); Troyes : Deledica (35^e et 40^e).
MESSEIX : A. Gayton — Achard, Delzor, M. Gayton, A. Blanchet, Pommarot, P. Blanchet — Bielicki, Dif, Fedor, Artiges. Entr. : Sabatier.
TROYES : Arblay — Augias, Differding (puis Vincent 35^e), Pacholski, Bouhana — *Peltier, Traoré — Martinez, Deledica, Maron, Polo. Entr. : Briet.

SUD

La Paillade - Alès : 1-1
Menton - Albi : 0-2
Marseille - Montferrand : 3-3

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	40	28	15	10	3	46	26
2. Nîmes	36	28	13	10	5	50	39
3. Nice	35	28	14	7	7	63	42
4. Marseille	31	28	10	11	7	48	35
5. Murat	31	28	10	11	7	40	40
6. Avignon	30	28	8	14	6	38	27
7. La Paillade	27	27	7	13	7	38	35
8. Mazamet	27	28	10	7	11	34	35
9. St-Priest	27	28	9	10	9	23	33
10. Aix	27	28	10	7	11	28	36
11. Pt-de-Ch.	26	27	10	6	11	41	43
12. Bastia	24	28	11	2	15	43	45
13. Brignoles	24	28	7	10	11	25	39
14. Montfer.	24	28	8	8	12	34	43
15. Menton	19	28	4	11	13	33	45
16. Albi	18	28	6	6	16	30	51

MARSEILLE et MONTFERRAND : 3-3 (2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ozil. Spectateurs : 150 env. Buts, Marseille : Grassi (19^e), Lopez (23^e et 75^e); Montferrand : Ferrat (10^e), Venneker (34^e), Carreno (60^e).
MARSEILLE : Charrier — *Lopez, Giuntini, Caminiti, Gransard — Mahieu, Truqui, Luthenbacher, Grassi — Albadejo, Caussemille. Entr. : Bonnet.
MONTFERRAND : Mizun — Goniard, Coruy, Venneker, Muffat — Challegard, *Amadable, Ferrat (puis Antignac 78^e), Bourdex, Amalfinato, Carreno. Entr. : Venneker.

LA PAILLADE MONTPELLIER et ALES : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Rencelli. Spectateurs : 1.235. Recette : 17.464 F. Buts, Montpellier : Moh (72^e); Alès : Bartoli (80^e).
LA PAILLADE : Py — Terrasse, Ouattara, *Augé, Besson — Alleman, Moh, Di Nallo — Bresson, Valadier, Dell'Oste.
ALES : Grifoni — Ceraiche, Bertrand, Canetti, *Bartoli — Grasset, Le Boedec, Riefa — Moreira, Giudicelli, Pelleuer.
ALBI b. MENTON : 2-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Tosi. Spectateurs : 220. Recette : 1.850 F. Buts : Pascalis (58^e), Azema (70^e).
MENTON : Van Hooland — Galéa,

Soccola, Durbano, Delalande — Gardini, Caillaud — Vaschetto, Bruzzo, Douala (puis Lopez), Lovisolo. Entr. : Oniboni.

ALBI : Walcovicz — Pages, Landez, Kremer (puis Rachelli), Yousfi — Lorenzo, Dugrip, Azema, Pascalis — Un, Gibert. Entr. : Guillot.

EST

Metz - Strasbourg : 0-1
Masevaux - Cuisevaux-Louhans : 0-1
Talange - Haguenau : 0-2
Haguenau - Sochaux : 0-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	38	27	17	4	6	45	22
2. Sochaux	37	28	15	7	6	50	21
3. Mulhouse	36	28	15	6	7	56	35
4. Beaune	35	28	16	3	9	36	25
5. Blénod	32	28	13	6	9	39	29
6. Talange	31	28	11	9	8	38	30
7. St-Louis	31	28	13	5	10	32	32
8. Strasbourg	30	28	9	12	7	30	28
9. Belfort	29	27	9	11	7	34	37
10. Nancy	27	28	8	11	9	33	35
11. Metz	25	28	10	5	13	47	47
12. Cuis.-Loh.	24	28	8	8	12	27	40
13. Stiring	22	27	8	6	13	41	44
14. Masevaux	19	27	7	5	15	26	43
15. Amneville	17	28	5	7	16	25	44
16. Vittel	11	28	0	11	17	24	71

CUISEVAUX-LOUHANS b. MASEVAUX : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Rambelli. Spectateurs : 448. But : Addeo (10^e).

MASEVAUX : Grabowski — Bejot, Spiegel, Claerr, Rozek — *Gallea, Matter, Di Giusto — Sermone, Fuentes, Ehret. Entr. : Mantovani.

CUISEVAUX-LOUHANS : Berthier — Drappier, Borges, *Garzitto, Lorenzatti — Moureau, Gauthier — Addeo, Trouillet, Brot, Fernandez. Entr. : Papas.

STRASBOURG b. METZ : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Frère. Spectateurs : 141. Recette : 1.244 F. But : Fath (38^e).

METZ : Ettore — Jenny, *Bracigliano, Delpierre, Taruffi — Copin, Billotte, Hausknecht — Souto (puis Hinsberger 62^e), Formica, Rémy. Entr. : Birtel.

STRASBOURG : *Gaubert — Reber, Marti, Tischner, Krug — Mosser, Greiner, Sither — Jenner, Wiss, Fath (puis Francesconi 87^e). Entr. : Berthommier.

HAGUENAU b. TALANGE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 338. Recette : 4.687,50 F. Buts : Siffert (62^e s. pen.), Rick (82^e).

TALANGE : Bourgeois — Bonheurs, Gratin, Thomas, Lefumeur — Kayl, Wollschaid, *Weber — Patassi, Held (puis Barbaresco 57^e), Szimanski. Entr. : Grignols.

HAGUENAU : *Ottmann — Steinmetz, Gony, Devaux, Conrath — Schmitz, Kistler, Huber (puis Fuchs 23^e) — Weiss, Rick, Siffert. Entr. : Visioli.

HAGUENAU et SOCHAUX : 0-0. — Terrain : bon. Match joué à Bischwiller. Arbitre : M. Lequy. Spectateurs : 1.648. Recette : 25.103 F.

HAGUENAU : Ottmann — Steinmetz, Conrath, Jung, Devaux — Kistler, *Weiss, Schmitz (puis Fuchs 72^e), Rick, Huber, Siffert. Entr. : Lariane.

SOCHAUX : Bats — Monchon, Zandona, *Bruder, Ruty — Rémy, Harel — Bezaz, Bourgeois, Mascimato, Meyer (puis Bon 58^e). Entr. : Fauvergues.

OUEST

Guingamp - Paris S.G. : 1-0
Malakoff - St-Nazaire : 4-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	38	28	17	4	7	62	28
2. Laval	37	28	16	5	7	51	33
3. Guingamp	36	28	15	6	7	48	41
4. Concarneau	36	28	16	4	8	46	45
5. Le Mans	33	28	13	7	8	55	41
6. Cholet	30	28	8	14	6	40	28
7. Le Havre	29	28	9	11	8	38	31
8. Malakoff	28	28	11	6	11	48	41
9. Rennes	27	28	10	7	11	51	39
10. Paris S.G.	26	28	8	10	10	35	38
11. St-Brieuc	26	28	9	8	11	28	32
12. U.S. Norm.	26	28	8	10	10	36	46
13. Penmarch	24	28	7	10	11	26	36
14. Berner	23	28	8	7	13	36	53
15. St-Nazaire	18	28	5	8	15	33	57
16. Mondeville	11	28	1	9	18	34	78

MALAKOFF b. ST-NAZAIRE : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 405. Recette : 3.970 F. Buts : Pluchon (10^e c.s.c.), Stedile (22^e et 46^e), Abbate (54^e).

MALAKOFF : Vasseur — Fercq, Liewig, Daguiillon, Bocq — Abbate, Goupil, Collat — *N'Djemba, Stedile, Falkenheim (puis Sarrotte 9^e). Entr. : Cros.

ST-NAZAIRE : *Dout — Beloin, J. Fievel, Leguen, Fillaud — Pluchon, Beloin Y., Jeannotin, Luc — Sabatier, Gauthier. Entr. : Maillet.

GUINGAMP b. PARIS S.G. : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gicquau. Spectateurs : 3.402. Recette : 42.541 F. But : Stephan (30^e).

GUINGAMP : Reyt — Le Guyader, *Salvi S., Schmitt, Salvi D. — Le Goff P., Le Coz, Le Quéré — Le Goff H., Stephan, Gill. Entr. : Drudda.

PARIS S.G. : Truffert — Quéré, Morin, *Pajoc, Brisson — Cenozo, Tanesi, Bauda — Brisson, Buissonneau (puis Reverdy 64^e), Barberat. Entr. : Alonso.



Ils ont mérité de sabler
le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué
cette semaine aux clubs suivants :

ANCENIS en bonne position pour
remonter en Division III.

HIRSON victorieux en Picardie du
leader Breteuil.

CAZERES en tête du Championnat du
Midi.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

SCOLAIRES

Une première contre les Anglais ?

VIRY. — Voilà une nouvelle génération de jeunes joueurs français qui ne laisse pas indifférent. Comme une nouvelle race, sans peur ni complexes, qui ne répond pas tellement à l'image des « petits Français » qui se sortent de leurs oppositions avec les nations des ogres, lorsqu'ils imposent leur flair, leur intelligence et leur système D.

Contre la Hollande, la différence fut criante dès les premières minutes. Au moment de l'intervention défensive, les Français arrachaient le ballon avec une énergie qui eut vite fait d'impressionner les Hollandais. Au milieu de terrain, ils tinrent le jeu comme des grands, avec sobriété, sans en rajouter. Enfin, en attaque, la balance pencha très vite en faveur des Français qui jouaient avec deux avants centre de grande valeur.

D'une part, il y avait Roussey, dont le nom n'est déjà plus inconnu du public, qui pèse sur une défense par sa masse athlétique, par sa vitesse de course, surtout lancée. Il doit encore progresser techniquement, en particulier devant le but. Car, contre les Hollandais, il eut de nombreuses occasions de conclure dont plusieurs qui sut se créer lui-même qu'il laissa échapper.

D'autre part, il y eut Barthel, plus mobile que Roussey, moins attaquant de pointe aussi, qui réussit une remarquable première mi-temps, étant là pour reprendre un ballon perdu, là aussi pour réaliser la dernière passe ou pour tenter sa chance.

2-1 à Genève contre les Suisses, 2-0 contre les Hollandais, il reste maintenant le test par excellence, contre les Anglais. Les Français ont toujours

perdu contre eux. Assisterons-nous à une première, dans quinze jours, à Rouen ?

Didier BRAUN.

oOo

FRANCE b. HOLLANDE 2-0 (1-0). — Beau temps. Terrain sec. Bon éclairage en fin de match. 700 spectateurs dont 378 payants. 3.796 F de recette. Arbitre : M. Muchembled. Buts : Roussey (36') et Barthel (50').

FRANCE. — Larqué — Dutt, Puel, Lestage, Labeyrie — Sirvent, Glassmann — Wolff puis Morgante (70'), Roussey, Barthel, Peltier puis Millet (41').

HOLLANDE. — Hentenaar — Van Dijk puis Gullit (11'), Mewiss, Van Mullem, Kuyay — Koeman, Berentsen, Tol puis Broeke (41') — Holzhuyzen, Gommers, Dilling puis Van Goozen (75').

TOURNOI U.E.F.A. Alain Polaniok sur grand écran

Dès l'aube de la saison, en septembre, l'attention se porta sur ce joueur élégant et racé. Sous le ciel yougoslave, Alain Polaniok reçut l'oscar du meilleur joueur du Tournoi Mitropa Cup que l'équipe de France juniors remporta aux dépens de la Bulgarie.

Les mois qui suivirent apportèrent la confirmation de la classe de ce jeune homme, plutôt bel athlète, 1,80 m et 73 kg, aux yeux clairs et à la nervosité de pur-sang. Il devint même au fil des matches l'un des éléments les plus brillants de cette promotion 1977.

Déjà, au cours de l'exercice 1976, Alain Polaniok avait fait partie du groupe de l'équipe de France Juniors en quelques occasions, mais sans crever l'écran.

Passé en plein été de Sedan, où il s'était trouvé à

bonne école pendant quatre ans, à Reims, Alain Polaniok s'adapta très vite au rythme pro et prouva qu'il était mûr pour franchir le dernier échelon. Sa vitesse de course, son sens du but, ses accélérations, son efficacité éclatèrent à l'automne et il ne tarda pas à faire son apparition sur le banc de touche de l'équipe rémoise, comme douzième homme, avant de disputer un match plein, le 18 décembre, contre Sochaux.

Près d'une dizaine de matches en pro ont permis au public rémois de se familiariser avec la longue silhouette d'Alain Polaniok, chef de file, avec Guy Mauffroy, de la nouvelle vague champenoise.

Avec l'équipe de France juniors, il connut la même ascension foudroyante, s'imposant dès les premiers matches en Yougoslavie au point



de devenir une des plaques tournantes du milieu avec Philippe Jeannel, le Nancéien.

Comme tous ses autres camarades, Alain Polaniok rêve de réussir un grand tournoi européen. Si ce rêve se réalisait, l'enfant de Givet, qui aura 19 ans en septembre, se trouverait engagé sur la voie d'un bel avenir.

STAGE A SAINT-GERMAIN

Le Paris Saint-Germain organise au stade Georges-Lefèvre, Camp des Loges à Saint-Germain-en-Laye, des journées de sélection pour la saison prochaine, aux dates suivantes :

- le mercredi 11 mai, 14 h 30, pour les jeunes nés entre le 1^{er} août 1965 et le 31 juillet 1967 - pupilles ;
- le mercredi 11 mai, 15 h 30, pour les jeunes nés entre le 1^{er} août 1963 et le 31 juillet 1965 - minimes ;
- les 18 et 25 mai, 18 heures, pour les jeunes nés entre le 1^{er} août 1961 et le 31 juillet 1963 - cadets ;
- les 26 mai et 2 juin pour les jeunes nés entre le 1^{er} août 1959 et le 31 juillet 1961 - juniors.

STAGES A FONTAINEBLEAU

Fontainebleau B. N. F. C. organise des stages de détection de tous les joueurs juniors, cadets et minimes. La présence des juniors Lenartowicz, Radji et Le Bihan, de l'équipe de Division II, symbolisent déjà le changement de politique adopté par le club seine-et-marnais.

En voici le programme : **Juniors et cadets** : mercredi 11 et 25 mai.

Minimes : mercredi 4 mai. Les inscriptions pour ces stages seront reçues à l'adresse suivante :

— Stade B.N.F.C. Stade de la Faisanderie 77300 Fontainebleau.

Pour tous renseignements complémentaires : téléphonez au 422.44.14.

Le vrai Nantes

« Je suis franchement écœuré par les propos strasbourgeois quand ils parlent de l'équipe de Nantes.

C'est désolant de voir des professionnels du football, qu'ils soient dirigeants, joueurs ou journalistes, si peu connaisseurs. Je note, par exemple, les propos du joueur Osim qui dit : « Nantes n'a pas les qualités morales pour être un bon champion de France. » Ou encore : « Il est grave que les Nantais n'aient pas pu nous dominer, tant à Marcel-Saupin qu'à Strasbourg. » Comment le pouvaient-ils ? Nantes ne peut pas jouer des matches à 100 à l'heure pendant toute la saison.

Et puis, j'ai assisté au match aller, et je peux vous dire, comme tous les spectateurs qui étaient au match, que Strasbourg est une équipe méchante, avec un grand M (le joueur Tanter en a fait une parfaite démonstration).

Ce n'est pas non plus d'aujourd'hui que Nantes a conquis tout le monde (sauf Strasbourg, évidemment) par sa sportivité et son fair-play, et je dirai même son beau football.

Et ce n'est pas nouveau, non plus, que tous les matches contre Strasbourg ne plaisent plus aux spectateurs nantais. C'est la seule équipe française qui se manifeste par son acharnement et sa rage, quand elle se produit à Marcel-Saupin. Mais, je remarque une chose inquiétante dans ces rencontres : elles ressemblent à des rencontres internationales. A Nantes, nous ne faisons pas de racisme, et si à Strasbourg ils sont culpabilisés ou complexés d'être frontaliers, qu'ils aillent voir le docteur Freud !

Pour l'instant, c'est éternel de sentir cette atmosphère, à chaque fois. Ce n'est pas le genre de la maison du côté de l'Atlantique. Je souhaite vraiment que ma lettre paraisse dans « F. F. » pour montrer aux Strasbourgeois qu'à Nantes, ce n'est pas ce qu'ils pensent. »

M. Claude BOUTIN.
Les Couëts BOUGUENAIS.
44340.

Inqualifiable

« Plusieurs lecteurs vous ont déjà fait part de leurs opinions concernant certains publics français. Un supporter de Nantes disait notamment être fier du public nantais qui savait apprécier le beau football, sans tomber dans le chauvinisme (Saint-Etienne).

Laissez-moi rire ! J'ai été absolument déconcerté devant l'attitude de ce public envers le Racing de Strasbourg dont je suis, vous vous en doutez, un fervent supporter. Son attitude est absolument inqualifiable. Je sais bien que les clubs de l'Est ne sont pas particulièrement aimés à « l'intérieur », mais c'est la première fois que j'ai assisté à une hostilité pareille. Je dirai simplement : Strasbourg est une ville française et la guerre est finie depuis plus de trente ans. Tout le monde comprendra... les supporters nantais en premier ! L'arbitre aussi (cf penalty, entre autres !).

Bien entendu, au match retour, le public strasbourgeois a su « accueillir » nos futurs champions de France, sans pour autant les insulter ! L'Alsace a aimé (et aime toujours) Saint-Etienne. Les Verts ont su séduire le public alsacien. Je me rappelle le match de l'an passé où Strasbourg a su réserver un formidable accueil aux protégés de MM. Herbin et Rocher qui n'ont pas besoin d'employer des moyens à la limite de la régularité (pour ne pas dire plus) pour être des champions. Nantes a déçu, beaucoup. Nous ne nous intéresserons guère à la Coupe d'Europe des Clubs Champions, l'année prochaine ! A l'aventure européenne de Nantes, je veux dire, bien sûr, si... aventure il y a ! »

P. RULLER,
Strasbourg.

Division II sélection

« Je vous propose une équipe de Division II qui, pour moi, formerait une bonne équipe de France B. En voici la liste :

Pilette (Tavaux) ; Poli (Rouen) ; Kupfer (Tours) ; Castellani (Quimper) ; Dachaud (Saint-Dié) ; Pottier (Tours) ; Princet (Tours) ; Serpoix (Epinal) ; Maisons (Amiens) ; Guerten (Béziers) ; Gallina (Avignon) ; Le Roy (Avignon) ; Guignédoux (Monaco).

Soldat DUPUY Bruno,
S. P. 69808.

Bathenay sur trois ans

« Je me suis amusé à faire un inventaire des joueurs qui ont eu l'honneur de paraître sur la « une » de votre journal. C'est-à-dire à la tête de l'événement en lui-même. Cet inventaire, je l'ai fait du N° 1.492 daté du 5 novembre 1974 au N° 1.615 du 22 mars 1977, soit 123 numéros.

J'ai établi le classement suivant :

1. Bathenay, 18 apparitions ; 2. Platini, 11 (première au N° 1.534) ; Larqué, 11 ; 4. Guillo, 9 ; 5. Rocheteau, 7 ; Beckenbauer, 7 ; Piazza, 7 ; Kurkovic, 7 ; Lopez, 7 ; H. Revelli, 7.

Ce qui ressort de ce classement (quelque peu original mais qui confirme tout ce que nous savons déjà).

— Bathenay est l'un de nos tout meilleurs joueurs (si ce n'est le meilleur). En tout cas, il est le joueur le plus équilibré au sommet du football français puisqu'on le trouve

aussi bien sur le N° 1.495 que sur le N° 1.615.

— Larqué (bien qu'en baisse de forme depuis le début de la saison) est l'une des personnalités de notre football.

— Platini a été une révélation spectaculaire puisqu'il y a encore un an et demi il était inconnu pour la plupart du monde.

— Le football mondial est présent en la personne de son empereur Franz Beckenbauer, le dernier Ballon d'Or.

— Le football stéphanois se taille la part du lion depuis trois ans : sur les dix joueurs classés, sept sont stéphanois.

J'ajouterai à ces constatations que « France Football » est le journal qui me positionne le plus depuis trois ans, et maintenant qu'il est en couleur, il est devenu, je pense, le meilleur. »

Frédéric BAUDU,
route de Chignon,
37120 RICHELIEU.

L'Inter revenu

« Au secours ! Helenio Herrera est revenu ! Je vous l'affirme, j'ai vu son équipe évoluer, l'autre soir, à Düsseldorf. Vampires suceurs de ballons, princes des ténèbres de l'antijeu, défenseurs d'un système rentré dans l'ombre... pitié, arrêtez la machine à remonter le temps. Ce que nous avons vu de la part des joueurs de Kiev est presque digne, vous me l'accorderez, du grand Inter de la belle époque. Encore faut-il reconnaître que l'Inter avait les moyens défensifs d'évoluer de telle façon alors que la défense des Ukrainiens est plutôt un exemple de pagaille. Car, sans contester la victoire archi-méritée de M'Gladbach, constatons que les deux buts ont été amenés par des cafourlages défensifs. Pour laisser venir à soi l'adversaire et jouer les trois quarts du temps dans les parages de sa propre ligne, il faut avoir les moyens de sa politique. La machine infernale transalpine les avait, Kiev pas. Kiev n'est pas fait pour jouer ce football. Pour remporter la Coupe des Coupes, ils devaient pratiquer un tout autre exercice de style, et personne n'a oublié les magnifiques démonstrations dans le genre offensif lors des confrontations de prestige de la supercoupe contre un Bayern largement dominé. Quand on compte dans ses rangs des joueurs tels que Blokhine et Onitchenko, on se doit de jouer un vrai football. Il est, dès lors, très moral et normal, de voir arriver en finale M'Gladbach et Liverpool qui, eux, jusqu'à présent, nous ont donné satisfaction sur le plan du jeu pratiqué. Eux sont dignes de succéder au Bayern et à l'Ajx, en attendant qu'un jour, peut-être, Saint-Etienne prenne leur suite... »

Daniel PETITLAURENT
21300 CHENOVE.

Pros et amateurs

« Je vous demande de bien vouloir me renseigner sur deux questions, au sujet de joueurs professionnels et amateurs :

1^o Dans quelle condition, un même joueur, peut-il participer à des rencontres d'équipes professionnelles et amateurs dans un même club ?

2^o Si une équipe professionnelle de Division II monte en Division I, est-il vrai que son équipe jouant en Division d'Honneur amateur ne descend pas en division inférieure ?

Exemple : si Toulon monte en Division I, son équipe amateur jouant en Division d'Honneur et menacée de descendre en division inférieure resterait automatiquement dans la Division d'Honneur.

M. POTIN J.,
VA Discuiz,
Ch. Bel Visto
83200 - TOULON.

Tony ARBONA répond :

1^o Rien ne s'oppose à ce qu'un joueur amateur joue avec l'équipe pro de son club, tout en gardant son statut amateur. Ainsi pour Toulon qui vous intéresse, le gardien Marc Duval, a joué, l'année passée, de très nombreuses matches avec France-Amateurs.

2^o Si une équipe de Division II monte en Division I, le club se voit octroyer le droit d'avoir une équipe en Division III et, naturellement, ce serait sa plus forte équipe, celle de Division d'Honneur, qui gravirait ainsi un échelon.

Un vrai championnat du monde

« Je vous écris pour vous faire part d'une réflexion qui, si elle se réalisait, donnerait au football un rayonnement véritablement mondial, consacrerait réellement la meilleure équipe (la Hollande au lieu de la R.F.A. en 1974 et la R.F.A. au lieu de l'Angleterre en 1966), redonnerait à la Coupe du monde son véritable esprit de Coupe (qui a disparu depuis quelques éditions), supprimerait la plupart des matches amicaux inter-nations (qui sont, pour le plupart, désuets et sans signification : Hongrie-France ou France-Roumanie, par exemple).

Voici donc mon idée. Ce serait de constituer un véritable Championnat du monde par matches aller et retour, répartis sur les mêmes quatre années, avec tous les matches d'une même division et d'une journée, joués le même jour (je ne pense pas que 14 matches supplémentaires pour 8 équipes en quatre ans soit une grosse surcharge).

Ce Championnat serait évidemment composé de plusieurs divisions :

— pour la Première Division, on prendrait les 8 derniers concurrents de la prochaine Coupe du monde. En 1982 serait déclaré vainqueur et champion du monde le premier de ce Championnat tandis que les deux derniers seraient relégués en Division II ;

— pour la Division II, on prendrait les huit autres participants à la phase finale de la Coupe du monde. Les deux premiers de ce Championnat accèderaient à la Division I mondiale tandis que les quatre derniers seraient relégués en Division III ;

— la Division III serait formée de quatre groupes de huit pays (le groupe européen, l'africain, celui des trois Amériques et celui de l'Asie-Océanie). Le premier de chaque groupe accèderait à la Division II tandis que les deux derniers de chaque groupe descendraient en division inférieure aussi répartie des quatre groupes continentaux. En ce qui concerne la répartition des groupes, elle devra être faite en fonction des classements ou des phases éliminatoires de la Coupe du monde.

On pourrait, avec un tel Championnat établi, redonner à la Coupe du monde son esprit, c'est-à-dire un esprit de Coupe où tous les concurrents sont égaux sur le papier avec tirage au sort et match unique chez le premier nommé. On pourrait voir ainsi des matches à enjeu, tels que Zaïre-Allemagne, plus souvent, ce qui pour les pays africains et asiatiques serait source de progrès indéniables. Tous les continents participeraient sur le même pied d'égalité. Pour avoir une phase finale, malgré tout, on pourrait garder la formule des seize derniers pays, mais avec 1/8, 1/4, 1/2 et finale sur match unique dans le pays de l'un des seize ultimes concurrents.

C'est peut-être voir trop grand et trop loin, mais je pense qu'avec de telles compétitions, le football prendrait un essor encore plus universel, surtout aux yeux des Africains, des Asiatiques, des Océaniens et même des Américains du Nord. »

LE JEU ADIDAS EN PLEIN « BOUM » JUSQU'AU 31 MAI



Jamais on n'aura autant parlé de jeunes, de formation dans tous les pays du monde où l'on pratique le football !

Tout ceci a un point de départ unique : l'initiation, c'est-à-dire le premier contact avec le ballon, qu'il faut préparer dans les meilleures conditions afin d'assurer au futur footballeur une technique de qualité.

Partout, les éducateurs ont admis que celle-ci s'acquiert à partir de deux gestes fondamentaux, soigneusement mis au point chez les tout jeunes, la frappe du pied et la frappe de la tête. Voilà pourquoi le jonglage qui, bien compris, ne doit apporter à l'enfant que l'étude de l'endroit idéal du contact de la balle,

a été mis à l'honneur dans tous les stades de l'initiation, puis de la formation.

Ces deux exercices, accolés dans le jeu Adidas sont pratiqués ces semaines-ci et jusqu'au 31 mai dans toutes les écoles de football soucieuses d'améliorer la technique de leurs élèves et de les faire participer à une petite épreuve passionnante qui commence partout, jusque dans les plus petits villages et dont l'épilogue se déroule au Parc des Princes !

La participation ne trouble pas les matches. Il suffit de s'entraîner et de remplir les cartes de jeu. Celles-ci sont gratuites. Il suffit de les demander à Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois, 51100 Reims.





Bonhof : au départ de l'engrenage.

M'GLADBACH dans les griffes du veau d'or

(ULFERT SCHROEDER)

MOENCHENGLADBACH. — Du temps où le Bayern de Munich était encore le grand Bayern — ce n'est pas si vieux que cela si vous avez un peu de mémoire — les rôles étaient parfaitement distribués. Le Bayern, l'équipe du seigneur Beckenbauer, c'était la richesse, le luxe, le niveau de vie d'un quelconque cheik du pétrole, le ballon de football en plus. Au contraire, Borussia Moenchengladbach, la formation de Berti Vogts, était le symbole de l'épargne, de la vie spartiate ou presque, et les fastes du grand monde n'avaient que très peu atteint la petite ville de l'arrière-pays de Düsseldorf. En corollaire, le contraste était tout aussi flagrant entre l'ambiance froide du Bayern, entièrement dévouée au dieu Deutschmark, et la chaleur humaine que diffusait un Borussia alors régi par le cœur.

Mais, depuis le début de la saison, bien des choses ont changé. Borussia Moenchengladbach a imposé une nouvelle image de lui-même, une image qui ressemble beaucoup, on dira même de plus en plus, à celle du Bayern, et pas seulement parce que Beckenbauer, en prenant la route des Etats-Unis, a légué son poste de libero de l'équipe nationale en héritage à Uli Stielike, le milieu de terrain de Moenchengladbach.

L'identification des « Borussen », comme on appelle les joueurs de Moenchengladbach à ceux du Bayern s'est faite, on s'en doute, de façon bien involontaire. Le nom du responsable : l'argent, l'argent qui est arrivé avec les succès internationaux enregistrés par le club depuis le début de la saison. L'argent qui ne s'est pas contenté de changer les hommes, mais qui a transformé complètement le club lui-même.

MIEUX QUE LE BAYERN !

En fait, l'évolution est née le jour où les dirigeants de Gladbach, sortant de leur réserve professionnelle, décidèrent de faire jouer les matches internationaux de l'équipe, non plus dans le cadre étriqué du stade du Bockelberg (34.500 places dont 2.000 assises), mais dans le splendide Rheinstadion de Düsseldorf (70.000 places) rénové entièrement pour la Coupe du monde 1974. D'un seul coup, et pour deux saisons réussies, le club s'est retrouvé avec de l'argent plein les coffres, exactement comme le Bayern lorsqu'il remplissait le Stade Olympique à chacune de ses sorties européennes. C'est ainsi, par exemple, que le match retour contre Kiev a fourni une recette de 1.500.000 marks (3 millions de francs), ce qui constitue un nouveau record allemand et vraisemblablement européen, alors qu'en novembre déjà, le match contre Torino avait laissé plus de deux millions de francs aux guichets du Rheinstadion. Et les meilleures places se vendent désormais 100 F lors des soirées de Coupe d'Europe ; même le président du Bayern, M. Neudecker, n'avait pas osé afficher ces tarifs !

« QUELQUE CHOSE EN PLUS »

Naturellement, avec de telles rentrées d'argent, les conditions de vie de Moenchengladbach se sont modifiées. Tant que Borussia disputait ses matches de Coupe d'Europe chez lui, il fournissait un spectacle de très bonne qualité, payait ses vedettes un taux honnête mais sans plus, et vendait sa « marchandise » à un prix encore abordable (Netzer au Real).

Les nouvelles recettes ont donné des idées aux joueurs qui ont rapidement fait monter les enchères, tant sur le plan du salaire que sur celui des primes de victoires. On dit aujourd'hui que celles-ci sont au moins égales à celles que touchaient les joueurs du Bayern et on parle d'une prime individuelle de 50.000 F en

cas de succès sur Liverpool, avec pour conséquence que cette surenchère loin d'améliorer la qualité du jeu de chacun, aurait plutôt tendance à paralyser Vogts et ses camarades qui ne jouent plus sans penser aux conséquences matérielles inévitables qu'entraînerait la défaite, et qui jouent plus mal parce que contractés !

C'est Berti Vogts qui lança le mouvement des revendications. « Bonhof gagne 680.000 F par an », expliqua-t-il à ses employeurs, au moment de la rédaction d'un nouveau contrat. « Je n'en ai que 480.000. Je ne résignerai donc que pour quelque chose de plus » (sic). Berti obtint satisfaction.

Simonsen le petit Danois résigna également pour 660.000 F par an. Stielike, la nouvelle vedette, n'a pas encore résigné, mais il sera conservé « à n'importe quel prix ». Il est acquis que son nouveau salaire sera à la hauteur de celui de Bonhof, soit le double de celui qu'il gagne actuellement. Et Wimmer (dans la mesure où il repousserait son départ d'une nouvelle année), Kulik, Danner, Hannes, formuleront sans doute des exigences semblables lorsqu'il s'agira de prolonger leur contrat.

LA NECESSITE DU SUCCES...

Le mouvement est donc lancé et il sera désormais très difficile de l'arrêter, comme le Bayern s'en est rendu compte. Le moindre mouvement constitue désormais pour Borussia un danger réel ; chaque match impose un peu plus la nécessité du succès et pèse sur l'équipe. Car le risque pour Moenchengladbach est encore bien plus grand qu'il ne l'était pour le Bayern. La raison ? Moenchengladbach ne dispute que ses matches de Coupe d'Europe à Düsseldorf. Pour le reste, c'est-à-dire le Championnat, c'est le Bockelberg et ses 34.500 spectateurs maximum. Et les dépenses sans cesse croissantes ne sont couvertes qu'avec la recette de la Coupe d'Europe ; il y a douze ans, lors de l'accession du club à la Division I, les recettes des matches de Championnat constituaient 50 % de l'ensemble des ressources du club. Dix années plus tard, les entrées des deux Championnats ne couvrent plus que 30 % du budget. Dans le même temps, les dépenses étaient multipliées par trois, et le phénomène prend sans cesse de la vitesse. De 3.800.000 marks en 1972-1973 (7,6 millions de francs), le budget de Moenchengladbach est passé à 6 millions de marks en 1974-1975, à 8,4 en 1975-1976 ; et, pour la saison en cours, il est probable que les 11 millions de marks, soit 22 millions de francs, seront dépassés !

Le Bayern, l'année dernière, avait eu besoin de 12 millions de marks pour boucler sa saison, mais la capacité de son stade lui assurait de grosses recettes en Championnat.

... ET DE LA COUPE D'EUROPE

Conscients de l'écueil, les dirigeants du Borussia ont prévu d'augmenter la capacité de leur stade et d'offrir, à la fin de 1978, 7.000 sièges supplémentaires à leurs spectateurs. Initiative heureuse mais tardive, semble-t-il, car même en mettant les choses au mieux, c'est-à-dire en remplissant le stade lors de chacune des dix-sept journées du Championnat de la saison 1977-1978, le déficit sera de l'ordre de 2 millions de marks (4 millions de francs).

Moenchengladbach se trouve donc sans cesse dans la nécessité absolue de disputer une compétition européenne la saison prochaine pour équilibrer son budget. Et pas n'importe quelle compétition. Il lui faut la Coupe des Champions, la seule Coupe d'Europe qui fasse recette en Allemagne.

En 1975, l'année où il remporta superbement la Coupe de l'U.E.F.A., Moenchengladbach

gladbach en fut pour sa poche de plus de 500.000 marks.

DEUX FINALES EN QUATRE JOURS

C'est donc à une sacrée partie de corde raide que se livrent actuellement les dirigeants et les joueurs du club. Bien sûr, il reste deux possibilités encore à l'équipe pour assurer sa participation à la Coupe des Champions : être champion d'Allemagne ou gagner la finale de la Coupe d'Europe contre Liverpool ; mais rien n'indique que l'objectif sera atteint, car la fin de saison des joueurs de Moenchengladbach, comme par un fait exprès, est des plus délicates : le 21 mai, pour la dernière journée de Championnat, Moenchengladbach se rend à Munich pour affronter le Bayern dans son antre du Stade Olympique, et quatre jours plus tard, soit le mercredi 25, Vogts et ses coéquipiers seront à Rome pour la finale de la Coupe d'Europe, face à ce Liverpool que Berti redoute tant.

La partie est loin d'être gagnée, car en ces deux circonstances, Moenchengladbach trouvera un adversaire particulièrement motivé : Liverpool qui rêve toujours à son fabuleux triplé, et surtout le Bayern qui n'a jamais tellement apprécié son jeune rival et qui aura à cœur de lui prouver qu'il reste, malgré ses malheurs, le meilleur dans le pays et qui souhaitera pour le dernier match de Beckenbauer offrir à son capitaine une victoire de prestige.

Autant de raisons pour Moenchengladbach de craindre le déplacement en terre bavaroise et romaine.

Comment, dans ces conditions, s'étonner de la nervosité que l'on sent à fleur de peau chez certains joueurs de Moenchengladbach.

Et surtout, comment ne pas se rappeler le Bayern de ces dernières années lorsque l'on regarde le Borussia 1977 ?

(Photos Sven Simon)



Wittkamp et Vogts : ils ont été « alignés ».

ET VOICI MAZZOLA III!



● IL Y EUT LE PERE.
Il s'appelait Valentino. Il disparut dans la grande flambee de l'avion de Torino, à Superga en 1948. Il était la gloire du calcio.

● IL Y A LE FILS.
Il se prénomme Alessandro. Comme l'empereur des Grecs, il est lui aussi « magno », c'est-à-dire grand. Il est le capitaine de l'Inter et tout le monde l'appelle « Sandro ». Ses amis le surnomment aussi « Moustache ».

● IL Y AURA LE PETIT-FILS.

C'est Bubi. Il est très petit. C'est l'un des trois fils de Sandro. Il veut lui aussi (déjà) être footballeur. C'est surtout Sandro qui le désire. Ce père, un peu « maniaque » du plus beau jeu du monde, son football, prépare la troisième génération des Mazzola. Bubi ne sera pas un attaquant comme son père ni comme son grand-père. Il ne marquera pas de buts. Il empêchera au contraire les autres d'en marquer. Bubi se prépare à faire souffrir les avants, les buteurs de l'an 2.000. Mais y aura-t-il encore des buteurs en l'an 2.000 ?

Ferruccio BERBENNI.

LECTEUR DE

FRANCE Football

Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

France Football existe depuis 1947. Son succès grandissant est dû, croyons-nous,
à une formule qui correspond au désir du lecteur et à un style
revu et corrigé au fil des années.

Malgré cette position privilégiée dans la presse sportive, *France Football* a toujours le désir
de mieux connaître ses amis. Le meilleur moyen d'y parvenir c'est de prendre le pouls de l'opinion
à travers un référendum tout simple, basé sur quelques questions essentielles.

Remplissez le questionnaire que nous vous proposons.

Il nous aidera à faire évoluer *France Football* dans le sens que vous souhaitez.

CARTE D'IDENTITE

- Nom
- Prénom
- Sexe
- Adresse
- Profession
- Age

VOTRE NIVEAU D'ETUDES

- Primaire ☐
- Secondaire ☐
- Technique ☐
- Supérieur ☐

HABITEZ-VOUS ?

- Une petite commune ☐
- Une ville de moins de 50.000 habitants. ☐
- Une agglomération de plus de 50.000 habitants ☐

PRATIQUEZ-VOUS ?

- Le football ☐
- Un autre sport que le football ☐
- Pas de sport du tout ☐

POSSEDEZ-VOUS ?

- | | <small>oui</small> | <small>non</small> |
|-----------------------|--------------------------|--------------------------|
| — Une voiture | ☐ | ☐ |
| — Une moto | ☐ | ☐ |
| — Un vélo | ☐ | ☐ |
| — Un bateau | ☐ | ☐ |
| — La télévision | ☐ | ☐ |

DEPUIS QUAND LISEZ-VOUS « F.F. » ?

- Un an ☐
- Deux ans ☐
- Cinq ans ☐
- Dix ans ☐
- Plus de dix ans ☐

CONSERVEZ-VOUS LA COLLECTION DE « F.F. » ?

- Oui ☐
- Non ☐

ETES-VOUS UN LECTEUR

- Fidèle ☐
- Occasionnel ☐

LISEZ-VOUS D'AUTRES MAGAZINES DE FOOTBALL ? SI OUI LESQUELS ?

- Oui ☐
- Non ☐

LA NOUVELLE FORMULE DE « F.F. » VOUS PARAÎT-ELLE

- Bonne ☐
- Idéale ☐
- Perfectible ☐
- Mauvaise ☐

« F.F. » DOIT-IL...

- | | <small>oui</small> | <small>non</small> |
|---|--------------------------|--------------------------|
| — Diminuer le nombre de ses pages couleur | ☐ | ☐ |
| — Développer sa partie purement magazine | ☐ | ☐ |
| — Donner plus d'importance à l'actualité sous toutes ses formes.. | ☐ | ☐ |

QUE REGARDEZ-VOUS EN PRIORITE DANS « F.F. » ?

- L'éditorial ☐
- Les pages magazines ☐
- « F.F. » plus ☐
- L'actualité D. I ☐
- Les confidentiels D. I ☐
- Les statistiques (Etoiles) ☐
- L'actualité D. II ☐
- L'actualité D. III ☐
- Ils sont 1.200.000 ☐
- Le courrier ☐
- « F.F. » Monde ☐
- Les confidentiels étrangers ☐
- Les jeux - concours ☐

SOUHAITEZ-VOUS LA CREATION DE RUBRIQUES NOUVELLES DANS « F.F. ». SI OUI LESQUELLES ?

- OUI ☐
- NON ☐

ADRESSEZ
VOTRE QUESTIONNAIRE A

**FRANCE
Football**

10, Rue du Faubourg-Montmartre,
PARIS 75009

CHAMPIONNATS ETRANGERS

Autriche, Pologne, Hongrie sur orbite; Liverpool déchaîné; Juve optimiste

Importante semaine pour l'équipe d'Allemagne, laquelle, en quatre jours et sans Beckenbauer, a battu en matches amicaux l'Irlande du Nord (5-0) et la Yougoslavie à Belgrade (2-1). Début de Kaltz en n° 5, arrivée de Klaus Fischer en n° 9, des essais et deux victoires, Schoen est un sélectionneur heureux.

Beckenbauer s'est confessé à Stern. Il raconte comment est née son affaire et pourquoi il a décidé de partir. « F. F. » reprend les principaux passages de cette interview.

Trois matches de Coupe du monde le week-end dernier et trois résultats intéressants : 9-0 pour l'Autriche contre Malte et un goal-average autrichien qui prend de l'ampleur (11-0 pour 3 victoires); 2-1 pour la Sologne à Copenhague contre le Danemark, but vainqueur de Lubanski, et main mise des Polonais sur le groupe I; 2-1 pour la Hongrie contre l'U.R.S.S. et l'intérêt du groupe 9 préservé,

avec l'arbitrage certain de la Grèce entre les deux « grands ».

Liverpool en flèche. Finaliste de la Coupe d'Europe, finaliste de la C.U.P. après sa victoire 3-0 sur Everton mercredi dernier (en match à rejouer), pratiquement champion après sa victoire 2-1 sur Ipswich et la défaite de Manchester City à Derby (0-4).

Classement : 1. Liverpool, 52 pts et 37 matches; 2. City 50 pts et 38 matches; 3. Ipswich, 49 pts et 39 matches. Deux promus presque certains : Wolverhampton et Chelsea (4-0 samedi sur Sheffield United).

Ajax pratiquement champion avec 7 points d'avance. Twente jouera la finale de la Coupe de Hollande le 19 mai contre une équipe de Division II, P.E.C.

La nouvelle formule du Championnat de Suisse entre en action : un groupe pour les six premiers, un groupe

pour les six suivants. Le Servette s'est fait piéger par Berne, alors qu'on lui promettait le titre. Zurich a battu les Grasshoppers. Mais c'est Bâle qui sera peut-être le plus dangereux.

La Juventus va connaître un mois de mai délirant. Mais elle l'aborde en tête, avec un point d'avance sur Torino en Championnat (à 3 journées de la fin), et avec le désir de battre nettement Bilbao mercredi en match aller de finale U.E.F.A.

Torino a perdu un point à Rome devant la Lazio tandis que la Juve battait difficilement Naples grâce à un but très contesté de Furino.

Le Club Bruggeois avait préparé le champagne. Il le gardera un peu au frais, mais ses 5 points d'avance sont une garantie pour le titre. Son 4-1 devant Lokeren en est une autre.

HONGRIE - U.R.S.S. (2-1)

(Lazlo LUKACS)

UNE GRANDE ÉQUIPE HONGROISE

BUDAPEST. — Les deux favoris du 9^e groupe européen, l'ensemble soviétique et l'ensemble hongrois ont joué le match aller samedi soir. Et cela devant 70.000 spectateurs au Népstadion et les supporters et les millions de spectateurs de la télévision, et tous les pays de l'intervention. Même le Brésil en avait donné une transmission directe, car le premier du groupe jouera contre un adversaire de l'Amérique latine. Ils ont pu voir une rencontre passionnante, mouvementée, un vrai match d'enjeu, remporté par la sélection hongroise (2-1) à juste titre.

L'équipe hongroise, qui dans les quatre dernières semaines, lors de rencontres amicales a réalisé une bonne performance, avait fait match nul à l'étranger contre l'Espagne (1-1), puis avait gagné contre la Pologne (2-1), et contre la Tchécoslovaquie (2-0), montre une forme encore meilleure, à certaines occasions; elle a lutté comme l'ancienne équipe de l'âge d'or. La sélection hongroise dirigea le jeu dès les premières minutes, ne laissant pas d'air à son adversaire qui se défendait à maintes occasions avec dix hommes, ne laissant devant que Blokhine. Les supporters ont bruyamment encouragé l'équipe et à la 44^e minute Nyilasi, le joueur n° 1 actuel, réussit à envoyer la balle dans le but de Astapovski.

Dans la deuxième mi-temps la sélection hongroise eut encore plus d'occasions, mais le gardien soviétique se défendit avec bravoure, jus-

qu'à la 66^e minute où il ne put arrêter la balle de Kerek, envoyée de la tête. Après 2-0, le résultat aurait pu facilement devenir (3-0). Mais dans l'avant-dernière minute l'équipe soviétique réussit un but, grâce à Kipiani, qui n'était entré en jeu qu'à partir de la 60^e minute.

Dans les dernières années, le football hongrois n'était qu'une brise légère. Mais maintenant « il est comme l'ouragan », a dit, après la rencontre, Mario Corso, ancien joueur d'Internazionale et sélectionné de nombreuses fois. Il est devenu entraîneur et était à Budapest pour étudier le football hongrois.

L'ancien gardien de but excellent, François Remetter, a été également ravi du jeu de l'équipe hongroise : « Depuis longtemps je n'ai vu une si bonne équipe hongroise. Pour moi la plus grande révélation a été Pinter, joueur de milieu, qui pourrait avoir sa place dans les meilleures équipes du monde. »

Pour la première place du groupe on peut attendre une grande lutte dans les quatre semaines à venir. L'ensemble soviétique après le (2-0) de Moscou rencontrera de nouveau la Grèce le 1^{er} mai. Puis le match retour U.R.S.S.-Hongrie aura lieu le 18 mai et pour terminer la Hongrie jouera avec la Grèce le 28 mai à Budapest (match aller 1-1). Actuellement c'est l'ensemble hongrois qui est dans la meilleure position, après deux matches avec 3 points.

DANEMARK

(Prip ANDERSEN)

LE DANEMARK, C'EST FINI

La Pologne s'en est allée conquérir une victoire précieuse en terre danoise. Le dernier espoir pour l'équipe du Danemark d'aller en Argentine s'est ainsi envolé. Il faut cependant reconnaître que la victoire polonaise est méritée.

Dès la cinquième minute, Lubanski marquait pour la Pologne. Les Polonais, avec Lato, Lubanski, Deyna et Czarnych, dominaient un onze danois qui manquait de cohésion. Simonsen qui, comme sept autres internationaux danois, joue dans un club étranger, ne pouvait pas tout faire. Il avait toujours un ou deux défenseurs sur ses talons.

Néanmoins, à la 55^e minute, il redonnait espoir aux 46.000 spectateurs, en marquant le but de l'égalisation. Un espoir qui, malheureusement, ne dura pas. Cinq minutes plus tard, Lubanski, encore lui, signifiait sa condamnation au Danemark.

Dans l'équipe danoise, on retiendra surtout la prestation de Simonsen, le joueur de Moenchengladbach. Notons aussi B. Jensen, le gardien, qui a évité une défaite plus lourde à son équipe.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

SUR LA ROUTE DE L'ARGENTINE

VARSOVIE. — Aucun match depuis longtemps n'a provoqué plus d'émotions que la rencontre éliminatoire entre le Danemark et la Pologne à Copenhague.

Les rues étaient vides, car tout le monde se trouvait devant le petit écran. Le match, disputé à un bon niveau technique, a été très intéressant à suivre. Bien sûr, il y avait de la joie en Pologne, après la victoire (2-1) et voici quelques opinions et conclusions ramassées rapidement :

La victoire polonaise était bien méritée. Les Polonais étaient bien décidés à prendre le jeu en main et, la plupart du temps, ils l'ont commandé, surtout en milieu de terrain. Les Po-

lois ont surpassé leurs adversaires. En effet, toutes les autres formations polonaises ont bien joué.

Les meilleurs sur le terrain furent Lubanski (qui a marqué deux buts), Lato, Kasperczak et Tomaszewski. La Pologne a sûrement franchi un difficile obstacle en battant l'équipe du Danemark appelée « légion étrangère ». Elle se rapproche de l'Argentine.

Pour terminer, il faut conclure que l'équipe polonaise a acquis maîtrise et une bonne forme. Le sélectionneur, Gmoch, a déclaré : « Je suis très satisfait du jeu de l'équipe, mais, à mon avis, notre victoire aurait pu être beaucoup plus nette. »

AUTRICHE - MALTE (9-0)

(Ferry WIMMER)

KRANKL AVAIT MANGÉ DU LION

VIENNE. — On voit la vie en rose en Autriche après la victoire écrasante de 9-0 contre Malte à Salzbourg en match de qualification pour la Coupe du monde. Il est vrai que l'équipe de Malte, assez faible, était presque négligeable. Mais il est aussi vrai que le nombre des buts peut être important pour la qualification. Rappelons que l'Autriche n'était pas représentée en Coupe du monde 1974 parce qu'on n'avait pas assez marqué de buts. Le match d'appui contre la Suède fut perdu à Gelsenkirchen. C'est pourquoi M. Senekowitsch, le sélectionneur, était intéressé à ce que son équipe marque un maximum de buts. C'est grâce à Hans Krankl, avant centre de Rapid, que l'Autriche a obtenu un score tellement impressionnant. Krankl, un des meilleurs buteurs en Europe, ancien Soulier d'argent de « France-Football », a marqué six buts, dont les quatre premiers d'affilée aux 9^e, 12^e, 17^e et 19^e minutes. Il marqua aussi à la 55^e et à la 66^e minute, tandis que Sterling était l'auteur de deux buts aux 29^e et 79^e minutes. Pirker, l'ailier gauche, marqua le neuvième but à la 65^e minute. C'était le match de Krankl, le héros du football autrichien.

Selon des bruits venant d'Allemagne, on a l'intention de contacter Krankl du côté du Bayern de Munich et on pense qu'il sera un partenaire idéal pour Gerd Muller. Rapid, le club viennois de Krankl, sera certainement intéressé de gagner de l'argent pour Krankl. Mais la Fédération autrichienne ne donne jamais la permission pour un joueur âgé de moins de vingt-six ans.

Retournons à la Coupe du monde. L'Autriche se trouve maintenant nettement en tête du classement du groupe 3 avec trois victoires en trois matches et un score total de 11-0. Les Autrichiens rencontreront les Allemands de l'Est le 24 septembre à Vienne pour leur prochain match de qualification qui sera certainement très important. Si les Allemands — qui n'ont fait que match nul 1-1 contre les Turcs chez eux, tandis que les Autrichiens avaient battu les Turcs à Vienne — perdent le match de Vienne, l'Autriche sera pratiquement qualifiée. Ce sera la première participation de l'Autriche en Coupe du monde depuis 1958. Si on a confiance maintenant en Autriche, c'est surtout grâce à Hans Krankl.

YUGOSLAV. - ALLEM. OUEST (1-2) (Jovan VELICHKOVIC)

DE LA TRISTESSE PAR TOUS LES BOUTS

BELGRADE. — C'était triste de voir le stade gigantesque de l'Etoile Rouge de Belgrade, dont la capacité est de 50 000 spectateurs, avec à peine 20 000 personnes. Elle était triste la minute de silence en l'honneur de l'ancien sélectionneur allemand Herberger, mort il y a quelques jours, avec les internationaux allemands qui portaient un brassard noir. C'était triste aussi de voir la grande formation allemande sans son grand capitaine, Beckenbauer, qui jouera bientôt dans l'équipe américaine des Cosmos.

Même le score entre l'Allemagne fédérale et la Yougoslavie (2 à 1) fut un peu triste, surtout la défaite des tricolores, lesquels poursuivent leur série noire dans les matches amicaux.

Il est évident que les Allemands avec Beckenbauer ou sans lui, cent'est pas la même équipe. Kaltz est un solide footballeur mais ce n'est pas Beckenbauer. En tout cas, l'Allemagne est une machine électronique mais, cette fois, la ma-

chine opérait sans son cerveau, Beckenbauer.

Les Yougoslaves ont eu des moments brillants mais aussi des moments noirs. L'efficacité, c'est le point névralgique de toute l'équipe. Marquer un but, c'est le problème insoluble. Les Yougoslaves doivent avoir une dizaine de chances pour marquer un but. Les Allemands, de l'autre côté, sont rationnels sur ce plan; ils marquent souvent des buts de demi-chance.

C'était un match amical dont le résultat n'avait pas une grande importance. Mais, le 8 mai, à Zagreb, les Yougoslaves au grand complet avec les « étrangers » joueront pour la Coupe du monde contre la Roumanie. Kovacs, qui était venu de Bucarest, était présent au match de samedi à Belgrade. Le sélectionneur roumain n'a pas dit grand-chose. La tactique de son collègue yougoslave Toplak était peut-être de ne pas montrer grand-chose.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Ulfert SCHROEDER)

LE TEMPS DU KAISER EST PASSÉ!

La satisfaction se lisait sur son visage. Helmut Schoen était heureux à l'issue des deux victoires de l'équipe d'Allemagne dans les éliminatoires de la Coupe du monde. 5-0 contre l'Irlande du Nord à Cologne et 2-1 contre la Yougoslavie à Belgrade. Les deux premières victoires sans Beckenbauer. Schoen était soulagé. L'équipe tourne bien, même sans le « Kaiser Franz ».

Dans les comptes rendus qu'il donnait des deux matches, Schoen ne se plaignait plus de la décision de Beckenbauer. On lui a alors demandé si Beckenbauer était toujours incomparable, dans le cas où les Américains le laisseraient à la disposition du sélectionneur allemand pour les matches internationaux. Schoen ne donna pas de réponse précise. Il se contenta de rappeler encore une fois combien il avait été déçu et désemparé lorsqu'il apprit la nouvelle qui secoua l'Allemagne. Surtout que les affirmations de Beckenbauer avaient toujours laissé prévoir qu'il serait au rendez-vous en Argentine. Mais maintenant tout cela est terminé. C'est comme si Schoen venait de se libérer d'un rêve.

Un tout autre ton était de mise après la victoire sur les Yougoslaves. Schoen chantait les louanges de l'amitié et de la discipline... Le « froid professionnalisme » introduit par Beckenbauer dans le onze national devrait à nouveau être aboli... La sacro-sainte « communauté d'intérêts » céderait la place à une formule plus humaine : « Onze amis, nous devons être. »

« J'ai acquis la conviction que nous pouvons être à nouveau une très grande équipe pour la prochaine Coupe du monde. » Il est vrai que Helmut Schoen a étudié de nombreuses solutions pour avoir une grande équipe. Il envisage de nouveaux joueurs. Pour le poste libero, Kaltz, qui a eu quelques difficultés à Belgrade, se verra en concurrence avec Tenhagen, de Bochum, qui sera essayé lors du voyage en Amérique du Sud. Les nouveaux joueurs Fisher et Abramczik se sont très bien comportés.

Pour préparer la phase finale, l'équipe d'Allemagne va faire une tournée en Amérique du Sud du 2 au 17 juin. Elle rencontrera l'Argentine, l'Uruguay, le Brésil et le Mexique. La formation allemande apprendra ainsi à connaître le style des équipes sud-américaines. De même, ce sera l'occasion pour des nouveaux de faire leurs preuves. L'optique jusqu'au Championnat du monde sera la suivante : à chaque poste correspondront deux possibilités. Cela permettra sans doute la découverte de nouveaux talents.

A un an donc de l'échéance, Helmut Schoen se voit à nouveau contraint de tout refaire. A Belgrade, il a déclaré que pour « tirer de nouveaux enseignements, on doit aussi consentir un risque ». En attendant, il semble bien que pour Schoen et sa formation, la première chose à éviter soit un nouvel événement susceptible de défrayer la chronique. Après les remous causés par le départ de Beckenbauer, c'est à éviter à tout prix.

LA CONFESSION DE BECKENBAUER

« Trop, c'est trop. Cette fois, je parle. »

Sous ce titre, notre confrère allemand « Stern » publie cette semaine une interview exclusive de Franz Beckenbauer, dans laquelle le Kaiser relate par le menu sa version de « l'affaire » qui secoue toute l'Allemagne.

« Tout a commencé le 6 avril », explique Beckenbauer. « Ce jour-là, je lis dans le très sérieux journal « Die Welt » : « Beckenbauer se rendra à New York à la fin du mois d'avril pour y discuter affaires avec les dirigeants du club de football Cosmos. » Et juste en dessous, cette petite phrase : « Par un concours de circonstances malheureux, ce déplacement intervient juste au moment où le Munichois s'est épris d'une jeune photographe de presse bavaroise. » L'article, chose surprenante, n'était pas signé, et déjà j'en redoutais les conséquences, sans les évaluer exactement. Le soir même, je regardais les matches de Coupe d'Europe Kiev-Gladbach et Atletico-Hambourg à la TV, mais j'aurais été en peine si l'on m'avait demandé, à la fin des deux rencontres, mon avis. C'est dire si l'affaire m'avait troublé.

« Je me rendis alors chez mon manager, Robert Schwan, et nous appelâmes le président du Cosmos, Clive Toye. Rendez-vous fut pris pour le début de la semaine suivante, et Toye interrompit immédiatement ses vacances à Las Vegas, bien que quatre semaines auparavant, j'eusse envoyé un télégramme aux dirigeants de Cosmos leur disant à peu près ceci : désolé de ne pouvoir donner suite à vos offres, recontactez-moi après la Coupe du monde 1978. »

« Le lendemain matin, 7 avril, mes craintes se confirmèrent : le « Bild » reprenait l'information de « Die Welt » à la page une en gros caractères. L'article — non signé — une nouvelle fois — insistait sur ma vie privée, et j'en fus profondément choqué. Car bien qu'ils n'aient pas signé leur papier, je connaissais les auteurs de l'article, et je pouvais, si je le voulais, en raconter autant sur leur compte.

« Les jours suivants, les gros titres se multiplièrent.

« Je fus très déçu de l'attitude de la rédaction en chef du « Bild », incapable de mettre fin à une campagne plutôt dégradante — car l'affaire, comme l'on s'en doute bien, était reprise par tous les journaux — j'estime que si histoire il y avait eu, elle devait se régler entre ma femme et moi, je n'accordais à personne d'autre le droit de me juger.

« J'embarquais donc le lundi de Pâques pour New York en compagnie de Schwan. Je fus accueilli chaleureusement, et j'avoue avoir été touché par la réception qui me fut faite. Etait-ce le beau temps sur New York, alors que j'avais quitté Munich sous la neige ? Etait-ce la cordialité des rapports avec le P.D.G. de Warner Bros, le multimilliardaire Steven Ross ? Toujours est-il qu'immédiatement — alors que rien n'était fait — je me suis dit : c'est là ! c'est là que se trouve ton avenir.

« La discussion dura toute la journée, agrémentée d'un voyage en hélicoptère au-dessus de Manhattan. Nous finîmes notre tour au-dessus du Giant Stadium de Cosmos, et le vert de la pelouse ainsi que le rouge des tribunes me firent le meilleur effet, au milieu de la grisaille (au propre comme au figuré) qui m'environnait.

« Je dormis très peu dans l'avion qui me ramenait vers Munich. L'affaire avec Cosmos était pratiquement traitée, mais je n'arrivais pas à me faire à l'idée qu'entre l'Allemagne et moi, c'était fini, ou presque.

« J'arrivai directement le mardi matin à l'entraînement, passablement fatigué et j'avouai tout à mes coéquipiers, sans qu'ils m'aient demandé quoi que ce soit. « Oui, je suis allé à New York, non, rien n'est encore fait. »

« Le samedi suivant, nous fûmes balayés à Sarrebruck (6-1) par une équipe menacée de relégation. Je crois que j'ai touché ce jour-là le fond de l'abîme. A la fin du match, le président de la fédération, M. Neudecker, vint me chercher en voiture en compagnie de sa femme, et tandis que nous déjeunions, il me reposa la question : « Franz, voulez-vous devenir l'adjoint de Derwall à la tête de la sélection allemande ? »

« Nous discutâmes longtemps. Je lui répondis finalement par la négative. « A long terme, cela ne peut pas marcher. Imaginez la réaction de Derwall en voyant qu'à l'issue d'un match, ce serait toujours moi, l'adjoint, que les journalistes viendraient questionner et non le patron... » Et puis je lui avouai que les pourparlers avec Cosmos étaient avancés. Nous nous quittâmes tard dans la nuit, avec la promesse que tout ceci resterait secret.

« Mais le lendemain matin, tous les journaux étaient au courant. On annonçait même, ce qui était faux, que je disputerais mon premier match avec Cosmos le 28 mai.

« Je fus passablement écœuré de l'attitude de la fédération, et je crois que si jusqu'alors, j'avais encore la moindre hésitation à quitter l'Allemagne, désormais, ma décision était irrévocable : j'allais partir, il le fallait.



« Ne voulant pas causer de troubles au sein des esprits et de la sélection nationale, je téléphonai le mardi suivant au siège de la fédération. Je les priai de ne pas m'inclure dans la liste des joueurs appelés à jouer les deux rencontres contre l'Irlande du Nord, et la Yougoslavie. Je reçus peu après un appel de l'attaché de presse de la fédération : il allait publier un communiqué annonçant mon départ pour les Etats-Unis, et mon renoncement définitif à jouer en équipe nationale. En clair, je devais donc renoncer à la Coupe du monde en Argentine. On prétextait en effet que Cosmos aurait un jour affirmé que je n'aurais pas été disponible pour les matches internationaux — ce que les Américains n'ont jamais dit — ou que la saison américaine n'aurait pas été terminée au moment de la Coupe du monde — ce qui encore une fois est inexact, puisque les heureux footballeurs U.S. disposent de quatre mois de vacances à l'intersaison (de mai à octobre).

« En fin de compte, cette histoire me laisse triste et déçu. Je pensais qu'après ce que j'ai apporté au Bayern et au football allemand, ceux-ci auraient fait preuve, je ne demande même pas de reconnaissance, simplement d'un peu de loyauté.

Je quitterai donc l'Allemagne à la fin de la saison, mais j'aurais vraiment préféré une autre cérémonie d'adieu... »

EUROPE

Challenge interclubs

MILAN. — A trois journées de la fin, le Calcio n'a pas encore réglé la question des titres : une question qui reste plus que jamais ouverte entre la Juventus et Torino. Encore une fois, après s'être réunies, les deux équipes de Turin se sont départagées et seule la Juve garde la tête. Ce nouveau « divorce », le 7^e en ce Championnat, a été provoqué par le match nul auquel Lazio de Rome a obligé le champion en titre. Au stade olympique de la capitale, Torino avait l'obligation absolue de gagner, car sa grande rivale, la Juve dans son match avancé de samedi contre Naples, avait arraché encore une fois les deux points.

Dans cet état d'âme, la tâche de Torino devenait plus difficile sur le plan psychologique et par conséquent sur celui de la technique. Four rester à la même hauteur que la Juve, il fallait vaincre à tout prix. Torino n'arriva qu'à éviter la défaite. Lazio qui après une saison décevante, avait besoin d'une opération de prestige, attaqua en vain pendant presque toute la rencontre, mais ses avant-gardes n'arrivèrent pas à percer une défense torinoise très fermée.

Le héros parmi les champions fut le gardien Castellini qui fit le possible et l'impossible.

Ainsi la lutte entre les deux camps de Turin, se poursuit plus passionnante que jamais, car Torino peut très bien récupérer dans un des trois matches qui restent, le petit point de retard, d'autant plus que la Juventus, dimanche prochain, devra visiter le terrain du troisième, l'Inter, tandis que Torino recevra Milan A.C.

Peut-être la Juventus se présentera-t-elle essoufflée au grand rendez-vous, contre l'Inter, car mercredi le 4 mai, elle devra rencontrer à Turin, l'Atletico Bilbao pour le premier match de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. (match retour en Espagne, le 18). Elle a un calendrier surchargé en ce mois de mai et Torino espère que le grand rival se retrouvera sur les genoux.

En effet aussi, dans le match avancé contre Naples, la Juventus fut irrésistible, durant une demi-heure. Après avoir marqué, elle se fit rejoindre et risqua devant son public, une lourde décision. A cinq minutes seulement de la fin, Torino effaça le cauchemar du stade en marquant le but de la victoire : un but très contesté par les Napolitains, qui réclamaient un hors-jeu. La Juve en tout cas prit tout entier le butin et cela lui donne le tonus pour le match de demain contre les Espagnols.

ESPAGNE

LE REAL ESPÈRE ENCORE

MADRID. — Quatre jours seulement avant que prenne fin le présent championnat et rien n'est encore décidé.

L'Atletico, l'actuel leader, en baisse alarmante après son élimination à Hambourg en Coupe des Coupes, suivi de deux déroutes consécutives à Burgos et à Séville.

L'équipe madrilène ne compte plus que deux points d'avance sur son adversaire Barcelone qui semble relever la tête.

Les Catalans se déplacent à San Sebastian contre les fougueux Basques de Real Sociedad au cours d'un match particulièrement difficile et plein d'embûches. Ce qui peut être une victoire bénéfique pour l'Atletico selon le résultat. Par contre, ceux de Madrid devraient battre Santander, l'adversaire du jour, passible de la relégation.

Les jeux sont faits et à 19 heures, au coup de sifflet final, la situation sera plus claire ou plus obscure.

Elle était encore récemment plus claire et malgré le carton marqué par l'Atletico à Santander, 5 buts à 1, l'équipe locale n'a pas convaincu, surtout par la manière dont elle a organisé son jeu.

On peut et on doit s'attendre à mieux de la part d'un leader qui ne saurait se contenter du résultat.

Le Real Madrid tient actuellement la tête de l'affiche. Nous savons que le club doyen est avare de potins et que rien ne transpire extra muros avant que les décisions soient formelles. Don Santiago, avec son éternel c.g. et son sourire sardonique a été l'auteur de cette an-

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LA JUVE REPREND UN "PNEU" D'AVANCE

Trapattoni espère faire la différence déjà dans le match aller, de façon à se concentrer ensuite totalement ou presque sur les dernières trois autres journées du Championnat. La Juve n'a jamais gagné aucune compétition internationale et tout le monde en Italie parie que cette fois, elle arrivera enfin à un sommet européen.

Elle rêve du doublé, Championnat et Coupe de l'U.E.F.A.

Les équipes milanaises en attendant n'ont marqué aucun but.

L'Inter, en recevant Bologne, qui lutte pour éviter la descente, attaqua en vain et ses hommes en pointe furent assez décevants. Milan, sur le terrain de Vérone, fit exactement le contraire. Il défendit avant tout son but. Il lui fallait un point au minimum pour sortir de l'impasse du bas du tableau. Ce 0-0 vaut de l'or pour les Milanais qui à présent sont attardés par deux rencontres à l'extérieur et une seule chez eux.

(27^e journée)

Cesena - Gènes	1-1
Florence - Perugia	1-0
Foggia - Catanzaro	0-0
Inter - Bologne	2-1
Juventus - Naples	0-0
Lazio - Torino	1-0
Sampdoria - AS Rome	0-0
Vérone - AC Milan	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	45	27	20	5	2	45	20
2. Torino	44	27	18	8	1	43	13
3. Inter	32	27	10	12	5	33	21
4. Florence	30	27	10	10	7	33	31
5. Naples	29	27	9	11	7	34	30
6. Perugia	26	27	8	10	9	27	23
Lazio	26	27	8	10	9	29	27
8. Gènes	25	27	8	9	10	29	28
AS Rome	25	27	8	9	10	26	32
Vérone	25	27	6	13	8	25	31
11. Foggia	24	27	9	6	12	30	34
12. Milan AC	23	27	3	17	7	25	29
Bologne	23	27	6	11	10	18	28
14. Sampdoria	22	27	5	12	10	25	36
15. Catanzaro	19	27	6	7	14	21	37
16. Cesena	14	27	3	8	16	20	40

Buteurs : Graziani (Torino), 17^e; Pruzzo (Gènes), 17^e; Bellegu (Juventus), 14.

(Miguel VIDAL)

TOUS
LES
MOIS

lisez

football

EN VENTE PARTOUT

COUPE

(1/2 finales) (aller)

Valence - Hercules	1-0
Huelva (II ^e div.) - Salamanca	0-1
Elche - Bilbao	1-0
Real Sociedad - Espanol	2-2
Celta - Barcelone	1-1
Saragosse - Las Palmas	1-0
Séville - Atletico	2-0

(31^e journée)

Atletico - Santander	5-1
Betis - Malaga	0-1
Elche - Salamanca	1-0
Espanol - Bilbao	4-0
Celta - Hercules	2-2
Valence - Séville	4-0
Saragosse - Burgos	2-1
Las Palmas - Real Madrid	4-2
Real Sociedad - Barcelone	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico	43	31	18	7	6	57	29
2. Barcelone	40	31	16	8	8	62	31
3. Bilbao	35	31	14	7	10	51	41
4. Valence	33	31	12	9	10	44	40
Espanol	33	31	13	7	11	56	55
6. Salamanca	32	31	13	6	12	30	30
Betis	32	31	13	6	12	29	30
8. Real Sociedad	32	31	12	8	11	52	36
Real Madrid	31	31	11	9	11	52	49
Séville	31	31	11	10	10	29	37
11. Las Palmas	32	31	13	6	12	51	49
Elche	30	31	11	8	12	43	45
13. Hercules	29	31	10	9	12	32	37
14. Burgos	28	31	12	4	15	39	47
15. Santander	27	31	10	7	14	36	57
Celta	27	31	8	11	12	20	36
Saragosse	27	31	9	9	13	40	48
18. Malaga	16	31	5	6	20	23	54

Buteurs : Maranon (Espanol), 21 ; Kempes (Valence), 20 ; Clares (Barcelone), 19.

BENFICA TOUTES VOILES DEHORS

LISBONNE. — Nous ne sommes plus qu'à quatre journées de la fin du championnat portugais. Et les espoirs des poursuivants de Benfica de le voir tomber sur un terrain adverse chaque fois qu'il joue à l'extérieur s'estompent. Car en réalité les champions portugais poursuivent leur chemin en gagnant match après match.

Samedi dernier, on a joué la 25^e journée du Championnat qui n'apporta aucune surprise.

Benfica a gagné à Mathosinhos son match devant Leixoes, ce ne fut qu'une petite promenade pour les Lisbonnais malgré la résistance très opiniâtre, par moments, de leurs adversaires. La première mi-temps se termina par un 0-0 bien que Benfica ait eu quelques occasions d'ouvrir la marque que Nene a ratées au dernier moment. Mais après la pause, les Lisbonnais ont chargé à fond sur l'adversaire et, à la 51^e minute, une belle montée de l'arrière droit Pietra permit à celui-ci de tirer à bout portant et d'ouvrir le score. Neuf minutes plus tard, Benfica marquait le but de la tranquillité grâce à Nene sur un centre de Nelinho exécuté de la droite et que l'avant centre lisbonnais réussit à réceptionner près de la ligne fatale en inscrivant un but de toute beauté.

Benfica, par la suite, se reposa sur son avantage et les locaux en profitèrent pour réduire l'écart à vingt minutes de la fin par Foinha. Quelques minutes avant le coup de sifflet final, Benfica bénéficia encore d'un penalty mais Nene le tira à côté.

A Lisbonne, le Sporting a signé la paix avec ses supporters. En effet, en recevant Estoril, le Sporting a gagné par 5-0 et a fait une exhibition qui a calmé tout le monde. Marinho a été la clé qui a ouvert le dispositif défensif adverse en marquant dès la 14^e minute. Il allait encore permettre à Valter d'inscrire un deuxième but à la 24^e minute et lui-même portait le score à 3-0 quatre minutes plus tard.

En seconde mi-temps, le Sporting a vu Keita marquer à la 56^e minute et, à la dernière minute, Manuel Fernandez clôturait la marque : 5-0.

Toujours à Lisbonne, l'Atletico recevait Académico. Ce fut un petit match de rien du tout qui a vu les étudiants de Coimbra régler à leur manière en dominant le jeu par leur football très élaboré dans un match au cours duquel ils se sont créés de nombreuses occasions. Mais ils n'ont réussi qu'un seul but à la 51^e minute par Joachim Rocha car la défense lisbonnaise s'est bien battu tout en essayant de limiter les dégâts.

Victoire difficile de Montijo chez lui où il recevait Boavista. Les locaux ont ouvert le score à la 19^e minute par Bolota. Par la suite, Boavista a essayé d'équilibrer le jeu et a réussi et, en attaquant à outrance, il chercha l'égalisation à tout prix. Mais Montijo se trouve dans une situation dramatique et ses joueurs ont tout fait pour ne pas se laisser surprendre. De ce fait, les locaux ont mérité leur victoire par leur plus grand courage, leur volonté de vaincre et l'énergie avec laquelle ils ont lutté de bout en bout.

A Portimão, les locaux recevaient Guimaraes. Les visiteurs ont commencé de la meilleure façon et, à la 16^e minute, ils ouvraient le score par Maria Ventura. Dix minutes plus tard, les locaux égalisaient par Sapinho. Le match, malgré un résultat nul, a connu beaucoup plus d'enthousiasme de part et d'autre et les deux équipes cherchèrent à outrance à marquer à la marque.

Les locaux, pourtant encouragés par leur public et parce que leur situation n'est pas encore très éclaircie en ce qui concerne le classement final — ils sont encore en danger de descente — ont tout fait pour réussir à tromper la défense adverse. A quatre minutes de la fin, en effet, sur une belle action de Jailson, celui-ci dribbla deux adversaires, croisa vers la droite et Florival dans la foulée tira sans défense possible pour le gardien adverse.

A Braga, match très important joué par les locaux et Varzim devant un nombreux public. Belle journée, beau match de football avec deux équipes décidées à offrir au public un bon spectacle, et surtout match très équilibré car de la première à la dernière minute, les deux équipes ont joué du tac au tac un football offensif qui a fait naître beaucoup d'occasions de but. Mais les défenses étaient aux aguets et elles ont empêché que leurs buts soient violés. Le match se termina sur un nul : 0-0.

Finalement, à Porto se jouait peut-être le match le plus important de la journée après celui de Benfica. F.C. Porto recevait Setubal. Les visiteurs ont présenté sur le terrain un dispositif de défense qui, pendant longtemps, n'a pas permis aux attaquants locaux de réaliser leur objectif. En réalité, malgré de belles actions offensives et un football assez spectaculaire, Porto a connu d'immenses difficultés pour ouvrir le score. Il ne le réussit qu'à la 40^e minute par Gomez.

En seconde mi-temps, Porto continua sur sa lancée à essayer d'augmenter son avantage de façon à être à l'abri de toute surprise et, à la 74^e minute, Gomez porta le score à 2-0. Quatre minutes plus tard, Duda obtenait le 3-0. Mais à dix minutes de la fin, Setubal, qui méritait quand même son but d'honneur, le réussit par Mirobaldo.

(26^e journée)

Portimonense - Guimaraes	2-1
Leixoes - Benfica	1-2
Beira Mar - Belenenses	1-0
Montijo - Boavista	1-0
FC Porto - Setubal	3-1
Atletico - Academico	0-1
Sporting - Estoril	5-0
Braga - Varzim	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Benfica	43	26	19	5	2	58	23
2. FC Porto	37	26	16	5	5	58	20
3. Sporting	37	26	15	7	4	48	23
4. Académico	30	26	12	5	9	26	21
5. Boavista	27	26	10	7	9	34	31
Setubal	27	26	11	5	10	39	37
Varzim	27	26	9	9	8	33	33
8. Braga	26	26	9	8	9	32	31
9. Belenenses	24	26	6	12	8	26	25
10. Guimaraes	22	26	8	6	12	32	31
Estoril	22	26	5	12	10	21	30
12. Portimonense	20	26	6	8	12	24	40
Leixoes	20	26	3	14	9	14	27
15. Beira Mar	19	26	5	9	12	29	51
16. Atletico	15	26	3	9	14	19	57

Buteurs : Gomes (FC Porto), 19 ; Nene (Benfica), 19 ; M. Fernandes (Sporting), 14 buts.

LE SERVETTE EST MAL PARTI

LAUSANNE. — Les douze équipes suisses de Ligue A ont donc disputé deux tours complets de Championnat à l'issue desquels elles se sont scindées en deux groupes : les six premières disputent maintenant le titre, cependant que les six dernières entreprennent de lutter contre la relégation dans un troisième tour. Toutes les équipes ont recommencé avec la moitié des points acquis jusque-là, total arrondi au chiffre supérieur s'ils étaient impairs. La formule est amusante en ceci : lorsque les délégués des clubs la décidèrent, tous étaient sûrs que leur équipe ferait partie des six premiers, comme si l'on pouvait mettre douze billes dans une boîte à six trous. Mais elle est catastrophique, puisque maintenant les six relégables vont jouer devant des assistances misérables, tandis que les six premiers s'enrichiront. Autrement dit, les six premiers pourront acquiescer les meilleurs joueurs et se renforcer et les six derniers pleurer sur l'austérité qui leur est désormais imposée pour vingt ans !

Le match Bâle-Neuchâtel a été renvoyé en raison des conditions atmosphériques déplorables qui ont régné sur la Suisse ces derniers jours. Pour le match Young Boys-Servette, on notait 6 000 spectateurs et pour le match Zurich-Grasshoppers 11 000. C'est peu mais explicable : la télévision allemande diffusait, à l'heure de ces rencontres, le match Yougoslavie-Allemagne et, comme toute la Suisse alémanique peut capter la TV allemande, bien des gens sont demeurés chez eux, d'autant qu'il pleuvait et faisait froid. Mais, dans les rencontres à venir, on remarquera des différences énormes. Les « combats » pour la relégation entre Chénôis et Lausanne ont attiré 1 300 personnes, entre Saint-Gall et Bellinzone 1 000 et entre Winterthur et Sion 1 000 également. Encore quelques mauvais résultats et les dirigeants seront seuls avec l'entraîneur et les joueurs.

Pour le titre, Servette est mal parti. Equipe souvent flamboyante, Servette s'est heurté à Berne à une formation soudainement revigorée et qui, par Odermatt, royal, et Leunzinger, étincelant au deuxième but (il traversa tout le terrain, élimina trois adversaires et le gardien), a mérité sa victoire. Servette menait toujours par 1-0 à la suite d'un merveilleux exploit technique de Pfister, le banni de l'équipe nationale, qui put donner une balle en or à Muller. Mais cela ne suffit pas, malgré de beaux sursauts. Servette a probablement sous-estimé les capacités de réaction des Bernois qui, comme Zurich, Grasshoppers ou Bâle, vont attendre les Genevois au coin du bois.

Dans le deuxième match du premier groupe, Zurich a battu son rival local Grasshoppers par 1-0, et c'est Risi qui a marqué d'un coup de tête acrobatique et superbe. L'entraîneur de Grasshoppers Johansen, venu de Berlin, avait

annoncé que son équipe jouerait désormais l'offensive. Il laisse sur la touche Elsener, qui fut très bon contre la France à Genève. Puis il le déplace dans l'équipe alors qu'il avait si bien joué à l'ailé droite aux Charmilles. Si bien qu'en matière d'offensive, les observateurs n'ont rien vu et que Zurich a gagné assez aisément.

L'équipe la plus dangereuse risque d'être Bâle, qui était au repos. Théoriquement et cependant que Zurich a rejoint Servette, Bâle possède un point mathématique d'avance. Le tour final comporte dix matches. Bâle sait faire match nul à l'extérieur et risque fort de se contenter de la moyenne anglaise pour venir troubler les favoris.

Dans le groupe des relégables, Lausanne a réussi 1-1 contre Chénôis et a eu un peu de chance, mais doit surtout son succès au brio de son gardien international Burgener, qui n'avait pu jouer contre la France et dont la présence eût sans doute amoindri le sec 0-4.

Saint-Gall, tout à coup libéré de son entraîneur Sommer, auquel on n'a pas renouvelé son contrat, a débordé en toute nature aux automatismes dictés par ce forcené du verrou et a disposé tout aussi naturellement de Bellinzone par 7-1.

Dans un match misérable, Winterthur a battu Sion par 1-0. Bellinzone sera sans doute relégué et remplacé peut-être en Ligue A par Carouge, qui mène dans le Championnat de Ligue B et qui s'est très bien ressaisi après son élimination en demi-finale de Coupe contre... Saint-Gall.

TOURNOI FINAL

(1^{re} journée)

Four le titre :	
Bâle - Neuchâtel	remis
Young Boys - Servette	2-1
Zurich - Grasshoppers	1-0

Classement

1. Zurich, 18 pts (1-0).	
Servette, 18 pts (1-2).	
3. Bâle, 17 pts (0-0), 1 match en moins.	
4. Young Boys, 15 pts (2-1).	
5. Neuchâtel, 14 pts (0-0), 1 match en moins.	
6. Grasshoppers, 11 pts (0-1).	

Pour la relégation :	
Winterthur - Sion	1-0
St-Gall - Bellinzone	7-1
Chénôis - Lausanne	1-1

Classement

1. Lausanne, 12 pts (1-1).	
2. Chénôis, 11 pts (1-1).	
3. St-Gall, 10 pts (7-1).	
4. Sion, 9 pts (0-1).	
5. Winterthur, 6 pts (1-0).	
6. Bellinzone, 4 (1-7).	

LE CLUB BRUGEOIS EST BIEN LE MEILLEUR

BRUXELLES. — Désormais, la cause est entendue. En dépit de son faux pas de la semaine dernière au Standard, le club brugeois est bien le meilleur de Belgique. Il a réussi un éloquent 4-1 contre Lokeren. Il possède cinq points d'avance sur le SC Anderlecht et le RWDM à trois journées de la clôture. On avait préparé le champagne à l'Olympiapark pour le cas où les Bruxellois auraient connu des revers. Il ne faudra plus longtemps avant de le déboucher. La semaine dernière, on discutait des contrats de l'an prochain, ce qui peut-être préoccupait certains joueurs. Cette fois-ci presque tout est réglé. On sait que Le Fèvre retournera au Danemark où il reprendra son métier d'industriel. Krieger ira peut-être à Borussia Dortmund et l'inusable Raoul Lambert a renouvelé son contrat pour deux ans.

Ces problèmes n'effleurent pas Anderlecht qui s'engagera les mêmes l'an prochain à l'exception de deux joueurs intermittents. Degroote et Van Haecke. Au RWDM, par contre, il y a eu des rumeurs cette semaine à la signature des contrats, mais cela n'a pas empêché l'équipe de pulvériser le FC Malinois par 5-1, ni de fêter Kretten Bjerre qui quitte le club après avoir joué pour lui 225 matches d'affilée.

« J'ai parfois été blessé, mais j'ai joué quand même », nous a dit le Danois. C'est un vrai Viking, plaisantant ses amis. C'est ma foi vrai. Il en a même le physique de géant blond.

Vous savez que le RWD Molenbeek est le résultat d'une fusion entre le Racing-White et le Daring de Molenbeek. La plupart des contrats avaient été faits par le Racing-White à des conditions financières qui donnaient le vertige. Le RWDM n'a pas voulu en souscrire au même prix quand vint le moment du renouvellement. D'où ces discussions et l'imposante liste de joueurs en transfert éventuel : Bjerre, Koens, Vissman et maintenant Vellens et Teugels. Peut-être résigneront-ils, mais ils sont sur la liste.

Pour vous donner une idée du prix, le RWDM demande 18 millions de francs belges soit deux millions de francs lourds pour le transfert de Wellens. Si le transfert ne se réalise pas il devra, selon la règle belge, reprendre son joueur pendant un an en lui assurant des appointements annuels de 8,5 pour cent du prix du transfert demandé.

Ce prix ? C'est de la folie, a-t-on dit.

« Mais non a dit Michel Vershueren, le secrétaire du RWDM, nous gagnons au change. »

L'essentiel du programme ce week-end était limité à deux points en dehors de la poursuite vaine des deux clubs brugeois derrière le club brugeois. Le Standard espérait se rapprocher d'une qualification en Coupe UEFA l'an prochain et l'on suivait attentivement les matches des trois clubs menacés de la descente, soit le FC Malinois, l'AS Ostende et le FC Liégeois.

Le Standard fait une bonne opération en allant prendre un point au Beerschot. Même si les Anversois alignent pour le moment une équipe très jeune, les battre chez eux n'est pas facile. Cela ne leur est arrivé qu'une fois dans la saison devant le Charleroi SC. Le Standard a été loin de reproduire son match de la semaine précédente contre le club brugeois. Il a joué en dilettante en première mi-temps. Au repos, il était mené par 0-1. Riedl égalisa à la 55^e minute et ce fut le signal d'une échauffourée épouvantable. Déçus, les Anversois, certains d'entre eux du moins, se ruèrent à la bataille. Le Sud-Américain Cabral porta un coup de pied à Renquin alors que celui-ci était au sol et il fut justement exclu. Dans la minute suivante Van Opdorp, prenant un élan de dix mètres alla faucher Sigurvinsson. Lui aussi aurait mérité la carte rouge mais l'arbitre M. Ponnert, cependant courageux devant ces provocations (on jeta des bouteilles sur le terrain) préféra lui montrer la carte jaune...

Finalement le Standard s'en est tiré et comme

Lokeren qui le suivait a été battu à Bruges, il possède une marge de sécurité pour cette place en UEFA qui rendrait à Liège ses fastes nocturnes d'antan.

On avait, partout, le sourire à Liège dimanche. L'autre club de la « cité ardente », le FC Liégeois avait battu l'Antwerp par 3-2. Les deux autres menacés avaient perdu des plumes. Malines, je vous l'ai dit avait été écrasé au RWDM et Ostende n'avait fait que match nul chez lui contre Courtrai 0-0. Si bien que les trois clubs se trouvent à égalité de points à trois journées de la clôture. Liège a cependant un petit avantage car il compte sept victoires pour six aux deux autres. Chez nous en cas d'égalité de points l'avantage est donné au plus grand nombre de victoires. Mais Liège a un gros désavantage : dimanche il ira affronter... le FC Malinois.

Le championnat de deuxième division a donné son vainqueur. Boom, un club situé entre Anvers et Bruxelles, retrouvera la première Division où il joua il y a trente ans. Qui sera le second montant ? Il sera désigné à la suite d'un tour final opposant le deuxième du Championnat aux trois champions de période, c'est-à-dire les clubs qui ont fait les meilleurs résultats dans les 10 puis les 20, puis les 30 matches par tranche de dix rencontres.

L'Union le jouera, la Louvière aussi — ce qui console un peu l'Union d'avoir subi une lourde défaite précisément à La Louvière dimanche (2-6). Il est probable que Eindhoven sera de la partie, mais qui sera le quatrième ?

Ce système est éprement combattu et passionnément défendu. Il donne de l'incertitude au Championnat pendant toute la saison puisque les « champions de période » doivent être désignés. Toutefois il perd une part de son attrait par suite des désistements puisque les clubs qui sont champions ou deuxième du Championnat doivent céder la place à ceux qui les ont suivis, dans les « trois tranches ». De même, un club qui gagne deux des trois périodes doit céder sa place à son suivant. C'est un peu compliqué, mais ne dites pas de mal de ce système à Courtrai. L'an dernier il est monté en première Division... alors qu'il avait terminé le Championnat en quatrième position.

(31^e journée)

Lierse - Anderlecht	2-3
Ostende - Courtrai	0-0
Waregem - Charleroi	2-0
F.C. Liège - Antwerp	3-2
F.C. Bruges - Lokeren	4-1
Beerschot - Standard	1-1
Rac. White - Malines	5-1
Beveren - Winterslag	0-1
Beringen - Cercle Bruges	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. F.C. Bruges	47	31	21	5	5	62	27
2. Anderlecht	42	31	18	6	7	64	35
Rac. White	42	31	17	8	6	56	33
4. Standard	39	31	15	9	7	42	25
5. Lokeren	34	31	14	6	11	47	36
Waregem	34	31	14	6	11	48	36
Beerschot	34	31	11	11	9	55	45
8. Lierse	33	31	14	5	12	42	38
9. Cercle Bruges	32	31	11	10	10	52	47
10. Antwerp	31	31	11	9	11	37	44
11. Beveren	29	31	10	9	12	30	38
2. Winterslag	28	31	10	8	13	37	40
Courtrai	28	31	9	10	12	37	43
14. Beringen	25	31	8	9	14	38	50
15. Charleroi	24	31	8	8	15	25	40
16. F.C. Liège	19	31	7	5	19	29	73
Malines	19	31	6	7	18	34	59
Ostende	19	31	6	7	18	37	61

Buteurs : Simoen (Ostende), 19 ; Van Der Elst (Anderlecht), 18 ; Beheydt (Cercle Bruges), 15.

TWENTE VISE LA COUPE

AMSTERDAM. — Sur passe de Suurbier, c'est Schoenmaker qui ouvrit le score pour Ajax, dans le match à l'extérieur contre l'avant-dernier et le concitoyen Amsterdam. A la 33^e minute, Lerby tira le ballon derrière Jongbloed et Ling marqua (3-0) en seconde mi-temps. Tout le monde croyait que c'était le score final mais un quart d'heure avant la fin, Amsterdam obtenait un penalty, car Krol, le défenseur d'Ajax, avait touché la balle avec la main. Wetzel tira le penalty derrière Schryvers. Après ce but, Ajax perdit la concentration et Meyer marqua encore un but. Comme Feyenoord a fait match nul contre NEC (1-0) par Damne et (1-1) par De Jong, Ajax a le titre en poche, car il a maintenant 7 points d'avance et Amsterdam reste en grand danger.

Feyenoord et Alkmaar ont changé de place au classement, car Alkmaar a obtenu deux points précieux dans le match contre Haarlem. L'unique but a été marqué par Kist à la 20^e minute et comme Feyenoord, il a aussi 44 points mais la moyenne de buts est meilleure. Alkmaar a été éliminé mercredi dernier de la Coupe de Hollande par Twente. Après le temps officiel, le score était de 0-0 et on a dû jouer une prolongation pour savoir qui jouera dans la finale, le 19 mai prochain au stade de Feyenoord. Au cours de cette prolongation, Wilschut marqua le but gagnant pour Twente, après une faute défensive de Wonk.

La compétition est très intéressante, surtout dans le bas du classement. Eindhoven recevait Utrecht dans un match très étonnant. Eindhoven ouvrit le score sur penalty de Strik, mais, à la 11^e minute, Van Staa égalisait en position de hors jeu. Eindhoven se rua à l'attaque mais c'était Hamburg qui marqua le but gagnant pour Utrecht.

V.V.V. a dû se déplacer à Deventer où il rencontra Go Ahead, mais il a perdu ce match important (1-0, Van Kooten). Kursinak égalisait mais Walbeck et Van Kooten réalisaient le score final (3-1).

NEC et La Haye ont partagé les points à un endroit où NEC aurait dû gagner. C'était Ockema qui ouvrit le score pour La Haye à la 4^e minute ; Hoogendoorn égalisait à la 15^e minute du match.

La Haye n'est pas le deuxième finaliste de la Coupe, car mercredi dernier il a été éliminé

par le club de 2^e Division PEC. Mansveld, le capitaine avait, sur penalty, donné l'avantage à son équipe, mais à la 3^e minute de la seconde mi-temps, Hockstra avait égalisé. On a donc également dû prolonger ce match et, dans la deuxième prolongation, le remplaçant Van Het Land, du PEC, marqua le but gagnant.

La finale, le 19 mai, sera donc PEC contre Twente.

Le dernier du tableau, Doetinchem, a perdu contre PSV chez lui. 0-1 par Deacy, (0-2) par Van der Kuylen et (0-3) par Lubse.

Buteurs : 1. Geels, d'Ajass (34 buts) ; 2. Kist, d'Alkmaar (27 buts) ; 3. Van der Kuylen, de P.S.V. (24 buts).

(32^e journée)

Eindhoven - Utrecht	1-2
Telstar - Twente	2-1
Go-Ahead - Venlo	3-1
Feyenoord - NAC	1-1
FC Amsterdam - Ajax	2-3
Roda - Sparta	1-1
NEC - La Haye	1-1
Doetinchem - PSV	0-3
AZ 67 - Haarlem	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Ajax	51	32	23	5	4	64	24
2. AZ 67	44	32	18	8	6	72	25
Feyenoord	44	32	16	12	4	64	31
4. PSV	43	32	18	7	7	61	31
5. Roda	38	32	15	8	9	48	33
6. Utrecht	36	32	15	6	11	54	61
7. Sparta	34	32	11	12	9	46	45
8. NAC	32	32	10	12	10	39	50
9. Twente	29	32	10	9	13	46	37
La Haye	29	32	8	13	11	44	39
Go-Ahead	29	32	9	11	12	47	57
12. Haarlem	27	32	10	7	15	32	44
13. Telstar	26	32	7	12	13	34	53
14. Venlo	25	32	7	11	14	32	52
15. NEC	24	32	6	12	14	41	48
16. Amsterdam	23	32	6	11	15	33	53
17. Eindhoven	22	32	5	12	15	25	60
18. Doetinchem	20	32	5	10	17	27	56

Buteurs : Geels (Ajax), 34 ; Kist (AZ 67), 27 ; Van der Kuylen (PSV), 24.

UNE SEMAINE MOUVEMENTÉE

LONDRES. — Liverpool... Depuis longtemps on a épuisé tous les superlatifs pour décrire cette équipe tellement extraordinaire. Cette semaine, elle fut deux fois victorieuse sur deux adversaires acharnés, déterminés à gagner. Maintenant, Liverpool a augmenté son avance sur Manchester City à deux points, et elle a un match en moins.

En semaine, Liverpool, sans Heighway, blessé, joue la revanche de la demi-finale de la Coupe C.F.A. contre Everton, qui est brûlé après sa défaite devant Aston Villa dans la Coupe de la Ligue. En effet, pendant une demi-heure, Liverpool lutta difficilement pour contenir Everton et enfin il commença à prendre l'initiative dans la rencontre. Qui résiste à un bulldozer intelligent et rapide ? Clive Thomas, le meilleur arbitre britannique, accorda un penalty à Liverpool pour une poussée de Pejic, arrière gauche d'Everton, sur Johnsons à la trentième minute. Une faute indiscutable, même si beaucoup d'arbitres n'auraient pas eu le courage de siffler.

Neal réussit le penalty tellement critique, et Liverpool accentua son emprise sur la partie. Même McKenzie ne put pas percer la défense de Liverpool. Cinq minutes avant la fin, Fairclough fit des niaiseries un peu personnelles dans la surface de réparation. Presque par hasard, la balle alla vers Case qui repoussa un tacle solide et marqua avec un de ses tirs d'obus. Keegan prit un coup franc deux minutes plus tard et Kennedy se lança sur la balle comme un taureau volant. Son coup de tête fut bloqué, mais la balle rebondit à ses pieds et il l'envoya dans les filets aussitôt. Donc, 3 à 0 et une place à Wembley, contre Manchester United dans la finale, pour Liverpool.

La première mi-temps de son match de Championnat contre Ipswich, ce week-end, fut violente à cause du manque de précision et de fermeté de l'arbitre, incompétent, Peter Willis. Une rencontre pénible entre Smith — le plus grand coupable — et Mariner, d'Ipswich, s'ensuivit sans sanction de l'arbitre. Quand, enfin, il montra le carton jaune à Case et à Talbot, il était déjà trop tard. Il y avait une fièvre générale.

Keegan reçut un avertissement pour être resté trop près du ballon pendant un coup franc d'Ipswich. Fairclough en reçut un autre parce qu'il entra sur le terrain comme remplaçant trop tôt. Il n'avait pas compris le vague signal de l'arbitre.

Mills, capitaine d'Ipswich, se jeta violemment sur Heighway, qui fut transporté hors du terrain avec une blessure à côté de l'œil qui nécessita cinq points de suture... Aucun avertissement... Pour la première fois depuis on ne sait combien de temps, une bouteille fut lancée sur le terrain de Liverpool, à M. Willis, bien entendu.

La seconde mi-temps fut plus calme, et Liverpool arriva à démontrer sa supériorité. Smith commença une attaque, Case la continua et Kennedy marqua sans se presser. Keegan ajouta un autre but — son onzième en Championnat — avec un coup de tête. Dans les dernières minutes du jeu, Wark réduisit le retard d'Ipswich avec un penalty quand Kennedy fit une main dans la surface de réparation : 2 à 1.

Un Championnat tellement serré et acharné est une terrible épreuve pour le caractère des joueurs. Or le rival principal de Liverpool, Manchester City, une équipe qui est loin d'être aussi sympathique que Liverpool, tomba horriblement (4 à 0) chez Derby, une équipe en danger de relégation.

Ce fut un match inouï, violent et avec un incident unique dans les annales du football de Première Division.

La première mi-temps fut mouvementée, mais sans beaucoup de bon football. Le terrain, presque nu d'herbe, fut couvert de sable, comme une place, qui n'aida pas beaucoup au jeu délicat. Enfin, à la 67^e minute, Gemmill marqua son premier but de la saison pour son club. Quatre minutes plus tard, Daniel dévia un centre fort de Langan, arrière droit, dans les filets de City : 2 à 0. La pression artérielle de quelques joueurs monta dangereusement. Kidd et Clements, de City, et Gemmill et Hector, de Derby, reçurent des avertissements de l'arbitre. A la 79^e minute, Daly, cet ancien de Manchester United, eut un bon tir que Corrigan, gardien de City, ne put pas retenir. Hector arriva sur-le-champ pour marquer.

Quelques minutes après, Kidd fit une faute méchante sur un autre joueur, loin du ballon, et fut renvoyé du terrain. Ce n'est pas — et de loin — la première fois qu'il le mérite cette saison.

Owen fit tomber Gemmill dans la surface de réparation trois minutes avant la fin... Mais le point de penalty était invisible sur le « sable » ! L'arbitre le mesura et mit la balle par terre. Corrigan ne fut pas d'accord. Il remesura avec

les pas (en partant d'abord de la surface du but, puis de la ligne de surface de penalty) et bougea la balle deux mètres en arrière. Un geste qui lui coûta le carton jaune.

L'arbitre John Yates — dans son dernier match de Première Division (avant de se retirer) — appela le responsable du terrain qui mesura avec un mètre et marqua le point avec la chaux. Il fut évident que Corrigan avait raison, et l'arbitre tort, de deux mètres !

Et Daly ? Il réussit le penalty, pour mettre le quatrième but dans le coffre de Manchester City. Donc Liverpool prend une bonne avance, surtout que Newcastle a perdu son premier match à domicile cette saison : 2 à 0 devant Arsenal. McDonald, l'ancien de Newcastle, marqua le premier but.

Félicitations à Wolverhampton Wanderers qui a gagné la promotion à la Première Division après une seule saison dans la Deuxième. Chelsea n'a besoin que d'un point dans ses deux derniers matches pour être certain de l'accompagner.

COUPE (1/2 finale à rejouer)

Liverpool - Everton 3-0

Championnat : matches en retard

Mardi :

Arsenal - Aston Villa 3-0

Coventry - Derby 2-0

Mercredi :

Leeds - West Ham 1-1

Middlesbrough - Manchester United 3-0

Bristol - Q.P.R. 1-0

Vendredi :

Middlesbrough - West Ham 1-1

Samedi :

Birmingham - Leicester 1-1

Coventry - Stoke 5-2

Derby - Manchester C 4-0

Leeds - Bristol 2-0

Liverpool - Ipswich 2-1

Manchester United - Q.P.R. 1-0

Newcastle - Arsenal 0-2

Norwich - Everton 2-1

Tottenham - Aston Villa 3-1

W.B.A. - Sunderland 2-3

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Liverpool 52 37 22 8 7 59 30

2. Manchester C 50 38 19 12 7 52 32

3. Ipswich 49 39 21 7 11 64 38

4. Newcastle 47 38 17 13 8 61 42

5. Aston Villa 43 35 19 5 11 64 42

Manchester U. 43 37 17 9 11 62 51

7. Arsenal 41 39 16 9 14 61 55

8. W.B.A. 40 38 14 12 12 53 50

Leicester 40 38 11 18 9 46 52

10. Leeds 39 37 14 11 12 48 47

Middlesbrough 39 40 14 11 15 39 44

12. Norwich 35 40 14 7 19 45 62

13. Birmingham 34 38 12 10 16 58 56

14. Everton 33 35 12 9 14 54 60

15. Derby 32 38 8 16 14 46 53

Coventry 32 37 10 12 15 45 53

Stoke 32 38 10 12 16 24 44

18. Q.P.R. 31 36 11 9 16 41 46

Sunderland 31 39 10 11 18 43 50

Tottenham 31 49 11 9 20 46 67

21. West Ham 30 38 9 12 17 38 61

22. Bristol 28 37 9 10 18 32 44

Buteurs : Mc Donald (Arsenal), 24 ; A. Gray (Aston Villa), 21 ; Francis (Birmingham), 21.

ECOSSE

(36^e journée)

Aberdeen - Rangers 2-1

Celtic - Ayr 2-0

Hearts - Motherwell 3-2

Kilmarnock - Dundee 1-2

Partick - Hibernian 1-0

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Celtic 54 35 23 8 4 77 37

2. Rangers 46 36 18 10 8 62 37

3. Aberdeen 43 36 16 11 9 56 42

4. Dundee 40 35 16 8 11 53 44

5. Partick 35 36 11 13 12 40 44

6. Hibernian 34 35 8 18 10 34 35

7. Motherwell 30 34 10 10 14 54 57

Ayr 30 36 11 8 17 44 68

9. Hearts 27 36 7 13 16 49 66

10. Kilmarnock 17 36 4 9 23 32 71

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 20 ; Glavin (Celtic), 17 ; Parlanc (Rangers), 16.

(23^e journée)

Magdebourg - Francfort-Oder 2-0

Riesa - D. Dresde 0-2

Wismut - Zwickau 1-1

Liepzig - U. Berlin 3-1

Rostock - Erfurt 2-0

D. Berlin - Karlmarxstadt 2-1

Halle - C.Z. Iena 1-1

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. D. Dresde 33 23 14 5 4 60 26

2. Magdebourg 30 23 13 4 6 43 27

3. D. Berlin 29 23 13 3 7 40 24

C.Z. Iena 29 23 12 5 6 40 28

5. Liepzig 27 23 10 7 6 39 27

6. Erfurt 23 23 8 7 8 24 30

7. Halle 21 23 6 9 8 27 31

8. Wismut 20 23 6 8 9 24 38

9. Karlmarxstadt 19 23 9 1 13 31 34

Zwickau 19 23 6 7 10 26 29

Francfort/Oder 19 23 8 3 12 19 30

12. U. Berlin 18 23 7 4 12 26 38

Rostock 18 23 6 6 11 23 39

14. Riesa 17 23 7 3 13 24 45

Buteurs : Streich (Magdebourg), 16 ; Kreische (D. Dresde), 12 ; Sparwasser (Magdebourg), 10.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Liverpool « tombe » Everton en demi finale de la Coupe (1 pt). Arsenal s'impose 2-0 à Newcastle (1 pt). Sunderland en gagnant à Luba 3-2 assure pratiquement son maintien (1 pt).

ECOSSE. — Aberdeen (1 pt) pour son succès face aux Rangers.

FRANCE. — Lille pour la gloire obtient le nul (1-1) à Bastia (1 pt). Marseille, le ressuscité, pour sa brillante victoire face à Lyon 3-1 (1 pt). Reims 0-0 face aux Stéphanois (1 pt).

HOLLANDE. — Ajax (3-2) face au F.C. Amsterdam assure son titre de champion (2 pts).

ITALIE. — Torino s'accroche dans le sillage de la Juve, grâce à son 0-0 face au Lazio à Rome (1 pt).

BELGIQUE. — Anderlecht pour son succès à Lierse (1 pt). Le Standard 1-1 contre le Beerschot à l'extérieur (1 pt). R.W.D.M. pour son triomphe 5-1 face à Malines (1 pt).

PORTUGAL. — Benfica, un pas de plus vers le titre, grâce à sa victoire 2-1 à Leixois (1 pt). Montijo, un pied hors du gouffre grâce à son petit 1-0 devant Brovista.

ESPAGNE. — Echech 1-0 en Coupe, face aux finalistes basques de la Coupe de l'U.E.F.A. Bilbao (1 pt). Séville 2-0 face au leader Atletico (1 pt).

SUISSE. — Les Young Boys pour leur succès 2-1 face au Servette.

FRANCE Football adidas

CLASSEMENT

1. Juventus (Italie)	26 pts
2. Anderlecht (Belg.) + 1	25 pts
3. F.C. Bruges	24 pts
4. Atletico Madrid (Esp.)	21 pts
5. Bayern Munich (R.F.A.)	18 pts
Nantes (France)	18 pts
Moenchengladbach (R.F.A.) ..	18 pts
Liverpool (Angl.) + 1	18 pts
Torino (Italie) + 1	18 pts
10. Feyenoord (Holl.)	17 pts
Manchester Utd (Ang.)	17 pts
Bilbao (Esp.)	17 pts
R.W.D.M. (Belg.) + 1	17 pts
14. F.C. Zurich (Suisse)	15 pts
F.C. Barcelone (Esp.)	15 pts
Servette Genève (Suisse)	15 pts
Ajax (Holl.) + 2	15 pts
18. St-Etienne (France)	14 pts
Ipswich (Anglet.)	14 pts
Lens (France)	14 pts
Hambourg (R.F.A.)	14 pts
22. Francfort (R.F.A.)	13 pts
Aston Villa (Angl.)	13 pts
Benfica (Portugal) + 1	13 pts
Porto (Portugal)	13 pts

LE SOULIER D'OR

GEELS (Ajax)	32	34
D. MULLER (Cologne)	31	30
KIST (Az 67) + 1	32	27
G. MULLER (Bayern)	31	26
VARADI (Vasas)	22	25
GEORGESCU (Dinamo)	33	25
MAC DONALD (Ars.) + 1 + 1 ..	38	24
V. DER KUYLEN (P.S.V.) + 1 ..	32	24
HOLZENBEIN (Francfort)	31	23
BIANCHI (Reims)	30	23
JANSEN (Feyenoord)	32	22
GRAY (Aston Villa)	28	21
CUCINOTTI (Zurich)	22	21
MARANON (Espanol) + 2	31	21
FAZEKAS (Ujpest)	26	20
FISCHER (Schalke)	31	20
FRANCIS (Birmingham)	38	20

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

C. S. K. A. SUBIT LA LOI DE MAREK

Lorsque Marek, modeste formation de province, surprit les meilleures équipes de Sofia en s'installant en tête du classement du Championnat, on resta quelque peu sceptique quand à sa carrière d'équipe du haut du tableau.

Lorsque son meneur de jeu Petrov prit la tête des buteurs, le scepticisme fit place à l'étonnement général.

Mais lorsque Marek talonna sans cesse des équipes de la taille de Levski Spartak et de C.S.K.A., on le prit enfin au sérieux.

Et aujourd'hui, avec ses interventions, plane une menace que personne ne dédaigne plus. Témoin son dernier résultat contre C.S.K.A. (2-1), qui en dit long sur ses ambitions. Cette victoire sur le vice-leader le place à son niveau et ouvre devant la modeste formation des possibilités toujours plus grandes quant à l'accession à une place dans la Coupe de l'U.E.F.A. Marek a distancé par un coup de maître son concurrent direct Slavia, qu'il a laissé avec un retard de cinq points.

Levski Spartak a été le grand bénéficiaire de cette 25^e journée. Il s'est tiré en grand champion de son périlleux déplacement à Stara Zagora par le nul (2-2) qu'il réussit face à l'ambitieux Beroe. Ainsi, Levski Spartak se détache en tête de classement avec 2 points sur ses concurrents directs C.S.K.A. et Marek. C'est là (en principe) un avantage de poids à cinq journées de la fin du Championnat.

Enfin, à part Akademik, qui semble s'être tiré d'affaire et avoir évité la relégation, la lutte reste très ouverte entre Pernik, J.S.K. Spartak et Dounav, qui voudraient éviter la descente en Seconde Division.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

FLANAGAN, HÉROS DE DUNDALK

DUBLIN. — Dundalk, le champion de l'Eire la saison dernière a remporté la coupe dimanche en battant un autre club provincial Limerick par 2 à 0 devant vingt mille spectateurs à Dalymount Park.

Dans une finale qui fut arrêtée pour deux minutes en seconde mi-temps lorsque la foule jeta des bouteilles sur le terrain, le héros pour Dundalk fut son avant centre, Flanagan.

En effet il a marqué les deux buts — le premier avec un tir à la 34^e minute et le deuxième avec un coup de tête à la 87^e minute.

Car, ils connaissent tous les trois les difficultés, une fois relégués, de retrouver la Nationale I.

(25^e journée)

Beroe - Levski Spartak 2-2

Marek - CSKA 2-1

Akademik - Loc. Plovdiv 1-0

Svichtov - Botev 1-0

Dounav - Slivene 2-0

Pernik - Slavia 2-1

Tzakia - Pizine 1-2

Loc. Sofia - J.S.K. Spartak 1-1

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Levski Spartak 35 25 14 7 4 56 29

2. CSKA 33 25 13 7 5 40 23

Marek 33 25 13 7 5 39 24

4. Slavia 28 24 10 8 6 42 31

5. Botev 27 25 11 5 9 28 29

6. Beroe 26 25 9 8 8 31 43

7. Loc. Plovdiv 25 25 8 9 8 28 29

Pizine 25 25 8 9 8 20 24

9. Loc. Sofia 24 25 7 10 8 33 34

10. Svichtov 24 25 9 6 10 30 36

11. Tzakia 22 24 6 10 8 31 33

Slivene 22 25 7 8 10 32 36

13. Akademik 21 25 9 6 14 17 23

14. Pernik 19 25 4 7 12 27 33

15. J.S.K. Spartak 18 25 5 8 12 33 40

16. Dounav 16 25 4 8 13 18 37

Buteurs : Christov (Slivene) : 14 ; Petrov (Marek) : 14 ; Grigorov (Slavia) : 13.

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DRESDE, ÇA SE PRÉCISE !

LE RÊVE BRISÉ DE MERTZIG

LUXEMBOURG. — La première manche a été disputée au milieu de la semaine dernière et elle mettait aux prises les principaux protagonistes de la Division nationale. En effet, un seul rescapé parmi les petits, le club de Mertzig qui évolue en Deuxième Division. Mais ce Cendrillon, malgré toute sa bonne volonté aura dû abandonner la victoire au cours de ce premier round devant une équipe d'Aris qui n'a plus que cette Coupe pour sauver sa saison. Battu 4-2, il est vraisemblable que le Cendrillon disparaîtra de la compétition dès demain soir.

En ce qui concerne les trois autres rencontres, le premier mettait aux prises le Stade et les Red Boys, rencontre remportée par ces derniers grâce à un but marqué par l'ancien professionnel messin Di Dominico ; la seconde entre Rumelange et Jeunesse a vu la victoire relative-

UN TITRE QUI SE JOUE AU COUTEAU

ATHENES. — Après un long entracte au cours duquel l'A.E.K. a terminé une honorable carrière européenne et l'équipe de Grèce s'est fait battre à Moscou par l'U.R.S.S., le Championnat reprend ses droits.

Pour la 27^e journée, Panathanaïkos avait battu l'Olympiakos du Pirée et s'installait à la seconde place à deux points des leaders. Le P.A.O.K. de Salonique et l'A.E.K. se retrouvaient à la quatrième place avec 5 points de retard.

La 28^e journée n'a fait qu'accentuer le changement intervenu dans le groupe de tête. Éliminée de la Coupe de l'U.E.F.A., l'A.E.K. recevait PAOK et tenait à battre le leader afin de préserver ses chances de remporter le titre ou tout au moins de s'assurer une nouvelle participation européenne. Bien que jouant sur son terrain et soutenue par son public, l'équipe à « l'aigle bicéphale » a eu bien du mal à battre le PAOK pourtant réduit à 10 joueurs dès la première mi-temps, l'arbitre ayant sorti la carte rouge à Davanakis. L'A.E.K. menait par 1 à 0, but marqué par Micoloudis à la 13^e minute. Réduit à 10 joueurs le PAOK ne freina pas le jeu et se révéla fort dangereux à plusieurs reprises. Les joueurs de l'A.E.K. durent donc serrer les dents pour venir à bout de leurs adversaires qui doivent partager la première place avec Panathanaïkos, vainqueur à Salonique. L'A.E.K. grignote un point et se rapproche des trois premiers. Effort d'une équipe qui a marqué 62 buts dans ce championnat et n'en a encaissé que 19.

Panathanaïkos avec Antoniadis et Alvarez, meilleurs buteurs avec 16 buts chacun rencontrait Héracles de Salonique devant 20 000 spectateurs. La nette supériorité technique des Athé-

TRNAVA ADDITIONNE LES HISTOIRES SCABREUSES

PRAGUE. — Les clubs n'aiment pas le Championnat uniforme. On ne compte plus les journées en quatre jours. La fédération laisse faire. Le record de la fantaisie fut atteint entre vendredi et hier lundi : aucun match n'a débuté à la même heure. C'est le comble. Tant pis pour la régularité du Championnat, où le tableau change quatre fois de suite.

En plus, on a laissé aller le résultat « renversant » Slovan - Trnava 0-2. Ce dernier club a reçu une amende pour une autre irrégularité lors du match contre Frydek. Il déclara son entraîneur Moravec « malade », et le match fut managé par l'ancien international Adamec qui ne possède pas le diplôme. Moravec protesta par lettre auprès de la Fédération d'être ainsi limogé sans raison, se trouvant en pleine santé.

Trnava, qui se trouvait suspendu du Championnat, a vite fait l'arrangement avec l'entraîneur pour effacer cette affaire suspecte.

Seules les deux dernières journées seront jouées le même jour, à la même heure, « pour en assu-

ROUMANIE

(23^e journée)

Sportul - Oradea	2-1
Jassy - Timisoara	2-1
Rapid - Dinamo	1-0
Univ. Craiova - FCM Resita	1-1
ASA TG. Mures - Hunedoara	2-2
SC Bacau - FC Constanta	1-0
U.T. Arad - FCM Galati	3-1
Petrosani - Pitesti	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	29	23	12	5	6	41	24
2. Dinamo	28	22	11	6	5	48	25
3. Stenna	27	22	12	3	7	44	27
Petrosani	27	23	12	3	8	39	28
5. Timisoara	24	22	11	2	9	26	22
Pitesti	24	23	9	6	8	29	34
7. U.T. Arad	23	23	9	6	8	34	42
Sportul	23	22	9	5	8	33	18
Oradea	23	23	8	7	8	34	32
FCM Resita	23	23	9	5	9	31	33
ASA TG Mures.	23	23	9	5	9	22	25
12. SC Bacau	22	23	8	6	9	26	26
13. Jassy	21	23	8	5	10	29	24
Progresul	21	22	8	5	9	28	40
15. Hunedoara	20	22	6	8	8	25	32
Rapid	20	23	8	4	11	25	34
17. FC Constanta	16	23	7	2	14	23	33
18. FCM Galati	13	23	4	5	14	21	49

Buteurs : Georgescu (Dinamo) : 25.

ROUMANIE

(23^e journée)

Sportul - Oradea	2-1
Jassy - Timisoara	2-1
Rapid - Dinamo	1-0
Univ. Craiova - FCM Resita	1-1
ASA TG. Mures - Hunedoara	2-2
SC Bacau - FC Constanta	1-0
U.T. Arad - FCM Galati	3-1
Petrosani - Pitesti	2-0

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Univ. Craiova	29	23	12	5	6	41	24
2. Dinamo	28	22	11	6	5	48	25
3. Stenua	27	22	12	3	7	44	27
Petrosani	27	23	12	3	8	39	28
5. Timisoara	24	22	11	2	9	26-22	
Pitesti	27	23	9	6	8	29	34
7. U.T. Arad	23	23	9	6	8	34	42
Sportul	23	22	9	5	8	23	18
Oradea	23	23	8	7	8	34	32
FCM Resita	23	23	9	5	9	31	33
ASA TG Mures.	23	23	9	5	9	22	25
12. SC Bacau	22	23	8	6	9	26	26
13. Jassy	21	23	8	5	10	29	24
Progresul	21	22	8	5	9	28	40
15. Hunedoara	20	22	6	8	8	25	32
Rapid	20	23	8	4	11	25	34
17. FC Constanta	16	23	7	2	14	23	33
18. FCM Galati	13	23	4	5	14	21	49

Buteurs : Georgescu (Dinamo) : 25.

COUPE

(1/2 finale)

Teplice - Sparta	1-0 et 2-1
Locomotiva - Zilina	0-2 et 4-0

(26^e journée)

Bohemians - Dukla	1-1
Ostrava - Fydek	1-0
Trencin - Brno	0-0
Trnava - Plzen	1-1
Inter - Locomotiva	4-2
Kosice - Slovan	2-2
Slavia - Trencin	4-0

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Dukla	36	26	15	6	5	53	27
2. Slavia	34	25	13	8	4	47	26
3. Inter	33	26	14	5	7	50	32
4. Brno	32	26	12	8	6	41	32
5. Trencin	27	26	10	7	9	34	37
6. Slovan	26	26	11	4	11	38	31
Ostrava	26	26	9	8	9	32	28
8. Plzen	25	26	8	9	9	33	34
Bohemians	25	26	7	11	8	28	30
Locomotiva	25	26	12	1	13	46	53
11. Teplice	23	25	9	5	11	38	40
Sparta	23	25	10	3	12	35	40
Zilina	23	25	8	7	10	33	38
14. Trnava	22	26	8	6	12	22	43
15. Frydek	20	26	8	4	14	32	42
16. Kosice	12	26	5	2	19	38	61

Buteurs : Panenka (Bohemians), 14 ; Kroupa (Brno), 14 ; Marchevsky (Frydek), 12 buts.

POUR VOS ARCHIVES

Matches internationaux amicaux

Mercredi 27 avril 1977

A Cologne : ***Allemagne de l'Ouest b. Irlande du Nord 5-0 (0-0)**. — 55.000 spectateurs. Arbitrage de M. Palotai (Hongrie). Buts : Bonhof (54', 85'), D. Muller (65'), Flohe (88').

ALLEMAGNE : Maier puis Franke (46') — Kaltz — Vogts, Nogly, Dietz — Bonhof, Flohe, Hölzenbein — Abramczik, Fisher, D. Müller.

IRLANDE : Jennings — Rice, Jackson, Hunter, Nelson — Hamilton, McCreery puis Cassidy (32'), Armstrong puis Spence (73') — Best, McGrath, Anderson.

A Glasgow : ***Ecosse b. Suède 3-1 (1-0)**. — 22.639 spectateurs. Buts : Hartford (32'), Dalglis (55'), Craig (82') pour l'Ecosse ; Wendt (50') pour la Suède.

A Bucarest : ***Roumanie et Allemagne de l'Est 1-1 (1-1)**. — 20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Sanchez Ibanez (Espagne). Buts : Kurbjuweit (29') pour l'Allemagne ; Dumitru (37') pour la Roumanie.

ROUMANIE : Cristian — Cheran, Satma-reanu, Mehedinu, Vigu — Dumitru puis Romila (46'), Balacsi, Boloni — Troi puis Crisan (46'), D. Georgescu, Lucescu.

DDR : Croy — Kische, Weise, Dörner, Kurbjuweit — Häfner, Müller, Schnuphase — Weber puis Schade (48'), Streich puis Hoffmann (80'), Riediger puis Sachse (71').

Dimanche 1er mai

A Belgrade : **Allemagne b. Yougoslavie : 2-1 (1-0)**. — Arbitrage de M. Babakan (Turquie). Buts : Muller (10'), Bonhof (72' sur penalty) pour l'Allemagne ; Bajevic (60') pour la Yougoslavie.

YOUgoslavIE : Katalinic — Buljan (puis Nikolic, Peruzovic, Bogdan, Obradovic — Bogicevic, Buzinic, Oblak — Popivoda, Bajevic, Filipovic (puis Jerkovic).

ALLEMAGNE : Maier (puis Kargus) — Vogts, Tenhagen, Bonhof, Kaltz, Russmann, Flohe (puis Nagly), Abramczik — Beer, Fischer, D. Muller.

Coupe du monde

Groupe I

Dimanche 1er mai

A Copenhague : **Pologne b. Danemark : 2-1 (1-0)**. — Recette : 1.000.000 de francs pour 46.000 spectateurs. Arbitre : M. Mattson (Finlande). Buts : Lubanski (5', 60') pour la Pologne et Simonsen (55') pour le Danemark.

DANEMARK : B. Jensen — J. Hansen, M. Jensen (puis Larsen (61'), Røntved, Ahlberg — H. Hansen (puis Sørensen, 75'), Bjørnmoose, Flindt, Njelsen — Simonsen, Lund.

POLOGNE : Tomaszewski — Dziuba, Zmuda, Rudy (puis Kunczewicz, 34'), Wiczarek — Kasperszak, Masztaler — Lato, Lubanski (puis Bonlek, 75'), Denya, Szarmach.

Groupe III

Samedi 30 avril

A Salzbourg : **Autriche b. Malte : 9-0 (5-0)**. — 10.000 spectateurs. Arbitre : M. Jorguz (Pologne). Buts : Kranki (9', 12', 17', 19', 55', 66'), Sterling (29', 79'), Pirkner (65').

AUTRICHE : Koncilia — Sara, Pessidis, Pezzey, Strasser — Hatlenberger, Hickerberger, Prohaska — Sterling, Kranki, Schachner (puis Pirkner, 46').

MALTE : Gatt — Ciantar, Schembri, Darmanin, Holland — Farruggia, Micaloff, R. Xuerch — Magro, Seychell (puis G. Xuereb, 46'), Azzopardi.

Groupe IX

(Samedi 30 avril)

A Budapest : **Hongrie b. U.R.S.S. : 2-1 (1-0)**. — 66.630 spectateurs. Très bon arbitrage de M. Aldinger (R.F.A.). Buts : Nyilasi (44'), Kerek (66') pour la Hongrie ; Kipiani (89') pour l'U.R.S.S.

HONGRIE : Guidar — Martos, Balint, Kerekli, Toth — Nyilasi (puis Torok, 51'), Pinter, Zombori — Pusztai, Kovacs, Varadi (puis Fazekas, 80').

U.R.S.S. : Astapovski — Krouglov (puis Trochkin, 32') — Tchagachvili, Baichakov, Lovtchev — Konkov, Burjak, Miniajev — Dolmatov (puis Kipiani, 60'), Fiodorov, Blakhlina.



ALGER. — Mauvaise journée pour les navigateurs du M.A.D. qui concéderont le nul à un M.C. Oran tout heureux de ramener un point. Un point qui risque d'avoir de fâcheuses répercussions au moment du décompte final, car ni la J.S.K. ne résista à un R.C. Kuba considérablement rajeuni ni surtout le C.R. Belcourt, malgré le handicap du voyage à Guelma, n'ont laissé passer une si belle occasion de creuser davantage l'écart.

Le titre semble donc plus que jamais, à moins d'une spectaculaire baisse de régime de ces deux clubs, devoir être l'apanage de l'un d'entre eux.

En Coupe d'Afrique des clubs vainqueurs des Coupes, le M.O. Constantine, malgré une écrasante domination territoriale, dut se contenter d'un maigre 1-0 face à l'Ittihad d'Alexandrie.

Cette marge, qui risque fort de s'avérer insuffisante lors du match retour, il fallut d'ailleurs attendre la 52^e minute pour que les Constantinois réussissent enfin à l'obtenir par Boulek-bout.

Stimulés par cet avantage au tableau d'affichage, Fendi, qui fut le meilleur homme du match, et ses coéquipiers accentuèrent davantage leur pression, se créant de nouvelles et belles occasions de creuser encore l'écart. Mais rien n'y fit, au grand soulagement des Egyptiens qui arboraient après la rencontre une mine réjouie. Ce qui n'était guère le cas des Algériens, au sein desquels l'absence d'un véritable buteur, et nous pensons en particulier à celle qu'a du laisser le départ de Gamouh à Nîmes, s'est fait plus que jamais sentir et risque

d'avoir de bien plus graves incidences pour la suite de la carrière du M.O.C. dans ces compétitions continentales.

(22^e journée)

USM El Harrach - MC Alger	2-3
Nahd Cnan - MC Oran	1-1
USM Alger - Batna	3-0
JSK - RC Kouba	2-0
RCG Oran - El Asnam	0-1
Guelma - Belcourt	0-1
(ES Sétif - MO Constantine : reporté)	

COUPE D'AFRIQUE DES COUPES

Alger (match aller) :

MO Constantine - Ittihad d'Alexandrie : 1-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. JSK	56	22	14	6	2	45 23
2. CRB	55	22	13	7	2	33 13
3. MCO	53	22	12	7	3	44 29
4. Nahd Cnan	53	22	13	5	4	42 19
5. RCK	43	22	6	9	7	24 24
6. Batna	43	22	7	7	8	32 33
7. MCA	42	20	9	4	7	38 35
8. USME	42	22	6	10	25	30
9. El Asnam	42	22	8	5	9	22 25
10. USMA	40	22	6	10	25	30
11. ES Sétif	38	21	2	13	6	23 23
12. MOC	33	21	4	4	13	21 47
13. RCGO	32	21	3	5	13	17 26
14. ES Guelma	32	21	4	3	14	20 51

7 BUTS DEVANT LES BANQUETTES VIDES

TUNIS. — Pour le quatrième huis clos entre Club Africain et Espérance, ces deux équipes ont égalé un record en totalisant 7 buts. Est-ce l'absence de spectateurs qui a décomplexé les joueurs pour ouvrir les portes des deux cages ? En scotant à quatre reprises par Klibi (11^e minute), Bayari (46'), Khoulmi (62'), Hassen (82') et en menant durant toute la rencontre, les Clubistes ont maintenu en permanence l'écart face aux Espérantistes qui, malgré une poursuite entamée par Zoubair (61') et close par Gobantini sur penalty (96'), n'ont pu rattraper leur retard.

Si ce résultat condamne les « Sang et Or » et les écarte de la course au titre, il augmente en revanche les chances du Club Africain à la suite d'un heureux concours de circonstances. Trois nuls des trois autres aspirants au titre lui permettent de grignoter à chacun un point et de se retrouver à deux longueurs du leader. Oui, J.S.K., le Stade Tunisien et le C.S.S. ont trébuché respectivement face à l'A.S. Mars, le C.A.B. et le C.O.T.

Les Marsois ont joué un mauvais tour aux Kairouanais qui avaient mené par l'intermédiaire de Ouada (5^e minute) et Labidi (44') jusqu'à la 86^e minute. Mais le penalty transformé par Ben-Abdallah (33') et le but contre son camp de Rimani ont tout remis en cause. Quant aux Bizertins et aux Cotistes, ils se sont contenté d'un score blanc malgré de nombreux essais.

Mais la série des matches nuls ne s'est pas arrêtée là. Sfaxiens et Hamam-Lifoies se sont contenté du partage des points ; résultat qui arrange les deux parties, tandis que les Kef-

sois ont dû se résigner après avoir mené par Ben-Rabah pour céder deux points aux Monastiriens et perdre ainsi l'occasion d'améliorer sensiblement leur classement. Reste le Meghrini qui, en plus de sa condamnation déjà acquise, enregistre maintenant les scores fleuves. Les Meghrinois se sont déplacés à Sousse pour ramener une lourde défaite et cinq buts sans pouvoir en remettre un seul.

(22^e journée)

Club Africain - Espérance	4-3
COT - CS Sfax	0-0
Etoile du Sahel - Megrine	5-0
CA Bizerte - Stade Tunisien	0-0
Olympic du Kef - US Monastir	1-1
Sfax R.S. - CS Hamamlef	1-1
AS Marsa - JS Kairouan	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. JS Kairouan ..	52	22	12	6	4	36 23
2. Club Africain ..	50	21	11	7	4	36 17
3. CS Sfax	49	22	10	7	5	36 29
4. Etoile du Sahel ..	48	22	11	5	6	32 25
5. Stade tunisien ..	48	22	8	10	4	28 22
6. Espérance	47	22	8	9	5	43 31
7. Sfax RS	46	22	7	10	5	28 26
8. AS Marsa	43	22	8	5	9	32 32
CA Bizerte	43	22	7	8	21	21
CS Hamamlef ..	43	22	6	9	6	23 27
11. COT	40	22	5	8	9	20 24
12. US Monastir ..	39	22	2	13	7	16 26
13. O. du Kef	35	22	3	7	12	15 32
14. Megrine	33	22	3	5	14	16 47

■ Kaltz, le nouveau libero hambourgeois de la sélection allemande est surnommé « le grand blond du Nord ».

■ Qualités de base de ce Kaltz : des nerfs d'acier, force et condition physiques, spécialiste des coups francs directs.

■ Helmut Schoen avait reçu de nombreuses lettres lui demandant de ne pas titulariser Klaus Fischer en raison de son implication dans le lointain scandale de corruption en Bundesliga. Il est passé outre.

■ Berti Vogts connaît une activité intense. Par contrat, il doit dédicacer 40.000 photos. Il en a déjà « abattu » 32.000. Courage Berti !

■ Heynckes n'a pas joué beaucoup de matches de championnat cette saison en raison de son opération au genou, mais il tout de même marqué 14 buts en 19 présences.

■ Vogts et Maier compartaient chacun 76 sélections et pouvaient être sacrés l'un et l'autre capitaine. « Ce sera Berti, a décrété Schoen. Le meneur doit être un joueur du champ ».

■ C'est après l'offre du Real Madrid pour Stielike (300 millions A.F. pour M'Gladbach, 80 millions annuels pour le joueur) que Schoen a demandé à la Fédération de bloquer les transferts jusqu'à la Coupe du monde 78.

■ Un avant centre amateur allemand, roi des buteurs de son groupe, est mort d'un accident cardiaque lors d'un match. Il s'agit de Hugo Noll, 28 ans, de Bad Soden.

LES PROJETS DE GERD

Gerd Muller n'a pas fait de déclaration fracassante sur Beckenbauer et le possible départ de celui-ci vers le Cosmos. Apparemment, il n'en manifeste aucun regret. Pas son problème, au gros !

Pourtant Gerd a des idées pour rendre le Bayern à nouveau compétitif. Peut-être est-ce la perspective d'être le futur capitaine de l'équipe qui le rend loquace. « Nous devons nous renforcer avec trois joueurs de talent. Le Colognais Cullman est le libero idéal pour opérer au côté de Schwarzenbeck. Et avec Bast d'Essen, et Oblak de Schalke, nous pourrions rivaliser avec tous les milieux de terrain. Oblak est un joueur qui peut et sait garder la balle. »

Dernière idée de Gerd : « Le dernier jour, nous battons M'Gladbach. Brunswick sera champion, M'Gladbach sera champion d'Europe et comme ça, nous serons qualifiés pour la Coupe U.E.F.A. Il nous suffit de terminer le championnat à la sixième place. »

LE BISON EN DOUCEUR

Giorgio Chinaglia, l'ex-bison de la Lazio de Rome qui fut l'instigateur de la mise hors circuit de Mazzola et Rivera lors de la Coupe du monde 1974, a toujours le sabot aussi léger. Aujourd'hui qu'il porte les couleurs de New York Cosmos et qu'il est considéré comme le presque numéro 1 du club — Pelé décline et va se retirer incessamment — il voit d'un assez mauvais œil venir Beckenbauer. Et il le dit.

« Je n'ai pas été mis au courant des démarches de Clive Toye. Personnellement, j'estime que les Cosmos n'ont aucun besoin de mettre trois millions de dollars sur un libero comme Beckenbauer, malgré tout le respect que j'ai pour lui. Nous avons besoin d'attaquants et il vaudrait mieux mettre la forte somme sur Cruyff. Je sais bien que sa venue fera augmenter le nombre des spectateurs et rendra le football plus populaire aux U.S.A. Mais les grands noms ne font pas forcément une équipe de football. »

■ L'international Suisse Von Wartburg est agent de change. Chaque jour il opère à la corbeille de la Bourse de Bâle.

■ Confirmation du maintien de la fermeture des frontières italiennes pour les footballeurs étrangers. Ainsi, en a décidé le Conseil fédéral, sur proposition de la Ligue professionnelle.

■ « Liverpool peut gagner ses deux Coupes et bonne chance pour eux. Mais nous allons leur voler le titre » prétend Tony Book, l'entraîneur de Manchester City.

■ La Fédération Mexicaine a suspendu pour 8 matches le joueur argentin d'America, Cornero. Celui-ci avait agressé l'attaquant équatorien Estupinan, lui provoquant une double fracture du maxillaire inférieur.

■ Il y a un an, Max Merkel disait à son joueur de Schalke, Abramczik : « Si tu joues un jour en équipe nationale, je chanterai au Metropolitan Opera ». Abramczik a joué mercredi dernier contre l'Irlande. Et Merkel ?

■ En alignant contre l'Irlande une attaque Abramczik - Fischer - Muller - Holzenbein, Helmut Schoen avait choisi l'efficacité. Les 4 hommes ont marqué 82 buts cette saison en Bundesliga (9+20+30+23).

■ Le Sunday Times de dimanche dernier est scandalisé par les attaques des journaux italiens contre l'arbitre britannique d'Anderlecht-Naples, M. Matthewson. Il rappelle en passant que l'affaire Lobo-Solti-Juventus n'a jamais été réglée par l'UEFA, malgré des preuves accablantes.

VIRULENCE HELVETIQUE

Daniel Jeandupeux a du mal à se remettre des émotions de Suisse-France et des critiques invraisemblables qui ont plu sur son dos après la défaite. Le président de l'A.S.F. (Fédération), M. Walter Baumann, a déclaré publiquement : « Jeandupeux m'a profondément déçu, et ce n'est pas la première fois. »

Dans la « Semaine Sportive », Jacques Ducret parle des « arguments spécieux » développés après la rencontre par Jeandupeux et écrit : « Il a complètement raté son match. En fait, il ne l'a pas disputé. J'aurai garde de m'abandonner à un vocabulaire martial, parler de reddition, de capitulation ou même de trahison. »

Ce terme de trahison a pourtant été utilisé dans certains commentaires allemands pour qualifier le jeu de Jeandupeux. Bigre ! Il ne fait pas bon être battu quand on porte le maillot rouge à croix blanche. Et il ne s'agit que de football...

LE SCANDALE PAYE

Un éditeur allemand a versé, il y a plusieurs semaines déjà, 300.000 marks (60 millions AF) à Beckenbauer en à-valoir sur les droits d'auteur d'un livre sur la Coupe du monde 1978. Le tirage prévu était de 300.000 exemplaires. Quand Kaiser Franz annonça son départ pour les Cosmos, et son renoncement à la sélection, ce fut la panique. « Votre argent est perdu », dit-on à l'éditeur. Réponse du saint homme, après sondage : 800.000 exemplaires de tirage.

LA FUREUR DE TARCISIO

Le célèbre Burgnich, prénommé Tarcisio, ex-garde de fer du grand Inter, termine sous les couleurs de Naples une carrière irréprochable. A 38 ans (il est né le 25 avril 1939), il est au poste de libero le plus vieux professionnel italien en activité. Et il espérait bien terminer sur une note gaie, en jouant avec Naples la finale de la Coupe des Coupes. Anderlecht, mais surtout l'arbitre anglais M. Matthewson, selon lui, ne l'ont pas voulu.

« Déjà en 1975 à Moscou, il avait arbitré contre nous. Cette fois-ci, il nous a annulé un but de Spezziglin, n'a pas sifflé une faute de main d'un Belge dans la surface, et non plus la faute de Thyssen sur Savoldi lors du premier but belge. Une erreur, deux erreurs, c'est humain. Plus, c'est de la malhonnêteté. »

Au coup de sifflet final, Burgnich voulait dire son fait à M. Matthewson. Mais celui-ci, rapide comme une flèche, regagna son vestiaire le premier. « Il était plus véloce que moi. Je n'ai pas pu le rattraper » regrette Tarcisio. Ce sera pour la prochaine fois.

■ Mazzola lance un ballon à sa marque en Italie. Un excellent ballon, paraît-il !

BIENTOT OU JAMAIS ?

Le transfert de Beckenbauer aux Cosmos n'est pas encore signé, loin de là, car M. Neudecker, le président du Bayern, reste inflexible sur le dédit à payer à son club : 2,5 millions de marks, soit 500 millions d'anciens francs. Or Clive Toye, manager des Cosmos, répond : « Si la somme reste à ce niveau, Beckenbauer ne jouera jamais pour nous. »

« Pas question de baisser, rétorque M. Neudecker. En dessous de cette somme, Franz restera chez nous. Et dans six mois, il me remerciera. »

Kaiser Franz essaye de manœuvrer entre les écueils. Diplomate, il dit : « Le million de marks (200 millions A.F.) proposé par les Cosmos est insuffisant. Ce n'est pas mon prix. »

Aux dernières nouvelles, et selon Clive Toye, les chances du transfert sont tombées à 50-50.

■ Berti Vogts est tout à fait favorable à la fermeture des frontières par la Fédération : « Il serait anormal que l'argent abatte notre équipe nationale avant la Coupe du monde ».

■ La Suisse a conclu un match amical avec la Yougoslavie pour le 4 octobre 1978.

■ Franz « Bulle » Roth, après 11 ans passés au Bayern, va sans doute devoir raccrocher. Sa rupture du tendon d'Achille au pied droit, à l'entraînement, inquiète les médecins.

■ Autre opinion de Blokhine : « Vogts est moins fort que lors de la Coupe du monde 1974 ».

■ Anderlecht jouera la finale de Coupe des Coupes « à domicile », à Amsterdam. Les Hollandais ont déjà annoncé qu'ils soutiendraient à fond leurs compatriotes exilés Rensenbrink, Ruiter, Haan et Ressel.

■ Les dirigeants de Stoke City sont furieux. Le bruit court que Everton offrirait 300.000 livres (270 millions A.F.) pour le transfert de Peter Shilton, le gardien international.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

HERBERGER, BECKENBAUER ET FISCHER

Le football allemand a perdu son grand homme. Celui qui l'avait révélé à sa richesse et à sa puissance, Sepp Herberger, est mort trente et un jours après son 80^e anniversaire, et la grande fête organisée en son honneur ce jour-là. « Oncle Sepp » n'a pas réussi à surmonter les triples fatigues d'une grippe récente, de cette fête fastueuse et d'un cœur brinquebalant depuis plusieurs années.

Oncle Sepp et son épouse, après 56 ans de mariage, regardaient la mort en face, en parlaient souvent. Lui qui s'était battu durant toute sa vie pour la victoire, disait en souriant : « Quand la mort viendra, j'essaierai de me dire : — Sepp, il faut savoir aussi accepter la défaite. »

Et son épouse, Ev, ajoutait : « Quand la mort viendra, Sepp s'en ira le premier. Parce que sans moi, je ne sais pas ce qu'il deviendrait. »

ANCIEN inter de Waldhof Mannheim, V.F.R. Mannheim et Tennis Borussia Berlin, ancien international aussi (3 sélections contre la Finlande, l'Italie et la Hollande de 1921 à 1925, 2 buts contre la Finlande), Herberger était devenu entraîneur national en 1936, après quatre années passées à la tête du Westdeutschen Spielverband. En 1940, il découvrait Fritz Walter. En 1941, Helmut Schoen jouait son dernier match international sous ses ordres.

Et en 1954, comme le savent tous les petits footballeurs allemands, Sepp Herberger emmenait la sélection germanique à la victoire en Coupe du monde. 1958 : quatrième place en Suède. 1962 : quart-finaliste au Chili. 1964 : fin de la boucle et retraite d'Oncle Sepp à l'âge de soixante-sept ans, après 162 matches internationaux.

PENDANT que le grand homme s'éteignait, l'équipe allemande d'Helmut Schoen négociait, contre l'Irlande du Nord (5-0) et la Yougoslavie (2-1 à Belgrade), son brusque « après-Beckenbauer ». Oncle Sepp, soit dit en passant, n'a pas dû aimer, avec la rigueur et l'esprit nationaliste qu'on lui connaissait, les dernières aventures de Kaiser Franz. Mais il n'avait pas lu la confession de l'intéressé parue la semaine dernière dans « Stern » et éclairant d'un angle nouveau toute l'affaire.

Beckenbauer confirme qu'il n'aurait jamais donné suite à l'offre des Cosmos si « Die Welt » puis « Bild », puis tous les journaux ne s'étaient livrés à une surenchère dégradante sur les problèmes de sa vie privée, et si le président de la fédération allemande n'avait commis à son endroit une incroyable balourdise.

BECKENBAUER poussé dans les coulisses, comment la sélection allemande allait-elle amorcer sa reconversion technique, tactique et morale ? Qui serait le successeur du Kaiser ? Qui commanderait la manœuvre ?

Toutes les réponses ont été données en deux matches avec cette conclusion générale : avec ou sans Beckenbauer, le football allemand est pour l'instant le meilleur du monde. Il en a le titre, l'arsenal, la force, le brio et les résultats.

Schoen a choisi Vogts comme capitaine, opération de pure forme. Il a mis sur le dos de Kaltz le numéro 5 du Kaiser parce qu'il est de Hambourg et qu'il joue chaque samedi au côté de Nogly. Et il a titularisé quatre attaquants auteurs de 82 buts cette saison en championnat : Abramczik (Schalke, 9 buts), Fischer (Schalke, 20), Dieter Muller (Cologne, 30), Holzenbein (Frankfurt, 23).

DEPUIS longtemps, Beckenbauer disait à Schoen et aux dirigeants allemands : « Le meilleur marqueur allemand après Gerd Muller est Klaus Fischer. C'est pure folie que de ne pas l'admettre et de prolonger inutilement sa mise à l'écart. S'il peut jouer en Bundesliga, Fischer doit pouvoir jouer aussi en sélection. »

Mais les dirigeants allemands ne tenaient pas à retenir un joueur compromis, il y a quelques années, dans le scandale de corruption de la Bundesliga.

Tout a une fin et tout a un commencement. Le Kaiser, avant de partir (il reviendra peut-être), a fait un beau cadeau à Schoen en se faisant l'avocat de Fischer, lequel a marqué deux buts magnifiques contre l'Irlande.

BILBAO

UNE ODEUR DE TERROIR



Guisasola dégage de la tête devant le Barcelonais Clares.

Iribar, Lasa, Guisasola, Goicoechea, Escalza, Irureta, Churrua, Zaldua, Ona-derra, Amorortu...

Au Pays Basque, en Espagne comme en France, en football comme ailleurs, on est régionaliste à tout crin. Pas question pour l'Atletico de Bilbao d'aller chercher ses joueurs autre part que dans le terroir. Il suffit de lire la composition de l'équipe pour s'en persuader.

Grâce à Bilbao, le football espagnol, longtemps marqué par la dualité Madrid-Barcelone, repose désormais sur trois pôles. Et si tout se passe à peu près bien entre Basques et Catalans, c'est que les deux peuples sont unis par la méfiance — voire la haine — envers les « Madrilistes ». On ne se privera pas, à Bilbao comme à Barcelone, pour vous dire que la remontée, en janvier, février, de l'Atletico de Madrid ne fut pas catholique pour un peseta.

En attendant, l'autre Atletico, celui de Bilbao, avec son équipe du cru, a sauvé l'honneur espagnol au plan européen : le Real d'abord, Barcelone ensuite, l'Atletico de Madrid enfin, ont tour à tour disparu. Après avoir éliminé les Hongrois d'Ujpest, les Suisses de Bâle, les Italiens du Milan A.C., le F.C. Barcelone et les Belges de Molenbeek, l'Atletico de Bilbao se retrouve donc en finale contre la Juventus.

Une finale intéressante, car ni les Italiens ni les Espagnols n'ont la réputation de fermer le jeu. Les Basques, tout en gardant leur rythme et leur combativité traditionnels, ont affiné leur football. Ils sont très dangereux à l'extérieur et ont d'ailleurs toujours marqué chez l'adversaire sauf en Hongrie (0-1). La Juve partira favorite, mais il lui faudra se garder de mésestimer son dernier rival.

(Photos Owen BARNES.)

Amorortu : un attaquant à surveiller de près.



(Victor SINET)

Question. — Votre fiche d'état-civil ?

Réponse. — Franco Causio, né le 1^{er} février 1949, à Lecce, dans les Pouilles, au bas de ce qu'on peut appeler le talon de la botte, et à trois pas de l'Adriatique. Je suis sudiste de père et de mère... et fier de l'être.

Q. — Carte de visite ?

R. — Vingt-sept fois international, capitaine de la Squadra Azzurra depuis la retraite (récente) de Giacinto Facchetti, le recordman de la sélection. Trois « scudetti » (titres nationaux) avec la Juventus (1972, 1973, 1975), finaliste de la Coupe d'Europe 1973.

Q. — Combien de matches professionnels ?

R. — Très exactement 211 à ce jour en série A, dont 189 pour le compte de la Juventus. J'ai fait mes débuts parmi l'élite italienne à l'occasion d'une rencontre Mantoue-Juventus le 21 janvier 1968. Mais ce fut ma seule apparition en Championnat cette année-là et je fus ensuite prêté à la Reggina, club calabrais de série B (non loin de ma ville natale), puis à Palerme, l'équipe sicilienne qui devait m'occasionner ma première désillusion en 1970 (descente en série B). De retour à la Juve, j'ai été vite titularisé et je puis dire que depuis, je n'ai pratiquement plus désarmé.

Q. — Pour un joueur qui n'est pas à proprement parler un attaquant de pointe, vous marquez pas mal de buts...

R. — J'en ai inscrit dix cette saison et j'approche de la cinquantaine en Championnat. Mais à mon grand désappointement, je n'en ai réussi que trois avec la Squadra. Il est vrai qu'au début, Valcareggi, le sélectionneur, nous mettait tous au service de Gigi Riva, le bombardier patenté du Calcio.

Q. — En réalité, vous passez surtout pour un virtuose « à l'argentine », raison pour laquelle d'aucuns vous considèrent comme le successeur du magicien « bianconero » Omar Sivori, qui fit les beaux jours de la Juve dans les années 60. Et l'on vous tient aussi pour le nouveau « regista », autrement dit stratège, de la Juventus, voire même de l'équipe nationale.

R. — Je vous dirai qu'au début, je me conduisais essentiellement comme un soliste, cherchant davantage à réaliser des prouesses techniques qu'à travailler pour la collectivité. J'aimais le ballon pour le ballon, et je l'avais tellement dans le sang que je passais le plus clair de mon temps à enrichir mon registre personnel par quelque nouveauté technique, par des feintes ou des dribbles qui me valurent d'ailleurs pas mal de mésaventures à l'époque de mes débuts en série C (Division III) avec Lecce d'abord, puis sous les couleurs de Sambenedettese. Certains jours, parce que je m'amusais à pirouetter avec la salle et à tourner autour de mes adversaires, je me faisais littéralement cisailier. Mais ce n'était pas ça qui m'arrêtait, car je suis plutôt d'un tempérament belliqueux et je n'ai jamais eu peur des coups. Je me souviens qu'enfant, alors que j'allais à l'école dans une institution catholique, je faillis être renvoyé pour m'être insurgé contre le curé qui nous avait interdit de jouer sur un champ voisin : « Regardez bien », dis-je à mes camarades aussitôt que l'ecclésiastique eut tourné le dos... et d'une frappe sèche de l'extérieur du pied, je fis voler la calotte de l'irascible censeur... Bref, des années durant, je ne me suis servi de la balle que pour mon seul plaisir. Mais au fil des saisons, j'ai fini par comprendre que même pour un footballeur doué d'instinct comme je l'étais, il n'y avait pas que le « beau geste » (sic) et, dès lors, petit à petit, j'ai fait ma mue, je suis devenu un tout autre joueur. Il le fallait, du reste, si je voulais me maintenir au top-niveau dans un calcio

de plus en plus rigoureux, où l'on n'a jamais fait de sentiment. C'est ainsi que j'ai appris à jouer sans ballon, à exécuter des passes courtes ou longues, à accélérer, en un mot à lever les yeux, à avoir constamment le champ de jeu dans ma lunette. Cela sans renoncer pour autant à mon répertoire technique. Et à présent, je ne m'en porte que mieux, car à partir de ce travail collectif et d'une condition physique affûtée au maximum, tout devient plus facile pour le joueur qui a des aptitudes naturelles. Cela m'a conduit entre autres à décrocher pour avoir davantage d'espace et c'est comme ça qu'indépendamment du travail d'équipe, j'arrive encore assez fréquemment à placer quelques « véroniques » ou autres dribbles au millimètre qui m'ouvrent l'accès du but, surtout quand je pars de loin.

Q. — A Turin, les « tifosi » de la Juve continuent à vous regarder comme un « showman » des rectangles verts et comme un réalisateur. Vous leur avez encore donné raison lors du derby au sommet contre Torino, où vous avez marqué le but du match nul et assuré le spectacle. Vous êtes en somme le Mazzola de l'ère nouvelle.

R. — Holà ! n'allez pas si loin. Des footballeurs de la classe de Sandro Mazzola, qui est de surcroît un gentleman dans la vie comme sur le terrain, on n'en rencontre pas à chaque génération. Disons plutôt, pour ce qui me concerne, que j'essaie de faire ce qu'a fait et ce que fait encore Sandro, qui sera peut-être mon futur directeur technique si l'on en croit les bruits qui courent en ce moment. Et, pour le reste, j'ai l'avantage de pouvoir compter sur l'expérience acquise au fil des années. Croyez-moi, neuf ans de série A italienne, ça vous ronge un footballeur ! Et puis, j'ai tout de même l'avantage d'opérer au sein d'une équipe qui est depuis plusieurs saisons l'une des plus fortes de l'histoire du calcio contemporain.

Q. — C'est vrai que la Juventus — indépendamment de la lutte sans merci que lui livre depuis l'an dernier son grand cousin ennemi revenu au sommet — peut se piquer d'avoir dominé le football italien depuis une dizaine d'années. Cette saison encore, vous gardez toutes vos chances dans la course au scudetto, qui se sera résu-mée à un duel fratricide avec le Toro, tous vos autres concurrents étant relégués loin derrière. Et vous voilà qualifiés, d'autre part, pour la finale de la Coupe de l'U.E.F.A.

R. — Personnellement, j'avoue que je donnerais cher pour la reconquête du titre national qui nous ouvrirait les portes de la Coupe d'Europe des champions, cette Coupe dont je garde un souvenir amer depuis notre défaite en finale 1973 contre le grand Ajax... Mais le sprint final du Championnat ne va pas être de tout repos. D'autant que le calendrier de Torino paraît plus facile que le nôtre. Ainsi, le derby se poursuivra-t-il jusqu'au bout et après notre dernière victoire à Florence, où la Juve n'avait jamais gagné, nous sommes gonflés à bloc. D'autant, ne l'oubliez pas, que la semaine précédente, nous avons été à deux doigts de faire toucher les épaules au Torino. Cependant, la bataille va être si serrée qu'un « spareggio » — match d'appui entre deux équipes terminant à égalité de points — n'est pas impossible et ce spareggio ferait évidemment courir toute la péninsule, au nord comme au sud, car la Juventus compte dans ses rangs pas mal de joueurs méridionaux.

Q. — Lesquels ?

R. — Eh bien, en dehors de moi, il y a Antonello Currureddu de Sardie, Giuseppe Furino l'autre insulaire, mais de Sicile lui, Luciano Spinosi le Romain et Claudio Gentile, qui est né à Tripoli et dont la mère est libyenne. On peut compter aussi notre stoppeur Francesco Morini, pur Pisan au tempérament de feu, de sorte que par plusieurs côtés, la Juve présente un caractère sensiblement sudiste.

FRANCO CAUSIO

FINALE (aller) U. E. F. A.

"Il Barone" vous salue bien

Entre deux étapes de son terrible coude-à-coude avec Torino en Championnat, la Juventus va disputer la finale de la Coupe de l'U.E.F.A. contre l'Atletico de Bilbao (4 mai à Turin, 18 mai à Bilbao). L'équipe italienne, qui compte à son tableau de chasse les Anglais de Manchester (City d'abord, United ensuite), les Soviétiques de Donetsk, les Allemands de l'Est de Magdebourg et les Grecs de l'A.E.K., devra créer un écart de deux buts au match aller pour se mettre en position favorable.

Le meneur de jeu de la Juve, c'est Franco Causio, 28 ans, qui a accompli la quasi-totalité de sa carrière sous le célèbre maillot « bianconero » (blanc et noir). Victor Sinet l'a rencontré pour parler de lui-même, du football italien et de son club avant ce match qui pourrait permettre au grand club turinois de coiffer la première couronne européenne de son histoire.

Q. — Il faut dire aussi que vous êtes presque tous des internationaux en titre.

R. — Oui, puisque seul notre jeune arrière Cabrini (19 ans), dernier-né des espoirs juvéniles, n'a encore pas connu l'honneur de la sélection. Et je rappelle que lors du dernier match de Coupe du monde contre l'Angleterre, nous comptions huit représentants au sein de la Squadra : Dino Zoff, bien sûr, meilleur que jamais dans sa cage à 35 ans, nos demis Tardelli (23 ans) et Romeo Benetti (transfuge du Milan A.C.), nos défenseurs Cuccureddu, Morini et Scirea, moi et Roberto Bettega devant. Bettega qui a prématurément pris des cheveux blancs (il a 27 ans à peine), mais qui nous est si précieux par son talent, son sens de l'improvisation, ses coups de tête fracassants et son opportunisme. J'ajoute qu'en réserve, il y avait aussi Gentile et Spinosi. Quant à Furino et à Boninsegna, ils ont eu également leur heure de gloire avec la Squadra.

Q. — Alors, cette Coupe du monde des Nations ?

R. — Je pense qu'elle se présente pour nous sous d'heureux auspices, car nous avons fait le plus dur en battant l'Angleterre à Rome. Je crois qu'un nouveau calcio est en train de naître, un calcio plus compétitif, plus adapté au football moderne. Dans un sens, la leçon de Stuttgart et de la dernière Coupe du monde qui constituent les plus affreux souvenirs de ma carrière, ont servi à quelque chose. Bien sûr, il reste pas mal de chemin à parcourir, car on ne rompt pas du jour au lendemain avec des habitudes aussi ancrées dans les mœurs que pouvait l'être, entre autres, le catenaccio de belle puis de fâcheuse mémoire. Mais en voyant jouer la Juventus et le Torino, vous pouvez constater que c'est bien reparti. Vous verrez, le football italien fera encore parler de lui. Et en bien. Je suis d'accord, à ce propos, avec Italo Allodi et les responsables de la Federcalcio qui viennent de décider de garder nos frontières fermées. Il y a assez de ressources en Italie pour pouvoir repartir du bon pied. Tenez, je vais vous faire un petit pari : dans peu de temps, on ne jurera plus que par le buteur de Vicence Rossi, et par le stratège de Perouse Novellino aujourd'hui encore peu connus du public. A la Juventus même, sous la houlette de nos maîtres à jouer Gianpiero Boniperti, Giovanni Trapattoni et Romolo Bizzotto, on prépare une relève qui va faire mal. Oui, franchement, le Calcio est en train de reflourir.

Q. — Un dernier mot, Franco Causio : pourquoi dans votre entourage vous appelle-t-on « Il Barone » ?

R. — Oh ! ce n'est pas sorcier : parce que j'aime à m'habiller avec goût et recherche.

Q. — Et cette opulente moustache ?

R. — Une fantaisie, rien de plus. Je trouve, depuis quelque temps, qu'elle sied mieux à mon genre de personnage. Benetti aussi en porte une très fournie, mais elle est blonde et on la voit moins. Comme quoi dès qu'un homme du « mezzogiorno » veut sortir de l'ordinaire, on le remarque tout de suite...

Q. — Votre but dans la vie ?

R. — Le football d'abord. Il embellit tout le reste.

Q. — Il ne vous manque rien, en somme ?

R. — Si, mon pays. Il est si beau et si simple, à l'écart aussi des assourdissantes rumeurs comme des folles mutations du monde d'aujourd'hui. Dès que j'ai le temps, c'est pour moi un perpétuel et enivrant retour aux sources.

Q. — Alors, à bientôt ?

R. — A très bientôt, oui. Avec la Juve comme avec la Squadra... »



Dino Zoff : à 35 ans, toujours le meilleur gardien du calcio.

DE ZOFF A BETTEGA

On le sait, la Juventus, club le plus riche de la péninsule, ne compte pour ainsi dire, que des internationaux

Dans la Squadra Azzurra qui a joué le dernier match éliminatoire de Coupe du monde contre l'Angleterre, il n'y avait pas moins de neuf représentants de la Juve, dont sept titulaires, à savoir

● Dino Zoff, l'insaisissable et brillant gardien, qui a valu tant de succès à la Juventus et qui est sûrement l'un des plus brillants gardiens italiens de tous les temps.

● Le stoppeur Francesco Morini, dur, intraitable, vif, toujours sur l'homme, en un mot « impassable ».

● Le libero Gaetano Scirea, qui a succédé à Salvatore et qui, pour sa part, est un défenseur de taille.

● L'arrière Sarde Antonello Cuccureddu, qui a accompli d'énormes progrès

depuis deux saisons et qui est lui aussi un titulaire à part entière de la sélection nationale.

● Le demi Romeo Benetti, vieux briscard qui a fait l'essentiel de sa carrière à Milan et qui a été échangé en début de saison avec Capello, ancien stratège de la « Juve », qui est pour sa part toujours international. Benetti, à 31 ans, demeure un joueur encore très précieux.

● L'autre demi Marco Tardelli, qui passe pour un joueur de tempérament et de caractère. Comme il n'a que 23 ans, il ira probablement loin.

● Enfin l'ailier gauche Roberto Bettega, qui est à présent l'un des meilleurs attaquants de pointe du calcio et qui demeure un footballeur extrêmement complet par son réalisme, sa vivacité et bien entendu ses fameux coups de tête. Bettega est au demeurant un des pre-

miers buteurs de la série A.

Pour leur part, Claudio Gentile qui vient de Libye et qui ne fait pas de concessions sur le terrain, de même que Luciano Spinosi sont dans l'antichambre de la Squadra, ils ont d'ailleurs déjà revêtu à plusieurs reprises le maillot azur de l'équipe italienne.

Mais la Juventus peut compter aussi sur quelques jeunes d'avenir qui se tiennent déjà prêts à assumer la relève. Boniperti assure par exemple que des garçons comme Cabrini, déjà titularisé, Paolo Rossi, Beccaris et Russo ont l'étoffe de futurs champions. Ajoutons que l'effectif de l'équipe professionnelle est complété par le gardien Alessandrelli (24 ans), l'attaquant Capuzzo (19 ans), l'ex-avant centre de l'Inter et de Cagliari, Sergio Gori et Alberto Marchetti (23 ans), qui a déjà été sélectionné lui aussi.

Roberto Boninsegna : l'ex-enfant terrible de l'Inter s'est assagi.





GIRESSE:



(Jean-Paul OUDOT)

ALAINE GIRESSE savoure son bonheur, loin du bruit et des potins. Dans son jardin, à Langoiran. Il vient d'être unanimement apprécié pour son retour en équipe de France et s'apprête à accueillir les Nantais, dans un stade vélodrome plein à craquer comme aux plus beaux jours de la « belle époque ». Il nous évoque ces divers « passages » :

« Je suis en effet le porte-bonheur de l'équipe de France. J'ai disputé, avec elle, trois matches et les ai gagnés tous les trois, sans encaisser un seul but ! Pas mal, non ? C'était à Wroclaw (2-0), à Bordeaux contre la Roumanie (2-0) et donc à Genève (4-0).

Ce qui m'a particulièrement plu en Suisse, c'est que l'équipe a joué dans un remarquable esprit d'entraide permanente et le jeu collectif a été d'excellente facture. Les Suisses, en jetant toutes leurs forces dans la bataille en première mi-temps, nous ont, c'est vrai, facilité la tâche. Je crois avoir appliqué les consignes d'écrites par Michel Hidalgo.

Un seul petit regret : que la presse suisse ait égratigné mon ami et coéquipier Daniel Jeandupeux que les journalistes helvétiques n'ont pas hésité à taxer de « traître ». Daniel a très nettement accusé le coup. »

Alain Giresse, en attendant l'Am-sud, se prépare en conséquence pour recevoir le F.C. Nantes, leader du Championnat et il nous évoque ce choc :

« Nantes à Bordeaux, cela a été de tout temps un événement. Et particulièrement à l'époque où Salvador Artigas était entraîneur. J'étais un môme à l'époque, mais je n'aurais pas raté ces confrontations pour un empire ! Quels matches, en effet ! J'ai encore en mémoire les deux ou trois sorties sur civière de Jacky Simon, qui était la tête de Turc du public avant de devenir... bordelais. Je me souviens aussi d'un certain 6-2 pour Bordeaux, grâce à trois buts de Jean-Louis Massé et d'une merveilleuse victoire nantaise (2-1). Bref, ce fut toujours de

**“ Un
Bordeaux-
Nantes
sans
couteaux ”**

grands moments et ce prochain choc Bordeaux-Nantes ne devrait pas déroger à la règle : le public mord et la location bat tous les records. Cela promet une chaude ambiance.

Mais, rassurez-vous, ajoute Giresse dans un demi-sourire, Bordeaux 1976-1977 n'a rien de commun avec le Bordeaux d'il y a dix ans. Nous jouons un vrai football aujourd'hui, un football qui nous plaît et qui nous permet de nous extérioriser au maximum. C'est le football que j'aime et que Jeandupeux aime, lui aussi.

L'agressivité bordelaise ? Ces matches au couteau ? C'est vraiment du passé. Mais je dois avouer que cela représentait beaucoup pour le public girondin qui n'aime pas les « danseuses ». C'est ainsi qu'on surnommait les Nantais en 1966 ! Eux aussi, ils ont considérablement évolué vers un football moderne, non ? Nous n'aurons rien à perdre devant ces magnifiques leaders et probables champions de France.

A tous les niveaux, cela fera un grand match de gala. Personnellement, je m'y emploierai. »

Sous le maillot bordelais, ou sous le maillot tricolore (à Genève, au côté de Rocheteau). Giresse affiche la même aisance et le même talent. (Photo Marcel Guérard et André Lecoq.)